







Bibl. Cal. Flor. Soc. Jas.

? K. 7. 129

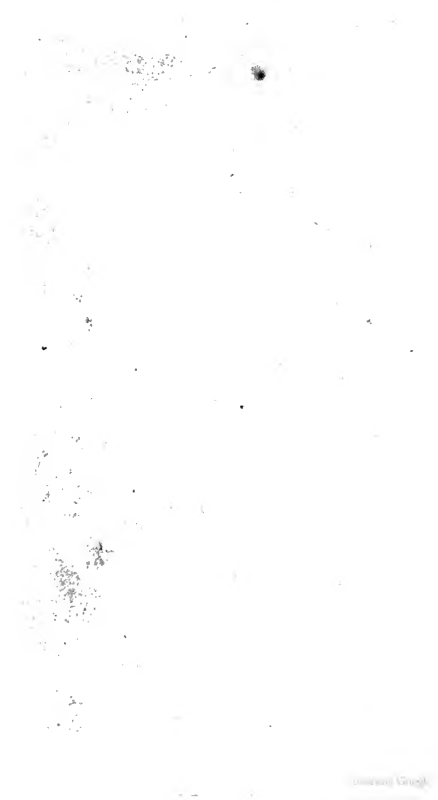
15

VII

STIGNY

J. 2.

1747



NOUVEAUX MÉMOIRES

D'HISTOIRE, DE CRITIQUE,
ET
DE LITTÉRATURE.

Par M. l'Abbé d'ARTIGNY.

TOME SECOND.

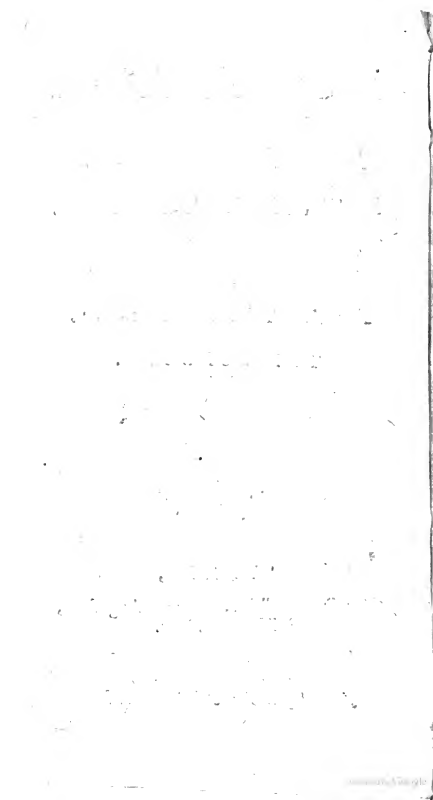


A P A R I S,

Chez DEBURE l'aîné, Quay des Augustins,
à l'Image S. Paul.

M. D C C. XLIX.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



AVERTISSEMENT.

JE me flatte que ce second Volume ne sera pas moins agréable au Public que l'a été le premier. J'ay eu soin de n'y mettre que des sujets qui se rapprochassent un peu plus de nos jours. Tous les Lecteurs n'ont pas le goût porté à la discussion & à la critique de faits éloignés ; au lieu que l'Histoire, sur-tout la moderne, a droit de plaire généralement : c'est à quoi je me suis appliqué. Dans quinze articles & plus, dont ce Volume est composé. J'ay eu l'attention de n'y inserer que des matières intéressantes par leur singularité. Je puis dire qu'il y a des choses nouvelles qu'on ne trouve pas dans le courant des lectures ordinaires, & que l'on est ravi néanmoins de rencontrer dans des Livres du caractère de celui-ci. Ces Livres mêmes ne sont faits que pour y rassembler des restes écartés de la Littérature, qui

AVERTISSEMENT.

seroient languir un Ouvrage suivi, si on les y inseroit, & qui font cependant le mérite des Recueils pareils à celui que je publie. Ceux qu'on a donnés de tout temps dans le même genre ont eu quelque cours, & il me paroît dans ce premier essai, que celui-ci ne plaira pas moins. On aime les lectures détachées & qui ne fatiguent pas. Les Articles en sont ici plus longs que dans le premier Volume : mais ils ont quelque chose de plus piquant.

Je ne compte point écrire pour les Sçavans, il me suffit de satisfaire les Curieux, qui sans aspirer au période de la science, sont bien-aisés de s'instruire & de s'amuser en même tems. Si ces deux Volumes sont du goût du Public, je me flatte que des lectures écartées, qu'on ne fait pas ordinairement, & auxquelles je ne laisse pas de m'appliquer, me donneront lieu de fournir encore quelques autres curiosités Littéraires : je souhaite qu'elles

A V E R T I S S E M E N T.

puissent amuser le loisir des personnes de goût avec autant de satisfaction que j'en occupe ma solitude.

Je dois ajouter ici une petite observation pour la page 75. où je parle du *Christianismi Restitutio* de Servet. Outre la note qu'on y verra, voicy ce que je viens de lire dans la *Bibliotheca exquisitissima*, partie 2. pag. 209. numero 4514. qui s'est vendue à la Haye en 1732. par Adrien Moëtjens, Libraire.

Codex præclarus & rarissimus nitidè Manuscriptus in chartâ continet; autoris ignoti delineatio Christianæ Theologiæ à paginâ 1. ad 64. Michaelis Serveti, Restitutio Christianismi à pag. 65. ad 356. ejusdem de Trinitate Divinâ Dialogi duo inter Michaelem & Petrum: primus agit de Legis umbris & Christi complemento, Angelorum, Animarum & Inferni substantiâ: Secundus modum generationis Christi docens, quod ipse non sit creatura, nec finitæ potentiæ, sed verè adorandus verusque Deus à pag. 357. ad 480. Idem de Fide & Justitiâ

AVER TISSEMENT.

Regni Christi, Legis Justitiam superantis & de Charitate ; à pag. 481. ad 584. Ejusdem Serveti de Generatione supernâ & Regno Antichristi Lib. I V. à pag. 585. ad 940. Ejusdem Epistolæ XXX. ad Joan. Calvinum Gebennensium Concionatorem, à pag. 941. ad 1079. Ejusdem Serveti, Signa sexaginta Regni Antichristi & revelatio ejus jam nunc præsens à pag. 1079. ad 1089. Idem de Mystério Trinitatis & Veterum Disciplinâ ad Philippum Melancthonem & ejus collegas ; Item Historia de morte truculentâ Michael. Serveti Hispani ex instinctu Joannis Calvinii Genevæ combusti, anno Servatoris 1553. 27 Octobris à pag. 1090. ad finem. 4. Voluminibus. in-folio.

On voit ici que ce Manuscrit a été copié sur l'Exemplaire imprimé, auquel on a joint les 64 premières pages sur la Théologie & ce qui regarde la mort de cet Hérésiarque. Le même Livre se trouvoit en deux Volumes in-4° dans la belle & curieuse Bibliothèque du Baron de Schömberg, qui fut vendue à

AVERTISSEMENT.

Amsterdam , au mois de Novembre 1743. il y est marqué *Tome 2. pag. 586.* que *Delineatio Christianæ Religionis*, qui fait les 64 premières pages de ce Manuscrit , vient de Joachim Stegmann , fameux Socinien. Et vraisemblablement ces deux Manuscrits ne sont pas les seuls , & il y a lieu de croire qu'il s'en trouve encore d'autres dans les Cabinets des Curieux.

Un autre avis que je crois nécessaire est de marquer qu'après avoir inutilement cherché l'Apologie de Pibrac , que je publie ici sur deux Manuscrits pag. 358. Je l'ai enfin trouvée dans la Bibliothèque de Sa Majesté , où elle est au rang des Livres très-rares ; mais celle que nous réimprimons est plus ample des deux Lettres de la Reine Marguerite de Valois & d'une autre du même Pibrac. D'ailleurs outre quelques notes, je l'ai distinguée par articles, qui font voir d'un coup d'œil les plaintes de cette Reine & les réponses de son Chancelier.

T A B L E

DES ARTICLES

Contenus dans le Tome II.

ARTICLE XXXV. *Nouvelles Remarques sur les Ouvrages Latins de M. Boissat, de l'Académie Française.*

page

1.

ART. XXXVI. *Remarques sur l'Auteur du Livre infame, intitulé ALOYSIA.*

18.

ART. XXXVII. *Particularités touchant les Mémoires du Comte de Forbin. Idée de l'Histoire de la Congrégation des Filles de l'Enfance, Difficultés proposées à l'Auteur de cette Histoire.*

24.

ART. XXXVIII. *Particularités sur l'Abbé de la Rivière.*

34.

ART. XXXIX. *Extrait de deux Ouvrages d'Artur Desiré. Remarques sur l'Histoire de la Pucelle d'Orleans.*

41.

ART. XL. *Mémoires pour servir à l'Histoire de Michel Servet.*

55.

ART. XLI. *Chronique scandaleuse des Sçavans.*

154.

ART. XLII. *Suite de la Chronique scandaleuse des Sçavans.*

188.

ART. XLIII. *Suite de la Chronique*

<i>Scandaleuse des Scavans.</i>	240.
ART. XLIV. Arrêt contre Geoffroy Vallée. Extrait des Registres du Parlement, du 8 Février 1574.	278.
ART. XLV. Remarques sur les prétendues Prédications & Critiques d'un Commentaire sur les Centuries de Nostradamus.	285.
ART. XLVI. Réflexions sur ce qui concerne le Duc d'Espernon, dans la Préface du Supplément aux Mémoires de Condé.	313.
ART. XLVII. Histoire du Meurtre commis en la personne de Sebastien La Ruelle, Bourguemestre de Liège.	322.
ART. XLVIII. Remarques sur Guy Faur, Sieur de Pibrac, avec son Apologie.	358.
ART. XLIX. De la Mort du Cardinal Charles de Lorraine, arrivée en 1574.	448.
Lettre du Pere Edmond Auger, de la Compagnie de Jesus, au Pere Guillaume Creytton, de la même Compagnie.	436.
ART. L. Lettre de Nicolas Pasquier au Sieur Pasquier de Bussi son frere Conseiller du Roi, & Auditeur en sa Chambre des Comptes, & Echevin de la Ville de Paris, sur la force & vertu des songes.	469.
Reflexions sur les songes,	474.

Fin de la Table des Articles.

A P P R O B A T I O N.

J Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit, qui a pour titre, *Nouveaux Mémoires d'Histoire, de Critique & de Littérature*; & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris ce 8. Janvier. 1749.
SALLIER.

P R I V I L E G E D U R O I.

L OUIS, par la grâce de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers, qu'il appartiendra; SALUT. Notre amé JEAN DEBURE, Libraire de Paris, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au public un ouvrage qui a pour titre : *Nouveaux Mémoires d'Histoire, de Critique & de Littérature*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires : A CES CAUSES voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit ouvrage en un ou en plusieurs Volumes, & autant de fois que bon lui semblera; & de le vendre, faire vendre & débiter par-tout notre Royaume, pendant le tems de neuf années consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes : FAISONS défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance : comme aussi à tous

Libraires & Imprimeurs d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter ni contrefaire ledit ouvrage, ni d'en faire aucun Extrait sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement ou autres sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits: de trois mille livres d'amende contre chacun de contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; A la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression dudit ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille attachée pour modèle sous le contre-scel desdites Présentes, que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Daguesseau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Daguesseau, Chancelier de France. Le tout à peine de nullité desdites Présentes; du contenu desquelles vous mandons & en joignons de faire jouir ledit Exposant & ses Ayans-cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il lui soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes qui

sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit ouvrage , soit tenue pour dûment signifiée , & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés, féaux Conseillers & Secrétaires foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission , & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNE à Versailles le premier jour de Février, l'an de grace mil sept cent quarante-neuf, & de notre Regne le trente-quatrième. Par le Roi en son Conseil, Signé,
SAINSON.

Registré sur le Registre douze de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o. 104. fol. 87. conformément aux anciens Réglemens, confirmées par celui du 28. Février 1723. A Paris le 11. Mars 1749.

G. CAVELIER, Syndic.

NOUVEAUX



NOUVEAUX
MÉMOIRES
D'HISTOIRE,
DE CRITIQUE ET DE LITTÉRATURE.

ARTICLE XXXV.

Nouvelles Remarques sur les ouvrages Latins de M. Boissat, de l'Académie Française.

Pierre de Boissat, de l'Académie Française, Seigneur de Liciou & d'Avernaix, Chevalier & Comte-Palaun, naquit en 1603. à Vienne en Dauphiné, & y mourut le 28. Mars 1662. âgé de 58. ans. Nicolas Chorier, son compatriote & son ami, a écrit sa vie, & elle a été imprimée à Grenoble en 1680. sous ce titre : *De Petri Boëssatii, Equitis & Comitum Palatini, Viri clarissimi vitâ ami-*
Tome II. A

2 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*
cisque Litteratis, Libri duo. in-12. C'est sur
cette vie, qui est assés bien faite, qu'ont été
formés les Articles de Boissat, qu'on
trouve dans *l'Histoire de l'Académie Fran-*
çoise, par M. l'Abbé d'Olivet, dans la
Bibliothèque de Richelet par M. l'Abbé Le
Clerc, & dans le XIII. volume des *Mé-*
moires du P. Nicéron.

Mon dessein n'est donc point de rappor-
ter les particularités de la vie de Pierre de
Boissat ; je veux seulement donner quel-
ques éclaircissemens sur ses ouvrages la-
tins, tant en prose qu'en vers. Tous ceux
qui en ont parlé, n'ont débité que des
conjectures, fausses pour la plûpart, &
mal fondées.

Nicolas Chorier, ami de Boissat, & qui
par conséquent devoit être mieux infor-
mé que personne, a avancé hardiment que
les Œuvres de Boissat n'avoient pas été
imprimées. [Son Charles-Martel, dit-il,
(a) est entre les Poëmes Héroïques ce
que ce grand Chef est entre les Héros : ce
n'est pas seulement en cela qu'il a ex-
cellé. Ses ouvrages étant mis en lumiè-
re feront voir que cette Province n'a pas
eu de plus sçavant homme. Il a voulu
qu'ils soient donnés au Public : sans dou-
te il est à plaindre du mépris que l'on fait
de sa volonté ; mais la République des

(a) Etat Politiq. Du Dauphiné: p. 226.

Lettres l'est encore plus de la révelation d'un trésor, qui est à elle. Les conseils de ceux qui s'opposent à une œuvre, qui est un devoir, sont-ils Chrétiens? sont-ils judicieux? Chrétiens! ils ne le sont pas. Ils assassinent la mémoire d'un illustre mort. Judicieux? Qui sera le judicieux qui se le persuade? De tels donneurs d'avis, de quelque prétexte qu'ils colorent leurs pensées, écoutent bien mieux leur secrète malignité que les inspirations de nul honnête intérêt. Mais, puisqu'il m'a appelé au soin de défendre les Enfans de son esprit; & qu'il m'a nommé l'un de leurs tuteurs, je serai obligé de parler ailleurs pour eux. Je le ferai & avec plus d'application & avec plus de feu. Qui vole au secours de son ami que ses ennemis environnent le poignard à la main, mérite une couronne. Qui courra au secours de son ami, dont les mauvais amis conspirent d'étouffer la mémoire, sera-t-il digne de blâme?]

Tout ce grand verbiage du Tuteur des Enfans de l'esprit de Boissat, est fort mal employé, puisque Boissat lui-même forma un Recueil de ses ouvrages latins, & le fit imprimer de son vivant.

Écoutez maintenant le P. Nicéron (a)
[Les compositions latines de Boissat,

(a) Mémoires. T. XIII. p. 226.

4 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* :

tant en prose qu'en vers , ont été imprimées *in-fol.* mais on n'en connoît qu'un exemplaire , qui est dans la Bibliothèque du Collège des Jésuites de Lyon ; où il n'y a ni frontispice ni Préface , & où il manque par-ci par-là quelques feuillets , à la place desquels on a mis , du papier blanc. M. l'Abbé d'Olivet & M. le Clerc , qui l'ont vu , nous intruisent de ce qu'il contient ... Ainsi je rapporterai ici ce qu'ils en disent. M. d'Olivet soupçonne que cet exemplaire étoit originairement celui de l'Auteur , & que n'ayant pas voulu s'en priver tout-à fait , du moins il prit le parti de le mutiler , afin que ces ouvrages ne lui survécussent pas en leur entier. Car on m'a dit , ajoute-t-il , que peu de tems avant sa mort , l'Edition prête à paroître , il la supprima par délicatesse de conscience , de peur qu'elle ne lui attirât des louanges. Il paroît , selon M. l'Abbé Le Clerc , que l'impression en fut commencée en 1649. & qu'elle alla fort lentement , & il conjecture que Boissat ne fit tirer qu'un petit nombre d'exemplaires.]

Ce passage du P. Nicéron , tel que je viens de le copier , me dispense de citer ici les propres termes de M. d'Olivet & Le Clerc. Il en résulte donc que Boissat ne fit tirer qu'un petit nombre d'Exemplaires : qu'il supprima l'Edition

de Critique & de Littérature. S
prête à paroître : que l'Exemplaire qui
est au grand Collège de Lyon , étoit ori-
ginairement celui de l'Auteur , & qu'il
le mutila lui-même. On observera que
M. l'Abbé d'Olivet s'est contenté de di-
re , (a) que cet exemplaire pourroit bien
être l'unique reste du sacrifice. Mais le
P. Nicéron, sans l'avoir vû, a été plus
décisif; & dit positivement que c'est le
seul qu'on connoisse. Je suis bien assuré
que si quelque Bibliographe vient à par-
ler des livres rares , il ne manquera pas
de mettre dans son Catalogue le pré-
tendu exemplaire unique des Œuvres de
Boissat. Le P. Nicéron sera cité ; &
une infinité d'autres copieront l'anecdote.
Le détail suivant prouvera que ces Mes-
sieurs nont pas été heureux dans leurs
conjectures.

Boissat fit imprimer à ses dépens le
Recueil de ses ouvrages latins , & on
en tira douze cens Exemplaires. Com-
me il étoit alors dans la plus haute
dévotion , en quoi il a persévéré jusqu'à
sa mort , il se les fit tous apporter chez
lui , & empêcha , par un principe d'hu-
milité, qu'ils ne vissent le jour. Il les légua
par son testament , à l'Hôtel - Dieu de
Vienne , & ordonna qu'ils seroient ven-
dus au profit des pauvres. Mademoiselle.

(a) Hist. de l'Acad. Franç. p. 81. Edit. in-4°.

6 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
de Boiffat sa fille (mariée dans la suite
en Savoye au Comte de saint Maurice)
mécontente de cette disposition, fit mutiler tous les exemplaires ; de sorte qu'aucun Libraire n'ayant voulu s'en charger dans l'état où ils étoient, l'Edition entière resta dans une chambre de l'Hôtel-Dieu jusqu'en 1720. Feu Monsieur Didier, Doyen de l'Eglise de Vienne, qui a publié depuis quelques années une Dissertation sur le Concile d'Epaune, proposa à Messieurs les Administrateurs de se défaire des Exemplaires en question. On fit venir des Libraires de Lyon & de Grenoble ; ils refuserent de les acheter, quoiqu'à un prix très-modique. Alors M. Didier en fit brocher cent cinquante, qui furent distribués à différens Particuliers, ou placés dans les Archives des Eglises de Vienne, & des maisons Religieuses. Ce qui restoit des douze cens fut vendu à des Marchands Epiciers. Je vais maintenant donner quelque idée de l'ouvrage.

C'est un in-folio d'environ 730. pages, où il n'y a ni frontispice, ni Epître dédicatoire, ni Préface, ni table des matières. Il paroît par la suite des chiffres, qu'on a retranché plus de 60. pages. & comme c'est presque toujours le commencement des Pièces qui manque & que dans quelques unes, ce sont les

derniers feuillets ; il est évident qu'on a voulu supprimer les Préfaces, les Epîtres dédicatoires , & les autres endroits où se trouvoit le nom de l'Auteur. A l'égard des Pièces qu'on a laissé subsister en entier, on ne les a épargnées, que parce que le nom de Boissat ne se trouve ni au titre, ni à la fin, & qu'il n'y a point de Préface. Ceux qui étoient chargés de mutiler l'ouvrage, & qui vouloient nous cacher le nom de l'Auteur, n'ont pourtant pas réussi. Il leur est échappé certains endroits, qui rendent inutiles toutes leurs précautions. J'en parlerai dans la suite.

Le Recueil est divisé en deux Parties. La première contient les Pièces en Prose, & la seconde celles qui sont en vers. Dans la I. Partie on trouve six Relations des Expéditions, où Boissat s'étoit trouvé. Comme notre Auteur ne date rien, je marquerai les années, pour suppléer à son peu d'exactitude.

Relatio I. Pusinensis obsidio. C'est le siège du Poussin, qui fut pris le 17. Mars 1622. par le Connétable de Lesdiguières, que Boissat appelle *Capularis senex, sed experrecti vigoris imperator.*

Relatio II. Navigatio Melitensis. Le grand Galion & les Galeres de Malthe, ayant pris port à Marseille sur la fin de l'année 1622. Boissat, à la sollicitation de Gaspard Poissieu du Passage, profita de

8 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
cette occasion pour aller à Malthe , &
engagea Mufy de Veronin , & Quifon
fes amis intimes à faire le voyage. Ils
revinrent en France au mois de Novem-
bre 1623. L'Auteur fait ici la descrip-
tion des plus célèbres Villes qu'il vit fur
la route , & dépeint d'une maniere inté-
reffante les périls qu'il courut à fon re-
tour , pendant les horreurs d'une tem-
pête , qui dura fept jours entiers.

Relatio III. Ligustica Expeditio. C'est
l'expédition de Charles-Emmanuel Duc
de Savoye , & du Connétable de Les-
diguieres , contre les Genoïs en 1625.
Boiffat , dit que le Connétable s'éloigna
de la Cour , afin de ne pas dépendre du
Cardinal de Richelieu , qui étoit alors
maître absolu. Les trois freres Boiffat ,
Pierre , dont il s'agit , André Enseigne
de Cheveaux-legers , & Claude Cheva-
lier de Malthe , se diftinguerent extrê-
mement dans cette guerre. L'Auteur n'en
pût voir la fin , ayant été attaqué d'une
dangereufe maladie. Il se fit porter à
Turin , d'où il revint à Vienne pour re-
prendre fes forces.

*Relatio IV. Anglorum ad Rheam Excen-
sio & Rupella obseffa.* Le Maréchal de
Schomberg défit les Anglois dans l'Isle de
Ré le 8. Novembre 1627. On trouve ici
des Particularités curieuses fur la belle
défense de Thoiras au Fort saint Martin,

acqué par le Duc de Bouckingham. *Relatio V. Rupella Capta.* La Rochelle soumit au Roi le 28. Septembre, (ou plutôt le 29. Octobre) 1628. après blocus de plus d'une année.

Relatio VI. Silva-Ducensis Expugnatio. Le Duc d'Orléans s'étant retiré de Cour mécontent ; Boissat qui l'avoit suivi en Lorraine , voyant qu'on travailloit à réconcilier ce Prince avec le Roi son frere , passa en Hollande , & se trouva au fameux siège de Bois-le-Duc , qui fut pris le 14. Septembre 1629. par Frédéric Henri Prince d'Orange , assisté des troupes de France & d'Angleterre.

Ces six pièces finissent à la page 77. Boissat y fait par-tout une mention honorable de la Noblesse de Dauphiné. Les noms propres n'y sont point défigurés comme dans M. de Thou. D'ordinaire il l'en latinise que la dernière syllabe , & pour ôter toute équivoque , il les met en François à la marge.

On trouve ensuite un morceau d'Histoire de 110. pages , divisé en VI. Livres , sous le titre de *Lotharingia Capta.* C'est ce que Boissat a fait de meilleur. Il parle en homme bien instruit , des brouilleries , qui firent fortir du Royaume la Reine Mere & le Duc d'Orléans ; & décrit dans un grand détail les expéditions qu'on fit en Lorraine , jus-

10 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
qu'à la prise de la Mothe par le Maré-
chal de la Force, le 26. Juillet 1634.
Il finit par l'Arrêt du Parlement de Pa-
ris, qui déclara nul le mariage de Mon-
sieur avec la Princesse Marguerite de
Lorraine. Le dernier feuillet manque.

Passons à la II. Partie, qui contient
les Poësies.

I. *Martellus*. C'est son Poëme Epique de
Charles - Martel en VI. Livres, avec
des Argumens à la tête, & des Allégo-
ries à la fin de chaque Livre. Les 17.
premières pages manquent. Ce Poëme a
eu cela de commun avec la Pucelle de
Chapelain, qu'il a été excessivement
loué par quantité d'Auteurs qui ne l'a-
voient pas vû. On parloit de Boissat com-
me d'un digne rival de Virgile. On ne
pouvoit lui pardonner de faire languir
le Public dans l'attente d'un ouvrage qui
devoit effacer tout ce qui avoit paru
jusqu'alors de plus parfait en ce genre.
J'ai les œuvres de Saint-Geniez (en latin
Sangenefius) célèbre Poëte d'Avignon,
où il dit dans des Hendécasyllabes adressés
à notre Auteur :

An pectus gravioribus relaxans
Curis Aonium chorum frequentas :
Vel molles elegos canens, vel acri.
Epos grande tubâ. Quid ille victor
Martellus tibi nunc gerit ? quid illi,

Quin lucem videat , struis morarum ?

Virorum manibus politiorum

Jam tritum oportuit. Anne sempiternis

Pressum condere cogitas tenebris ?

Næ tu , si faceres , decore summo

Fraudares patriam , tuæque iniquus

Famæ , consuleres Maronianæ.

Saint Geniez craignoit , comme l'on voit , que la réputation de Virgile , ne recût quelque atteinte par l'Edition du Charles-Martel. Jamais crainte ne fut plus mal fondée. C'est un Poëme foid , languissant , sans vie , sans enthousiasme : on n'y trouve presque rien qui intéresse. Les Vers en sont assés bons ; mais quelque effort , qu'ait fait Boiffat pour attraper le style Virgilien , il est en cela fort au dessous du Pere Mambrun Jesuite , Auteur du Poeme Epique de Constantin.

II. *Hermonimi, (a) sive Institutionum Imperialium Libri IV.* Les neuf premières pages manquent. C'est une paraphrase en Vers Héroïques , des Institutes de Justinien , avec une explication en prose , des mots & des endroits les plus difficiles. Hermonimus est un vieillard qui donne des Leçons à son élève Euthinôus. L'Auteur en finissant , se félicite avec raison d'avoir versifié des matières si sèches , & si peu

(a) Hermonomus ou Hermonymus

A vj

12 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
susceptibles des ornemens de la Poësie ;
voici un Epigramme qu'il adresse à l'Em-
pereur Justinien.

Tu cui perpetui licuit moderamine juris,

Mittere sceptrigeras sub tua sceptris manus.

Et Leges sancire sacras sermone soluto ,

Cogeris in strictos , Justiniane , modos.

Parce tamen Coëptis: Nil non Aganippides audent;

Ipsi etiam norunt ponere vincla Jovi.

III. *Sylvarum Liber primus , Heroica
Poëmata Continens.*

Il manque ici quatre pages , avec
la plus grande partie de la première pièce.
Le peu qu'il en reste , me fait juger que
c'étoit un éloge du Cardinal de Richelieu.
Les autres ont pour titre :

Rupella in Angustiis , Prosopopœia:

*Henrici Montmorancii Ducis invictis-
simi Prosopopœia.*

L'Auteur fait parler le Duc de Mont-
morency , qui eut la tête tranchée à
Toulouse , cette pièce est très-belle.

*Carmen ad C. V. Antonium Brunum ,
in Dolano senatu Regium Procuratorem.*

Appensum ex voto Eucharisticum.

*D. Aurelio Augustino Episcopo Hippo-
nensi Hymnus.*

D. Francisco Xaverio . . . Hymnus.

*Extemporaneum Geographiæ propempti-
con.*

Viri boni , Typus.

Sylvarum Liber secundus. Elogia quibusdam imaginibus ad vivum expressis opponenda Continens.

On trouve ici les Eloges de Louis XIII. du Duc D'orléans, de son fils la Duc de Vallois, du Maréchal de Gassion, d'André Boissat, frere de l'Auteur; du Marquis de Piennes, & d'André de Bais, Maréchaux de Camp.

IV. *Elegiarum Libri tres : primus sacras Continens, secundus funereas : tertius Communes.* Il manque en cet endroit huit pages & la premiere Elégie. La troisieme du second Livre mérite attention, & je ne comprends pas comment elle a pû échapper à ceux qui étoient chargés de mutiler le Recueil. Elle a pour titre, *Ad Parentum Manes*. Boissat nous dit lui-même qu'il a consacré ce monument à la mémoire de ses proches, dont les cendres reposent à Vienne dans l'Eglise de saint André le-Bas. L'Elégie commence ainsi :

Este salutati mihi pignus amabile, Manes,

Terra sepulchralem queis dedit ista domum.

Optima tu genitrix Athialdi nominis hæres

Lentus ubi Rhodano crescere gaudet Arar.

Tu que Senetenio matris de Sanguine mater :

Tuque Mitalleriâ mater ab æde patris.

Vos ô præcipuè nostratis lumina terræ,

Tuque ave, tuque tuo digne parente parens.

Ambo qui celebri Prætores Sede fuistis.

Pulchra Viennæi quâ patet ora Soli. &c.

On lit dans une Note marginale : *Maria Athialda Authoris Mater. Clementia Senetonia ejusdem Avia materna. Margareta Mitalleria Avia paterna. Petrus Boessatius Pater, & Petrus Boessatius Avus Petri Boessatii Authoris.* Je suis persuadé que Boissat ne parloit pas plus clairement de lui-même dans les Préfaces & les Épitres dédicatoires qu'on a supprimées. D'où je conclus, que ceux qui l'ont si maltraité, n'avoient point vû cette Elégie ; autrement, il ne l'auroient pas laissé subsister. J'en ai trouvé une autre sur la mort de sa sœur, Marie Boissat, Epouse de Gaspard de Virieu. Elle est entiere de même que celle dont je viens de parler. Nouvelle preuve qu'on s'est contenté d'enlever les premiers feuillets de certains ouvrages de Boissat, sans se donner la peine de tout examiner.

L'onzième Elégie du troisième livre, est remplie de traits ingénieux & délicats. Boissat l'adresse à ses amis, à l'occasion du mariage qu'il alloit contracter avec Clémence de Chatte de Jessan, de l'illustre maison de Clermont.

V. *Hebræarum Heroidum Epistolæ.* Ces Épitres sont rangées dans l'ordre suivant. Sara à Abraham. Rebecca à Isaac. Ra-

chel à Jacob. Sephora à Moïse. La fille de Jephté à son Pere. Raab à Josué. Anne, mere de Samuel, au grand Prêtre Héli. Debora à Barach. Abigaïl à David. Judith au Grand Prêtre Joacim. Esther à Assuerus. Susanne à Joachim son époux.

L'Auteur a voulu imiter Ovide, & quoiqu'il soit fort au dessous de son Original, on ne laisse pas de le lire avec plaisir. Il a mis des Argumens à la tête de chaque Epitre, & à la fin une explication du sens Littéral ou Allégorique.

VI. *Sacræ Metamorphosés*. Le sujet de la plupart de ces pièces est tiré de l'Ancien & du Nouveau Testament. La seconde partie a pour titre : *Nobilium aliquot plantarum Metamorphosés* ; le tout en Vers Elégiaques.

VII. *Epigrammatum Liber Singularis*. Voici une Epigramme assez jolie, sur la nécessité, où se trouvoit Madame de Boissat de faire couper ses cheveux pendant les ardeurs d'une violente fièvre. C'est Boissat qui parle à son Epouse.

Desine : si scindat, perii ; tot flexilis auri

Pondera sunt sævâ non refecanda manu.

Perge tamen : tua quando salus hâc strage luenda
qua nihil in toto charius orbe mihi est.

O Berenicæum superantia vellera crinem,

Desuper influxus det licet ille suos !

16 *Nouveaux Mémoires d'Histoire;*

Miram Cæsariem, quâ fors lacrymabilis instat,
Sive cadente mihi; sive manente tibi.

VIII. *Tumulorum Liber singularis.* On trouve ici 14. Epitaphes, dont la meilleure, selon moi, est celle de Marie de Médicis, victime de la haine du Cardinal de Richelieu, & morte à Cologne le 3. Juillet 1642. après avoir erré plus de dix ans en Flandre, en Hollande, & en Angleterre.

Mariæ Medicæ Francorum Regina,

PROSOPOPEIA.

Tusca mihi tellus claro de sanguine cunâs,

Franca sub Henrico sceptrâ, thorosque dedit.

Et dedit ingentès tanto de Conjuge natos,

Pignora connubii suspicienda mei.

Deine viduam excepit prolis pia Cura tuendæ,

Securumque dedit pace vigente decus.

Donec ubi cessit Regi moderamen adulto,

Dedidici tutâ denique sorte frui.

Bis rerum in partem nativo adsciscor amore,

Imperii que potens, consilii que caput:

Bis vertère aleam superi, bis exul, inopsque;

Longùm regnatâ cogor abire domo.

Exilii Ligeris, sedesque; viasque dedisti,

Tûque sub Eugenia Belgice, tûque Brito.

Mors obeunda fuit, nec in hâc quoque parte
quiesco,

Datque peregrinam Theutonis ora necem.

quies extat adhuc Ubiorum Corpus in Urbe,
Quamque habuit vivens, jure reposcit humum.
nunc, & titulos ignobile vulgus adora.

I, metue humanas turba inhonora vices.

IX. *Sacri Argumenti Disticha* : quibus
eteris Testamenti figuræ ad Novi mys-
teria reducuntur, unoquoque Disticho-
ram figuram, & suum mysterium conti-
nente. Chaque Distique est accompagné
de son explication, tirée des SS. Pères
& des Commentateurs.

On peut dire en général que Boissat
étoit Sçavant, Critique assés exact, bon
Historien, & Poëte au-dessus du Com-
mun. J'ai observé en lisant ses vers Elégia-
ques qui sont en très-grand nombre,
qu'àfin de les rendre plus coulans, il
terminoit toujours le Pentamètre par un mot
de deux sillabes : règle un peu trop né-
gligée par la plupart des Modernes, à
l'exception, si je ne me trompe, de Vallius
& d'Hofchius, deux des plus grand Poë-
tes que la société des Jésuites ait produits
dans le XVII. Siècle. Il est cependant vrai
qu'il y a dans les poësies de Boissat plus
de facilité que d'élégance, & plus de fé-
condité que de choix. C'est ainsi qu'en a
jugé un habile homme, à qui M. l'Abbé
l'Olivet avoit communiqué l'Exem-
plaire des œuvres de Boissat, qui est dans

ARTICLE XXXVI.

*Remarques , sur L'Auteur du Livre
infame , intitulé Aloysia.*

A *Loyfia Sigæ Toletanæ Satyra Sotadica de arcanis Amoris & Veneris . . . Hispanicè , Latinitate donavit Joannes Meursius V. C. in-12. 2. vol.* C'est la première Edition de ce Livre infame , qui parut vers le milieu du XVI. Siècle. Dans la suite , pour tromper la vigilance des Magistrats , on a mis au titre des autres Editions faites en Hollande ; *Joannis Meursii Elegantia Latini Sermonis.* La Traduction Françoisè , dont le style est pitoyable , connue sous le titre d'*Académie des Dames* , ou les sept Entretiens galans d'Aloisia. Venise (Hollande) Pierre Aretin. in-12. On est convaincu depuis long-tems que l'original Espagnol , faussement attribué à Louïse Sigée , Portugaise aussi vertueuse que sçavante , n'a jamais existé ; & que Meursius homme de probité , n'a pas eu la moindre part à la prétendue Traduction Latine , qui est le seul texte original. C'est la décision de Morhof , habile critique

Allemand. (a) *Moneo hîc*, dit-il dans son *Polyhistor*, *nequam fuisse hominem*, qui *Aloysiæ Sigææ & Meursio illum Librum descripsit* : *omnia illa conficta esse puto*. *Liber ille*, me judice, *planè novus est & ab impuro homine scriptus*, qui ut à se emoliretur crimen, *feminæ innocentissimæ illud imposuit, & Meursium hominem doctum in criminis societatem perduxit*. Il ajoûte dans un autre endroit : (b) *Sed nec de Meursio quando auditum est*, convertisse illum ex *Hispanicâ Linguâ tale aliquod scriptum in Latinum*, *sed ipse sermonis textus habitusque ostendit*, *in Latio potiusquam Hispanicâ natum esse hunc foetum*.

Il ne Sagissoit plus que de découvrir le véritable Auteur d'Aloysia : c'est sur quoi les opinions ont été partagées.

Morhof soupçonnoit Isaac Vossius de l'avoir composé ; celui-ci en étoit bien capable, puisqu'il a inferé dans son Commentaire sur Catulle, une partie du Traité d'Adrien Bèverland, *De Prostitulis Veterum*, dont les Magistrats de Hollande avoient arrêté l'impression, comme d'un ouvrage scandaleux, & rempli d'infamies. Mais cela ne prouve rien contre Vossius. On a donc crû devoir jeter les yeux sur un autre ; & attribuer l'Aloysia à un certain Jean

a) P. 76.

b) *Ibid.*

20 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*

Westréne , Jurisconsulte de la Haye. Burchard Struvius , dans sa Dissertation *De Doctis Impostoribus* (a), qui est à la suite de son *Introductio in notitiam Rei Litterariæ* (b), regarde ce fait comme certain , & cite pour ses garants deux Journalistes Allemands , Thomafius & Tentzel ; en quoi je suis persuadé qu'il copie Jean Moller ; qui a donné en 1708. une nouvelle Edition du *Polyhistor* de Morhof ; mais cette prétendue découverte n'a pas fait fortune. L'autorité des deux Journalistes , destituée de preuves , ne forme qu'un simple préjugé : d'ailleurs ce Jean Westréne a tout l'air d'un personnage imaginaire.

M. de la Monnoye , à qui presque rien n'échappoit en fait de Littérature , est venu arracher le voile dont l'Auteur de l'*Aloysia* s'étoit couvert. [On fait, dit-il (c) à n'en pouvoir douter , que cet ouvrage divisé en sept Dialogues , dont le dernier qui a pour titre *Fescennini* , fait lui seul le second Tome , est de Nicolas Chorier Historien du Dauphiné. Ce septième Dialogue ayant été imprimé à Geneve , Chorier en corrigea de sa main un exemplaire , qu'on a depuis vû dans le cabinet de M. Vachon de la Roche Conseiller

(a) p. 55.

(b) Jenæ. 1710. in-8º.

(c) Not. sur Baillet T. 1. p. 510. Edit. in-12.

au Parlement de Grenoble, mort en 1708. M. du May Avocat Général au même Parlement, fit, dit-on, les frais de la première Edition, qui notoirement passe pour être de Grenoble.]

Cette Anecdote est vraie dans toutes les parties, & c'est M. de Nantes qui l'a fournie à M. de la Monnoye. Quoique Chorier (a) eût pris toute les précautions imaginables pour n'être pas découvert, & qu'on ne le crût pas capable d'écrire si bien en Latin; on ne doutoit presque point qu'il n'eût remis le Manuscrit à M. du May, qui fit les frais de l'Edition, ainsi qu'on l'a ouï dire plusieurs fois à Mr. de Valbonnays premier Président de la Chambre des Comptes de Dauphiné. Chorier lui-même dans l'Epître dédicatoire de ses poësies Latines imprimées à Grenoble, (b) convient qu'avant d'avoir rien lû d'Aloysia Sigea, il avoit fait des vers à la Louange de cette Dame, sur ce qu'on lui avoit dit que c'étoit contre l'impudicité qu'elle avoit écrit. Il ajoute que ces vers furent imprimés à son inscû audevant du livre, dont il proteste que l'infamie ne lui étoit pas encore connue, & qu'il

[a] M. Lancelot m'a dit plus d'une fois en avoir vu la copie corrigée de la main de Chorier chez M. le Président de Valbonnais.

[b] Nic Chorerii, Vinnenfis J. C. Carminum, liber unus 1680. in-12.

22 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,
ne les a fait réimprimer dans son Recueil,
que parceque les ayant fait innocemment,
il se croit bien fondé à ne les pas suppri-
mer comme criminels. M. de la Monnoye
observe avec raison (a) que ce sont là de
vains détours, pour se mettre à couvert
du soupçon d'avoir composé un ouvrage,
auquel Louïse Sigée n'a nulle part pour
l'invention, ni Meursius pour la traduc-
tion.

M. de Nantes se trouvant à Greno-
ble en 1693. peu de tems après la mort
de Chorier, s'informa du Libraire Giroud,
avec lequel il étoit en liaison, s'il ne
pourroit point lui donner d'éclaircisse-
ment touchant l'Auteur d'Aloyfia, qu'on
soupçonnoit être Nicolas Chorier. Ce
Libraire fit d'abord quelque difficulté
de s'expliquer là-dessus : à la fin se voyant
pressé, il avoua à M. de Nantes que
l'Aloyfia avoit été imprimée à Grenoble
chez un Libraire de ses amis, qui lui
avoit fait voir des épreuves de ce livre
toutes corrigées de la propre main de
Chorier, qui faisoit alors sa résidence
à Vienne; & qu'il avoit eu ordre d'un
Magistrat (c'est M. du May Avocat
Général) d'en envoyer à Vienne 50.
exemplaires, à l'adresse de Chorier.

Je tiens ces particularités de feu M.
de Nantes, homme de beaucoup d'esprit,

(a) Ubi supra p. 511.

'une agréable Littérature, & qui avoit de grands talens pour la poésie françoise. On trouve deux sonnets de sa façon dans la plupart des dernières Editions de Desréaux, avec une petite pièce en vers sur ces deux Sonnets, adressée à M. l'Abbé ***. C'est feu M. Drouët de Mauperuy, Auteur d'une *Histoire de l'Eglise de Vienne*, & de plusieurs autres Ouvrages, qui n'ont pas eu grands succès. On voit encore dans le *nouveau choix de Pièces de Poësies* (a) un Poëme de M. de Nantes qui a pour titre, Polichon; mais imprimé sur une copie peu correcte : il y manque les vers entiers. On pourroit former un assez gros Recueil de ses autres Poësies manuscrites. Il en est peu qui ne meritent de voir le jour. J'espère d'en donner bientôt une Edition, avec un discours préliminaire, où je tacherai de faire connoître cet Auteur, aussi estimable par les qualités du cœur que par celles de l'esprit.

(a) Amst 1715. in-12. 2. vol.



ARTICLE XXXVII.

Particularités touchant les Mémoires du Comte de Forbin. Idée de l'Histoire de la Congrégation des Filles de l'Enfance. Difficultés proposées à l'Auteur de cette Histoire.

DAns le tems que M. Reboulet donnoit la forme aux *Mémoires* de M. de Forbin, il eut une contestation avec ce Comte, au sujet d'une Anecdote qui concernoit le Roi Jaques III. chacun sçait que ce Prince partit de Dunkerque au mois de Mars 1708. pour se rendre en Ecoffe, que le projet de descente échoua. M. de Forbin qui a si bien détaillé cette expédition, y ajoûtoit dans son Manuscrit une circonstance très-curieuse, mais en même tems trop hardie pour que l'Editeur osât la publier.

Aliquid brevibus Gyaris & Carcere dignum.

Il avoit beau représenter à M. de Forbin le danger, auquel ils s'exposeroient tous deux, en révélant un secret de cette importance ; le Comte, incapable de rien ménager, persuadé d'ailleurs que ses longs services l'autorisoient à dire
tout

et ce qu'il sçavoit, menaçoit de brûler
manuscrit, si l'on en retranchoit
l'Anecdote. Il soutenoit que c'étoit
droit le plus curieux de ses Mémoires:
ces sortes d'ouvrages n'étant estima-
s qu'autant que la vérité y est respectée;
postérité lui sçauroit gré d'avoir dévoilé
un mystère, dont on n'auroit jamais
connoissance sans lui: qu'enfin, il
vuloit avoir la consolation sur ses vieux
ours d'entendre dire dans le monde, que
Comte de Forbin écrivoit avec le-
même courage & la même intrépidité,
ont il avoit toujours combattu. Tout
la se disoit d'un air de vivacité extraor-
naire. M. Reboulet tâcha de l'adoucir
lui rappelant les traits hardis dont
il avoit parsemé ses Mémoires. Il en-
tra un parallele avec ceux qu'on a publiés
sous le Regne de Louis le Grand, &
il persuada que les siens étoient fort
au-dessus, tant par la singularité des faits,
que par la noble liberté avec laquelle
s'étoit exprimé. Le Comte de Forbin
fut sensible à ces éloges. On acheva
de l'ébranler, en le priant de charger quel-
l'autre du soin de rédiger les mémoires.
Il étoit trop content, (avec raison) du
travail de l'Editeur, pour accepter la
proposition. Il consentit donc à la
pression de l'Anecdote, mais ce ne

fut pas sans se plaindre amèrement du sacrifice qu'on exigeoit de lui.

M. Reboulet est connu d'ailleurs par son *Histoire de la Congrégation des Filles de l'Enfance de Toulouse*, imprimée à Avignon (sous le titre d'Amsterdam) en 1734. in-12. deux volumes. On peut regarder cet ouvrage, quant à la forme que l'Auteur lui a donnée, comme un livre singulier, écrit avec tout l'art & l'agrément imaginables. Les amours de Madame de Mondonville & de M. l'Abbé de Ciron ; l'Histoire de M. l'Abbé de saint Gilles, celle de Trevegat, les lettres de Mademoiselle de Verduron, sont des espèces d'Episodes, qui excitent la curiosité, & soutiennent l'attention du Lecteur jusqu'au denouement. Reste à sçavoir si l'on peut compter sur les Manuscrits qu'on a fournis à M. Reboulet, & d'où il a tiré les Anecdotes les plus extraordinaires de son livre, c'est-à-dire le détail des causes de la suppression de l'Enfance, & des moyens qu'on employa pour découvrir ce qui se passoit dans l'intérieur de la maison de Toulouse. Monsieur de Juliard, Prévôt de l'Eglise de Toulouse Neveu de Madame de Mondonville, a publié en 1735. un Mémoire contre l'Histoire de la Congrégation des Filles de l'Enfance, dans lequel il soutient

le Manuscrit du prétendu Président Terrasse, dont M. Reboulet a fait e, n'est qu'un tissu d'aventures in-ées à plaisir, pour ternir la réputa-de Mad. de Mondonville, dont toutes vîtes n'alloient qu'à servir Dieu & rochain. Selon M. de Juliard, l'Abbé saint Gillés, Jean Trevegat, Mlle. Verduron & ses compagnes, sont des onnages, qui n'ont jamais existé que s l'imagination de M. Reboulet. Ce

des fantômes qu'il introduit sur la ne, pour se divertir. C'est ce qu'il e de prouver dans son Mémoire, qui de 180. pagg. *in-fol.* M. Reboulet a répondu en détail, & a donné de veaux coups de pinceau au portrait Madame de Mondonville. Sa Répon-imprimée en 1737. *in-12.* se vend dinaire avec l'Histoire de l'Enfance, e elle est comme le Supplément.

Je vais à mon tour proposer quelques cultés. Ceux qui représentent les niers Rôles dans votre Histoire cdote des filles de l'Enfance ; arroit-on dire à M. Reboulet) sont bé de saint Gilles, Trevegat, & lemoiselle de Verduron. Pour consta-existence du premier personnage, vous uisez la déclaration d'un Notaire vignon, lequel atteste avoir connu oulouse, quelques années avant la

28 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*
suppression de l'Enfance , Mr. l'Abbé de
St. Gilles , y faisant bonne & grosse fi-
gure , avec des équipages , ayant même
mangé une fois avec lui &c. Cette déclara-
tion prouve , il est vrai , qu'il y a eu
à Toulouse un Abbé de St. Gilles : mais ,
qui nous assurera que les Auteurs de
votre Manuscrit , n'ont pas fait jouer à
cet Abbé un rôle auquel il n'eut jamais
la moindre part ? Vous dites que pour
le récompenser des services qu'il venoit
de rendre à l'Eglise & à l'Etat , le Roi lui
donna l'Abbaye de St. Louis-le Régent
dans le Diocèse de St. Pons de Tomieres
(a) dans le Languedoc : pourquoi n'appor-
tez vous point de preuves par écrit de ce
dernier fait , qui seroit presque décisif
pour nous ? Si l'Abbé de St. Gilles a eu
l'Abbaye de S. Louis-le-Régent , il est
comme impossible , qu'il ne se trouve dans
le Diocèse de St. Pons quelques person-
nes , qui soient en état de le certifier.

Passons à Trevekat, Procureur de la mai-
son de l'Enfance, M. de Juliard, afin d'a-
néantir ce personnage , qui l'incommode
sérieusement, produit (b) un Certificat des
Demoiselles de Catalan , par lequel elles
déclarent, que bien qu'elles soient entrées,
en l'année 1681. dans la Maison de l'En-

(a) Je ne vois pas que dans l'Evêché de S.
Pons il y ait une Abbaye de ce nom.

(b) Mem. de M. de Juliard. pag. 100.

ce, en qualité de pensionnaires, & elles y aient resté en cette qualité, qu'elles fussent à la suppression de l'institut, elles n'ont jamais vu ledit Trevegat, ni entendu parler de lui. De-là M. de Juliard conclut que Trevegat n'a jamais existé, par conséquent, qu'il n'a jamais été procureur de l'Enfance. Vous commencez, M. Reboulet, par insinuer, que le témoignage des Demoiselles de Catalan pourrait bien être suspect; mais comme les soupçons ne prouvent rien pour le fait dont il s'agit, vous répondez sans user de détours, qu'il n'est pas surprenant, que de jeunes Pensionnaires, comme étoient alors ces Demoiselles logées, dans un appartement séparé, retenues dans la gêne & la contrainte par Me. Mondonville, n'aient jamais vu Trevegat, ni entendu parler de lui. Nous voulons bien admettre cette Réponse, quoiqu'elle ne soit rien moins que victorieuse, & nous venons à Mademoiselle de Verduron, dont les Lettres écrites avec tant de légèreté, chargent Me. de Mondonville de plusieurs crimes, qui immolent à la risée publique.

La déclaration des Demoiselles de Catalan, fournit, selon vous la preuve complète de l'existence de Mlle. de Verduron & de ses compagnes, & de leur séjour dans la maison de l'Enfance. Pourquoi?

C'est , répondez-vous , qu'il n'est pas douteux que M. de Julliard n'ait sollicité les Demoiselles de Catalan à déclarer , comme elles l'ont fait à l'égard de Trevegat , qu'il n'y a jamais eu de Demoiselle de Verduron dans l'Enfance.

Or elles n'ont pas osé le nier : donc elles ont connu Mlle. de Verduron & ses Compagnes. Cet argument , quoique négatif , est assés fort , mais il n'est pas convainquant , c'est à-dire , que si M. de Julliard ne vous eût pas fourni des armes contre lui-même , vous vous seriez vû dans l'impossibilité de prouver l'existence de Mlle. de Verduron. Mais les preuves de cette existence devroient-elles vous manquer ? Souvenez-vous de cet endroit de votre Histoire : (a) [Mlle de Verduron partit pour Paris , & se rendit auprès de Madame de Maintenon , qui eut ordre du Roi de la retenir chez elle. Peu après , ce Prince la maria avec le fils de M. D. Conseiller d'Etat. Il poursuivoit à la Cour une Charge de Président , qui vacquoit au Parlement de Paris , le Roi la lui donna , & lui permit de vendre la Charge de Conseiller qu'il avoit au même Parlement , à condition qu'il épouserait Mademoiselle de Verduron , & qu'il lui reconnoîtroit cent mille livres , à laquelle somme le Roi ajouta le jour des fiançailles , plusieurs pierreries

(a) T. II. p. 331.

grand prix.] Voilà un fait singulier, accompagné de toutes les circonstances, si s'est passé, pour ainsi dire, de nos jours; on ne doit pas l'ignorer à Paris. Prenez-nous donc des gens dignes de foi, si attestent avoir vu, du moins avoir entendu parler de Mlle. de Verduron & de son mariage. Il est question d'un Président

Parlement de Paris, fils d'un Conseiller d'Etat, comblé des bienfaits du Roi par rapport à son Epouse, qui a influé sur des principaux événemens de l'Histoire Ecclésiastique du dernier siècle. Est-il à présumer qu'un fait de cette nature ait été tellement oublié, dans l'intervalle de 50. ou 60. ans, s'il ne se trouve actuellement personne, ni en ait la moindre connoissance? C'est ce que l'on ne se persuadera jamais. On ne nous dit pas même le nom du Président: quel inconvenient y auroit-il à nous l'apprendre? Ce silence affecté paroît suspect. On en pourroit conclure, que l'Epoux de Mlle. de Verduron, n'est qu'un être imaginaire.

D'ailleurs il est inconcevable, que nos Filles de l'Enfance, soutenuës par un puissant parti, ni leurs Apologistes, n'aient jamais pû déterrer un seul nom de ceux qui furent les instrumens de la perte de cette Congrégation. Quelque secrètes qu'on suppose les personnes qui convoisèrent cette affaire, n'en seroit-il rien

transpiré dans la suite ? n'a-t-on pas scû presque tous les détails de l'*Histoire du faux Arnaud* ? Ne découvre-t-on pas tous les jours des Anecdotes plus anciennes ? Par quelle espèce de prodige est-il donc arrivé, que les Acteurs, qui figurent le plus dans l'Histoire secrète de l'Enfance, tels que l'Abbé de St. Gilles, Trevegat, le Chanoine Pelier ; les Demoiselles de Verduron, de Varangeville, Alançon, Pralin, la Solu, Porte, Nouveau, Borde, Poüange, Dacite, Flechin, Valnay, la Tour, Menezier &c. que tous les Acteurs, dis-je de l'un & l'autre sexe, ne soient pas plus connus, que s'ils n'avoient jamais existé ?

Je ne donne point ceci comme des objections, mais du moins comme des doutes historiques auxquelles M. Reboulet peut satisfaire, s'il veut s'en donner la peine ; je ne crois pas qu'on doive le rendre responsable de tout ce qu'il a avancé dans son Ouvrage, dès-lors qu'il a eu la précaution de citer les Mémoires sur lesquels il a travaillé. En supposant faux les faits contenus dans son manuscrit, tout ce qu'on pourroit trouver mauvais, ce seroit, ainsi qu'il le reconnoît lui-même, d'avoir ajouté foi trop facilement à une pièce, qui n'étoit pas authentique, & sur la vérité de laquelle il auroit dû prendre des informations plus

de Critique & de Littérature 33
écrites. Mais M. Reboulet ne s'en tient
s-là.

Sensible, avec raison, au procédé de M.
Julliard, qui le traite en cent endroits
son Mémoire, de menteur, de Calom-
niateur, d'imposeur d'homme sans front,
qui ne rougit de rien, il prétend n'avoir
en dit contre Madame de Mondonville,
de très-vrai, & de reconnu même pour
vrai. C'est à prouver ces deux points essen-
iels, qu'il employe les 348. pages de sa
réponse, qui est très-bien écrite.

Au reste je trouve dans M. l'Abbé
Jouyet, (a) que l'Histoire de la Congrè-
gation des Filles de l'Enfance, fut con-
damnée à être brûlée comme calom-
nieuse & libelle diffamatoire, par un Arrêt
du Parlement de Toulouse, du 25. de
May 1735. sur la Requête de Guillaume
de Julliard, Prêtre, Docteur en Théolo-
gie, Prévôt de L'Eglise de Toulouse.
M. Reboulet dit au contraire, que le
Parlement, au lieu de prononcer confor-
mément à la Requête de l'Abbé de Jul-
liard, n'a point attribué à l'Histoire de
l'Enfance, les qualifications de Libelle
diffamatoire & scandaleux; mais qu'il
s'est contenté de la flétrir comme un Livre
qui paroïssoit imprimé sans permission
ni Privilège. N'ayant pas lû cet Arrêt, je

(a) Voy. son Supplément de Moréry Art.
Mondonville.

34 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,
ne puis décider, si M. l'Abbé Goujet,
dont l'exactitude est connue, a été bien
ou mal informé.

Je suis surpris que M. l'Abbé Lenglet
ayant parlé des Ouvrages qui concernent
la Congrégation de l'Enfance, n'ait rien
dit de celui de M. Reboulet, dans son
Supplément du Catalogue des Historiens.

ARTICLE. XXXVIII.

Particularités sur L'Abbé de la Riviere.

L'Abbé de la Riviere, favori du Duc
d'Orléans, avoit été Régent au
Collège du Plessis, & ensuite Aumônier
de Mr. Habert, Evêque de Cahors,
premier Aumônier de Gaston Duc d'Or-
léans, qui le mit auprès de ce Prince,
dont il gagna bientôt la confiance. Son
vrai nom étoit Louis Barbin, quoi
qu'il soit nommé Barbin par l'Editeur
(a) des Mémoires de la Duchesse de
Nemours. (b)

L'Auteur d'une Satire, intitulée *le
Qu'as tu vû de la Cour, ou les contre-veritez.*
dit : [J'ai vû l'Abbé de la Riviere chan-

(a) Mlle. l'Héritier.

(b) P. 99. Edit. de 1710.

r de poil & de façon, n'avoit plus dessein
de vendre son Maître, mépriser les pré-
sents du Cardinal, n'avoir point d'ambi-
tion pour un Chapeau rouge, & vouloir
retourner dans Paris, pour reconnoître
sa bassesse de sa naissance (a) & demeurer
avec sa mere dans la rue S. Honoré.]

Chacun Sçait que cet Abbé fut mêlé
dans toutes les intrigues de la Minorité de
Louis XIV. & que le Cardinal Mazarin
qui le craignoit, lui ayant promis le Cha-
peau de Cardinal, pour l'empêcher de rien
entreprendre, fit naître dans la suite des
obstacles invincibles, qui rendirent inutile
la nomination faite le 18 May 1648. Tout
cela est bien détaillé dans les Mémoires
de Madame de Motteville. L'Abbé de la
Favière, dont l'ambition étoit sans bor-
nes, n'espéroit pas moins que de deve-
nir premier Ministre, en faisant donner
l'exclusion au Cardinal Mazarin; lors-
qu'un matin; 28 octobre 1648. le Maréchal
d'Estrées, & le Marquis de Senneterre
lui vinrent annoncer de la part de la Rei-
ne & du Ministre, que le Prince de
Condé demandoit le Chapeau du Cardi-
nal pour le Prince de Conti son frere, &

(a) Il étoit natif de Montfort-L'Amauri, &
fils d'un Mouleur de Bois; ainsi que je le trouve
dans une pièce du tems de la fronde, imprimée
sous le titre de *Lettre du Chevalier Georges de*
Paris, à Monseigneur le Prince de Condé.

36 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* :

que la nomination déjà faite en faveur de l'Abbé de la Riviere fut révoquée, afin quelle pût être donnée à ce Prince. Cette nouvelle fut un coup de foudre pour lui : désespéré de se voir la dupe du Cardinal, il alla se plaindre au Duc D'Orléans & n'eut pas de peine à faire entrer dans son ressentiment ce Prince, sur l'esprit duquel il avoit un empire absolu. On peut voir dans les Mémoires de ce tems-là les suites de cet incident, qui causa bien des brouilleries au Palais Royal.

L'Abbé de la Riviere de retour chez lui trouva, sur sa table une Lettre, où il n'y avoit que ce Rondeau :

A la Riviere avint cas fort nouveau,
Et très-facheux, quand on lui dit, tout-beau,
Vous n'êtes pas encore du consistoire ;
Car pour sa tête un Capelan doit croire,
Qu'un Chapeau rouge est un trop lourd fardeau,
Un Prince veut en affubler sa peau.
D'y résister vous passeriez pour veau,
Et comme un Afne on vous meneroit boire

A la Riviere.

Quoi vous ranger dans le Sacré troupeau ?
Vous dont le Pere, & le gris de bureau,
Dedans Montfort gauloit & pome & poire :
Rentrez chez vous, pedant, à Robbe noire,

Où lon renvoye & l'homme & le Chapeau

A la Riviere.

La Lettre étoit *Signée* Polichinelle

qui fait la sentinelle
à la porte de Nesle.

Quelque tems après , on fit courir dans Paris une Satire de quatre pages in-4° qui avoit pour titre : *La Sanglante dispute arrivée sur le jeu entre le Cardinal Mazarin, & l'Abbé de la Riviere, à Saint Germain en Laye.* On y supposoit follement que ces deux Ministres ayant joué au piquet la plus grande partie de la nuit , avoient pris querelle sur un coup douteux , & s'étoient enfin battus comme des portes-faix.

Dans la suite l'Abbé de la Riviere ayant encouru la disgrâce du Duc d'Orléans , qu'il avoit trahi mille fois pour faire sa cour au Cardinal Mazarin , se raccommoda avec ce Ministre , qui pour le dédommager du Cardinalat , lui augmenta le nombre de ses Bénéfices , & le fit enfin Duc & Pair & Evêque de Langres. Boileau l'a désigné par ces Vers. (a)

Et que le sort burlesque , en ce siècle de fer ;
D'un Pédant , quand il veut , sçait faire un Duc
& Pair.

(a) Boileau. Sat. 1.

§8 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*

Il mourut en 1670. Dans le Testament que l'on trouva après sa mort, il avoit mis dans un Article : je lègue cent écus à celui qui fera mon Epitaphe. On lui fit celle-ci :

Monfieur de Langræ est mort Testateur olographe,
Et vous me promettez, si j'en fais l'Epitaphe,
Les cent écus par lui lègués à cet effet :
Parbleu l'argent est bon dans le siècle où nous
sommes,

Comptez toujours : Cy gît le plus méchant des
hommes.

Payez, le voila fait.

Quoique l'Abbé Ménage ait admiré cette Epitaphe, M. de la Monnoye observe (a) qu'elle n'est point correcte. On devoit écrire Langres au lieu de Langre, & faire Epitaphe du féminin. Dans ce cas-là, il falloit pour éviter ces deux fautes, changer entièrement l'Epitaphe. La suivante, qui est de M. de la Monnoye, méritoit mieux les cent écus.

Ci-git un très-grand personnage
Qui fut d'un Illustre lignage,
Qui posséda mille vertus,
Qui ne trompa jamais, qui fut toujours fort sage,
Je n'en dirai pas davantage,
C'est trop mentir pour cent écus.

(a) Menagiana. T. III. p. 326. Edit. d'Amst.
1716.

On lit dans les Mémoires de Madame de Motteville, (a) que le Coadjuteur de Paris reçut le chapeau de Cardinal selon l'engagement que le Cardinal Mazarin avoit pris avec lui. M^{re}. la Duchesse de Nemours dit au contraire que le chapeau avoit été réellement destiné à l'Abbé de la Riviere ; qu'on ne l'avoit promis au Coadjuteur que pour l'éblouir, & que s'il l'obtint effectivement, il en fut redevable à l'adresse du Bailli de Gondy, & encore plus à la haine que le Pape Innocent X. avoit contre le Cardinal Mazarin. [On n'avoit nommé le Coadjuteur au Cardinalat que pour le tromper : aussi ne fit-on pas grand scrupule d'envoyer quelque tems après un Courier pour révoquer la nomination, pendant lequel tems le Bailli de Gondy averti par un autre Courier du Coadjuteur, amusa celui de la Cour, & le retarda, sur le prétexte de le b en régaler. Pendant ces momens il dépêcha en diligence vers le Pape Innocent X. qu'il sçavoit haïr beaucoup le Cardinal Mazarin ; & il demanda à ce Pontife que s'il vouloit faire le Coadjuteur Cardinal, il n'y avoit plus de tems à perdre ; puisqu'il y avoit un Courier à Florence qui alloit à Rome pour y revoquer sa nomination. Le

(a) T. IV. p. 338.

Pape qui confideroit le Coadjuteur, plus comme ennemi du Mazarin, que par aucune autre raison, se hâta de lui donner le chapeau avant qu'on pût croire qu'il eût reçu les lettres du Roi qui en nommoit un autre, lequel étoit l'Abbé de la Riviere; & ce fut de cette façon qu'il fit le Coadjuteur Cardinal, ce qui surprit & fâcha extrêmement la Cour (a)

On reconnoît mieux, ce me semble, dans cette narration la politique du Cardinal Mazarin, qui vouloit favoriser l'Abbé de la Riviere, autant pour mortifier le Duc d'Orléans, que pour se venger du Coadjuteur, son ennemi juré. M. Amelot de La Houfflaie dit dans ses *Mémoires*, (b) que le Duc d'Orléans fit obtenir à l'Abbé de la Riviere, dans la Minorité du Roi, l'Evêché de Langres, & ensuite la nomination au Cardinalat. Il y a là autant de fautes que de mots. Cet Abbé eut la nomination le 18. May 1648. Il fut totalement abandonné de son maître en 1650. & le Cardinal Mazarin ne le fit Evêque de Langres qu'en 1655. Le Duc d'Orléans étoit à Blois depuis trois ans, abandonné de tout le monde, & ne pensant plus qu'à l'éternité. Sup-

(a) *Mémoires de la Duchesse de Nemours* p. 249.

(b) T. II. p. 17. Edit. d'Amst. 1737.

osé qu'il lui fût resté quelque ombre de crédit, il ne l'auroit pas employé en faveur de l'Abbé de la Riviere, pour lequel il n'avoit plus que du mépris.

Amelot étant un Écrivain fort exact ; est à présumer que ces fautes & bien d'autres qu'on trouve dans ses *Mémoires*, ne doivent pas lui être imputées, mais seulement aux Editeurs de son Recueil.

ARTICLE XXXIX.

Extrait de deux Ouvrages d'Artus Désiré. (a) Remarques sur l'Histoire de la Pucelle d'Orléans.

LA Singerie des Huguenots, Marmots & Guenons de la nouvelle derision Theodobezienne : contenant leur Arrest & Sentence par jugement de raison naturelle. Composé par M. Artus Désiré. Paris. Guillaume Julien. 1574. in-8°. feuell. 40. sans l'Epître dédicatoire, qui est de 150. vers Alexandrins.

Dans cet ouvrage mêlé de Prose & de vers, Artus Désiré prend la qualité de très-humble Orateur du Roi Char-

(a) Artus Désiré a écrit aussi contre les Psaumes de Clement Marot ; & J'ai lu qu'il avoit été banni du Royaume.

42 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,
les IX. auquel le Livre est dédié. C'est
une Satire contre les Calvinistes, dont
il fait un ridicule & ennuyeux parallele
avec les singes. On jugera de son style
par les traits suivans.

[Les Heretiques Theodobeziens (a)
sont tant cauteleux, ingenieux & mali-
cieux, que ne sçaurions mieux les compa-
rer qu'aux singes, Marmots & Guenons,
lesquels n'approchent jamais du feu que
là hart du fagot qu'on y met, ne soit
premierement brulée & rompue, peur
que ledit feu ne rejalisse sur eux; tout
ainsi ont fait nos ennemis & adversaires
de vérité tant, que la hart de Justice a
tenu bon, & qu'elle a été forte & puis-
sante pour les pendre & bruler, sans
rompre ne ployer, jamais n'ont osé ap-
procher de la fumée, ne ouvrir la bou-
che pour dire ce qu'ils avoient sur le
cœur: mais depuis que la dicte hart a
été rompue, & qu'ils ont eu liberté &
permission de parler, & prêcher leurs
blasphêmes contre Dieu & ses Saints,
lors ils n'ont plus craint d'approcher du
dict feu, & sont venus jusques devant la
Majesté du Roy, & de tous ses Ma-
gistrats & Gouverneurs vomir leur fetu-
lence & vilennie au Conciliabule de Pois-
sy, & crier par toutes les rues de Pa-

(a) Les Disciples de Théodore de Beze.

is , jusques en plaine Court, Vive l'Evangile ; Vive l'Evangile ; voire l'Evangile du Diable d'enfer , qui vous puisse rompre le col & les jambes , de vous avoir donné licence de faire le beau ménage que vous avez faict par tout le Royaume de France, & d'avoir sacrilé-
gé & retiré hors des Religions (*a*) Les Sanctimoniales , (*b*) que vous avez subornées , & perverties de leur discipline Reguliere , leur faisant entendre qu'il est impossible de garder le perpetuel vœu de continence & chasteté , de sorte qu'au lieu de la dicte Religion , ils ont faict des bordeaux de concubinage , pour accomplir leur paillardise & fornication , suivant la nature des susdicts Marmots & Guenons , qui sont les plus luxurieuses bestes de tout le monde . . .

Et bref, c'est une beste fort ingénieuse & malicieuse que le singe , & pour ce les Bateleurs (qui ne sçavent rien de mentir) en font fort bien leur proufit , parce qu'elle est prompte & agile à donner plaisir & passe-temps à ceux qui la regardent , donc ils la portent & pourmentent de ville en village , par les foires & marchez , afin d'assembler & attirer le menu peuple à leurs singeries & menfonges ,

(*a*) Des Couvens.

(*b*) Les Religieuses.

pour vendre leurs fausses Drogues esventrées, qu'ils disent avoir apportées des pays estranges & lointaines regions; ce que font tout ainsi les bateleurs & triacleurs d'heresie, qui sont les prédicans du diable d'enfer, lesquels s'en vont par pays, avec leurs Guenons montées sur la croupe de leurs grands chevaux, disans mots de gueulle contre Dieu & ses Saincts, donnant grand plaisir aux auditeurs qui se delectent à leur douce éloquence & fausse doctrine, dont ils trompent & deçoivent une infinité de pauvre peuple, qui est fort facile à pervertir & corrompre, pour le plaisir qu'il prend à ouyr raconter choses recreatives & nouvelles, Suyvant le prophete Esaye, qui dit : *Loquimini nobis placentia.*

Il y a d'autres Singes domestiques & privez, qui ne bougent de la maison, toujours enchaynés par le col, traynant une grosse boulle au bout de leur chayne, qui tourne deçà & là, & ne font autre chose que boire & manger; par lesquels nous sont figurez les Marmots hérétiques couverts d'hypocrisie & simulation: Chrétiens avec les Chrétiens, & Huguenots avec les Huguenots, qui sont *nullius Religionis*, mais parfaicts Atheistes, roulans leur boulle langagere de côté & d'autre, pour adherer & complaire aux Seigneurs & Dames selon la Religion qu'ils tiennent, de sorte que si

Monsieur est heretique, ils ne lui parleront que d'heresie & libelles diffamatoires contre les gens d'Eglise, & si Madame est Catholique & Chrestienne, ils ne lui tiendront autres propos que de la Vierge Marie, Saints & Saintes de Paradis : & telle maniere des Singes privez sont beaucoup plus dangereux, que les forains & decouverts, qui disent tout ce qu'ils ont dessus le cœur, au contraire desimulez, qui disent d'un & font d'autre, ayant toujours (comme dict est) la boulle d'atheisme, qui les entreine & faict tomber en eternelle damnation, & tous ceux qui les hantent & frequentent.

Les Guenons aussi ont une longue queue & sont merueilleusement chaudes & lubriques, comme sont aussi celles de la dicte derrision, qui ont ordinairement une grande troupe de Singes & Marmots à leur suite & queue, semblable à celle du Dragon, de laquelle parle Saint Jean en son Apocalypse, Chapitre douziesme, faisant tomber la tierce part des estoilles du Ciel; ce qu'elles font par même moyen, attyrant à leur luxure & paillardisse, une infinité d'apostats & moynes reniez; qu'elles font tomber du firmament de l'Eglise en éternelle damnation, de sorte & de maniere que les dictes guenons Huguenotes, attireront & divertiront plus d'hommes en une heure de nuit, que ne

46 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,
sçauroient faire les Singes & Marmots
en un an, à-raison de la dicte luxure &
paillardise.

Outre plus le Singe ne veut ouyr parler
de l'Eglise. Quand le Bastilleur en faict
ses jeux, & qu'il lui parle d'aller à la
Messe, il rechine & claquette des dents,
comme un desesperé : mais quand on luy
tient propos de la taverne, lors il se ré-
jouit, & faict dix mille Soubressaulx. Ce
que font aussi nos susdicts Singes & Mar-
mots, qui ont en haine mortelle l'Eglise
de Dieu, & au contraire aiment la taver-
ne, pour le bon vin, qui leur faict faire
mille Singeries, & pour les bons & gras
morceaux qu'ils ont en recommandation,
aymans trop mieux un jour de bonne che-
re, que une heure de jeusne & abstinence.]

L'Auteur ayant employé près de 20.
pages à cet ingénieux parallèle, apostro-
phe les Calvinistes, & leur prêche la con-
troverse, mêlant toujours les injures avec
les raisonnemens tant bons que mauvais,
qu'il met en œuvre contre les prétendus
Singes de Geneve. Le seul endroit qui mé-
rite quelque attention, est lorsqu'il parle
des Evêques de son tems.

Après son Epitre dédicatoire, il sonne
le tocsin contre les P. Réformés, par une
longue & mauvaise pièce de vers, intitu-
lée *Admonition & avertissement à tous
vrais fideles & Catholiques de batailler ver-*

tueusement contre les dicts Singes , Marmots ,
& Guenons , & rejeter leurs singeries &
risées. Il ne tient pas à lui qu'on ne re-
nouvelle la Saint Barthelemi. Il exhorte
les Rois , les Princes & les Magistrats à
faire massacrer tous les Calvinistes , &
dit :

Que les tormens les plus horribles
Qu'on Sçauroit au monde inventer ,
Ne sont suffisans ne penibles
Pour les punir & tormenter.
L'air demande à les estouffier ,
La terre à les réduire en cendre ,
Le feu à les ardre en enfer ,
Justice à les faire tous pendre ;
Leurs péchez à la mort les rendre ,
Et les grands ondes de la mer
à les noyer & abîmer ,
Lessent à les réduire en pouldre ,
Et le Diable à les enfermer
Es lieux de tempeste & de fouldre.

La prière qu'il fait au Roi Charles IX.
n'est pas moins Chrétienne.

Or Sire , pour Conclusion,
Si vous voulez appaiser Dieu,
Il les faut sans rémission
Bruler tous vifs à petit feu,
Et que justice droicte ait lieu.
Envers les dessusdicts Marmots

Lesquels vous ont tourné le dos :

Et pour ce , Prince familier,

faictes remettre les fagots

Dans le dict feu fans deslier. (a)

Ce Prédicateur sanguinaire & si acharné à la destruction de ses frères errans , croyoit sans doute être traité avec indulgence. Car quoiqu'il eût mérité d'être pendu pour crime de Lèze-majesté; le Parlement l'avoit seulement condamné à faire amende honorable au Parquet de la

(a) Charles IX. étoit alors bien éloigné de ces cruels sentimens. Il n'avoit plus que deux mois à vivre ; & tout le monde convient que depuis la Saint Bathlemi jusqu'à sa mort arrivée le 30 May 1574. il se repentit sincèrement d'avoir suivi les violens conseils de ceux qui le déterminèrent à faire massacrer une partie de ses Sujets.

L'Auteur Satirique de *La Légende De-Domp Claude De Guise , Abbé de Cluny*, dit, [p. 301. Edit. 1581] que le Cardinal de Guise avoit découvert passant en Italie , que le Roy Charles depuis le massacre , s'étoit tousjours dépité , & le chagrin si bien ancré en luy , qu'il ne prenoit plus plaisir d'ouïr parler du Cardinal, ny de ceux de la maison de Guyse: que quelquefois en grinçant les dents on luy avoit ouï dire , Je voudrois que le Cardinal & toute sa race , fussent là où est l'Admiral : qu'en despit de l'heure que je les aye jamais creu , & autres tels & semblables propos qui demonstroyent suffisamment , que le Cardinal & tous ceux de la maison de Guyse , estoient enflés en son indignation]

Cour ;

Cour , tête & pieds nuds , & à refter en prifon pendant cinq ans chez les Chartreux , doù il fortit même peu de tems après. Il s'étoit chargé d'une Requête adreffée au Roi d'Efpagne Philippe II. par laquelle on prioit ce Prince de venir foutenir la Religion Catholique , qu'on fuppofoit prête à périr en France , s'il n'y apportoit un prompt fecours. Quelques recherches qu'on ait pû faire fur la perfonne d'Artus Désiré , il n'eft connu que par ce trait-là , & par une vingtaine d'ouvrages très-mauvais , mais affés rares , dont la plûpart font contre les P. Réformés. On en trouve le Catalogue dans les Memoires du P. Nicéron. (a)

Un de fes derniers Livres a pour titre *Le Désordre & Scandale de France , par les Eftats masqués & corrompus , &c.* Paris: Guill. Jullien. 1577. feuell. 32. C'eft une déclamation en vers contre tous les Etats & toutes les conditions , dédiée à *Très-haulte & puiffante Dame, Madame Diane de France , Maréchale de Montmorenci , Ducheffe de Chateleraut.*

Vulson de la Colombiere , dans un Ouvrage imprimé en 1668. fous le titre *des Hommes illuftres François , qui font peints dans la Gallerie du Palais Cardinal de Richelieu* , dit à l'Article de la Pucelle d'Orléans : (b) [notre Amazone fit tant

[a] T. 35. p. 286. (b) p. 88.

de merveilles, qu'elle fit lever le Siège aux plus insolens ennemis qui furent jamais, & qui deux jours auparavant se moquoient d'elle; & l'appelloient par méchanceté la P..... des Armagnacs.] sur quoi j'observerai que suivant *L'Histoire & Discours au vray du Siège mis devant Orléans* (a) copiés mot à mot sur un ancien exemplaire écrit en parchemin, les Anglois s'exprimèrent un peu différemment. Jeanne d'Arc, & le Comte du Dunois ayant mandé aux Anglois qu'ils feroient mourir de male mort tous les Anglois qu'ils avoient en leur pouvoir, s'ils ne renvoyoient les Heralts de la Pucelle, [Les Chefs de l'ost renvoyerent tous les Heralx & Messagers de la Pucelle, lui mandant par eux qu'ils la bruleroient & feroient ardoir, & qu'elle n'étoit qu'une ribaulde. Et comme telle s'en retournât garder les vaches, dont elle fut fort irée..... & leur répondit qu'ils mentoient.]

Le Journal du Siège d'Orléans est rempli de traits naïfs & singuliers. En voici un exemple. (b) [Le Samedi sixième jour de May (1428) assaillirent les François les Tournelles & les Boulevards, & tandis que les Anglois y avoient faictz pour les fortifier. Et y eut moult merueilleux assauts, durant lequel y furent faitz plusieurs

(a) Orléans 1606. in-8°. p. 73.

(b) p. 85.

beaux faicts d'armes, tant en assaillant que en deffendant & entre les autres y fut blessée la Pucelle & frappée d'un traict entre l'espaule & la gorge, si avant qu'il passoit outre, Dont tout les assaillans furent moult dolens & courroucez, & par espécial le Bastard d'Orléans, & autres Capitaines, qui vindrent devers elle, & luy dirent qu'il valloit mieux laisser l'assaut jusques au lendemain. Mais elle les reconforta par moult belles & ardies paroles, les exhortans d'entretenir leur hardiesse : lesquels ne la voulant croire delaisserent l'assaut, se tirerent arriere voulans faire rapporter leur artillerie jusques au lendemain, dont elle fut très-dolente. Et leur dist, *en nom de Dieu vous entrerez bien brief dedans, n'ayez doubte : & n'auront les Anglois plus de force sur nous. Pourquoi reposez-vous un peu : beuvez & mangez.* Ce qu'ils firent, car à merveilles lui obéissoient. Et quand ils eurent beu elle leur dist, *retournez de par Dieu à l'assaut derechef, car sans nulle faute les Anglois n'auront plus de force d'eux deffendre, & seront prinsez leurs Tournelles & leurs boulevars.* Et ce dit, laissa son estendart, & s'en alla sur son cheval à un lieu destourné faire oraison à notre Seigneur.

Et dit à un gentil-homme estant là près : *Donnez vous garde quant la queue de mon estendart sera ou touchera con-*

52 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*
tre le boulevard. Lequel lui dit un peu
après : Jeanne la queue y touche : & lors
elle lui répondit , Tout est vostre ; & y
entrez. Laquelle parole fust tost après
congneüe prophétie &c.]

Sans vouloir rien décider sur l'Histoire de la Pucelle d'Orléans, tout ce que je puis dire là - dessus , est que l'on ne fera pas mal de consulter un Recueil très-curieux, que M. de la Barre de Beaumarchais, de l'Académie Royale des Inscriptions & belles Lettres, a publié en 1729, sous le titre de *Mémoires pour servir à l'Histoire de France & de Bourgogne.* (a) On y verra (b) l'Histoire d'un Cordelier nommé Frere Richard, zélé Royaliste, qui prêchoit cinq-à six heures de suite dans les places publiques de Paris, & avoit d'ordinaire six mille personnes à ses Sermons, lesquels opérèrent des conversions éclatantes. La mission de ce bon Père dura dix jours, & lorsqu'il fit ses adieux, les gens grans & petitx plouroient si piteusement, comme s'ils veissent porter en terre leurs meilleurs amis & lui aussi. Malheureusement on fut depuis que le Cordelier étoit Armagnac ou Royaliste, cette odieuse qualité lui fit perdre tout le fruit de ses prédications. On ne se contenta pas de le maudire de Dieu & d

(a) Paris. in-4°. 2. vol.

(b) T. I. p. 119.

ses Saints, chacun retomba dans ses mauvaises habitudes pour le faire enrager. Tous les Jeux qu'il avoit deffendus, recommencèrent en dépit de lui; *Mesmes* ung meriau (a) d'estaing où estoit emprainte le nom de Jesus, qu'il avoit fait prendre aux Parisiens laisserent-ils, & prindrent tretoutous la Croix Saint Andry, ou de Bourgone. (b) Jeanne d'Arc, avant de paroître sur la Scène, avoit été sous la direction de Frere Richard, de même que trois de ses compagnes, Pérone ou Pierrone, née en Basse-Bretagne, Catherine de la Rochelle, & une autre dont on ignore le nom. Frere Richard étoit leur beau-pere; c'est-à-dire leur Confesseur; & le jour de Nouël, en la Ville de Jargiau, il bailla à cette Dame Jeanne la Pucelle trois foyes le Corps de Notre-Seigneur, dont est moult fort à reprendre, & l'avoit baillé à Pérone celui jour deux foyes, par les témoins de leur Confession, & d'aucuns qui présens furent aux heures qui leur bailla le précieux Sacrement.

Ces quatres dévotes se vantoient sans cesse d'avoir des visions divines, des apparitions, des révélations célestes. Perone affermoit & juroit, (c) que Dieu s'apparoissoit à elle en humanité & parloit à elle com-

(a) Médaille.

(b) P. 124.

(c) P. 134

34 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*
me Ami fait à autre ; & que la darraine (a)
foys qu'elle l'avoit veu , il estoit long vestu de
Robe blanche , & avoit une huque (b) vermeil
par dessus ; qui est aussi comme blasphème :
Si ne s'en volt oncques révoquer de l'affirmer
en son propos qu'elle veoit Dieu souvent vestu
ainsi : parquoy fut jugée à estre arde (c) , &
mourut en ce propos un Dimanche 3.^e Sep-
tembre 1430.

Nos Historiens ne font aucune mention de ces particularités. Peut-être les ignoroient-ils. Mais s'ils les ont supprimées de propos délibéré , ne pourroit-on pas soupçonner qu'ils ont évité de parler des dévotes de Frere Richard ; de peur qu'on ne regardât celles-ci comme des enthousiastes & des fanatiques : ce qui auroit un peu dérangé le merveilleux de l'Histoire de la Pucelle d'Orléans.

Quoiqu'il en soit , on ne peut guères s'empêcher de reconnoître quelque chose de surnaturel dans cette Héroïne , dont la pitié, la sagesse égaloient la valeur , & qui par sa bonne conduite sauva la Monarchie, lorsqu'elle étoit à deux doigts de sa perte, par l'injustice & l'usurpation des Anglois. M. l'Abbé Lenglet (d) a fait des res-

(a) Dernière , (b) Espèce de camifolle.

(c) brûlé.

(d) Hist. justifiée contre les Romans p. 264
& suiv.

de Critique & de Littérature. 55
xions très-judicieuses sur cette partie de
notre Histoire.

A R T I C L E X L.

*Mémoires pour servir à l'Histoire de
Michel Servet.*

C E n'est pas sans raison , que le public a toujours reçu avec empressement les ouvrages qui peuvent faire connoître Michel Servet, surnommé de Villeneuve. La vie de ce Médecin , mêlée d'événemens singuliers , le détail de ses opinions en matière de Religion , sa mort tragique , la rareté extraordinaire des livres qu'il a composés , tout contribue à exciter la curiosité ; indépendamment d'un grand nombre d'Auteurs , qui ont parlé de lui par occasion , sa Vie a été écrite *ex professo* par M. de la Roche : elle se trouve dans le II. vol. de la *Bibliothèque Angloise* , Art. VII. M. l'Abbé Mosheim , Allemand savant & laborieux en a donné une autre en Latin , (a) conjointement avec M. d'Alvvoerde ; & c'est d'après ces trois Historiens , que le P. Nicéron a parlé de Servet dans ses *Mémoires des Hommes Illustres dans la Répu-*

[a] In-4°. Helmstad. 1728.

56 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*
blique des Lettres. (a) A l'égard de l'*Histoire désintéressée de Michel Servet*, publiée en Anglois en 1724. je n'en connois que le titre, rapporté par M. l'Abbé Lenglet dans son *Supplément au Catalogue des Historiens*. Tout ce qui concerne cet infortuné Médecin aiant été discuté par des personnes si habiles, il semble qu'il y ait beaucoup de témérité à se venir mettre encore sur les rangs, mais la matiere n'est pas épuisée. Le procès, de Servet, que j'ai tiré des Archives de l'Archevêché de Vienne en Dauphiné, me fournira des Anecdotes, qui pourront donner à cet Article un air de nouveauté.

Michel Servet naquit en 1511. à Tudelle dans le Royaume de Navarre. La date de sa naissance se tire de la réponse qu'il fit à ses Juges de Vienne, au mois d'Avril, 1553: qu'il avoit alors 42. ans. Ses Historiens les plus exacts le font naître à *Villa-nueva* en Arragon, parceque dans la suite il se fit surnommer Michel de Villeneuve; & il est vrai, comme on le verra ci-dessous, que Calvin lui ayant reproché qu'il déguisoit son nom, Servet s'excusa, en disant qu'il avoit pris son nom de la Ville dont il étoit natif. Il dit au contraire à ses Juges de Vienne, qu'il étoit né à Tudelle. On peut, ce semble,

(a) T. XI. p. 224.

lever cette difficulté, en supposant que les ancêtres de Servet, originaires de *Villa-nueva*, étoient venus s'établir à Tudelle; en effet, on ne voit pas la raison qui pouvoit déterminer Servet à déguiser devant les Juges de Vienne le nom de sa Patrie. Cette circonstance ne faisoit rien au procès. Il n'en est pas de même de son véritable nom de Servet. Intéressé par plusieurs motifs à le cacher, il se fit toujours appeller en France Michel de Villeneuve, & dans toute la procédure, il n'est jamais nommé autrement.

Servet étoit né avec beaucoup d'esprit & de disposition pour les Sciences. Dès sa plus tendre jeunesse, il s'appliqua sans relâche à des études sérieuses, & ses progrès furent si rapides, qu'à l'âge de 14. ans, il entendoit le Latin, le Grec, L'Hébreu, & avoit une connoissance assez étendue de la Philosophie, des Mathématiques, & de la Théologie Scholaistique. S'il eût fait un bon usage de ses talens, on ne pourroit sans injustice lui refuser une place distinguée parmi les *Enfans devenus célèbres par leurs études*. La Lecture de l'Ecriture Sainte, à laquelle il se livra inconsidérément, sans être dirigé de personne, fut la source de tous ses malheurs. Si l'on en croit ses Historiens, son Pere, qui étoit Notaire, l'envoya à Toulouse pour y étudier

58 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
en droit. Ce fut là , dit-on , qu'il com-
mença de se livrer à son goût pour les
nouvelles opinions , & qu'il s'entêta d'une
doctrinè opposée au dogme de la Trinité.
Mais cette circonstance ne peut s'accor-
der avec les réponses personnelles de
Servet. Il dit lui-même , que s'étant mis
à l'âge de quinze ans au service du Con-
fesseur de Charles-Quint , il passa en Ita-
lie à la suite de l'Empereur , dont il vit le
Couronnement à Boulogne ; & ce qui
doit paroître décisif , Servet ajoute qu'il
sortit alors de son païs pour la première
fois. Ses Historiens ont bien sù qu'il avoit
été en Italie , puisqu'il le dit dans la Pré-
face de son Ptolomée de la première Edi-
tion mais comme ils ont ignoré les parti-
cularités que je viens de rapporter , il ne
leur a jamais été possible de fixer l'épo-
que de son voyage.

L'Italie étoit alors infectée d'Héréti-
ques , qui commençoient à y jeter les
semences de l'Arianisme renouvelé &
du Socinianisme. C'est de là que sont sor-
tis les deux Socins , oncle & neveu ,
Gentilis , Alciat , Gallo , Paruta , Telle ,
Blandrata , Gonesius , & quantité d'au-
tres , que la crainte des supplices fit dis-
perser long-tems après , les uns à Geneve
& en Suisse , les autres en Allemagne ;
dans la Moravie & en Pologne. Servet ,
qui étoit à peu près dans les mêmes sen-

timens que ces fanatiques, eut de fréquentes conférences avec eux. Il y fit admirer la force de son génie & la grande connoissance qu'il avoit des subtilités Scholastiques. Comme l'on ne parloit alors que de la prétendue Réforme de Luther & des autres Novateurs, il fut décidé dans les assemblées secrettes de Servet & des Italiens, que le dogme de la Trinité étoit un des principaux Articles qu'on devoit rejeter. Servet, choisi d'un commun accord pour frapper les premiers coups, travailla à son *Traité De Trinitatis erroribus*, quoiqu'il n'eût encore que dix-huit-ans. Il fut contraint de quitter ses amis, pour aller en Allemagne avec le Confesseur de Charles-Quint; mais il leur promit d'entretenir avec eux une étroite correspondance. De Quintaine, c'est le nom du Confesseur de Charles-Quint, mourut l'année suivante, & Servet se voyant sans maître, ne pensa plus qu'à s'ériger en Réformateur. Pour montrer sa capacité, il se transporta à Bâle, afin d'y conferer avec Oecolampade, & de là a Strasbourg, où il disputa contre Bucer & contre Capiton, deux Ministres, qui étoient en grande réputation parmi les Protestans. Leurs Conférences roulèrent sur la Trinité & sur la Consubstantialité du Verbe. Servet combattit ces deux Dogmes avec une opiniâtreté &

60 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
une aigreur qui révolta ses adversaires.
Bucer , qui étoit assés modéré , s'empor-
ta contre lui en chaire , jusqu'à dire qu'il
méritoit qu'on le mit en pieces , & qu'on
lui arrachât les entrailles.

Servet en partant de Bâle, avoit laissé
son Manuscrit contre la Trinité entre
les mains d'un Imprimeur nommé Con-
rard Rouff. Celui-ci n'osant l'imprimer ,
l'envoya à Haguenau. Servet y alla de
Strasbourg , pour en accélérer l'Édition ,
& l'ouvrage parut en 1531. il a pour
titre , *De Trinitatis Erroribus, Libri Sep-
tem. Per Michaëlem Serveto, aliàs Re-
ves, ab Arragonia Hispanum. Anno.
MDXXXI. in-8°. 119. feuillets*, sans
nom de Ville , ni d'Imprimeur. Dans ce
livre rempli d'impiétés & de blasphêmes,
Servet combat le dogme de la Trinité,
que par une ignorance grossière , il nom-
me la doctrine des Papistes. Il appelle
les trois personnes divines *une pure ima-
gination, une chimere, des Dieux méta-
physiques*. Il rejette donc la croyance
orthodoxe comme étant impossible &
uniquement fondée sur l'ignorance des
Théologiens ; mais l'opinion qu'il y veut
substituer , la manière dont il explique ses
pensées sur la Personne de Jésus-Christ ,
sont si obscures , qu'on n'a pû jusqu'ici
se former une idée exacte & suivie de
son système.

L'année suivante, Servet fit imprimer à Haguenau un second Traité sur la même matière; *Dialogorum de Trinitate Libri duo: De Justitiâ regni Christi, Capitula quatuor. Per Michaëlem Serveto, aliàs Reves, ab Aragonia Hispanum. MDXXXII. in-8°.* à la tête de cet ouvrage, qui ne contient que six feuilles, on voit un Avertissement au lecteur, où Servet dit qu'il rétracte tout ce qu'il a publié en dernier lieu dans ses VII. livres contre la Trinité. Ce n'est pas qu'il eût changé de sentiment, puisqu'il le confirme dans ses Dialogues; mais il avouë que son premier Traité est imparfait, confus, écrit d'un style barbare: défaut qu'il veut qu'on attribue à sa jeunesse, à son incapacité, & à la négligence de l'Imprimeur. Néanmoins, ce second ouvrage n'est ni plus clair, ni plus méthodique, ni mieux écrit que le premier. On les trouve ordinairement reliés en un seul Volume, & ils sont si rares, qu'un Curieux les achetta 45 pistoles à la vente de la Bibliothèque de M. du Fay.

C'est ainsi qu'en moins de deux ans, Servet publia deux livres contre la Trinité, sans faire difficulté d'y mettre son nom. Il croyoit pouvoir écrire contre ce Mystère avec la même liberté que les prétendus Réformateurs écrivoient contre les principaux dogmes de l'E.

62 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,
glise Catholique. Sa première attention ;
comme il s'y étoit engagé , fut d'en-
voyer des exemplaires de son ouvrage à
ses amis d'Italie. Ceux-ci les répandirent
en tant d'endroits , que Mélanchton se
crut obligé , quelques années après , d'é-
crire une lettre au Sénat de Venise ; par
laquelle il le supplioit de faire en sorte
que leurs Etats fussent préservés des er-
reurs détestables de Servet , qui venoit
de renouveler l'hérésie de Paul de Sa-
mosate. La lettre de Mélanchton fut
écrite en 1539.

Servet ne fit pas un long séjour en
Allemagne. Chassé des principales Egli-
ses Réformées, où sa doctrine étoit en
horreur , sans partisans , sans ressources
contre la pauvreté ; tout cela joint au
désagrément qu'il avoit de ne pas enten-
dre la langue du País , le détermina à
venir en France. Il vouloit se perfection-
ner dans les Mathématiques , & sur
tout s'attacher à la Médecine , pour la-
quelle il avoit toujours eu un goût déci-
dé. Il fit ses études à Paris sous Sylvius
& Fernel , célèbres Professeurs , & fut
reçu Maître ès Arts & Docteur en Mé-
decine dans cette Université. Il alla
ensuite professer les Mathématiques au
Collège des Lombards. En 1536. il eut
une vive dispute avec les Médecins de
Paris ; qui l'ayant obligé de faire impri-

mer son Apologie contre eux , dégénéra en un procès considérable au Parlement. Il fut terminé par la suppression de cette Apologie qu'on ne trouve plus ; mais les Médecins eurent ordre de mieux vivre avec Servet & de le traiter avec humanité. Outre son Apologie il fit imprimer à Paris *Syroporum Universa ratio in Galeni censuram diligenter exposita : Cui post integram de concoctione disceptationem, præscripta est vera purgandi methodus cum expositione Aphorismi : concocta medicari in* - 8°. 1537. réimprimé à Venise en 1545. & à Lyon en 1546. *Apologética disceptatio pro Astrologiâ*. Une défense de Symphorien Champier , Médecin de Lyon intitulée , *in Leonartium Fussinum Apologia pro Symphoriano Campegio*. Ces deux derniers ouvrages , de même que l'Apologie contre les Médecins de Paris , n'ont point été connus des Historiens de Servet. Dès le commencement de 1534, il avoit travaillé à une nouvelle Edition de la Géographie de Ptolomée , sur celle que Pirckheymer publia *in-fol.* à Strasbourg. en 1525. n'ayant pû traiter avec les Libraires de Paris à des conditions assés avantageuses , Servet tira meilleur parti d'un Imprimeur de Lyon , & son Ptolomée y parut l'année suivante ; en un vol. *in-fol.* ce qui a fait croire mal-à propos

64 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,
à ses Historiens, qu'il étoit alors dans
cette Ville.

Ils ne se sont pas moins trompés dans
l'arrangement Chronologique de ses diffé-
rens voyages, comme je le prouverois
sans peine, s'il ne falloit pas entrer à ce
sujet dans une longue & ennuyeuse dis-
cussion.

Les chagrins que les procès de Ser-
vet lui avoient causés, sa mésintelligence
avec ses confreres, le dégoutèrent du sé-
jour de Paris. Il alla à Lyon, & y de-
meura quelque tems chez les Frellons,
Libraires, en qualité de Correcteur d'im-
primerie. Il fit ensuite un voyage à Avi-
gnon, retourna à Lyon, & alla enfin s'é-
tablir à Charlieu, où il exerça la Mé-
decine pendant trois ans. Quelque étour-
derie qu'il y fit, l'obligea vraisemblable-
ment d'en sortir. Bolfec, le seul qui en ait
parlé, n'explique point ce que c'étoit. Ce
Servet, dit-il dans sa viede Calvin, (a)
étoit arrogant & insolent, comme certifient
ceux qui l'ont cogné à Charlieu, où il
demeura chez la Rivoire environ l'an 1540.
d'où estant forcé de sortir pour ses extra-
vagances, il se retira à Vienne en Dau-
phiné. Bolfec s'est trompé quant à la der-
niere circonstance de Charlieu, Servet
retourna à Lyon. Il eut le bonheur d'y

(a) P. 9. Edit. de 1664.

de Critiques & de Littérature ; 65
trouver Pierre Palmier. Archevêque de
Vienne, qu'il avoit connu à Paris ; & ce
Prélat, qui aimoit les Sçavans & les en-
courageoit par ses bienfaits, le pressa de
venir à Vienne, où il lui donna un apar-
tement auprès de son Palais. Servet, pour
témoigner sa reconnoissance à son nou-
veau Mécène, donna une seconde Edi-
tion de la Géographie de Ptolomée, &
la lui dédia. On apprend par cette Epî-
tre dédicatoire, que Pierre Palmier avoit
l'honneur d'être connu particulièrement
de François I. qui l'avoit souvent, vou-
lu employer à diverses Ambassades, qu'il
lui avoit offertes. *Decet Principes summos,*
lui dit Servet, qui Orbi imperant, orbem
nossent, & eos, qui Principi famulantur, cum
præsertim ad varias orbis partes, quod tibi
vel ab ipso Principe est sæpius oblatum,
legati mittuntur. Cette Edition de Pto-
lomée, qui est in-fol. comme la pre-
miere, fut faite à Vienne en 1541. par
Gaspard Treschfel, fameux Imprimeur,
que les libéralités de Pierre Palmier y
avoient attiré. Elle est magnifique, & en
même tems d'une rareté extraordinaire.
Le seul Catalogue où je l'aye trouvée, est
celui de la riche & nombreuse Bibliothé-
que du Cardinal du Bois, recueillie par M.
l'Abbé Bignon, & enlevée à la France(a)

(a) En 1723.

66 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
par le sieur Guiton , Ministre de l'Ambassadeur de Hollande , à qui elle fut vendue 80000. liv. par les Libraires de Paris , & ensuite vendue publiquement à la Haye.

Servet , chéri & estimé de tout ce qu'il y avoit alors de plus distingué dans Vienne , auroit pû y passer une vie douce & tranquille , s'il se fût borné à la Médecine & à ses talens Littéraires. Mais toujours rempli de ses premières idées contre la Religion , il ne laissoit échaper aucune occasion d'établir son malheureux systême. Il faisoit de fréquents voyages à Lyon , & en 1542. il y prit soin de l'Edition d'une Bible *in-fol.* imprimée par Hugues de la Porte , à laquelle il mit une Préface de sa façon , sous le nom de Villanovanus , avec des notes marginales , *impies & impertinentes* , selon Calvin , (*a*) qui ajoute que le Libraire donna 500. liv. à Servet pour ses peines. Ces Notes sont en petit nombre. [Ce qu'il y a de plus considérable regarde J. C. figuré dans les Ecritures ; & c'est ce que Servet avoit déjà insinué dans sa Préface , que les Prophéties ont leur sens propre & naturel dans l'Histoire du temps , & qu'elles ne regardent J. C. qu'autant

(*a*) Traitez Theologiques de Calvin. p. 836.
Edit. de Geneve. 1576.

que les faits Historiques , qui y sont marqués figuroient les actions du Sauveur ; ou même que les Prophéties ne pouvoient s'appliquer à J. C. que dans un sens sublime & relevé (a)]

Quelquefois , Servet s'égare encore plus. Car parlant des Prophéties qui ont pour principal & même pour unique objet le Messie , il en fait l'application à l'Histoire des Juifs , sans dire qu'elles aient le moindre (b) rapport avec J. C. Telle est , par exemple , la note sur la célèbre prophétie de Daniel : *Ab exitu sermonis , ut iterum ædificetur Jerusalem , usque ad Christum ducem , hebdomades Septem &c. (c)*

Ab egressu prædicti ad me à Deo Sermonis de restituenda & ædificanda Jerusalem , usque ad ducem Cyrum Christum Dei , qui id exequetur , hebdomades sunt septem : hebdomadisque sexaginta duabus restituetur & ædificabitur platea & fossa in angustia scilicet temporum. Et post eas 62. hebdomadas occidetur Cyrus & erit in nihilum : dissipabit que ædificium & desolabit Cambyses Cyro succedens. Fœdus autem pri-

(a) Biblioth. Angloise. T. v. p. 12.

(b) C'est aussi ce que M. Bossuet a reproché avec raison à Grotius. On l'a même reproché à quelques Auteurs Catholiques , mais qui ne le font pas suffisamment en ce point.

(c) Daniel. c. ix. v. 25.

68 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*;
mum firmabit Darius : post quem iterum se-
quetur Antiochi abominatio stupenda , &
erit finis orbis Judaici.

Dans cette gloire de Servet, on ne trouve rien qui se rapporte à la mort du Messie, ni à l'établissement de la Religion Chrétienne. Ce système dangereux a beaucoup de conformité avec celui du Chevalier Marsham, qui borne simplement la Prophétie de Daniel à Cyrus & à Antiochus Epiphanes ; à la ruine du Temple de Jérusalem & à la dispersion de ses Prêtres.

Cette Bible de Servet, qui n'est pas commune, est intitulée : *Biblia Sacra ex Sanctis Pagnini Translatione, sed & ad Hebraicæ linguæ amussim ita recognita & scholiis illustrata, ut planè nova Editio videri possit.* Il corrigea ensuite plusieurs Livres pour Jean Frellon entr'autres une Somme Espagnole de S. Thomas, dont il fit les argumens. Il traduisit encore de Latin en Espagnol divers Traités de Grammaire ; ainsi qu'il est marqué dans la déposition de Jean Frellon, du 23. Mai, 1553. Ce Libraire étoit ami de Calvin. Ce fut par son moyen, que Servet entra en commerce de lettres avec ce fameux Réformateur, qui l'avoit connu à Paris, & s'étoit opposé à sa Doctrine, comme le rapporte Beze dans son *Histoire des Eglises Réformées de Fran-*

ce. (a) Le même Auteur ajoute qu'ils étoient convenus d'entrer en dispute un certain jour & à une heure marquée, mais que Servet n'osa pas se trouver à cette conférence. Si le fait est vrai, on n'en doit pas conclure, que Servet manqua au rendez-vous par la crainte qu'il avoit de l'habileté de Calvin. On a vû ci-devant, qu'il alloit lui-même chercher les plus sçavans Ministres, pour disputer contre eux. Mais il craignit sans doute l'éclat qu'une pareille conférence alloit faire, sur-tout à Paris, & dans un tems où les Hérétiques étoient punis avec la plus grande sévérité.

Quoiqu'il en soit, Servet avoit examiné de près les ouvrages de Calvin; & ne trouvant pas qu'il méritât la haute réputation qu'il s'étoit acquise parmi les Réformés, il le consulta moins pour s'instruire, que pour avoir le plaisir de l'embarasser. Il débuta par trois Questions (b) elles rouloient sur la Divinité de J. C. sur la Régénération, & sur la nécessité du Baptême. I. *An homo Jesus crucifixus sit Filius Dei; & quæ sit hujus filiationis ratio?* II. *An Regnum Christi sit in hominibus; quando quis ingreditur, & quando regeneretur?* III. *An Baptismus Christi debeat in fide fieri, sicut cæna; &*

(a) T. I. p. 14.

(b) Traitez Théologiques de Calvin. p. 827.

70 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*
quorsum hæc instituta sint fœdere novo ?
Calvin répondit à ces trois questions ;
mais Servet réfuta sa Réponse avec beau-
coup de hauteur ; ce qui lui attira une
Réplique de Calvin si piquante , que de-
puis ce tems - là , leur commerce de let-
tres ne consista presque plus qu'en inju-
res & en invectives. Ils conçurent l'un
pour l'autre une haine implacable. Cal-
vin , dans ses lettres à Servet , se cachoit
sous le nom de Charles Despeville , com-
me il avoit fait autrefois dans son voya-
ge de Ferrare , en 1535. En voici une
écrite à Jean Frellon , qui l'avoit prié
de faire réponse à Servet.

» Seigneur Jehan , pour ce que vos
» lettres dernieres me furent apportées
» sur mon parlement , je n'eus pas loisir
» de faire réponse à ce qui estoit enclos
» dedans. Depuis mon retour , au pre-
» mier loisir que j'ay eu j'ai bien voulu sa-
» tisfaire à vostre desir ; non pas que j'aye
» grand espoir de profiter gueres envers
» tel homme , selon que je le voy dispo-
» sé ; mais afin d'essayer encor s'il y au-
» ra quelque moyen de le reduire , qui
» sera , quand Dieu aura si bien beson-
» gné en luy , qu'il devienne tout aultre.
» Pour ce qu'il m'avoit escrit d'un esprit
» tant superbe , je luy ay bien voulu rab-
» battre un petit de son orgueil , parlant
» à luy plus durement que ma coustume

ne porte. Mais je ne l'ay peu faire autrement. Car je vous assure qu'il n'y a leçon qui luy soit plus nécessaire que d'apprendre humilité. Ce qui luy viendra de l'esprit de Dieu, non d'ailleurs. Mais nous y devons aussi tenir la main. Si Dieu nous fait cette grace à luy & à nous que la présente réponse luy profite, j'auray de quoy me réjouir. S'il poursuit d'un tel style comme il a fait maintenant, vous perdrez tems à me plus solliciter à travailler envers luy, car j'ay d'autres affaires qui me pressent de plus près. Et ferois conscience de m'y plus occuper, ne doutant pas que ce ne fust un Sathan pour me distraire des autres lectures plus utiles. Et pourtant je vous prie de vous contenter de ce que j'en ay fait; si vous n'y voyez meilleur ordre. Surquoy après m'estre de bon cœur recommandé à vous, je prie nostre bon Dieu vous avoir en sa garde. Ce XIII. de Fevrier 1546. Vostre serviteur & entier amy, Charles Despeville. L'adresse est *A Sire Jehan Frellon Marchand Libraire demeurant à Lyon en la rue Mercière Enseigne de l'escu de Coulongne.* A examiner le style de cette lettre, jugeroit-on qu'elle eût été écrite, il y a plus de 200. ans? Mais Calvin étoit peut-être l'homme de son siècle, qui connoissoit mieux le tour & le génie de notre langue.

Au deffous de la lettre de Calvin se trouve celle du Libraire à Michel Servet.

» Cher frere & amy, qui a été cause que
 » plustost ne vous ay envoyé responce à
 » vostre lettre vous le voyrés dedans là-
 » dessus escript & croyez si plustost l'eusse
 » receu failly n'eusse de la vous envoyer
 » par homme exprès, comme vous avois
 » promys. Soyez assure que j'en ay es-
 » cript audit personnaige & ne pensez
 » point que soit par faulte d'escripre
 » toute fois je pense que aurez main-
 » tenant contentement aultant que plust-
 » tost ; je vous envoie mon homme ex-
 » près pour n'avoir trouvé messaiger aul-
 » tre, si aultre chose y a que puisse me
 » trouverez toujours à vostre comman-
 » dement & prest à vous faire service.
 » Vostre bon frere & amy Jehan Frel-
 » lon, » & sur l'enveloppe, *A mon bon
 frere & amy maistre Michel Villanovanus
 Docteur en Medecine soyt donnée ceste pré-
 sente à Vienne.*

Servet voulant à son tour humilier Calvin qui le ménageoit si peu, lui envoya un manuscrit, où il relevoit impitoyablement quantité de bévûes & d'erreurs qu'il avoit remarquées dans ses ouvrages, sur tout dans *l'Institution Chré-
 zienne*, la production favorite de ce prétendu Réformateur. Calvin en fut tellement irrité, qu'il écrivit à ses amis,

Farel

Farel, & Viuet, que si cet Hérétique tomboit entre ses mains, il employeroit tout son crédit auprès des Magistrats pour lui faire perdre la vie. Malgré le témoignage formel de Bolsec & de Grotius, qui ont dit avoir vû cette lettre, quelques Historiens Protestans n'ont pas laissé de nier qu'elle ait existé; sans doute parcequ'elle ne fait pas beaucoup d'honneur à Calvin. Quoiqu'il en soit, on ne peut disconvenir que ce fussent ses véritables sentimens, comme il le fit voir dans la suite.

Le commerce de ces deux ennemis irréconciliables prit fin en 1548. & Servet, qui ne perdoit point de vuë son système sur la Religion, commença un troisième ouvrage contre la Trinité & contre d'autres dogmes du Christianisme. Il y travailla pendant quatre - ans, après-quoi il envoya le manuscrit à un Allemand de ses amis, nommé Marrinus, pour le faire imprimer à Bâle. Soit que les Libraires de cette ville n'osassent s'en charger, ou pour d'autres raisons qu'on ignore, ce projet n'eut point de suite. Marrinus lui renvoya son Livre, après lui avoir écrit en ces termes :

Michaeli Serv. Medico, suo in D. Amico.

Gratia & pax à Deo. Michaël charissime, Librum tuum unà cum Litteris accepi. Quem hoc tempore edere Basileæ cur non liceat,
Tome II. D

74 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,
rationem tibi satis constare arbitror. Pro-
inde cum visum fuerit, illum tibi per cer-
tum quem miseris nuncium remittam. De
meo erga te animo, nihil ut diffidas cu-
pio : de reliquis alio tempore longius &
diligentius, Vale, Basileæ nono Aprilis an-
no LII. Marrinus tuus.

N'ayant pu réussir de ce côté-là, Ser-
 vet prit le parti de se confier à Baltha-
 zard Arnollet, Libraire de Vienne en
 Dauphiné, & à Guillaume Gueroult,
 beau frere d'Arnollet & Directeur de son
 Imprimerie. Il leur fit entendre, que
 quoique son Livre fût contre Calvin, Mé-
 lanchton & d'autres Hérétiques, il avoit
 des raisons très-fortes, qui ne lui per-
 mettoient pas d'y mettre son nom, ni
 celui de la Ville & de l'Imprimeur. Il
 ajouta, pour les déterminer, que l'im-
 pression se feroit à ses dépens, qu'il en
 corrigeroit lui-même les épreuves, &
 qu'il leur promettoit à chacun cent écus
 de gratification ; somme considérable
 pour ce tems-là. Ces conditions furent
 acceptées, & l'ouvrage parut au com-
 mencement de 1553. sous ce titre pom-
 peux : *Christianismi Restitutio : h. e. To-*
tius Ecclesiæ Apostolicæ ad sua limina vo-
catio, in integrum restitutâ cognitione Dei,
Fidei christianæ, Justificationis nostræ, Re-
generationis ; Baptismi, & Cænæ Domini
manducationis, restituto denique nobis Re-

de Critique & de Littérature. 75
*gno cœlesti, Babylonis impiæ Captivitate
 solutâ & Anti-Christo cum suis penitus des-*
tructo. MDLIII. C'est un in-8° de
 734. pages. on en tira 800. exemplaires ,
 mais ils furent presque tous brulés dans
 la suite , & ils sont devenus si rares ,
 qu'à peine en connoît-on quatre ou cinq
 dans le monde. C'est beaucoup d'en trou-
 ver des copies manuscrites. (a) Tout-

(a) J'ai vu dans la Bibliothèque de M. Du-
 fay une partie manuscrite de ce Livre. C'étoit
 un petit in-4°. épais d'un doigt , contenant en-
 viron 200. pages. écrit de la main de Calius
 Horatius Curio. Voici la note qui étoit à la tête de
 cet Exemplaire de M. Dufay. *Fortan ipsius aucto-*
ris autographus codex hic Mss. qui fuit percele-
bris Bibliopolæ Basiliensis, Cœlii Horatii Cu-
rionis. Videtur prima conceptio (gallicè l'es-
quisse) Libri valdè famigerati, Michaelis Ser-
veti à Joanne Calvino, cum ipso Serveto com-
busti, cui Titulus, Christianismi Restitutio, hoc
est totius Ecclesiæ Apostolicæ ad sua limina vo-
catio. &c. Typis mandati anno 1553. Viennæ
Allobrogum, in-8°. pagg. 734. cujus Exem-
plar unicum, quod in Bibliothecâ Principis
Hassæ, quæ est Casselis, asservabatur, quæ-
renti & perscrutanti curioso admodum Principi
Eugenio à Sabaudia, cum ab aliquot annis per-
transiret Casselas, patere non potuit, ipso
Landgravio Comite & inquirente, adeò ut de
jacturâ illius Libri unici nullus sit dubitandi
locus. Vide Bibliothecæ Fayanzæ paginam 98.
Par ce qu'on vient de lire dans le Texte cy-des-
sus, on voit que l'Exemplaire du Landgrave de
Hesse n'étoit pas unique.

76 *Nouveaux Mémoires d'Histoire :*

L'ouvrage est divisé en VI. Parties. I. *De Trinitate Divinâ, quod in eâ non sit invisibilium trium rerum illusio, sed vera substantiæ Dei manifestatio & communicatio spiritus, Libri 7.* Les deux derniers Livres sont écrits en forme de Dialogue. II. *De fide & justitiâ regni CHRISTI legis justitiam superantis, & de charitate, Libri 3.* III. *De Regeneratione & Manducatione supernâ & regno Anti-christi, Libri 4.* IV. *Epistolæ XXX. ad Joan. Calvinum Gebennensium Cæcinationem.* V. *De Mystério Trinitatis & veterum Disciplinâ ad Philip. Melanchth. & ejus Collegas Apologia.* VI. *Signa LX. regni Anti-christi, & revelatio ejus jam nunc præsens.*

M. de la Roche, qui avoit examiné cet ouvrage avec attention, dit (a) que Servet n'étoit ni Arien, ni Photinien; qu'il croyoit non seulement la Préexistence de J. C. mais encore que J. C. n'est point une Créature, ni un Etre d'une puissance bornée, mais le véritable Dieu; *Quod ipse non sit CREATURA, nec finitæ potentiæ, sed verè adorandus, VERUSQUE DEUS*; qu'il s'exprime d'une manière si confuse, qu'on a de la peine à se former une idée juste de ses sentimens; qu'il dit que sa doc-

(a) Biblioth. Angloise. T. 2. p. 98.

trine est un mystère inconnu aux hommes ; qu'il reconnoît en même tems que ceux qui croient que J. C. n'est que le Messie , & qu'il n'est le fils de Dieu qu'en tant qu'il est homme , pourront être sauvés ; qu'il se déchaîne contre l'Eglise Romaine , & qu'il assure que c'est la Bête dont il est parlé dans l'Apocalypse. Sur quoi M. de la Roche observe , que Servet est peut-être le premier Auteur de ces derniers tems , qui ait trouvé l'Eglise Romaine dans l'Apocalypse.

L'Historien de Servet ajoute que ce Médecin étoit subtil & Métaphysicien , comme cela paroît sur tout par son IV. Livre *De Trinitate* ; qu'il avoit lû les Scholastiques & les ouvrages de plusieurs Peres de l'Eglise ; qu'il étoit grand ennemi de la prédestination absolue , & partisan de la liberté ; qu'il croyoit l'ame matérielle , & que ce qu'il dit de sa nature , & touchant le saint Esprit , est presque intelligible. On trouve dans le cinquième Livre du premier Traité , un passage remarquable *sur la circulation du sang* , que bien des gens prétendent que Servet a connu le premier. Ce passage , qui est long , a été rapporté par M. de la Roche , (a) & par le P. Nicéron. (b)

(a) Ubi supra. p. 39.

(b) Mémoires des Hommes Illustres. T. XI. p.

L'ouvrage de Servet s'imprima si secrètement, que personne à Vienne n'en eut la moindre connoissance : Servet en fit transporter à Lyon tous les exemplaires. Une partie fut mise en dépôt chez Pierre Merrin, fondeur de caractères, en attendant quelque occasion de les faire passer en Italie : Jean Frellon se chargea d'envoyer le reste à Francfort. On a vû que ce Libraire étoit l'ami commun de Calvin & de Servet, que par son moyen ils recevoient les pièces qu'ils écrivoient l'un contre l'autre. Il crut pouvoir en agir de même à l'égard du dernier Livre de Servet, & ne prévoyant pas les suites d'une pareille démarche, il en fit tenir un exemplaire à Calvin. Celui-ci fut extrêmement choqué de la manière méprisante dont on y parloit de sa personne & de ses ouvrages. Mais la joye succéda bien-tôt au ressentiment, lorsqu'il vit que Servet lui fournissoit lui-même l'occasion de le perdre, qu'il cherchoit depuis si long-tems. Il y avoit alors à Genève un nommé Guillaume Trie, natif de Lyon, devenu depuis peu Profélyte de la Religion prétendue Réformée. Il étoit en commerce de lettres avec un de ses parens, appelé Antoine Arneys, établi à Lyon, qui l'exhortoit sans cesse de rentrer dans le sein de l'Eglise Romaine. Trie communiquoit à Calvin les lettres

d'Arneys, & Calvin lui dictoit les réponses. Ce fut par le ministère de cet homme, qu'il voulut consommer sa vengeance. Il lui fit écrire au mois de Février une lettre à son parent, dans laquelle Servet étoit représenté comme un Hérétique des plus dangereux. On observera, que toutes les lettres qu'on trouve ici & dont j'ai les originaux, n'ont jamais été imprimées. I. *Lettre de Calvin sous le nom de Guillaume Trie.*

« Monsieur, mon cousin, je vous mer-
cie bien fort de tant de belles remon-
trances qu'avez faictes & ne doute
point que vous n'y procediez de bonne
amitié, quand vous taschez à me ré-
duire au lieu dont je suys party. D'aul-
tant que je ne suys homme versé aux
lettres comme vous, je me deporté
de satisfaire aux poincts & articles
que vous m'alleguez. Tant y a qu'en
la cognoissance que Dieu m'a donné,
j'auroys bien de quoy respondre; car
Dieu mercy, je ne suys pas si mal fondé
que je ne sache que l'Eglise a Jesus-
Christ pour son Chef, dont elle ne peult
estre séparée & qu'elle n'a vie ne salut &
que du tout elle ne peult consister qu'en
la verité de Dieu, qui est contenue en
l'Esriture Sainte. Parquoy tout ce
que vous me pourriez alleguer de l'E-
glise, je le tiendray pour fantosme, »

80 *Nouveaux Mémoires d'Histoire;*

» si non que Jesus-Christ y préside com-
» me ayant toute auctorité & que la pa-
» role de Dieu y regne comme le fon-
» dement & substance ; sans cela toutes
» vos formalitez ne font rien. Je vous
» prie de penser la liberté dont je use
» envers vous , qui n'est point seulement
» pour maintenir ma cause , mais aussi
» de vous donner occasion de penser
» mieulx à vous. Mais pour le faire court ,
» je me suys esbay comment vous m'osez
» reprocher entre aultres choses que nous
» n'avons nulle discipline Ecclesiastique
» ny ordre ; & que ceulx qui nous en-
» seignent ont introduit une licence pour
» mestre confusion par-tout ; & cepen-
» dant je veois , (Dieu mercy) que les
» vices sont mieulx corrigez de par de-
» ça que ne sont pas en toutes vos offi-
» cialitez. Et quant à la doctrine & qui
» concerne la Relligion , combien qu'il
» y ait plus grande liberté que entre
» vous , neantmoins l'on ne souffrira pas
» que le nom de Dieu soit blasphémé ;
» & que l'on seme les doctrines & mau-
» vaises opinions que cela ne soit repri-
» mé. Et je vous puy alleguer ung ex-
» emple qui est à vostre grande confusion
» puisqu'il le faut dire. C'est que l'on
» soutient de par de-là un Heretique qui
» merite bien d'estre brulé par tout où
» il sera. Quand je vous parle d'hereti-

que , j'entends ung homme qui sera «
condemné des Papistes aultant que de «
nous ou pour le moins qui le doit estre. «
Car combien que nous soyons diffé- «
rens en beaucoup de choses ; si avons «
nous cela commun que en une seule «
essence de Dieu il y a trois personnes «
& que le Pere a engendré son fils qui «
est la sagesse éternelle devant tout «
temps, & qu'il a eu sa vertu éternelle qui «
est son Saint-Esperit. Or quand ung «
homme dira que la Ternité laquelle nous «
tenons, est un Cerberus & monstre d'en- «
fer & desgorgera toutes les villainies «
qu'il est possible de penser contre tout «
ce que l'Escripture nous enseigne de la «
generation éternelle du fils de Dieu , «
& que le Saint-Esperit est la vertu du «
Pere & du fils, & se mocquera à gueul- «
le desployée de tout ce que les anciens «
Docteurs en ont dict, je vous pryé en «
quel lieu & estime l'aurez-vous. Je «
dicts cecy pour obuier à toutes repli- «
ques que vous me pourriez faire que «
vous ne tiendrez point par dol pour er- «
reur ce que nous disons estre tel ; ce- «
que je vous dicts non seulement vous «
le confesserez estre erreur mais heresie «
detestable, qui est pour abollir toute la «
chrestienté. Il faut que je parle franche- «
ment. Quelle honte est-ce que l'on fa- «
ce mourir ceulx qui diront qu'il ne fault «

82 *Nouveaux Mémoires d'Histoire;*

» invoquer que ung seul Dieu au nom de
» Jesus-Christ, qu'il n'y a aultre satis-
» faction que celle qui a esté faicte en
» la mort & passion de Jesus-Christ;
» qu'il n'y a aultre Purgatoire qu'en son
» sang, qu'il n'y a aultre service agréable
» à Dieu que celuy qu'il commande &
» approuve par la parole; que toutes pein-
» ctures & images que les hommes con-
» trefont sont autant d'Idoles qui profa-
» nent Sa Majesté; qu'on doit garder
» les Sacremens en tel usage qu'il a esté
» ordonné de Jesus-Christ. Voire &
» qu'on ne se contente point de faire
» mourir telles gens d'une simple mort,
» mais qu'on les brusse cruellement. Ce-
» pendant voilà qui nommera Jesus-
» Christ Idole; qui détruira tous les fon-
» demens de la foy, qui amassera toutes
» les reveries des Heretiques anciens, qui
» mesme condamnera le baptesme des pe-
» tits enfans l'appelant inventions dia-
» boliques; & celluy-là aura la vogue en-
» tre vous & le supportera-t-on comme
» s'il n'avoit point failly. Je vous pryé,
» où est vostre zele que vous pretendez
» & où est la police de cette belle hie-
» rarchie que vous magnifiez tant? L'hom-
» me dont je vous parle a esté condem-
» né en toutes les Eglises lesquelles vous
» reprouvez. Cependant il est souffert en-
» tre vous, voire jusques à y faire im-

rimier ses Livres, qui sont si pleins de blasphêmes, qu'il ne fault point que j'en die plus. C'est un Espagnol Portugalois nommé Michaël Servetus de son propre nom, mais il se nomme Vilenneuve à present, faisant le Médecin. Il a demeuré quelque temps à Lyon, maintenant il se tient à Vienne, où le Livre dont je parle a esté imprimé par un quidam qui a là dressé Imprimerie nomme Balthazard Arnoullet. Et afin que vous ne pensiez que j'en parle à crédit je vous envoie la premiere feuille pour enseigne. Vous dictes que les Livres qui ne contiennent aultres choses, si non qu'il se fault tenir à la pure simplicité de l'Escripture Saincte, empoisonnent le monde; & si viennent d'ailleurs, vous ne les pouvez souffrir; cependant vous couvez là les poisons qui sont pour aneantir l'Escripture Saincte & mesme tout ce que vous tenez de chrestienté. Je me suis quasi oublié en vous recitant cet exemple, car j'ay esté quatre fois plus loing que je ne pensois; mais l'enormité du cas me faict passer mesure & voilà qui sera cause que je ne vous feray plus long propos sur les aultres matieres. Comme aussi de faict, il me semble qu'il n'est pas grand besoin que je vous responde sur chacun article. Seulement je vous

84 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*

„ pryeray d'entrer un peu plus profond
 „ en vostre conscience pour vous juger
 „ vous mesme, afin que quand il fault
 „ venir devant le grand Juge, vous ne
 „ soyez pas condamné. Car pour le di-
 „ re en ung mot, nous n'avons aultre
 „ debat sinon que nous demandons que
 „ Dieu soit escouté. Parquoy faisant fin
 „ à la presente, je le pryeray qu'il vous
 „ donne oreilles pour ouïr & cœur pour
 „ obéir. Cependant qu'il vous ayt en sa
 „ Sainte garde, me recommandant de
 „ bien bon cœur à vostre bonne grace,
 „ & de Monsieur mon cousin vostre frere.
 „ De Geneve ce XXVI. de Fevrier. „
 Cette lettre fut accompagnée du titre,
 de l'indice & des quatre premieres feuil-
 les du *Christianismi Restitutio*.

Le Cardinal de Tournon étoit alors
 Archevêque & Gouverneur de Lyon.
 Personne n'ignore que ce grand homme
 s'étant déclaré l'ennemi inflexible des No-
 vateurs, l'ardeur de son zele lui faisoit
 quelquefois employer les moyens les plus
 violens, pour arrêter les progrès de l'Hé-
 résie en France. Comme son Diocèse se
 trouvoit le plus exposé par le voisinage de
 Genève, il avoit fait venir de Rome un In-
 quisiteur, qui par son ordre residoit or-
 dinairement à Lyon. Il se nommoit frè-
 re Mathieu Ory, & prenoit la qualité
 de *Pénitencier du Saint Siège Apostoli-*

que & d'Inquisiteur Général au Royaume de France & dans toutes les Gaules.

C'étoit un homme sçavant, uniquement attaché aux fonctions de son Ministère, & dont la vigilance à découvrir les Hérétiques secondoit parfaitement les intentions du Cardinal. La lettre de Guillaume Trie & les feuilles du Livre de Servet lui furent communiquées, ainsi que Calvin l'avoit prévu. Il en fit l'examen avec M. Benoit Buatier, Chanoine de l'Eglise de Vienne, Archidiacre de la Tour, Chamarier de S. Paul de Lyon, Vicaire Général de Monseigneur de Tournon en son Archevêché de Lyon, & la résolution fut prise entr'eux d'avertir incessamment le Cardinal, qui étoit alors dans son château de Roussillon à trois lieuës au dessous de Vienne.

Le 12. de Mars (1553.) Mathieu Ory écrivit au sieur de Villars Auditeur du Cardinal. Après lui avoir parlé de quelques affaires domestiques, il ajoutoit. „ Je vous veux très - secretement „ avertir de quelques Livres que se im- „ priment à Vienne contenans execrables „ blasphemes contre la divinité de Jesus- „ Christ & Sainte Trinité, desquels l'Au- „ teur & Libraire sont au pays. Monsieur „ le Vicaire & moy en avons veu un „ Livre, & sommes en propos l'ung de „ nous deux ou tous deux par compai- „

36 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*

„ gnie ung jour prendre le loisir d'en al-
 „ ler conferer avec Monseigneur, pour luy
 „ faire entendre plus plainement l'affaire
 „ & en repassant au dit lieu y faire donner
 „ ordre par Monseigneur de Maugiron ,
 „ le Vibailif & la Justice. Et de cecy
 „ Monsieur le Vicaire vous en escript ,
 „ mais si secretement que vostre main se-
 „ nextre n'entende poinct que c'est. Mais
 „ seulement dittes le à Monseigneur en
 „ son oreille, & nous mandez s'il cognoist
 „ un nommé Villanovanus Medecin &
 „ Arnollet Libraire , car de ceux-là j'en-
 „ tends parler. Oultre plus la Ville de
 „ Mascon est fort gâtée & aussi est Tour-
 „ nus encore plus, tellement que depuys
 „ que Monseigneur n'y a pas esté, le peu-
 „ ple est bien changé. „

Le lendemain 13. Mars , le sieur Bua-
 tier partit de Lyon ; & vint trouver le
 Cardinal , qui fit écrire à Louis Arzel-
 lier Grand Vicaire de l'Archevêque de
 Vienne , de se rendre au Château de
 Roussillon. Après une longue conféré-
 rence , le Cardinal ordonna aux deux
 Grands Vicaires d'aller à Vienne & de
 remettre de sa part la lettre suivante à
*Monsieur de Maugiron , Chevalier de l'Or-
 dre & Lieutenant General pour le Roy en
 Dauphiné.*

„ Monsieur j'ay donné la peine au Vi-
 „ caire de Monsieur de Vienne present

porteur de venir jusques icy pour luy ,
pouvoir parler d'un affaire, qui comme ,
vous verrez est de grande importan- ,
ce , & lequel je luy ay donné charge ,
de vous faire incontinent entendre ,
pour y faire donner l'ordre que le cas ,
merite. Et serois bien d'opinion com- ,
me j'aye dict au sieur Vicaire que vous ,
appellassiez Monsieur le Vibailly pour ,
y faire aussi de son costé ce que vous ,
luy commanderez & verrez estre neces- ,
saire : en quoy je ne doute point qu'il ,
ne face très-bon debvoir. Et parceque ,
j'ay bien amplement devisé & dict ,
mon opinion sur le tout au sieur Vi- ,
caire dont il vous sçaura rendre bon ,
compte , il n'est de besoing que je vous ,
en face plus long discours & vous di- ,
ray seulement que cecy requiert prin- ,
cipalement deux choses, l'une qu'il y ,
soit usé d'une extrefme diligence , & ,
l'autre que l'affaire soit tenu le plus ,
secretaire qu'il sera possible. Je sçay Mon- ,
sieur le bon zele que vous avez & que ,
vous n'espargneriez en cest affaire vos- ,
tre propre fils pour la conservation de ,
l'honneur de Dieu & de son Eglise. ,
Ce qui me gardera de vous en dire ,
aultre chose en me recommandant de ,
bien bon cœur à vostre bonne grace ; ,
prieant Dieu Monsieur qu'il vous donne ,
en santé bonne & longue vie. A Ros-

„ fillon ce XV. de Mars 1553. François,

„ Cardinal de Tournon. „

Monfieur de Maugiron s'étant bien fait instruire des intentions du Cardinal, envoya chercher Antoine de la Court Vibaillif & il fut décidé que l'on commenceroit à procéder contre Servet, qui est toujours nommé dans la procédure Michel de Villeneuve.

Le 16. Mars, Louis Arzellier & Antoine de la Court se transportèrent chez le sieur Peyrollier, official Primateal, & Buatier y donna sa déposition. Elle portoit : „ que depuis quinze jours ou „ environ, on avoit reçu certaines lettres „ de Geneve adreffées à un persona- „ ge habitant à Lyon, par lesquelles il „ paroiffoit que l'on étoit étrangement „ furpris à Geneve qu'on souffrit par de- „ ça un nommé M^r. Michel Servetus au- „ trement de Villeneuve *Efpagnol Por- „ tugallois*, attendu les raifon plus à plein „ mentionnées dans la ditte lettre : qu'on „ avoit reçu du dit Geneve quatre feuil- „ lets d'un Livre composé par le dit Vil- „ leneuve ; que M^r. Ory Inquisiteur de „ la foy les ayant examinés en pré- „ sence de lui Buatier, avoit assuré qu'ils „ étoient hérétiques, & écrivit en confé- „ quence au sieur de Villars Auditeur du „ Seigneur Cardinal de Tournon ; que „ le dit dépoſant s'étoit auffi trouvé pré-

sent , lorsque Monsieur le Cardinal & ayant envoyé chercher le Grand Vicairé de Vienne, lui *recommanda* & le chargea de donner ordre à la vérification & correction de ce que dessus, & en écrivit à Monseigneur de Maugiron pour y faire tenir la main , & mander querir Monsieur le Vibailif , pour adviser & procéder le plus secrettement & diligemment que faire se pourroit. ,,

Buatier remit en même tems la lettre de Geneve avec les quatre feuilles du *Christianismi Restitutio*, la lettre de l'Inquisiteur au sieur de Villars, celle que le Cardinal avoit écrite à Monsieur de Maugiron : le tout pour servir aux Procureurs du Roy & Fiscal ce que de raison.

Les Juges se rendirent le même jour chez M. de Maugiron. A près avoir tenu conseil en sa présence , ils envoyèrent dire à Michel de Villeneuve qu'ils auroient quelque chose à lui communiquer. Comme il se fit attendre plus de deux heures , on commençoit à craindre qu'il n'eût été averti du danger qui le menaçoit , mais il parut enfin & même avec un air fort assuré. Les Juges lui firent entendre, ,, qu'ils avoient certaines informations contre luy desquelles il résultoient quelques soupçons qui leur donnoient juste occasion de chercher en son logis s'il avoit quelques Livres ,,

90 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*

» suspects d'herésie ou autre chose qui
» en aprochât. , Servet leur répondit , ,
» que depuis long-tems il étoit habitant
» à Vienne & avoit souvent fréquenté
» avec les Prescheurs & autres faisant pro-
» fession de Theologie ; mais ne se trouve-
» roit qu'il eût tenu propositions hereti-
» ques ou soupçonnées d'herésie : qu'il
» étoit prêt d'ouvrir par tout son logis
» pour ôter toute sinistre suspicion , non
» seulement à eux , mais à tout autre : que
» toujours il a désiré de vivre sans la ditte
» suspicion. ,

Après ce discours , le Grand Vicaire
& le Vibailif accompagnés du Secretaire
de M. de Maugiron , se transportèrent
avec Servet dans sa maison , qui étoit
des dépendances du Palais Archiépis-
copal. Ils visiterent tous ses papiers , & retin-
rent deux exemplaires de son Apologie
contre les Médecins de Paris.

Le 17. Mars , les Juges sçachant que
Balthazard Arnollet étoit allé faire un
voyage à Toulouse , ils envoyerent cher-
cher Guillaume Gueroult , son beau-fre-
re , Directeur & Correcteur de son Im-
primerie. Après lui avoir fait subir un
long interrogatoire , sans en pouvoir ti-
rer aucun éclaircissement , on procéda à
la visite de sa maison , de son Imprime-
rie , & de tous ses papiers , mais on n'y
trouva rien de suspect. On interrogea en-

fuire séparément les Garçons Imprimeurs : on leur fit voir les feuilles du *Christianismi Restitutio* ; on leur demanda s'ils en connoissoient les caractères , & quel étoit le nombre , la qualité & le format des Livres qu'ils avoient imprimés depuis-dix huit mois. Ils répondirent que les quatre feuilles n'étoient point sorties de leur Imprimerie , & que parmi les Livres qu'ils avoient imprimés depuis deux ans & dont ils donnerent le catalogue , il n'y en avoit aucun qui fût in-8°. La procédure finie , les Juges firent appeler tous les Imprimeurs , Compositeurs & Serviteurs d'Arnollet , leurs femmes & leurs domestiques. On leur défendit de révéler ce qui s'étoit fait & surquoy on les avoit interrogés , sous peine d'être déclarés atteints & convaincus d'Hérésie , & d'être punis comme hérétiques.

Arnollet étant revenu de Toulouse le 18. Mars , il fut interrogé le même jour , on examina les papiers qu'il avoit sur lui , & ses réponses se trouverent conformes à celles de son beau-frere. Les Juges tinrent conseil chez M. l'Archevêque , où il fut décidé qu'il n'y avoit encore indice suffisant pour faire aucun emprisonnement.

Le lendemain l'Archevêque écrivit à Mathieu Ory de vouloir bien se rendre à Vienne , pour y conférer de quelques propos concernans la foy. Cet Inquisiteur re-

92 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
présenta au conseil , que pour avoir pleine
probation contre Michel de Villeneuve , il
falloit que le sieur Arneys écrivit à son
parent de Geneve de lui envoyer le Traité
entier du *Christianismi Restitutio*. Cet avis
fut généralement approuvé, & l'Inqui-
siteur retourna à Lyon , où il dicta lui-
même la lettre qu'Arneys écrivit à Guil-
laume Trie. Calvin , charmé d'apprendre
que tout réussissoit selon ses desirs , fit
réponse sous le nom de son confident ,
& envoya plus de pièces qu'il n'en fal-
loit pour la conviction de Villeneuve.
Les deux lettres suivantes caractérisent
parfaitement ce prétendu Réformateur ;
qui sous les dehors affectés d'une grande
douceur & d'un zele ardent pour la Re-
ligion , ne pensoit qu'à venger ses inju-
res particulieres.

II. Lettre de Calvin.

„ Monsieur mon cousin , (a) quand
„ je vous escripvis la lettre que vous
„ avez communiquéé à ceulx qui y es-
„ toient taxé de nonchalance , je ne pen-
„ sois point que la chose deust venir
„ si avant. Seulement mon intention es-
„ toit de vous remonstrer quel est le beau
„ zele & devotion de ceulx qui se di-
„ sent pilliers de l'Eglise , bien qu'ils
„ souffrent tel desordre au milieu d'eulx ,
„ & cependant persecutent si durement

les pauvres Chrestiens qui desirerent de
suyvre Dieu en simplicité. Pour ce
que l'exemple estoit notable & que j'en
estois adverty, il me sembla que l'oc-
casion s'offroit d'en toucher en mes
lettres selon la matiere que je traitois.
Or puisque vous en avez déclaré ce
que j'avois entendu escrire privément
à vous seul, Dieu veuille pour le
mieulx que cela proufite à purger la
Chrestienté de telles ordures, voyre de
pestes si mortelles. S'ils ont tant bon
vouloir de s'y employer comme vous
le dictes, il me semble que la chose
n'y est pas trop difficile encore que ne
vous puisse fournir pour le present de
ce que vous demandez assavoir du Li-
vre imprimé : car je vous mettray en
main plus pour le convaincre, assavoir
deux douzaines de pièces escriptes de
celui dont il est question, où une partie
de ses heresies est contenue. Si on luy
mettoit au devant le Livre imprimé il
le pourroit regnyer, ce qu'il ne pourra
faire de son escripture. Parquoy les
gens que vous dictes ayant la chose
toute prouvée, n'auront nulle excuse
s'ils dissimulent plus ou different à y
pouvoir. Tout le reste est bien par
deça tant le gros Livre que les aultres
traitez escripts de la même main de
l'Auteur ; mais je vous confesseray une

94 *Nouveaux Mémoires d'Histoire.*

„ chose que j'aye eu grand peine à re-
 „ tirer ce que je vous envoie de Mon-
 „ sieur Calvin ; non pas qu'il ne desire que
 „ tels blasphemés execrables ne soyent
 „ reprimez, mais pour ce qu'il luy semble
 „ que son devoir est, quant à luy qui
 „ n'a point de glaive de justice, de con-
 „ vaincre plustost les heresies par doctri-
 „ ne, que de les poursuivre par tel
 „ moyen ; mais je l'ay tant importuné
 „ luy remontrant le reproche de légiereté
 „ qui m'en pourroit advenir s'il ne m'ay-
 „ doit, qu'en la fin il s'est accordé à me
 „ bailler ce que verrez. Au reste j'espère
 „ bien quand le cas se demeneroit à bon
 „ escient par delà avec le temps recou-
 „ vrer de luy une rame de papier ou en-
 „ viron, qui est ce que le Galand a fait
 „ imprimer. Mais il me semble que pour
 „ ceste heure vous estes garny d'assez
 „ bon gaige & qu'il n'est ja mystere d'a-
 „ voir plus pour se saisir de sa personne
 „ & luy faire son procès. Quant de ma
 „ part je prie Dieu qu'il luy plaise ou-
 „ vrir les yeulx à ceulx qui discourent si
 „ mal, afin qu'ils apprennent de mieulx ju-
 „ ger du desir duquel nous sommes meus.
 „ Et pour ce qu'il semble bien par vostre
 „ lettre que vous ne voulez plus entrer au
 „ propos que vous m'aviez tenu par cy-
 „ devant, je m'en deporté aussi pour ne
 „ vous point fascher, esperant neant-

de Critique & de Littérature. 95
moins que Dieu en la fin vous fera „
bien sentir que je n'ay poinct pris à la „
vollée le party que je tiens , me recom- „
mandant à vostre bonne grace , priant „
Dieu vous tenir en la sienne. de Gene- „
ve ce 26. Mars.,

III. Lettre de Calvin.

Monsieur mon cousin, j'espere que „
j'auray en partie satisfait à ce que me „
demandez , vous envoyant la main de „
celluy qui a composé le Livre, & mes- „
mes en la dernière Epistre que vous „
avés receu vous trouverez ce qu'il de- „
clare de son nom , lequel il avoit de- „
guisé , car il s'excuse de ce qu'il s'est „
fait nommer Villeneuve , combien que „
son nom soit *Servetus aliàs Reves*, disant „
qu'il a pris son nom de la ville dont „
il est natif. Au reste je vous tiendray „
promesse au plaisir de Dieu , que si be- „
soin fait je vous fourniray les Traitez „
lesquels il a fait imprimer & escripts „
de sa main aussi bien que les Epistres. „
J'eusse desja mis peine de les retirer s'ils „
eussent esté en cette Ville , mais ils sont „
à Lausanne il y a deux ans. Si Mon- „
sieur Calvin les eust eu, je crois pour ce „
qu'ils valent qu'il les eust bientoist ren- „
voyé à l'Auteur , mais pour ce qu'il „
les avoit adressé aussi bien à d'autres „

„ ceulx là les ont retenu. Mesmes à ce
 „ que j'ay aultrefois entendu le dit fleur
 „ ayant repondu assez suffisamment pour
 „ contenter ung homme raisonnable ,
 „ voyant que cela ne prouffitoit rien en-
 „ vers ung tel ouvrage , ne daigna jamais
 „ lire le reste pour ce que desja il estoit
 „ trop baptu des sottes reveries & du
 „ babil que l'autre ne faiët que reiterer ,
 „ avant toujours mesme chanson. Et afin
 „ que vous entendiez que ce n'est pas
 „ d'aujourd'huy que ce malheureux s'es-
 „ force de troubler l'Eglise taschant de
 „ mener les ignorans en une mesme con-
 „ fusion avec luy, il y a vingt quatre (ans)
 „ passez qu'on l'a regetté & chassé des
 „ principales Eglises d'Allemagne, & s'il
 „ se fust trouvé au lieu jamais il n'en fust
 „ party. Entre les Epistres de Œcolam-
 „ pade, la premiere & la seconde s'ad-
 „ dressent à luy, avec tel tiltre qui luy
 „ appartient , *Serveto Hyspano neganti*
 „ *Christum esse Dei Filium consubstantialem*
 „ *Patri.* Melanchthon en parle aussi en
 „ quelques passages. Mais me semble que
 „ vous avez la preuve assez aisée par ce
 „ que je vous ay desja envoyé pour en-
 „ foncer plus avant voire pour commen-
 „ cer le tout. Quant à l'imprimeur je ne
 „ vous mande pas les indices par les-
 „ quels nous avons entendu que c'estoit
 „ Balthazard Arnoullet & Guillaume
 Gueroult

Gueroult son beau frere, mais tant y a
que nous en sommes bien assurez; & de
faict il ne le pourra pas nyer. Il est bien
possible que ce aura esté aux dépens de
l'Auteur, & que luy aura retiré les co-
pies en sa main : mais si trouverez vous
que l'impression est sortie de la bouti-
que que je vous nomme. Pour ce que
le Messager demande estre despesché
bientost m'ayant toutes fois présenté
vos lettres bien tard de peur comme
je croy d'estre sollicité à bien faire, je
vous ay faict cet response en brief par-
quoy je vous p'ye excuser la hastive-
té. Il me semble que j'avois obmis de
vous escrire qu'après que vous au-
riez faict des Epistres qu'il vous pleust
ne les esgarer afin de les me renvoyer.
Qui sera l'endroit où je feray fin à la
presente, me recommandant toujours à
vostre bonne grace sans oublier Mon-
sieur mon cousin vostre frere, estant
joyeux que Dieu l'ayt begnyst par li-
gnée comme m'escrivez. Aussi je de-
sire estre recommandé à toute la mai-
son priant Dieu qu'il vous gouverne
par son saint-Esperit pour faire chose
qui lui soit agreable. De Geneve ce
dernier Mars. ,,

On voit par ces lettres, que Calvin
avoit pris les mesures les plus justes pour
assurer sa vengeance. S'il se fût contenté

d'envoyer le Livre imprimé, il est certain, comme il le dit lui-même, que Servet auroit pû le désavouer, puisque son nom n'y paroïssoit pas, & que le Libraire n'avoit rien voulu dire. Mais les pièces que Calvin produisoit contre Servet, écrites de la propre main de ce Médecin, formoient une conviction, & il lui étoit désormais impossible de faire prendre le change à ses Juges. Le continuateur de M. l'Abbé Fleury s'est trompé en disant (a) que le *Christianismi Restitutio* parut sous le nom de Villanovanus. Il lui est encore échapé quelques autres méprises pour n'avoir pas fait usage de l'Histoire de Servet par M. de la Roche.

Le 4. d'Avril, il y eut une grande assemblée au Château de Roussillon, où assistèrent le Cardinal de Tournon, l'Archevêque de Vienne, les deux Grands-Vicaires, l'Inquisiteur, plusieurs Ecclésiastiques & Docteurs en Théologie. Mathieu Ory communiqua les pièces qu'on avoit reçues en dernier lieu de Genève, sçavoir les deux lettres de Guillaume Trie, un Cayer du *Christianismi Restitutio* avec des notes marginales écrites de la main de Servet, & plus de vingt lettres qu'il avoit adressées à Calvin pen

dant le cours de leur dispute. On examina ces pieces avec la plus scrupuleuse attention, & la preuve étant complete, le Cardinal & l'Archevêque ordonnèrent de Pavis de toute l'assemblée, que Michel de Villeneuve Médecin & Balthazard Arnollet Libraire, *seroient pris au Corps, mis & constitués prisonniers pour répondre de leur foy, charges & informations faites contre eux.* Après diner, l'Archevêque revint promptement à Vienne avec son grand Vicaire, & instruisit le Vibailif des intentions du Cardinal. Il fut conclu entr'eux, *qu'afin que le fait ne fût découvert,* le Grand Vicaire & le Vibailif prendroient si bien leurs mesures, que Servet & Arnollet seroient arrêtés en même tems, & mis dans des prisons séparées. Sur les six heures, le Grand Vicaire s'en alla du côté de la maison d'Arnollet; & lui fit dire d'apporter le Nouveau Testament qu'il avoit imprimé. Le Libraire étant venu à sa rencontre, il le fit conduire aux prisons de l'Archevêché. Dans le même instant le Vibailif se transporta chez M. de Maugiron, où étoit Michel de Villeneuve *servant le dit Seigneur dans sa maladie.* Il lui dit qu'il y avoit au Palais Delphinal plusieurs prisonniers malades & b'essés, *comme aussi à la vérité il y en avoit,* & qu'il le prioit de vouloir bien venir avec lui les visiter.

160 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ,*
A quoy M^r. de Villeneuve répondit que
sans compter que sa profession de la Méde-
cine l'obligeoit à faire telles bonnes œuvres ,
il y estoit encore porté par son bon naturel.
Ils se rendirent donc dans les prisons
Royales , & pendant que Servet faisoit
sa visite , le Vibailif envoya prier le
Grand Vicaire de le venir joindre. Dès
qu'il fut arrivé , ils dirent à Servet qu'il
y avoit certaines charges & informations
contre luy , qui avoient été communiquées
au Seigneur Cardinal de Tournon , & que
présentement il étoit constitué comme ils le
constituoient prisonnier dans le Palais Del-
phinal jusques il eût répondu aux dites
charges & que aultrement fût ordonné. Ils
firent ensuite appeller M^r. Antoine Bo-
nin , Viguiier & Géolier du Palais , au-
quel fut enjoint de le garder surement , &
que au surplus il le traitât honnêtement se-
lon sa qualité. On lui laissa son laquais ,
nommé Benoit Perrin , âgé de quinze ans ,
& qui depuis cinq ans étoit à son service , &
ses amis eurent la liberté de le voir ce
jour - là.

Le lendemain , 5. Avril l'Archevêque
de Vienne envoya un exprès au Cardi-
nal de Tournon , pour l'informer de la
diligence qu'il avoit faite. Il prioit en mê-
me tems l'Inquisiteur de se rendre à Vien-
ne , pour procéder avec lui ou avec son
Grand Vicaire selon la forme de droit.

Mathieu Ory pressa tellement sa monture, que devant dix heures il se présenta au dit Seigneur Archevêque. Après diner, On commença d'interroger Michel Servet.

I. Interrogatoire.

Du cinquiesme du mois d'Avril, „
l'an mille cinq cent cinquante trois, „
Nous Frere Mathieu Ory, Docteur en „
Theologie, Penitencier du saint Siege „
Apostolicque, Inquisiteur General de „
la foy au Royaulme de France & par „
toutes les Gaules; & Louis Arzellier, „
Docteur ès droits Vicaire General de „
Reverendissime Seigneur Monseigneur „
Messire Pierre Palmier Archevesque „
de Vienne; & Antoine de la Court, „
Seigneur de la Tour de Buys, Docteur „
ès droits, Vybailly & Lieutenant Ge- „
neral au Baillage de Viennois; Nous „
sommes transportez aux prisons du Pa- „
lais Delphinal de Vienne & dans la „
chambre criminelle d'icelluy, & avons „
fait venir par devant nous M^r. Michel „
de Villeneuve, Medecin Juré, consti- „
tué prisonnier par notre ordonnance „
aux prisons dudit Palais Delphinal, & „
l'avons interrogé comme s'en suit. „

Et après que ledit de Villeneuve est „
advenu par devant nous, luy avons „
fait remonstrance que faisant nosrequi- „

102 Nouveaux Mémoires d'Histoire ;

„ sitions par le Royaulme , nous aurions
„ trouvé quelques choses contre luy des-
„ quels par le deu de nostre office
„ Il estoit requis qu'il nous en respon-
„ dit ; ce que a promis de faire. Et après
„ le serment par luy faict sur les Sainctes
„ Evangiles de dire la verité , l'avons
„ interrogé de son nom : Nous a dict
„ qu'il a nom Michel de Villeneuve
„ Docteur en Medecine aagé de quaran-
„ te deux ans ou environ , natif de Tu-
„ delle au Royaulme de Navarre, qui est
„ une cité sous l'obéissance de l'Empe-
„ reur ; à present habitant à Vienne, sont
„ passez douze ans ou environ.

„ Interrogé là où il a demeuré depuis
„ que fortit de son pays ; dit qu'il y a
„ environ-vingt sept ou vingt huit ans ;
„ quelque temps devant que l'Empereur
„ partit d'Espagne pour s'en aller coro-
„ ner , il se mit au service du Confesseur
„ de l'Empereur nommé de Quintaine ,
„ ledit Respondant estant lors seulement
„ d'aage de quatorze ou quinze ans ,
„ avec lequel Confesseur il s'en alla à la
„ suyte de l'Empereur en Italie où il vit
„ le dit coronement dans Bologne ; Et
„ auroit suyvi en Allemagne avec le dit
„ Quintaine , & dit qu'il demeura en-
„ viron un an audit Allemagne , & de-
„ puis la mort dudit Quintaine demeu-
„ ra tout seul sans Maistre ; & de-là

s'en vint à Paris & demeura au Collège de Calvi quelque tems, & puis après s'en alla lire les Mathématiques au College des Lombards; & en après s'en vint de Paris à Lyon là où il demeura quelque temps, & de là en Avignon & d'Avignon tourna à Lyon, & de Lyon à Charlieu, là où il demeura pratiquant là trois ans en l'art de Medecine, & de-là s'en revint à Lyon & là trouva Monseigneur de Vienne, & Monseigneur de Saint Maurice qui le firent venir à Vienne où il a demeuré jusques à present.

Interrogé s'il a fait imprimer quelques Livres: dit que il fit imprimer à Paris ung Livre intitullé, *Syroporum Univerſa ratio ad Galeni cenſuram*; & auffi ung aultre petit Livre intitullé, *Apologetica diſceptatio pro Aſtologia*; & ung aultre intitullé, *In Leonartium Fuſſinum Apologia pro Symphoriano Campegio*; & les Annotations de la Geographie de Ptolomée: & dit n'avoir fait imprimer aultre Livre par luy composé; bien confeſſe t-il en avoir corrigé pluſieurs, ſans toute fois y avoir adjouſté ou diminué aulcune choſe du ſien.

Et ſur ce luy avons monſtré deux feuilles de papier imprimées de deux coſtez & quelques eſcriptures à la main aux marges luy remonſtrant qu'il

104 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,

» y avoit quelque propos à la dite Es-
» cripture de la main qui pouvoit scan-
» daliser ; mais toute fois que celluy
» qui l'a escripte & faicte la peult in-
» terpreter & dire comme il l'entend ;
» Et à ceste cause luy avons demandé
» comme il entend ung propos qu'il y
» a là dedans où il y a : *Justificantur er-*
» *go parvuli sine Christi fide , prodigium ,*
» *monstrum dæmonum* ; luy remonstrant
» que s'il entendoit que les petits Enfans
» par la Regeneration n'eussent la grace
» de Jesus-Christ plus parfaictement qu'ils
» ne participent le peché d'Adam par la
» generation terrestre , seroit faire injure
» à Jesus-Christ ; luy demandant qu'il nous
» declare comme il l'entend : Et à ce a res-
» pondu qu'il croit fermement que la gra-
» ce de Jesus-Christ venue par la Rege-
» nation du Baptisme surmonte le pe-
» ché d'Adam , comme dit saint Pol *ad*
» *Romanos quinto, ubi abundavit delictum*
» *superabundavit gratia* ; Et que les pe-
» tits Enfans par le baptisme sont saulvez
» sans foy acquise, ayant toutes fois la foy
» infuse par le Saint-Esprit. Et sur ce luy
» avons remonstré qu'il fault corriger
» quelques paroles qui sont au dessus des
» feuilles escriptes de sa main ; ce qu'il nous
» a promis de faire , nous disant que de
» prime face, il ne peult pas cognoistre
» si c'est sa lettre ou nom , pour la lon-

gueur du temps qu'elle est escripte; mais
toute fois après avoir regardé plus de
près, dit qu'il pense bien l'avoir escripte; &
& en ce qu'il sera trouvé contre la foy, &
il le soubmet à la determination de nostre
Mere Sainte Eglise, de laquelle il n'a
jamais voulu ni veult s'en despartir. Et
si aucunes choses y sont escriptes, dit
qu'il les a escriptes legierement, par ma-
niere de disputation & sans y bien pen-
ser. Et depuis a voulu encore voir plus
diligemment ce qu'il avoit escript aux
deux feuilles dessusdites, & nous en don-
ner son intelligence & interpretation; ce
qu'il a fait & escript de sa main sur les
dittes feuilles, nous disant que s'il y a au-
tre chose qui soit trouvée mauvaise &
suspecte de quelque faulce doctrine, &
en luy remontrant; il est prest à la cor-
riger. Et à ce que les dittes deux feuil-
les ne soyent varriées, nous ne les avons
fait (a) parapher par le Greffier & par le
dit de Villeneuve, & sont cottées pa-
gina 421. 422. 423. 424. & le tilre est
de Baptismo caput XVII. Et après ses
dittes Responfes contenant trois feuillets
le present inclus, nous les avons barrez
en sa presence, & s'est soubigné Mi-
chel de Villeneuve. »

(a) Il y a fiute ici; on doit lire, nous les
avons fait parapher par le Greffier &c.

II. *Interrogatoire.*

„ Du sixiesme dudit mois d'Avril ;
 „ Nous Inquisiteurs & Vicaires susdit
 „ nous sommes transportez aux prisons
 „ du Palais Delphinal, & avons fait ve-
 „ nir par devant nous le susnommé M.
 „ Michel de Villeneuve, lequel après le
 „ serment par luy fait sur les Sainctes
 „ Evangiles de dire la verité, a esté par
 „ nous interrogé comme s'ensuyt.

„ Premièrement, comme il entendoit
 „ ung propos d'une Epistre d'un cayer
 „ intitullé *Epistola XV.* là où il donne
 „ intelligence de la foy vive & de la foy
 „ morte ; & pourtant que la ditte Epistre
 „ nous semble estre bien Catholique &
 „ contraire aux erreurs de Geneve, la
 „ luy avons fait lire, & après l'avoir leue,
 „ nous luy avons demandé comme il en-
 „ tendoit ces mots : *Mori autem sensim di-*
 „ *citur in nobis fides quando tolluntur Vef-*
 „ *timenta.* Qui nous a respondu, que *Ves-*
 „ *timenta fidei sunt opera Charitatis & vir-*
 „ *tutis.*

„ Secondement, luy avons monstté une
 „ autre Epistre intitullée *XVI.* qui est
 „ *De Libero arbitrio* contre ceulx qui met-
 „ tent *Servum arbitrium*, laquelle sembla-
 „ blement il a leue & nous a dit telles
 „ paroles avec expression de larmes. *Mes-*

sieurs je vous veulx dire la verité. Com-
 me ces Epistres ont esté elcrites du
 temps que j'estois en Allemagne, il y
 a environ vingt cinq ans, fut imprimé
 en Allemagne ung Livre d'ung nom-
 mé *Servetus* Espagnol, & aultrement
 ne sçait dequel lieu d'Espagne il estoit,
 & aussi ne sçait là où il demouroit en
 Allemagne, fors qu'il a ouy dire que il
 estoit à Aganon (a) là où l'on disoit
 que le Livre avoit esté imprimé; & est
 la ditte Ville de Aganon à quatre lieus
 de Strabourg: Et que après avoir leû en
 Allemagne le dit Livre, luy estant bien
 jeune environ de quinze à dix-sept
 ans, il luy sembla que disoit bien ou
 mieulx que les autres. Toute-fois tout
 cela laissé en Allemagne s'en vint en
 France sans en apporter Livres quel-
 conques, seulement ayant intention de
 estudier à la Medecine & aux Mathe-
 matiques, comme il a faict toujours de-
 puis; Toutefois ayant ouy estimer Cal-
 vin à auleuns qui disoient qu'il estoit
 homme Sçavant, selon la curiosité
 qu'il avoit, voulut luy escrire sans le
 cognoistre aultrement, & de faict luy
 escripvit le pryant que cella fust entre
 luy & moy seulement *sub sigillo secreti*
 & comme fraternelle correction, pour

(a) C'est - à dire Haguenau.

» voir si luy me pourroit oster de mon
» opinion ou moy à luy de la sienne, car
» je ne pouvois adherer à son dire; Et sus
» cella luy proposay certaines questions
» *gravis disputationis*; & luy me fit res-
» ponde, & voyant que mes questions
» estoient à ce que *Servetus* avoit escript,
» il me respondit que c'estoit moy mes-
» me *Servetus*; à quoy je luyournis re-
» plicquer que combien que je ne le fusse
» point, toutes fois pour disputer avec-
» que luy je estois content de prendre
» la personne de *Servetus* & luy respon-
» dre comme *Servetus*, car je ne me soul-
» ciois de ce qu'il pouvoit penser de moy,
» mais que seulement nous puissions des-
» battre nos opinions; Et sus ces termes
» nous envoyasmes des Epistres l'un à
» l'autre jusques à nous picquer & inju-
» rier. Et ce voyant je le laissi, & a-
» bien dix ans ou environ que je ne luy
» ay rien escript ny luy à moy, protestant
» devant Dieu & vous Messieurs que je
» n'ay jamais heu vouloir ny de dogma-
» tiser, ny de soubstenir rien de cella en-
» ce qui se pourroit trouver contre l'E-
» glise ou la Religion Chrestienne.

» Et quant à la tierce Epistre qui est
» XVII. du Baptisme des petis Enfans,
» dit qu'il a esté aultre fois en ceste opi-
» nion qu'il pensoit que *Parvuli carnis*
» *non erant capaces doni spiritus*, toute-fois

qu'il a laissé tout cella il y a long-temps «
& se veult ranger à ce que l'Eglise tient. »

Et puis après lui avons monstre une «
aultre Epistre intitulée XXVII. la «
quelle semblablement il a recogneüe & «
dit l'avoir escripte en disputant pour «
la part du dit *Servetus*, non point que «
luy y veuille adherer ny croire cella ; «
mais que seulement pour voir ce que «
le dit Calvin penseroit ou scauroit di- «
re à l'encontre ; & l'argument de la «
ditte Epistre est de *Trinitate & Genera- «*
tione Filii Dei, selon la matiere du Li- «
vre du dit *Servetus*. »

Et après aussi luy avons monstre «
une aultre Epistre intitulée XXVIIIa. «
là où il dispute contre le dit Calvin de «
Carne Christi glorificatâ, quæ absorbetur «
à gloriâ divin tatis, plus plainement & «
amplement que à la Transfiguration ; «
& dit qu'il s'étoit adressé au dit Cal- «
vin pourtant qu'il estoit en lieu là où «
il a plus grande liberté de dire tout ce «
qu'il pense & de me répondre à tous «
mes Interrogats. Signé Michel de Ville- «
neuve. »

Dudit jour sixiesme d'Avril par de- «
vant nous Inquisiteur de la foy & Vi- «
caire General susdits, & nous Antoine «
de la Court. Vibailly de Viennois sus- «
nommé ; Ré-appellé. le dit de Ville- «
neuve : & après avoir presté sembla- «

110 *Nouveaux Memoires d'Histoire ;*

» ble serment que dessus, & que lectu-
» re luy a esté faicte de ses Respon-
» ce jourd'huy faictes & cy dessus es-
» criptes auxquelles a perseveré, & dit-
» icelles contenir verité, & a soubssigné
» les deux carnets des Epistres dont est
» faicte mention ès susdites Respon-
» ses lesquelles la paraphées & aussi les avons
» faict parapher à nostre Greffier ne va-
» rientur. »

» Et ce faict, luy avons monstre &
» mis entré les mains un cayer de qua-
» torze Epistres contenant dix feuilles, &
» luy avons remonstre que nous trouvons
» quelque chose escripte la-dedans de-
» quoy il est requis qu'il nous en respon-
» de ; Et après les avoir tenuës & veuës ,
» nous a dit que sont quatorze Epistres
» qu'il avoit , long-tems a , escriptes à
» Calvin pour entendre de luy ce qu'il luy
» en sembloit & pour maniere de dis-
» putation, comme il dit par ci-dessus ,
» sans vouloir au'cunement soubstenir
» tout ce qui est escript en icelles, si-
» non tant que sera approuvé par l'Eglise
» & par Messieurs les Juges ; Et quant
» au contenu des dites Epistres il est
» prest-de nous en respondre quand il
» nous plaira sur un chacun chef ou ar-
» ticle le interroger ; ce que luy avons
» promis faire , & après avoir faict quel-
» que extrait des principaux poinets là où

il nous semble qu'il y a erreur contre la «
foy. Et cependant avons fait parapher «
le dit cayer contenant dix feuilles & «
quatorze Epistres , & au commence- «
ment est escript en tiltre , *Michaëlis* «
Epistolæ quatuordecim, & à la narration «
Jesum illum Nazarenum, & à la fin est «
escriit *Utinam in Christo Valeas & hæc* «
diligentius mediteris amen. „

Et ainsi que dessus a esté par nous «
soubssignés Inquisiteur , Vicaire , Vi- «
bailly , procédé , *Frere Mathieu Ory* , «
Inquisiteur General , *Arzelier Vicarre* , «
de la Court Vibailly & Juge Delphi «
nal. „

Après le second Interrogatoire , Ser-
vet envoya Perrin au Monastere de saint
Pierre demander au Grand Prieur , s'il
lui avoit apporté les trois cens écus qui
lui étoient dûs à la coste S. André , &
le Grand Prieur lui vint remettre cette
somme. Elle étoit perduë pour Servet ,
s'il eût attendu une heure plus tard ; car
l'Inquisiteur envoya dire au Géolier , que
l'on ne permit point M^e. Michel de Ville-
neuve parler à personne sans licence , &
que l'on se prit garde de lui.

Les soupçons de l'Inquisiteur n'étoient
que trop bien fondés. Il y avoit dans la
prison un jardin avec une plate forme
qui regardoit sur la cour du Palais où
l'on rend la justice. Au-dessous de la

plate forme étoit untoît, d'où l'on pouvoit descendre au coin d'une muraille & de là se jeter dans la cour. Quoique le jardin fût toujours soigneusement fermé, on en permettoit quelque fois l'entrée à des prisonniers au dessus du commun, soit pour se promener, ou pour d'autres nécessités.

Servet, y étoit entré la veille, & avoit tout bien examiné. Le 7. d'Avril il se leva à quatre heures du matin, & demanda la clé au Géolier, qui alloit faire travailler à ses vignes. Ce bon homme le voyant en bonnet de nuit & en robe de chambre, ne soupçonna nullement qu'il fût tout habillé, ni qu'il eût son chapeau caché sous sa robe. Il lui donna la clé, & sortit quelque tems après avec ses manœuvres. Lorsque Servet les crut assés éloignés, il *laissa au pied d'un arbre son bonnet de Velours noir & sa robe de chambre fourrée*, sauta de la terrasse sur le toit & parvint jusques dans la cour, sans se faire le moindre mal. Il gagna promptement la porte du Pont du Rhône, qui n'étoit pas éloignée de la prison, & passa dans le Lyonnais, ainsi que le déposa une Payfanne qui l'avoit rencontré, mais qu'heureusement pour lui, on n'interrogea que trois jous après. Il se passa plus de deux heures avant que l'on s'appercût de son évafion. La

femme du Géolier en fut avertie la première, & fit cent extravagances, qui marquoient son désespoir. Elle s'arracha les cheveux, battit les domestiques, les enfans, & tous les prisonniers qu'elle rencontra ; & sa colere lui faisant braver le péril, elle courut sur les toits des maisons voisines, pour tâcher de découvrir le fugitif. Les Juges firent de leur côté tout ce qui dépendoit d'eux en pareille occasion. Le Vibailif donna ordre que les portes fussent fermées, & gardées cette nuit prochaine & les suivantes. *Après les proclamations à son de trompe*, on fit des perquisitions exactes dans presque toutes les maisons de même qu'à Sainte Colombe. On écrivit aux Magistrats de Lyon & des autres Villes où l'on présuma que Servet auroit pû chercher un asile. On n'oublia pas de s'informer s'il avoit de l'argent en banque, & tous ses papiers, meubles & effets furent inventoriés & mis à la main de Justice.

On croit communément dans cette Ville de Vienne, que le Vibailif étant intime ami de Servet, qui avoit guéri sa fille unique d'une dangereuse maladie, ce Magistrat favorisa son évasion. Chorier, l'Historien du Dauphiné, insinue quelque chose d'aprochant, lorsqu'il dit : *Villeneuve fut fait prisonnier comme suspect*

114 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ,
pour la Religion ; si 'est-ce que son sça-
voir & ses amis l'en tirèrent. (a)* Je ne puis
même diffimuler , que dans la procédure
faite par le Grand Vicaire dans les pri-
sons Royales , après la fuite de Servet ,
le Géolier commence par avouer qu'il
a donné la clé du jardin à M^c. Michel
de Villeneuve ; mais le reste de la dé-
position est en blanc. Il sembleroit par
là , qu'il y avoit quelque mystere , qu'on
a voulu ensevelir sous un éternel silence.
Ce ne sont cependant que de simples soup-
çons , qui ne peuvent donner aucune at-
teinte à la mémoire d'un Magistrat , qu'on
a toujours reconnu pour être scrupuleu-
sement attaché à ses devoirs. Supposé mê-
me qu'il eût voulu s'en écarter dans cette
occasion , je doute fort qu'il eût osé l'en-
treprendre. C'étoit trop s'exposer au res-
sentiment du Cardinal de Tournon , (b)
qui comme tout le monde sçait , se mon-

(a) Chorier. *Estat politique du Dauphiné.*
T. 1. p. 335.

(b) Tous les Historiens s'accordent à nous
représenter le Cardinal de Tournon comme le
fléau de l'Hérésie. Il fit publier les Edits les
plus rigoureux contre les Novateurs. Il établit
à Paris une Chambre ardente , qui étoit pro-
prement une Inquisition , & ordonna à tous les
Tribunaux du Royaume de poursuivre les nou-
velles erreurs comme autant de crimes d'Etat.
L'ardeur de son zèle l'emporta si loin qu'il fit

de Critique Et de Littérature. 115
troit inexorable , quand il étoit question
de punir un hérétique. On vera ci-dessous
par le propre témoignage de Servet , que
le Géolier ne fut pas complice de sa fui-
te. Il est seulement prouvé par la procé-
dure , qu'une des servantes du Géolier
avoit dit à Benoit Perrin en présence de
plusieurs personnes : *laquais allez dire à*
vostre Maître , qui est la-haut dans jardin,
qu'il se sauve par derriere le jardin. Inter-
rogé sur ce fait , Perrin l'avoua ingenu-
ment ; mais il protesta en même tems
que lorsqu'il entra dans le jardin , son
Maître s'étoit déjà évadé.

Le reste du mois d'Avril se passa à faire
un nouvel examen des Livres , papiers

brûler tous les Hérétiques , qui eurent le mal-
heur de tomber entre ses mains. Son dernier
Historien , le P. Fleury Jésuite , a tâché de
le justifier là-dessus ; & même à l'égard du massacre
de Mérindol & de Cabrieres. Dans la suite , le
Cardinal se repentit de sa trop grande sévérité ,
& il n'employa contre l'erreur que les armes
de la persuasion. Il est certain que le Cardinal
agissoit plus par amour pour le bien du Royaume
que par haine pour le parti Protestant , puis-
qu'il est impossible de rien innover dans la
Religion , sans troubler la tranquillité publique.
C'est la réflexion judicieuse de M. d'Auvigny ,
qui ajoute avec raison que dans les plus grands
excès du zele du Cardinal pour l'Orthodoxie ,
on reconnut toujours sa droiture & son équité.
D'Auvigny, Vies des Hommes Illustres de la
France , T. 11. pag. 144. & 255.

116 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
& lettres de Villeneuve & d'Arnollet ;
& à copier les Epistres adressées à Calvin, dont les originaux furent déposés au Greffe de l'Officialité.

Le 2. de Mai, l'Inquisiteur étant averti que dans une maison écartée, il y avoit deux presses, qui n'étoient point spécifiées dans les Réponses personnelles d'Arnollet, il s'y transporta avec le Grand Vicaire & le Vibailif. Ils y trouvèrent trois garçons d'Imprimerie, Thomas de Straton, Jean du Bois & Claude Papillon. L'Inquisiteur, avant de les interroger, leur dit qu'ils n'avoient pu ignorer, que depuis les procédures commencées contre leur Maître & Michel de Villeneuve, il étoit enjoint à toutes personnes, sous peine d'être traitées comme hérétiques, de révéler ce qui concernoit le Livre composé par Villeneuve, sorti de l'Imprimerie d'Arnollet ; qu'il y avoit preuve qu'eux Compositeurs avoient travaillé à ce livre : qu'on les exhortoit de dire sincèrement la vérité, & s'ils y avoient failly, d'en demander grace, & que les Juges n'entendoient point la pugnition mais seulement la correction. Ces ouvriers extrêmement effrayés, se mirent à genoux : & Straton prenant la parole pour les autres, dit qu'ils avoient imprimés un gros in 8^o, intitulé, *Christianismi Restitutio*, & n'a-

voient jamais sçû qu'il contint Doctrine hérétique, mais seulement l'avoient ouy dire depuis que le procès étoit commencé : qu'ils avoient *besoigné* depuis la Saint Michel dernière juques au 3. de Janvier, que ledit Livre *avoit été finy d'imprimer* : qu'ils n'avoient osé *en donner révélation* aux Juges, de peur d'être brûlés : qu'au surplus ils demandoient graces & se remettoient à leur miséricorde. Il ajoûta que M^r. Michel de Villeneuve avoit fait imprimer ledit livre à ses dépens, & en avoit corrigé les épreuves : que par son ordre, lui Straton en avoit envoyé le 13. de Janvier cinq-balles à Pierre Merrin fondeur de Caractères, demeurant à Lyon près Notre-Dame de Confort.

Les Juges, charmés de cette découverte, furent sur le champ l'annoncer à l'Archevêque de Vienne, & le Prélat en donna avis au Cardinal de Tournon. Le lendemain, l'Inquisiteur & le Grand Vicaire partirent pour Lyon. Leur premier soin fut d'aller interroger Pierre Merrin. Il leur dit, sans rien déguiser, qu'il y avoit quatre mois ou environ, qu'il reçut par la barquette de Vienne cinq-balles avec cette adresse : *de la part de M^r. Michel de Villeneuve Docteur en Medecine soyent remises les presentes balles à Pierre Merrin fondeur de lettres près No-*

118 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*
tre-Dame de Confort : que le même jour ;
un Ecclésiastique de Vienne , nommé
Jacques Charmier, lui vint dire de la part
dudit Villeneuve , de garder les balles ,
jusqu'à ce que l'on vint les retirer , & que
c'étoit papier blanc : que depuis ce tems-
là, il n'a eu nouvelles dudit Villeneuve, ni
vû personne de sa part pour retirer les bal-
les , & qu'il n'a jamais sçû si c'étoit pa-
pier blanc ou Livres imprimés.

Après avoir pris sa déposition , l'In-
quisiteur & le Grand Vicaire firent enle-
ver les cinq bales , & revinrent à Vienne ,
où elles furent mises dans une des cham-
bres de l'Archevêché. Jacques Charmier ,
fut ensuite interrogé. Il nia constamment
d'avoir jamais sù ce que contenoient les
balles , qu'il étoit aller recommander à
Pierre Merrin ; mais ses grandes liaisons
avec Michel de Villeneuve le rendant
très-suspect , on le condamna quelque
tems après à trois années de prison.

Le 10. de Mai , l'Inquisiteur fit un Ex-
trait des principales erreurs du Christia-
nismi Restitutio , pour en faire plus aisé-
ment telles censures que de raison.

Au mois de Juin , le Procès de Ser-
vet étant suffisamment instruit , le Vibail-
lif prononça la sentence conformément
aux conclusions du Procureur du Roi.

„ Entre le Procureur du Roy Daul-
„ phin demandeur en crime d'herésie

scandaleuse, & dogmatifation, com-
 position de nouvelles doctrines & Li-
 vres heretiques, sedition, schisme,
 perturbation de l'union & repos publi-
 que, rebellion & desobeyffance aux or-
 donnances faites contre les heresies ef-
 fraction & evasion des prisons Royal-
 les Delphinalles d'une part ; & M^e.
 Michel de *Villeneuve* Medecin, par cy
 devant prisonnier aux prisons du Pallais
 Delphinal de Vienne, & à present fu-
 gitif, accusé desdits crimes, d'aulture.

Veu par nous les pieces justificatives
 des dictes heresies, mesmes les Epis-
 tres & Escriptions de la main du dict
Villeneuve, adressées à M^e. Jehan
 Calvin Prescheur de Genève & par le
 dit de *Villeneuve* recogneues, ses res-
 ponses, confessions & negations, les
 responses & aultres procédures concer-
 nantes *Balthazard Arnoullet* Impri-
 meur, certaines balles & Livres imprim-
 mez desquels l'intitulation est *Christia-
 nismi Restitutio*, les temoings exami-
 nez sur ce que le dict de *Villeneuve* au-
 roit composé & faict imprimer le dit
 Livre à ses despens, les rapports des
 Docteurs en Theologie & aultres per-
 sonnes notables sur les erreurs conte-
 nus au dit Livre & Epistres, & lesquels
 erreurs & heresies sont d'ailleurs mani-
 festes par la Lecture d'iceulx, actes faic-

» tes sur l'évasion des prisons & di-
» ligences de apprehender le dict *Vil-*
» *leneufve*, adjournemens à trois briefs
» jours & defaults sur iceux obtenus,
» recollements des tesmoins, conclu-
» sions diffinitives du dict Procureur du
» Roy Daulphin, & tout ce qui a esté
» remys par devers nous ; le tout confi-
» déré ; nous avons dict & disons les dits
» defaults avoir esté bien & duement ob-
» tenus, pour le prouffit desquels nous
» avons forclos & forcluons le dict de
» *Villeneufve* de toutes exceptions & de-
» fenses, declairé & declairons atteint &
» convaincu des cas & crimes à lui impo-
» sez, pour reparation desquels nous l'a-
» vons condanné & condamnons, assa-
» voir pour le regard de l'amende pecu-
» niaire en la somme de mille livres tour-
» nois d'amende envers le Roy Daul-
» phin. Et à estre incontinent qu'il sera
» aprehendé, conduit sur ung tombereau
» avecques ses Livres à jour prochain de
» marché de la porte du Pallaix Delphi-
» nal par les carefours & lieux accoustu-
» mez jusques au lieu de la Hasle de la
» presente cité & subsequemment en la
» place appellée *le Charneve*, & illec estre
» bruslé tout vif à petit feu, tellement
» que son corps soit mis en cendre. Et
» cependant sera la presente sentence
» exécutée en effigie avecques laquelle
seront

seront les dicts Livres brullés. Et si l'a. α
vons condamné & condamnons ès de- α
pens & fraix de Justice, desquels nous α
reservons la taxe, declairans tous & α
chacuns ses biens acquis & confisque α
au proufit de qui appartiendra, les dicts α
fraix de justice & amende sur iceulx biens α
au prealable livre & payez. *Dela Court* α
Vibaillif & Juge Delphinal. Gratet Af- α
sesseur. Carier Assesseur. Putod Asses- α
seur. Duprat Assesseur. A. de Bais Asses- α
seur. Beraud Assesseur. Philip. Morel Af- α
sesseur. Danptesieu Assesseur. Bertier Af- α
sesseur. Décourt Assesseur. Loys Morel α
Assesseur. Christofle Assesseur. Publiée α
la dicte Sentence en plein Jugement à α
l'audiance au dict Procureur du Roy α
Daulphin, Nous Vibaillif & Juge suf- α
dict séant dans l'auditoire du Pallaix α
Delphinal de Vienne, le dix-septiesme α
jour du mois de Juing l'an mille cinq α
cens cinquante troys. Presens à ce M^{cs}. α
Philibert Gollin, Alexandre Roland, α
Claude Magnin, Charles Verdoney, Pier- α
re des Vignes, & plusieurs aultres Prati- α
ciens de Vienne illec estants & moy α
Greffier Soubsigné, *Chasalis.* »

Dudict jour environ l'heure de mi- α
dy aprèsque l'Effigie dudit *Villeneuve* α
auroit esté faicte au devant du dict Pal- α
laix Delphinal, icelle Effigie par *Fran-* α
çois Berode Executeur de la haute Jus- α

» tice , lequel l'on a envoyé querir à ces
 » fins , a esté mise sur ung tombereau
 » avec cinq basles des Livres composez
 » par icelluy *Villeneuve* , & après ledict
 » tumbereau chargé des dicts Effigie &
 » Livres a esté conduict & mené par le
 » dict Exécuteur dez la porte du dict Pal-
 » laix par les carefours & lieulx accous-
 » tumez , jusques au lieu de la Hasle de
 » la presente cité de Vienne , & subse-
 » quemment en la place appelée le *Char-*
 » *neve* , en laquelle la dicte Effigie a esté
 » attachée à une potence expressement
 » erigée , & après bruslée avec les dicts
 » Livres à petit feu par le dict Exécuteur ,
 » lequel a mys à pleine & entiere exe-
 » cution la susdicte sentence pour le re-
 » gard de la dicte Effigie selon sa for-
 » me & teneur , en présence de *Guigues*
 » *Ambrosin* , Crieur & Trompette de Vien-
 » ne , *Claude Reymet* , *Michel Basset* , Ser-
 » gens Royaulx Delphinaulx , *Sermet des*
 » *Champs* , *Bolenger* de Vienne , & de plu-
 » sieurs aultres gens illec assemblez pour
 » veoir faire la dicte execution , Ainsi
 » a esté procedé & par moy Greffier soub-
 » signé receu. *Chasalis.* »

M. de la Roche a donné cette piece
 sur une copie très-fautive , & la plupart
 des noms propres y sont défigurés.

La sentence des Juges Ecclésiastiques
 ne fut prononcée que six mois après celle

de Critique & de Littérature. 123
du Vibailif. Elle déclaroit Hérétique Michel de Villeneuve, accusé pour raison du crime d'hérésie, composition & impression du Christianismi Restitutio, ses biens confisqués au profit des Comtes de Vienne, distrahit les despens de Justice, ordonnant au surplus que tous les Livres du dit Villeneuve que l'on pourroit trouver, seroient bruslés. Voici la copie de cette Sentence.

Procuratoris Fiscalis sedis Archiepiscopalis Viennæ super crimine Heresis contra Michaellem Villanovanum Medicum.

Visis certis additionibus ejusdem Villanovani manu in margine duorum foliorum impressorum quorum superscriptio est de Baptismo, una cum decem & septem Epistoli ad Johannem Calvinum descriptis & per eundem Villanovanum recognitis, suis Responsionibus coram R. Domino Mathæo Ory Inquisitore generali hereticæ pravitatis ac nobili, spectabili & egregio Domino Antonio de la Court Vicebaillivo Viennæ: Et nobis Vicario generali R^{mi}. Domini Vienneⁿsis Archiepiscopi, de mense Aprilis nuper eluxi factis, per quas recognovit & confessus fuit easdem additiones & Epistolas scripsisse; Inquisitione & attestationibus quibus constat eundem Villanovanum à Carceribus Pallatii Delphinalis presentis civitatis Viennæ, quibus ob crimen dictæ heresis detinebatur, obfugisse die septimâ ejusdem mensis; ternis litteris citatoriis & excom-

124 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,
municatoriis per eundem R. Dominum In-
quisitorem & nos Vicarium generalem &
aliis per præfatum spectabilem dominum
Vicebaillivum pro tribus edictis concessis &
debitè executis ; Libro intitulato , *Christia-
nismi Restitutio* , in quo plures continentur
Tractatus videlicet de Trinitate divina quod
in ea non sit invisibilium trium rerum illu-
sio , *Dialogi* de eadem Trinitate duo , de
Fide & *Justitiâ* Regni Christi legis justi-
tiam superantis & de *Charitate* Libri tres ,
De orbis perditione & *Christi reparatione*.
Liber primus , de circuncisione verâ cum re-
liquis Christi & Anti-Christi misteriis om-
nibus jam completis, *Liber secundus*, de *Mis-
teriis Ecclesiæ Christi* & eorum efficaciam Li-
ber tertius , de *Ordine misteriorum* & *Rege-
nerationis* Liber quartus , de *Misterio Tri-
nitatis* & *Veterum disciplinâ* ad Philippum
Melanctonem *Apologia*. Visis insuper attes-
tationibus in processu contra Balthasardum
Arnoullet super impressione dicti Libri &
in processu dicti Villanovani repetitis , qui-
bus constat ipsum Villanovanum dictum Li-
brum composuisse atque suis sumptibus &
mandato à dicto Arnoullet & suis servito-
ribus excusum & impressum fuisse usque ad
Octingenta Volumina , & in eodem Libro
prædictas decem & septem Epistolas ad Jo-
hannem Calvinum descriptas cum aliis us-
que ad numerum triginta esse insertas , At-
que censurâ factâ per prædictum dominum

Inquisitorem subsignatâ de pluribus erroribus in eodem Libro assertis, aliâque censurâ per Venerabiles & Religiosos viros nos Laurentium Molaris Priorem Prædicatorum Viennæ & Vicarium præfati R. Domini Inquisitoris, Thomam Hochard Conventûs Carmelitarum Viennæ Sacræ Theologiæ Doctores, Johannem Ferretum Fratrum Minorum Conventûs Sanctæ Columbæ Gardianum, per quam in Consilio præfati Reverendissimi Domini Viennensis Archiepiscopi vocati censuerunt plures blasphemias & hereses præsertim in quinque Libris & Duobus Dialogis de Trinitate & in secundâ & tertiâ Epistolis prædictis & Apologiâ ad Melanctonem contra divinam & Sanctam Trinitatem & in Libris de Misteriis tria dumtaxat esse Apostolatus efficacia Misteria, & in Libro primo Baptismum Infantibus & pueris non prodesse eundem Villanovanum asseruisse ac auctoritatem summi Pontificis & totius Ecclesiæ damnassee, & in Libro tertio de Misteriis multa nefanda de Missâ & Altaris Misterio scripsisse atque omnes Ecclesiasticos ritus contempsisse & denique omnibus suis Libris supra scriptis quamplurima narrata & asserta erronea, nefanda, impia, sacrilega, & plusquam heretica scripta esse, ex quibus constat dictum Villanovanum maximum fuisse hereticum. Visis denique præfati Procuratoris Fiscalis conclusionibus diffinitivis

126 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*
 & aliis totius causæ meritis ; Igitur de con-
 silio. R^{mi}. Domini Archiepiscopi & Egre-
 giorum Virorum Accessorum subscriptorum ,
 maturâ habitâ deliberatione & cunctis ac-
 curatè perpensis ex præmissis & aliis ex actis
 & processu resultantibus , dictum Michaelen
 Villanovanum hereticum atque bonâ ejus-
 dem fuisse & esse Dominis Comitibus Vien-
 nâ confiscata declaravimus & declaramus ;
 detractis judicialibus expensis factis &
 fiendis , in quibus ipsum condemnamus taxâ
 nobis salvâ , ordinando insuper omnes & quos-
 cumque Libros prædictos per eundem Villa-
 novanum compositos ultra jam combustos fo-
 re & esse , ubicumque reperiri possint combu-
 rendos atque ejusdem Villonovani & Baltha-
 sardi Arnoullet præfati processûs attentâ
 causæ connexitate simul fore jungendos. Arze-
 lerius Vicarius generalis. Molaris Inquisito-
 ris Vicarius. Steph. Rolandus officialis Ac-
 cessor. Bus Prior Carmelit. Lugduni Accessor.
 Thomas Hochar. Steph. Maronus Accessor.

Lata & lecta fuit hujus modi supra scrip-
 ta Sententia per præfatum R^{dum}. Dominum
 Vicarium generalem die sabbathi vicesimâ
 tertiâ mensis Decembris anno Domini mil-
 lesimo quingentesimo quinquagesimo tertio.
 In Auditorio Curia Officialatûs Viennæ in
 præsentia quoque dicti Procuratoris Fiscalis
 sedis Archiepiscopalis Viennæ diffinitionem
 petentis , præsentibus in præmissis Magistris
 Alexandro Rolandi , Claudio Magnini ,

*Carolo Verdoney , Humberto Ferronis ,
Johanne Royer , & pluribus aliis Procura-
toribus & Praticariis Viennæ ibidem Judi-
cio astantibus & me subsignato premissa re-
cepi. Besset.*

Servet ne trouvant point de retraite assurée , forma le dessein de passer dans le Royaume de Naples , pour y exercer sa profession de Medecin. La crainte d'être découvert par les Catholiques, lui fit prendre la route de Suisse plutôt que celle du Piémont , & il arriva à Geneve, où il se tint caché pendant un mois ; en attendant une commodité pour partir. Toutes ces précautions ne purent le dérober à la haine clairvoyante de Calvin. Ce Réformateur le défera au premier Syndic, & Servet fut arrêté & mis en prison le 13. du mois d'Août. Calvin ne voulut pas se rendre sa Partie , parceque , selon les Loix de Geneve, il auroit été obligé de se soumettre à l'emprisonnement avec l'accusé. Il commit ce soin à un nommé Nicolas de la Fontaine, étudiant en Théologie , qui lui étoit entierement dévoué , & se contenta de le diriger dans toutes ses poursuites.

Le 14. d'Août , de la Fontaine produisit 38. Articles , qui avoient été dressés par Calvin , sur lesquels il demanda que Servet fût interrogé. La plupart concernoient sa Doctrine, & on employa,

128 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
pour le convaincre d'hérésie , divers passages de ses Livres tant imprimés que Manuscrits. Mais on insista particulièrement sur les injures qu'il avoit dites à Calvin ; article délicat , qui ne pouvoit que le rendre plus criminel dans l'esprit de ses Juges.

Après que Servet eut répondu aux 38. Interrogatoires , de la Fontaine présenta Requête au Conseil , par laquelle il exposoit , qu'ayant fait par amour du bien public , partie criminelle à Servet , à cause des troubles qu'il avoit excités dans la Chrétieneté , & des calomnies qu'il avoit répandues contre les vrais serviteurs de Dieu , & en particulier contre M. Calvin , duquel lui de la Fontaine étoit obligé de maintenir l'honneur , Calvin étant son pasteur , il prioit le Conseil de faire répondre Servet , plus précisément qu'il n'avoit fait , aux 38. Articles : après quoi , cette affaire étant publique , d'en remettre la poursuite au Procureur General , en élargissant le suppliant des prisons , & le déchargeant de tous dépens , dommages & intérêts.

Le Conseil continua les Interrogatoires en présence de Calvin & des autres Ministres , & peu de jours-après , le Procureur General se rendit instant , & de la Fontaine fut mis en liberté sous la caution du frere de Calvin. Comme les

accusateurs de Servet avoient juré sa perte, ils ne se faisoient aucun scrupule de lui supposer des crimes imaginaires, & ses réponses quelque bonnes qu'elles fussent, étoient tournées en preuves contre lui. Je n'en rapporterai qu'un seul exemple. On produisit un passage de la première Edition de Ptolomée, où il est dit dans les Notes qui accompagnent la description de la Palestine, que l'on a eu tort de faire de si grands éloges de la fertilité de ce pays-là, puisque les voyageurs assurent que c'est une contrée toute-à fait stérile, par-là, on prétendoit prouver, que Servet ayant parlé d'une manière si injurieuse à Moïse, il étoit Athée, ou pour le moins Déiste. Accusation très-mal fondée, puisque Servet avoit donné la description de la Judée mot pour mot telle qu'on la trouve dans le Ptolomée, imprimé à Strasbourg en 1525. & cette description, il la retrancha de sa seconde Edition dédiée à Pierre Palmier. Il lui étoit donc bien facile de se justifier, en disant qu'il n'étoit pas l'Auteur de ce passage, & que dans la suite, il l'avoit supprimé. Il le dit effectivement, & ajouta, pour éviter toute chicane, qu'il ne s'agissoit nullement de Moïse, mais des Géographes modernes. L'animosité & la mauvaise foi de ses ennemis lui firent un nouveau cri-

me de ses moyens même de justification.

« Au commencement dit Calvin, (a) : il
 « gronda entre ses dents que cela n'es-
 « toit point de luy ; mais il fut bien ai-
 « sé de luy clorre la bouche : car par ce
 « moyen il estoit convaincu d'estre un af-
 « fronteur, s'estant attribué ce qui n'es-
 « toit pas sien. Il fut doncques contraint
 « de maintenir un tel blasphème, di-
 « sant qu'il n'y avoit que bien. Alors
 « on luy demanda qui c'est qui avoit ainsi
 « presché la bonté de la Terre de Judée,
 « sinon Moysse. Voire, dit-il, comme si
 « d'autres n'en avoient point écrit aussi bien.
 « Tant y a que ce vilain chien estant
 « ainsi abbatu par de si vives raisons, ne
 « fit que torcher son museau en disant :
 « passons outre, il n'y a point là de mal.
 « Et combien qu'il n'eust nulle couleur
 « pour farder tellement quellement sa vi-
 « lenie, si est-ce qu'on ne lui put arra-
 « cher un seul mot de confession. »

Le 22. du même mois, Servet pré-
 senta une Requête aux Seigneurs Syn-
 dics & Conseil de Geneve, par laquelle
 il exposoit, que c'estoit une pratique nou-
 velle, inconnue aux Apôtres & à l'an-
 cienne Eglise, de faire des procès crimi-
 nels aux gens, au sujet de leurs sentimens
 sur les dogmes de la Religion. Que d'ail-

(a) Traitez Théologiques de Calvin. p. 236

leurs , s'il étoit coupable d'avoir publié certaines opinions estimées hérétiques dans Geneve , il ne l'avoit point fait , ni dans cette Ville , ni dans aucun lieu de sa dépendance : Que les questions qu'il avoit traitées dans ses Livres , n'étoient point à la portée de tout le monde , mais seulement à celle des Sçavans ; Qu'il n'avoit été en aucun lieu du monde , séditionnaire ni perturbateur du repos public : Qu'enfin , étant étranger , & ignorant les coutumes de Geneve , & la maniere de parler & procéder en jugement , il prioit le Conseil de lui permettre d'avoir un Procureur qui parlât pour lui.

Le Procureur Général , à qui cette Requête fut communiquée , (a) remontra aux Juges , que Servet varioit dans ses Réponses ; qu'elles étoient pleines de mensonges ; & qu'il se mocquoit de Dieu , & de sa parole , en alleguant , corrompant & détournant faussement les passages de la S. Ecriture , pour couvrir ses blasphemes , & évader punition : qu'il étoit dans les sentimens des Anabaptistes , qui ôtent le droit du glaive aux Magistrats : qu'il ne méritoit pas d'avoir aucun Procureur , ni Avocat , comme il le demandoit ; que cela étoit défendu par le droit , & qu'on ne l'avoit jamais ac-

(a) 28. Août

cordé à de pareils séducteurs. Il proposa en même tems 38. nouveaux Articles contre Servet, sur lesquels il demanda qu'il fût interrogé, & qu'il répondît affirmativement ou négativement. La plupart de ces questions de même que 30. autres produites cinq jours auparavant par le Procureur Général, regardoient principalement la personne, les mœurs & la conduite de Servet. Il y en a plusieurs que des Juges moins livrés à la vengeance de Calvin, auroient eu honte de proposer. Quoique le discours du Procureur Général dût faire comprendre à Servet, qu'il n'avoit point de grace à espérer, il n'en parut gueres plus ébranlé que des menaces & des raisonnemens Théologiques de Calvin. Après avoir répondu à tous les Interrogatoires, il assura qu'il persisteroit dans ses sentimens, à moins qu'on ne lui fit voir que sa doctrine étoit fautive; c'étoit-dire sans détour, qu'il ne se rétracteroit jamais. En effet qui auroit pû opérer son changement? La troupe de Ministres, dont son Adversaire étoit toujours accompagné, ne disoit mot. Leur fonction se bornoit à faire nombre & à prodiguer des applaudissemens au Patriarche de la nouvelle Réforme. Servet n'avoit donc à disputer que contre le seul Calvin, dont il méprisoit la capacité & detestoit la personne,

de Critique & de Littérature. 133
comme de son plus cruel persécuteur. Ce
n'étoit pas là un convertisseur propre à
le faire revenir de ses égaremens.

Le 31. d'Août les Syndics & le Conseil de Geneve reçurent une lettre du Vibaillif de Vienne & du Procureur du Roi de la même Ville, datée du 26. du même mois, par laquelle ils les remercioient de ce qu'ils leur avoient fait sçavoir que Servet avoit été arrêté & emprisonné à Geneve. Ils les prioient de leur renvoyer le prisonnier, afin qu'on exécutât la Sentence renduë contre lui. Leur lettre étoit accompagnée d'une Copie de cette Sentence. Cette lettre fut aportée par le Viguiier ou Capitaine du Palais Royal de Vienne. Le même jour, Servet ayant comparu de nouveau, on fit entrer ce Capitaine, & l'on demanda au prisonnier, s'il le connoissoit, il répondit *qu'oui*, & *qu'il avoit été deux jours sous sa garde &c.* Ensuite, on lui demanda s'il aimoit mieux demeurer à Geneve entre les mains de Messieurs du Conseil; ou retourner à Vienne avec le Geolier qui l'étoit venu querir. Servet se jeta à terre, fondant en larmes, & dit qu'il souhaitoit être jugé par les Magistrats de Geneve : & *que Messieurs fissent de lui tout ce qu'il leur plairoit . . .*

Le Geolier partit de Geneve, ayant obtenu une attestation, qui portoit que

Servet avoit déclaré qu'il s'étoit sauvé de la prison de Vienne , sans le consentement du Geolier. (a) Ce récit prouve évidemment que le Vibailif de Vienne ni le Geolier n'eurent aucune part à l'évasion de Servet.

Le I. de Septembre , les Juges ordonnèrent à Calvin d'extraire des propositions mot-à mot du *Christianismi Restitutio* : ils ordonnèrent en même tems que Servet y répondroit en latin. Calvin réduisit ces propositions à 38. Articles , & le 15. du mois , on les communiqua à Servet , qui donna sa Réponse en peu de mots. M. de la Roche observe que quelques-unes de ces propositions ne sont pas à beaucoup près aussi hérétiques que les autres. On les trouve parmi les Traitez Théologiques de Calvin de même que la Réponse de Servet , dont je rapporterai le commencement , parce qu'il contient le précis de son Hérésie. *Eam sibi jam auctoritatem arrogat Calvinus , ut instar Magistrorum Sorbonicorum Articulos scribat , & quidvis pro sua libidine damnet , nullam penitus ex sacris adducens rationem. Mentem meam ipse aut planè non intelligit , aut callidè aliò detorquet. Unde ego scopum meum totum hic paucis propo-*

(a) De la Roche vie de Servet. p. 142.

de Critique & de Littérature. 135
nerè, ac pro me rationes adducere, antequam
singulis ejus Articulis respondeam.

Scopus meus totus fuit quod nomen hoc;
Filius, in sacris Literis propriè tribuatur ho-
mini filio, idque semper, sicut eidem pro-
priè semper tribuitur nomen Jesus, & no-
men Christus. Ad hujus probationem ad-
duxi omnes Scripturæ locos, in quibus po-
nitur ea vox Filius, quæ semper sumitur pro
homine filio. Nullum dico in Evangelii pos-
se inveniri locum, in quo ponatur ea vox
Filius, quæ non accipiat pro homine filio.
Si igitur Scriptura ita semper accipit, ita
& nos semper accipere oportet.

Secundam Personam in Deitate dixi olim
dictam Personam, eò quod esset personalis
repræsentatio hominis Jesus Christi, hypos-
taticè jam olim in Deo subsistentis, ac in
ipsâ Deitate relucens. Quia verò hæc Per-
sonæ ratio est Calvino incognita, & quia
inde res ferè tota pendet, locos hic ex an-
tiquis Doctoribus adducam.

Servet cite ici quelques passages de
Tertullien, de S. Irénée, & des Réco-
gnitions faussement attribuées à S. Clé-
ment; après quoi il ajoûte :

Jam ad singulos Calvinii. Articulos res-
pondere superest. In ipso cum primis titulo
mirari subit hominis impudentiam qui se
Orthodoxum prædicet, cum sit Simonis
Magi discipulus. [Servet vouloit dire par-

136 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
là que Calvin soutenoit avec beaucoup
de zèle le dogme de la Prédestination ,
ut in *Apologiâ meâ jam evidentè ostendi.*
Quis Orthodoxum dicat Ministrum Eccle-
siaë , accusatorem criminalem & homici-
dam ?

Calvin réfuta la Réponse de Servet ;
& fit signer sa Réplique par 13. Minis-
tres ; ce qui n'étoit que pour la forme ,
Calvin étant le seul mobile de toute la
procédure. Cette Réplique est écrite
avec beaucoup d'art ; & il y a bien de l'ap-
parence que la manière fine dont Cal-
vin réfuta les sentimens de Servet , fut
extrêmement préjudiciable à cet Héréti-
que. Mais M. de la Roche , quoique
Protestant , ne ménage guères Calvin ,
& paroît avec raison , fort choqué des
paroles qui terminent la Réplique de ce
Réformateur : *Quisquis ergo* , dit Calvin ,
verè & prudenter reputabit , hunc illi
[Serveto] scopum fuisse agnoscet , ut lu-
ce sanæ doctrinæ extinctâ totam religionem
everteret. » C'est-là , dit l'*Historien* ,
» une accusation (a) tout-à-fait chime-
» rique. Servet n'a jamais pensé à détrui-
» re la Religion. Tout homme qui entre-
» prend de renverser la Religion , n'en a
» point : mais on n'a qu'à lire les ouvrages

(a) De la Roche. Ubi Supr. p. 156.

de Servet, & faire attention à sa conduite pour se persuader qu'il avoit beaucoup de piété. (a) Que l'on dise qu'il étoit trop entêté de ses sentimens ; qu'il les soutenoit avec beaucoup d'aigreur & d'emportement, qu'il se servoit sans détour des termes les plus choquans ; que jamais homme n'a été moins prudent que lui ; qu'il avoit des saillies d'un fou & d'un Enthousiaste : j'en conviendrai. Mais on ne doit pas l'accuser d'avoir voulu détruire toute sorte de Religion. »

Servet ne jugea pas à propos de répondre à la Réplique de Calvin par un écrit séparé. Il se contenta d'y faire des petites Notes marginales, qui ne pouvoient que rendre sa cause désespérée. Outre les démentis réitérés qu'il donne à Calvin, il l'appelle *Simo magus*, *impostor*, *sycophanta*, *nebulo*, *perfidus*, *impudens*, *ridiculus mus*, *cacodæmon* &c. On est persuadé que Servet, quoique naturellement emporté, fut encore excité à

(a) M. de la Roche y pense t'il de nous dire que Servet avoit beaucoup de piété ; La piété peut-elle subsister sans la foy à laquelle Servet dérogeoit d'une manière aussi obstinée ? La piété & l'impiété s'excluent l'une l'autre du même sujet. Si M. de la Roche avoit dit que Servet avoit quelque humanité on auroit pû le souffrir.

138 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*;
vomir tant d'injures contre Calvin, par
des personnes de considération, qui haïs-
soient ce Réformateur.

Pendant cet intervalle, Servet présen-
ta plusieurs Requêtes à ses Juges, tant
pour sa propre justification, que contre
Calvin, qu'il traitoit de Calomniateur;
requérant qu'en cette qualité, il fût pu-
ni de la peine du talion, & que ses biens
lui fussent adjugés, pour le dédommager
de ceux que Calvin lui avoit fait perdre.
Il demandoit d'être renvoyé au Con-
seil des deux cens, & faisoit en même
tems une peinture touchante des misères
& des infirmités dont il étoit accablé dans
sa prison.

Les Juges ne firent aucune attention
à ces Requêtes. On n'en doit pas être
surpris. *Calvin étoit si respecté des Magis-
trats & du Peuple de Geneve, qu'il n'étoit
pas moins absolu dans cette Ville-là, que le
Pape l'étoit à Rome. C'est l'aveu ingénu
de Mackensie, Médecin Anglois, &
Ecrivain Protestant, cité dans la Biblio-
theque Angloise. (a)*

Toute l'instruction du Procès de Ser-
vet étant achevée, le Conseil, avant de
le juger, en envoya des copies aux Ma-
gistrats des quatre Cantons Protestans,
pour avoir le sentiment de leurs Théo-

logiens sur cette affaire. Ceux-ci ne tardèrent pas à le faire savoir ; & quoiqu'ils s'exprimassent d'une manière vague & susceptible de différentes interprétations, on ne manqua pas d'en conclure à Genève , qu'ils approuvoient que l'on fit mourir Servet.

Le 28. d'Octobre , (1553) cet infortuné Médecin fut condamné à être brûlé tout vif. Afin d'éviter à mes lecteurs la peine de recourir à M. de la Roche , je vais rapporter la Sentence & le procès dont elle est précédée. On y verra les propositions pour lesquelles il fut jugé avec tant de rigueur.

PROCES fait & formé par devant Nos très-redoubtés Seigneurs Sindiques , Juges des Causes Criminelles de ceste Cité , à la poursuite & instance du Seigneur Lieutenant de ceste dite Cité , es dites Causes instant contre Michel Servet de Ville-neufve au Royaume d'Arragon en Espagne. Lequel premierement a esté atteint d'avoir , il y a environ vingt & trois à vingt & quatre ans , fait imprimer un Livre à Agnon (a) en Allemagne contre la Sainte & individue Trinité , contenant plusieurs & grands blasphemes contre icelle , grandement scandaleux es Eglises des dites Allema-

(a) Haguenau.

140 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*

» gnes : lequel Livre il a spontanément
» confessé avoir fait imprimer , non ob-
» tant les Remonstrances & corrections
» à lui faittes de ses faulles opinions , par
» les Sçavans Docteurs Evangeliques des
» dites *Allemagne*s.

» ITEM , & lequel Livre est esté par
» les Docteurs d'icelles Eglises d'*Alle-*
» *magne* comme plein d'hérésies , reprou-
» vé , & le dit *Servet* rendu fugitif des
» dites *Allemagne*s , à cause du dit Li-
» vre.

» ITEM , & nonobstant cela ledit *Ser-*
» *vet* a perseveré en ses faulles erreurs ,
» infectant d'icelles plusieurs à son
» possible.

» ITEM, & non content de cela, pour
» mieux divulguer & espancher son dit
» venin & heresie, depuis peu de temps
» en ça il a fait imprimer un autre Livre
» à cachette dans *Vienne en D'auphiné* ,
» rempli desdites heresies , horribles &
» execrables blasphemés contre la Sainte
» Trinité , contre le Fils de Dieu , contre
» le Baptésme des petits Enfans , & autres
» plusieurs Saints passages & fondemens
» de la Religion Chrestienne.

» ITEM , a spontanément confessé
» qu'en iceluy Livre , il appelle ceux qui
» croient en la Trinité , Trinitaires &
» Atheïstes.

» ITEM , & qu'il appelle icelle Tri-

nité un D** & Monstre à trois testes. α

ITEM, & contre le vrai fonde- α
mens de la Religion Chrestienne, & α
blasphemant detestablement contre le α
Fils de Dieu, a dit Jesus-Christ n'estre α
Fils de Dieu de toute éternité, ains tant α
seulement depuis son Incarnation. α

ITEM, & contre ce que dit l'Es- α
criture Jesus-Christ estre Fils de Da- α
vid selon la chair, il le nie malheu- α
reusement, disant icelui estre créé de α
la substance de Dieu le Pere, ayant receu α
trois Elemens d'iceluy, & un tant seu- α
lement de la Vierge, en quoy mescham- α
ment il pretend abolir la vraye & entiere α
Humanité de Nostre Seigneur Jesus- α
Christ, la souveraine consolation du α
povre genre humain. α

ITEM, & que le Baptisme des α
petits Enfans n'est qu'une invention α
Diabolique & Sorcellerie. α

ITEM, & plusieurs autres points & α
articles, & execrables blasphemes des- α
quels le dit Livre est tout farci, gran- α
dement scandaleux, & contre l'honneur α
& Majesté de Dieu, du Fils de Dieu α
& du Saint-Esprit; qui est un cruel & α
horrible meurtrissement, perdition & α
ruine de plusieurs povres ames, estans α
par sa dessus dite deloyale & detest. ble α
doctrine trahies, Chose épouvantable α
à reciter. α

142 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*

» ITEM, & lequel Servet rempli de
» malice intitula iceluy son Livre, ainsi
» dressé contre Dieu & sa sainte doctrine
» Evangelique, *Christianismi Restitutio*,
» qui est à-dire, *Restitution du Christianisme*; & ce pour mieux seduire & tromper les povres ignorans, & pour plus commodément infecter de son malheureux & meschant venin les Lecteurs de son dit Livre, sous l'ombre de bonne doctrine.

» ITEM, & outre le dessus dit Livre, assaillant par Lettres mesmes nostre Foy, & mettant peine icelle infecter de sa poison, a volontairement confessé & reconnu avoir escrittes Lettres à un des Ministres de cette Cité, dans lesquelles entre autres plusieurs horribles & enormes blasphemes contre nostre sainte Religion Evangelique, il dit nostre Evangile estre sans Foy & sans Dieu, & que pour un Dieu nous avons un Cerbere à trois testes.

» ITEM, & a davantage volontairement confessé, qu'au dessus dit lieu de *Vienne*, à cause d'iceluy meschant & abominable Livre & opinions, il fut fait prisonnier; lesquelles prisons perfidement il rompit & échapa.

» ITEM, & n'est seulement dressé le dit *Servet* en sa doctrine contre la vraye Religion Chrestienne; mais comme ar-

rogant innovateur d'heresies , contre la
Papistique & autres ; si que à *Vienne* α
mesme il est esté brulé en Effigie , & α
de ses dits Livres cinq bales brulées. α

ITEM , & nonobstant tout cela , es- α
tant ici es prisons de cette Cité dete- α
nu , n'a laissé de persister malicieusement α
en ses dites meschantes & detestables α
erreurs , les taschant soutenir avec inju- α
res & calomnies contre tous vrais Chres- α
tiens & fideles tenementiers de la pure α
immaculée Religion Chretienne , les α
appellant *Trinitaires* , *Atheïstes* & *Sor-* α
ciers , non obstant les remonstrances à α
luy deja dès long-temps en *Allemagne* , α
comme est dit , faites , & au mépris α
des reprehensions , emprisonnemens , α
& corrections à luy tant ailleurs qu'ici α
faites. Comme plus amplement & au α
long est contenu en son Procès. α

S E N T E N C E.

Nous Syndiques , Juges des Causes α
criminelles & de cette Cité , ayans veu α
le Procès fait & formé par devant α
Nous , a l'instance de Nostre Lieutenant α
ès dites Causes instant , contre toy *Mi-* α
chel Servet de Villeneuve au Royaume α
d'Arragon en Espagne , par lequel & α
tes volontaires confessions en nos mains α
faites , & par plusieurs fois reiterées , α

144 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*

» & les Livres devant nous produits ;
» Nous conſte & appert Toy *Servet*, avoir
» dès long temps mis en avant doctri-
» ne fauſſe & pleinement heretique, icel-
» le mettant arriere toutes remonſtrances
» & corrections, avoir d'une malicieu-
» ſe & perverse obſtination, perſe-
» veremment ſemée & divulguée juſ-
» ques à l'impreſſion de Livres publics,
» contre Dieu le Pere, le Fils & le Saint-
» Eſprit, bref contre les vrais fondemens
» de la Religion Chreſtienne, & pour
» cela taſché de faire ſchiſme & trou-
» ble en l'Egliſe de Dieu, dont main-
» tes ames ont peu eſtre ruinées & per-
» dues : choſe horrible & épouvanta-
» ble, ſcandaleuſe & infectante, & n'a-
» voir eu honte ni horreur de te dresser
» totalement contre la Majeſté divine &
» Sainte Trinité ; ains avoir mis peine,
» & t'eſtre employé obſtinément à infec-
» ter le monde de tes heresies & puante
» poiſon heretique, Cas & crime d'he-
» reſie grief & deteſtable, & meritant
» grievé punition corporelle. A C E S
» C A U S E S, & autres juſtes à ce
» Nous mouvantes, deſirans de purger
» l'Egliſe de Dieu de tel infectement ;
» & retrancher d'icelle tel membre pour-
» ri ; ayans eu bonne participation de
» Conſeil avec nos Citoyens, & ayans
» invoqué le nom de Dieu, pour faire
droit

droit jugement, seans pour Tribunal au lieu de nos Majeurs, ayans Dieu & les Saintes Ecritures devant nos yeux, disans, Au nom du Pere, du Fils & du saint-Esprit; par cette Nostre definitive Sentence, laquelle donnons ici par escrit, Toy *Michel Servet* condamnons à devoir estre lié, & mené au lieu de *Champel*, & là devoir estre à un pilotis atraché, & brulé tout vif avec ton Livre, tant escrit de ta main qu'imprimé, jusques à ce que ton corps soit réduit en cendres; & ainsi finiras tes jours, pour donner exemple aux autres, qui tel cas voudroient commettre. Et à vous nostre Lieutenant, commandons nostre presente Sentence faites mettre en execution: »

Comme l'on pourroit me reprocher d'avoir omis ce qui peut contribuer à la justification de Servet, j'insérerais ici la Remarque d'un Ecrivain Moderne qui a joint des Notes très-curieuses à la Nouvelle Edition de l'Histoire de Geneve, (a) par M. Spon

[Si l'on juge, dit l'Auteur des Notes, des Sentimens de Serve (b) par les Réponses qu'il fit aux questions qui lui furent proposées, ils n'étoient pas si dé-

(a) In 4°. 2. vol. 1730.

(b) Vol. p. 294.

146 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
testables que M. Spon les représente. Il
paroît par les Actes de son Procès que
sur la demande qui lui fut faite, s'il n'é-
toit pas vrai qu'il avoit publié dans ses
Livres , que de croire qu'en une seul Es-
sence de Dieu il y eût trois personnes
distinctes , le Pere , le Fils , & le Saint-
Esprit , c'étoit se former des Fantômes
ridicules , & faire un Dieu partagé en
trois , semblable à Cerbere , le chien in-
fernal à trois têtes , que les Poëtes Payens
avoient imaginé ? Il répondit , qu'il avoit
écrit un Livre de la Trinité , suivant les
principes & les idées des plus anciens
Docteurs de l'Eglise , qui avoient vécu
immédiatement après Jesus-Christ & ses
Apôtres ; & qu'il croyoit qu'il y avoit
trois personnes en Dieu , mais qu'il en-
tendoit ce mot de *Personne* d'une ma-
niere différente des Modernes ; niant ,
au reste , qu'il eût comparé la Trinité
à Cerbere. Étant interrogé sur ce qu'il
pensoit de la Nature de Notre Seigneur
Jesus-Christ ; il répondit , que la Divinité
de Jesus-Christ étoit éternelle , qu'il étoit
fortement persuadé que Jesus-Christ étoit
le Fils de Dieu , engendré de toute éter-
nité du Pere , & conçu par le St. Esprit
dans le sein de la Vierge Marie ; que la
Divinité de Jesus-Christ fut communi-
quée à son Humanité , dans le tems de sa
Conception , qu'ainsi sa chair est partici-

pante de la Divinité ; mais que la matiere de la chair étoit venue de la Vierge Marie. Qu'il ne condamnoit point , comme on le lui attribuoit , le sentiment de ceux qui mettoient quelque distinction de propriété dans l'Essence de Dieu ; qu'il reconnoissoit une différence de Personnes , mais qu'il rejettoit seulement la pensée de ceux qui vouloient qu'il y eût une distinction réelle dans la Divinité. Qu'il n'étoit point non plus dans la pensée où on le faisoit être , que Jésus-Christ étoit Fils de Dieu , parce qu'il étoit composé de trois élémens , de la substance du Pere , sçavoir , le feu , l'air , & l'eau , puisqu'il n'avoit jamais crû que ces trois choses se trouvaient en Dieu , sinon , autant que Dieu en avoit l'idée , comme de toutes les autres choses qu'il avoit créées.

On attribuoit à Servet de faire l'ame de l'homme mortelle ; que l'on ne committoit point de péché mortel jusqu'à l'âge de vingt ans ; qu'ainsi , jusqu'à ce tems-là , l'on n'avoit pas besoin de redemption ; enfin , que le Baptême des petits Enfans étoit une invention diabolique. A quoy il répondit : qu'il n'avoit jamais pensé , ni fait connoître qu'il crût , que l'ame de l'homme fût mortelle , mais qu'il avoit simplement dit , qu'elle étoit revêtue & comme habillée d'élémens cor-

148 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*
 ruptibles. Qu'il ne croyoit point que l'ame
 de l'homme ni les différens êtres qui sont
 au monde, fussent des portions de la Divi-
 nité ; mais que Dieu étant un être infini &
 tout-puissant, son essence étoit par-tout, &
 soutenoit toutes choses ; & qu'il ne con-
 cevoit point que l'ame de l'homme & les
 autres choses fussent en Dieu , sinon par
 leurs idées ; que les petits Enfans nais-
 soient avec le péché originel , mais qu'ils
 ne comprennoient le Mystere de leur re-
 demption , que quand ils étoient venus
 en âge ; & qu'il étoit dans la pensée , que
 pendant l'enfance , l'on ne commettoit
 point de péché mortel ; qu'il croyoit le
 Baptême inutile pendant ce tems-là ; que
 même il ne déguisoit point de s'être ex-
 pliqué, & d'avoir écrit là-dessus d'une ma-
 niere extrêmement vive ; mais que si l'on
 pouvoit lui faire voir qu'il s'étoit trompé,
 il étoit prêt à abandonner son opinion.]

M. l'Abbé Mosheim, (a) dans ses *In-
 stitutiones Historiæ Christianæ Recentioris*,
 dit de même, en parlant de Servet ; que
 cet homme malheureux & digne d'un
 meilleur sort, avoit enseigné beaucoup
 de choses qui répugnent à la Révélation ;
 mais que ses accusateurs trop emportés,
 lui en imputèrent aussi beaucoup qu'il ne

(a) Cité dans la Nouvel. Biblioth. de la
 Haye. T. XI. p. 253.

pouvoit croire à moins d'être fou ; qu'il y eut même quelques uns de ses sentimens , qui furent mal entendus , ou malicieusement exagérés.

Il est certain , comme je l'ai observé ci-dessus , que les ennemis de Servet firent paroître beaucoup de mauvaise foi & d'animosité contre lui. Mais il n'en est pas moins vrai qu'on doit juger de ses sentimens plutôt par ses Ecrits , que par ses Réponses personnelles. Dans l'Interrogatoire qu'il subit à Vienne , Il répandit des larmes feintes pour tromper ses Juges. Qu'on examine ses Réponses concernant sa doctrine , on ne verra qu'un tissu de mensonges & de contradictions. Quand on lui demanda , par exemple , l'explication de ces paroles écrites de sa propre main : *Justificantur ergo parvuli sine Christi fide , prodigium , monstrum dæmonum* : il répondit qu'il croyoit fermement , que les petits Enfans qui recevoient le Baptême , étoient sauvés sans Foi acquise , ayant néanmoins la Foi infuse par le Saint-Esprit. Le lendemain , il avoua qu'il avoit été autrefois dans cette opinion , que *Parvuli carnis non erant capaces doni spiritûs* ; mais qu'il avoit abandonné ce sentiment depuis long-tems , & qu'il vouloit se ranger à ce que l'Eglise tient. Il venoit cependant d'écrire contre le Baptême des Enfans dans son

150 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*
Christianismi Restitutio, & les Juges en
avoient la preuve devant les yeux. Il en
est de même de ses erreurs monstrueu-
ses sur la Trinité. Il protesta, en prenant
Dieu à témoin, qu'il ne croyoit rien de
tout ce qu'il avoit écrit à ce sujet dans
ses lettres à Calvin : que ce qu'il avoit
avancé *n'étoit que par maniere de disputa-*
tion : qu'il avoit seulement fait usage des
Argumens d'un nommé Servetus, pour
éprouver la capacité de Calvin, que ce
Servetus lui étoit entièrement inconnu ;
qu'enfin, il n'avoit jamais eu intention,
de dogmatiser, ni de soutenir la moindre
chose qui fût contraire à l'Eglise ou à
la Religion Chrestienne. Qui ne voit dans
tout ceci la duplicité d'un homme, qui
ne cherche qu'à tromper & à donner le
change à ses Juges ? L'Auteur des Notes
sur M. Spon, dit que Servet nia d'avoir
comparé la Trinité à Cerbere. Comment
eut-il l'assurance de le désavouer ? puis-
que dans une de ses lettres à Abel Pe-
pin, Ministre de Geneve, on trouve ces
paroles : *pro uno Deo habetis triplicem*
Cerberum. Cette lettre fut produite au
Procès, & Servet reconnut qu'elle étoit
de lui. Il nioit donc les faits les plus
évidens.

Il n'est pas nécessaire d'entrer dans un
plus grand détail, pour prouver que Ser-
vet usoit de dissimulation dans ses Ré-

ponses. A l'égard de la disposition où il paroïssoit être de se rétracter, si l'on pouvoit lui faire voir qu'il s'étoit trompé, je doute qu'elle fût sincère. Le système dont il s'étoit malheureusement entêté, il le soutenoit avec une opiniâtreté inconcevable. C'est la manie de tous ceux qui s'érigent en Réformateurs. On voit par sa lettre à Pepin, écrite six ans avant son Procès qu'il s'attendoit tôt ou tard de souffrir la mort pour ses sentimens.

Le 27. Octobre, la Sentence rendue contre Servet lui fut prononcée. Sa fermeté l'abandonna dans cette occasion, s'il faut s'en rapporter à Calvin, dont le témoignage est très-suspect. Tantôt, dit-il, il paroïssoit interdit & sans mouvement, tantôt il pouffoit de grands soupirs, tantôt il faisoit des lamentations comme un fou, & crioit à la maniere des Espagnols, *misericorde, misericorde!* une chose bien moins facile à croire, est que Calvin ait protesté à Servet, qui lui demanda pardon deux heures avant sa mort, qu'il n'avoit jamais pensé à se venger des injures qu'il lui avoit dites. Calvin (a) lui-même nous apprend cette particularité, sans nous dire qu'elle impression un compliment si mal placé pût faire sur Servet, triste victime de la ja-

(a) Traitez Theolog. de Calvin. p. 817.

152 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
lousie & de l'humeur vindicative de ce
Réformateur.

Guillaume Farel , Ministre de Neuf-
Chatel , se trouvoit à Geneve le jour de
l'exécution de Servet , & l'accompagna
au supplice. On a écrit que Calvin étoit
à une fenêtre , & qu'il sourit , quand il
vit passer cet infortuné Médecin. M.
de la Roche (a) paroît persuadé que c'est-
là une calomnie exécrationnable. Peut-être a-t-il
voulu ménager Calvin dans cette occa-
sion : car par-tout ailleurs , il en fait un
portrait qui n'est nullement flaté. Quoi-
qu'il en soit , Servet expira au milieu des
flammes , sans avoir prononcé une seule
parole , quand on le conduisoit au sup-
plice , ni donné aucune marque de repen-
tir.

Cette exécution fit beaucoup de bruit
dans le monde , & donna lieu à des ju-
gemens très opposés. Bien des gens ap-
prouvèrent qu'on eût exterminé un im-
pie & un blasphémateur tel que Servet :
des Protestans modérés soutinrent au
contraire que c'étoit une cruauté de pu-
nir de mort pour des opinions , qui n'é-
toient au fond qu'un mélange de Judaïs-
me & d'Anabaptisme. On auroit agi , selon
eux , d'une manière plus conforme à l'hu-
manité & au Christianisme , si l'on eût at-

(a) Ubi Supr. p. 138.

de Critique & de Littérature. 153
tendu le repentir de Servet. Ce fut pour
répondre aux plaintes de ces derniers, &
en même tems pour justifier sa condui-
te, que Calvin publia un ouvrage, où
il prouvoit qu'on doit faire mourir les
Hérétiques. Son Livre parut au com-
mencement de 1554. Sous ce Titre : *Fidelis Expositio errorum Michaelis Servetæ
& brevis eorundem Refutatio : ubi docetur
jure gladii coercendos esse Hereticos.*

Lelio Socin & Castalion écrivirent
contre Calvin, & furent refutés à leur
tour par Théodore de Beze, dans son
*Traité De Hæreticis à Magistratu punien-
dis.* Ainsi les deux colonnes du parti P.
Réformé autorisèrent la punition des Hé-
rétiques, dans le tems même que les Pro-
testans faisoient retentir toute l'Europe
de leurs lamentations, au sujet des pei-
nes rigoureuses qu'on decernoit alors con-
tr'eux en France.

Nos controversistes du dernier siècle
furent bien se prévaloir du supplice de Ser-
vet, & du *Traité de Hæreticis Puniendis.*
Car dès que les Calvinistes se plaignoient
qu'on les traitoit trop durement, on leur
alleguoit le droit que Calvin & Beze ont
reconnu dans les Magistrats. Jusqu'ici,
dit Bayle, (a) on n'a vû personne qui
qui n'ait échoué pitoyablement à cette

(a) Dict. Crit. Art. Beze. Rem. F.

154 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*
objection *ad hominem*. Mais comme la re-
crimination ne prouve rien , sinon qu'on
s'est jetté de part & d'autre dans des ex-
cès blamables , nos Théologiens ont éta-
bli sur des fondemens solides l'exercice
de la puissance du glaive dans les matie-
res de la Religion & de la conscience.
L'erreur qui dogmatise publiquement
doit-être reprimée , & on ne connoît par-
mi les Chrétiens que les Sociniens , &
les Anabaptistes qui s'opposent à cette
doctrine. *Le droit est certain* , dit M. Bos-
fuet , (a) *mais la Modération n'en est pas*
moins nécessaire.

A R T I C L E X L I.

Chronique Scandaleuse des Savans.

U N Ecrivain célèbre a dit dans la
Préface de sa Tragédie d'*Alzire*. «
» Il est bien cruel , bien honteux pour
» l'esprit humain , que la Littérature soit
» infectée de ces haines personnelles , de
» ces cabales , de ces intrigues , qui de-
» vroient être le partage des Esclaves de la
» Fortune. Que gagnent les Auteurs en
» se déchirant cruellement ? Ils avilissent

(a) Hist. des Variat. T. II. p. 51.

une profession , qu'il ne tient qu'à eux « de rendre respectable. Faut-il que l'art de penser , le plus beau partage des « hommes , devienne une source de ridicule , & que les gens d'esprit , rendus « souvent par leurs querelles , le jouët « des fots , soient les bouffons du Public « dont ils devroient être les maîtres ? »

Quoique le désordre , dont se plaint ici M. de Voltaire , ait de tout tems déshonoré la République des lettres , on peut dire qu'il a été porté à son comble dans les trois derniers siècles. Par le rétablissement des Sciences & des Arts en Europe , on a vû disparoître la barbarie , l'ignorance , le mauvais goût ; mais ce que les modernes , rivaux des Anciens , ont acquis du côté de l'esprit , ils l'ont perdu par les mauvaises qualités du cœur. On diroit que la médisance , la calomnie , l'emportement & la fureur sont intérieures de la profession d'Ecrivain. Ce vice scandaleux est devenu si commun , qu'à la honte des Belles Lettres , pour exprimer des manières impolies , grossières , brutales , on dit que ce sont des injures de sçavant. Si quelques Auteurs ont pû se préserver de la contagion générale , le nombre en est presque réduit à rien. L'esprit de parti , l'amour propre , le mauvais exemple ont entraîné tous les autres. C'est principale-

156 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
ment à ces trois motifs , que je pense
pouvoir attribuer les excès , dont je vais
donner un détail bien humiliant pour l'hu-
manité ; mais qui prouvera avec éviden-
ce , que si les modernes sont inférieurs
aux Anciens , à certains égards , ils les
ont infiniment surpassés dans l'art de dire
des injures.

Luther , tant par droit d'ancienneté
que par son caractère fougueux & vio-
lent, mérite d'occuper ici la première pla-
ce. On ne peut nier que ce Moine Alle-
mand n'eût beaucoup de génie , de sa-
voir & d'éloquence ; mais quel usage fit-
il de ses talens ? obligé d'écrire sans cesse
pour le soutien de la prétendue Réfor-
me qu'il vouloit introduire , il parsema
ses ouvrages , d'invectives & d'injures si
atroces , que les personnes du plus vil
état & les plus impudentes n'oseroient
les employer sans rougir. Je citerai quel-
ques-uns de ses traits , tels que les a rap-
portés le Pere Scheffmacher , Jésuite ,
dont les Lettres à un Gentil-homme Pro-
testant , (a) sont peut-être en matière
de controverse , l'ouvrage le plus fort &
même le mieux écrit qu'on ait vu jus-
qu'à présent.

Voici d'abord de quelle manière s'ex-
prime Luther au sujet des Théologiens.

(a) In-4°. 2. Vol. Strasbourg. 1730.

Catholiques. « *Les Papistes* sont tous des « ânes & restent toujours ânes. En quel- « que fausse qu'on les mette , bouillis , « rotis , frits , trempés , pelés , battus , « brisés , tournés , revirés , ce sont tou- « jours des ânes . »

Ce style est doux & modéré en com-
paraïson de ce que l'on va lire. « *Le Pa-
pe est sorti du derriere du Diable* . Il est «
plein de Diables , de mensonges , de «
blasphêmes , d'Idolatries : c'est lui qui «
est l'auteur & le protecteur de tout ce- «
là : c'est l'ennemi de Dieu , l'Ante- «
Christ , le destructeur du Christianisme , «
le voleur de tous les biens d'Eglise , «
le Ravisseur des Chefs , le plus grand «
de tous les Maquereaux , le Gouverneur «
de Sodome Si le Turc s'empare «
de nous , nous voilà au Diable , & si «
nous restons au pouvoir du Pape , nous «
voilà en Enfer. Il n'y a pour nous que «
des Diables à rencontrer de toutes parts. »

[Qu'il feroit beau voir , *dit-il ailleurs* , «
le Pape & les Cardinaux attachés à une «
potence en bel ordre à peu-près comme «
les sceaux sont attachés au Bulles des «
Papes ! Il faudroit leur faire une incision «
derriere leur col pour faire passer leur «
langue par là ; c'est dans cette attitude «
qu'il faudroit leur permettre de se trou- «
ver assemblés pour célébrer un Concile «
au Gibet , ou pour le célébrer en Enfer »

158 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
au milieu de tous les Diables } Luther
n'a pas eu honte de répéter trente fois
ces infamies. Au seul nom du Pape, il
entroit en fureur : il ne se possédoit plus.

Il ne respecta pas davantage Henri
VIII. Roi d'Angleterre, qui lui avoit
fait l'honneur d'écrire contre son Trai-
té de *la Captivité de Babylone*. On ne
sait, dit-il dans sa *Réponse à ce Prince*,
si la folie peut être plus folle, ou la stu-
pidité plus stupide, que l'est la tête de
notre Henri. Il doit s'imputer si je le
traite si durement. Car il ne m'a pas atta-
qué avec un cœur de Roi, mais avec
une impudence d'un valet & d'une fri-
ponne. Cette pourriture & ce ver de
terre ayant blasphémé contre la Majesté
de mon Roi, j'ay droit de barbouiller
sa Majesté Angloise de sa boue & de
son ordure. (a)

Il lui donne des démentis avec une
effronterie inconcevable Je dis nettement
& sans me cacher, que ce Henri Roi
d'Angleterre a menti, & qu'il joue plus
le personnage d'un ridicule bouffon par
ses mensonges que celui d'un Roi. Il se-
roit honteux que la plus vilaine courti-
sanne mentît avec tant d'impudence, &
s'emportât en de si grands excès de
folie.

(a) Jus mihi est Majestatem Anglicam Lu-
to suo & stercore conspergere.

M. Arnaud , dont j'ai emprunté ces deux passages contre le Roi d'Angleterre , ajoute que Luther a crû traiter les Sacramentaires selon leur mérite , en les appelant des porceaux , des chiens , des Idolâtres , des ânes , des spectres , des lutins , des foux , & des frénétiques , des engances de Vipères , des Turcs & pires que des Turcs , des dogues d'enfer , des loups ravissans , envoyés & obsédés par Satan , qui prêchent le Diable , au lieu de prêcher Dieu , & que le Diable anime contre le fils de Dieu , & fait avancer à coups d'éperon. Voy. le Recueil du P. Quesnel , concernant l'origine , la vie & la mort de Monsieur Arnaud. (a)

Il ne faut pas s'imaginer que Luther fût toujours dans de pareils accès de frénésie. Empressé de plaire à la populace , il tâchoit d'égarer son style par les plus grossières boufonneries , Je me fers de la Traduction du P. Scheffmacher. « Clément, dit le Docteur Allemand, conclut « de ces paroles *Paissés mes Agneaux*, &c. « que le Pape est le Pasteur de tous les « Chrétiens. Son raisonnement n'a paru « des plus redoutables : j'ai crû entendre « un coup de tonnerre, tant j'ai été épou- « vanté. »

Il faut certainement qu'il ait poussé

(a) T. II. p. 15. Edit. de 1698.

Par ces traits & quantité d'autres de toute espèce, que M. Bossuet a recueillis dans sa belle *Histoire des Variations*, on peut juger du caractère de ce Novateur, qui vouloit être regardé comme un homme Apostolique, suscité de Dieu d'une manière extraordinaire pour rétablir l'Eglise tombée en ruine.

Ceux qui auront rougi des horreurs dont Luther a infecté ses Ecrits, ne seront pas moins étonnés des excès de Calvin. Ses Adversaires ne sont jamais que des fripons, des fols, des méchans, des ivrognes, des furieux, des enragés, des bêtes, des taureaux, des ânes, des chiens, des pourceaux ; & le beau style de ce second Patriarche de la nouvelle Réforme est souillé de ces ordures à chaque page. Catholiques, Luthériens, rien n'est épargné. Son humeur farouche & satyrique le rendoit insupportable à ses amis même ; & Martin Bucer ne craignit pas de lui représenter dans une de ses lettres, qu'il ressembloit plus à un chien enragé qu'à un homme : qu'il étoit aussi médisant & outrageux que poli dans ses ouvrages pleins d'injures atroces exprimées en très beaux termes. Ce qu'il y a de singulier, est qu'au milieu de ces invectives, il y avoit encore sa douceur. Dans la dispute qu'il eut avec Westphale, Ministre Luthérien, après avoir rempli son Livre

162 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
de ce que l'on peut s'imaginer non seulement de plus aigre , mais encore de plus atroce , il ne craint point de dire , qu'il avoit été tellement sans fiel , lorsqu'il écrivoit ces injures , que lui-même en relisant son ouvrage étoit demeure tout étonné que tant de paroles dures lui fussent échappées sans amertume. Il veut bien pourtant avouer qu'il en a dit plus qu'il ne vouloit , & que le remède qu'il a appliqué au mal étoit un peu trop violent. Mais après ce modeste aveu , il s'emporte plus que jamais ; & tout en disant ; *m'entends-tu chien ? m'entends-tu bien frénétique ? m'entends-tu bien grosse bête ?* Il ajoute qu'il est bien aisé que les injures dont on l'accable demeurent sans réponse.

Auprès de cette violence Luther étoit la douceur même ; & M. Bossuet (a) dit judicieusement qu'il n'y a personne qui n'aimât mieux essuyer la colere impétueuse & insolente de l'un , que la profonde malignité & l'amertume de l'autre , qui se vante d'être de sang-froid , quand il répand tant de poison dans ses Ecrits.

Théodore de Bèze , disciple & confident de Calvin , quoiqu'en général plus modéré que son maître , l'a cependant pris pour modèle en écrivant contre Tisleman , Ministre Luthérien. Car les ti-

(a) Hist. des Variat. T. I. p. 487.

tres d'honneur qu'il lui donne, c'est de l'appeller Polyphème, (a) une guenon, un grand âne qui porte un chapeau, un chien dans un bain, un sophiste afinissime, un impudent fripon, un sycophante effronté, une bête, un masque, un âne à deux pieds, un faquin, un monstre composé de la nature d'un singe & de celle d'un âne sauvage, un animal carnacier, un cyclope, un furieux, un pendard, qui mérite d'être pendu au premier arbre.

Si l'on joint à cela les injures atroces que Bèze a prodiguées aux Catholiques dans son *Histoire des Eglises Réformées de France*; (b) on sera sans doute surpris de la décision de l'Auteur des *Mémoires secrets de la République des Lettres*. Cét Ecrivain, qui a beaucoup d'esprit & d'acquis, admire (c) la douceur & la modération de Bèze, jusqu'à dire qu'il ne regretteroit pas la peine de faire à pied un pèlerinage de cent lieues pour voir un sçavant qui pourroit conserver autant de sang-froid & de prudence. L'Auteur des *Mémoires* a jugé du caractère de Bèze sur un seul passage de ses Ecrits, tiré du Dictionnaire de

[a] Arnaud, *ubi supr.* p. 18

[b] Ce qu'il publia pour la défense de Calvin contre Baudouin, Jur. consulte célèbre.

[c] Lettr. II. p. 298. Lettr. III. p. 306.

164 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
Bayle , (a) Ecrivain d'une partialité ou-
trée , dès qu'il est question de ceux qu'il
nomme les *Piliers de l'Eglise Réformée*.
Ce n'est pas dans son Livre qu'on trou-
vera des preuves de l'emportement de
Béze ou de Calvin.

Je ne dissimulerai pas que parmi les Théo-
logiens Catholiques, qui écrivirent contre
les Sectaires, la plupart se livrèrent aux plus
grands excès. Les Novateurs tâchoient
de séduire la multitude par des invectives
sanglantes contre la communion Romaine : sans cesse ils déclamoient avec fureur
contre les Papes , les Evêques , les Ec-
clésiastiques , les Religieux , & généra-
lement contre tous les Catholiques.
Ceux-ci à leur tour peignoient les Mi-
nistres avec les plus affreuses couleurs.
Telle étoit alors la maniere de traiter
la controverse. Sous prétexte de défen-
dre la Vérité , on cherchoit mutuelle-
ment à se rendre odieux & méprisable.

Les autres Sçavans imitèrent les perni-
cieux exemples des Théologiens. Eras-
me le restaurateur des Belles-Lettres , de
la Critique & du bon goût , étoit ex-
trêmement considéré dans toute l'Europe.
Sa réputation éclatante , attaquée
vainement par une foule d'ennemis , ex-
cita la jalousie de Jules-César Scaliger.

[a] Art. Westphale. Remarque. E.

Celui-ci après avoir long-tems porté les armes, s'étoit attaché très-tard à l'étude, & ne laissoit pas d'y faire des progrès rapides. Inconnu parmi le monde sçavant, il cherchoit quelque occasion d'éclat propre à le tirer de l'obscurité; & la première qui se présenta, il n'eût garde de la laisser échaper. Erasme venoit de publier un Dialogue, intitulé, *Ciceronianus, sive de optimo dicendi genere*, où il tournoit en ridicule l'entêtement de quelques sçavans d'Italie, serviles imitateurs de Cicéron, & qui ne connoissoient pour expressions véritablement latines, que celles qu'on trouve dans ses Ecrits. Il entreprit même de faire voir des taches dans le style de ce pere de l'Eloquence. Ce Dialogue est rempli d'enjouement, de plaisanteries fines, & d'une Littérature exquise, sur-tout lorsqu'Erasme porte son jugement sur les Auteurs latins, à commencer par César jusqu'aux Ecrivains du XVI. siècle. Une entreprise aussi hardie que celle de critiquer, fit prendre les armes à Scaliger. Il composa un discours pour la défense de l'Orateur Romain, & en envoya des copies à tous les Colléges de Paris. Dans cette déclamation, la plus sanglante satire qu'on ait jamais vue, Scaliger traite Erasme d'ignorant d'ivrogne, d'imposteur, de séditieux, de Moine Apostat, d'impie, de bourreau,

166 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
de parricide, de furie sortie des enfers.
Il y joint des imprécations horribles, jus-
qu'à souhaiter qu'Erasme soit chargé de
chaînes & mis sur le cheval. Tel fut
le coup d'essai par où Scaliger voulut
se faire un nom dans la République des
Lettres. Le prétendu crime d'Erasme
n'est pourtant pas sans exemple. André
Scott, Jésuite Flamand, Ecrivain très-
habile & laborieux, dans la Préface de
son *Cicero à calumniis vindicatus*, cite un
grand nombre de Sçavans, qui ont cen-
suré le style de Cicéron.

Erasme, quoique jaloux de sa réputa-
tion, étoit d'une timidité excessive : il
garda le silence moins par modération
que par crainte. Tout ce qu'il se permit
après une si cruelle attaque, ce fut d'é-
crire à deux de ses amis, que Scaliger
avoit fait imprimer contre lui un Discours
rempli d'*injures furieuses & de mensonges
impudens* : qu'il n'auroit garde de se com-
mettre avec un homme de ce caractère :
qu'au reste, il étoit bien assuré que Sca-
liger s'attribuoit faussement cette pièce, à
laquelle il n'avoit fait que prêter son nom.
La lettre d'Erasme fut communiquée à
Scaliger, & redoubla sa fureur. En moins
de quinze jours il fit une seconde Haran-
gue, où il trouva le secret d'enchérir sur
tout ce qu'il avoit déjà dit de plus atroce
contre Erasme. On voit à chaque page,

que la principale cause de ses mouvemens convulsifs venoit de ce qu'Erasme l'avoit crû incapable de produire une pièce de cette force, & dédaignoit d'entrer en lice avec un Adversaire si indigne de lui.

Erasme n'eut pas le chagrin de voir cette seconde satire , étant mort , pendant qu'elle s'imprimoit. On trouve le Dialogue d'Erasme & les deux Harangues de Scaliger dans un Recueil (a) que le sçavant Président Mauffac fit imprimer à Toulouse , avec une belle Préface de sa façon.

Colomiés , dans sa *Bibliothèque Choisie* , (b) dit que Mauffac n'a pas mis son nom à ce Recueil. Je vois cependant qu'à la tête de son Epître à M M. Dupuy , ses amis intimes , auxquels il dédie son Edition des lettres de Scaliger , qui font la 2^e. Partie du Recueil , il est désigné par ces trois lettres initiales, P. I. M. c'est-à-dire *Philippus Jacobus Mauffacus*.

Scaliger sentit augmenter sa vanité & son orgueil , par le soin que prirent les amis d'Erasme de supprimer , autant qu'il leur fut possible , ses deux Déclamations. Il crut avoir terrassé le plus grand homme de son siècle , & s'imaginant que personne désormais ne tiendrait devant lui ; il se prépara de la matière pour de nou-

(a) In-4^o. 1621.

(b) P. 156. Edit. 1731.

168 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*
 veaux triomphes. Depuis la mort d'Erasme, Cardan étoit de tous les Ecrivains celui dont la réputation faisoit le plus d'ombrage à Scaliger. Le Traité de ce Médecin, *De Subtilitate*, avoit été reçu avec applaudissement, il entreprit de le refuter. Quoique sa Critique (a) soit très mauvaise, au jugement de tous les connoisseurs, il se figura que c'étoit un chef-d'œuvre, & que Cardan n'ayant pû résister à la honte de sa défaite, s'étoit laissé mourir de chagrin. Il voulut alors se faire un nouveau mérite de sa compassion. Il écrivit une Préface (b) remplie de réflexions étudiées, où il prodiguoit à Cardan les éloges les plus flatteurs, & se plaignoit en même tems de la rigueur de son sort, qui en le comblant de gloire par la victoire complète qu'il venoit de remporter sur ce Médecin, coûtoit à la République des lettres la perte d'un si grand homme. Ceux qui n'ont pas le Recueil de Mauffac, seront peut-être bien aises de

(a) Elle a pour titre : *Exotericarum Exercitationum Liber quintus decimus de subtilitate ad Hieronymum Cardanum. in - 4°. Lutetiae. 1557.* & ne parut que sept ans après l'ouvrage de Cardan. La Réponse de celui-ci à Scaliger est intitulée : *Actio prima in calumniatorum Librorum de Subtilitate, in-4°. 1560.* Scaliger étoit mort depuis deux ans.

(b) Voy. le Recueil de Mauffac. Partie III. p. 63.

trouver

trouver ici le commencement de cette pièce singulière.

[*Posteaquàm mei fati sævitia tam miserè mihi favit , ut cum meâ unius gloriâ publici luctûs conjunxerit acerbitem , atque tam egregios meos & officiosos conatus tam dira calamitas sit consecuta : non putavi committendum mihi , quin quantâ est ob levissimas castigationes meas affectus molestiâ Hieronymus Cardanus , tantùm me ex ejus interitu cœpisse mœroris testatum relinquere posteritati. . . . Orbata est enim respublica Litteraria viro maximo atque incomparabili : eamque jacturam fecit , quam fortasse nullis post hac seculis reparare possit.]*

Mais le triomphe de Scaliger fut aussi imaginaire que ses prétendus regrets étoient mal fondés. Sa critique fut mise en poudre par la Réponse de Cardan ; & celui-ci lui survécut dix-huit ans , étant mort en 1576. & Scaliger en 1558.

Il est surprenant que Menken ait négligé un fait si propre à illustrer son agréable *Traité de la Charlatanerie des Sçavans.*

Joseph , fils de Jules Scaliger , fut un des plus grands génies des derniers siècles , entêté de sa prétendue noblesse , qu'il faisoit remonter jusqu'aux anciens Princes de Vérone ; ébloui par les louanges excessives que lui attiroit son sçavoir

immense, il s'imagina que la nature s'étoit surpassée en sa faveur, & que les autres hommes, comparés à lui, n'avoient reçu en partage qu'une profonde ignorance. De son autorité privée, il s'établit Dictateur dans la République des lettres, & les membres qui la composoient ne paroissant à ses yeux que comme de vils esclaves, il épuisa contre les Auteurs anciens & modernes tout ce que la langue Grecque, la Latine & la Françoisse peuvent fournir d'injures & d'infamies. Dans sa fureur, il n'épargna pas les saints Peres, ni les autres Ecrivains Ecclésiastiques. Il traite Origène de rêveur; saint Justin, de simple; S. Jérôme, d'ignorant, Rufin, de vilain maraut; saint Jean Chrysostome, d'orgueilleux vilain; S. Basile, de superbe; S. Epiphane, d'ignorant, de pauvre esprit & de misérable; saint Thomas, de pédant. On peut voir dans le *Chevræana*, (a) & dans les *Critiques Grammaticiens* de Baillet, avec quelle indignité il parloit des Ecrivains de son tems, qui étoient distingués par leur mérite & par leur réputation: superbe & présomptueux au dernier degré, il déchiroit cruellement ceux qui avoient la hardiesse de désapprouver ses opinions, lors même qu'il n'étoit question que de minu-

(a) T. I. p. 87.

ties. David Paræus habile Professeur dans l'Université d'Heidelberg, ayant témoigné qu'il n'approuvoit pas toutes les supputations Chronologiques de Joseph Scaliger, il le traita d'une maniere si méprisante (a) & si outrageuse, que ce pauvre Professeur attribuant cette fierté satyrique & mordante à l'entêtement que l'on avoit alors pour l'étude de la Critique, dit un jour à son fils, qu'assurément le Diable étoit l'Auteur de cette sorte d'érudition. La vanité & la présomption de Scaliger furent réprimées sur la fin de ses jours. Il avoit publié un Livre, pour relever l'ancienneté & l'éclat de sa maison : le terrible Scioppius, qui aspirait à la première place dans l'Empire des lettres, saisit cette occasion propre à satisfaire sa jalousie & son animosité contre Scaliger. Il fit l'examen de l'ouvrage de son rival, prétendit y avoir trouvé 499. impostures de compte fait, & assaisonna sa Critique (b) d'injures les plus sanglantes qu'on puisse s'imaginer. Ce coup rude & imprévu remplit d'ennui & de tristesse l'ame du Prince de Vérone, le Héros illustrissime des Protestans. Les satyres cruelles que ses amis écrivirent

(a) Bayle. Nouvelles Lettres contre le P. Maimbourg. T. 1. 282.

(b) Scaliger Hypobolimus &c. in-4°. 1607.

172 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*, contre Scioppius, celles qu'il publia lui-même, les éloges qu'on lui donnoit pour le consoler; rien ne put adoucir son chagrin. Il mourut au bout de deux ans, percé des traits dont il avoit montré à ses ennemis le funeste usage.

Saumaïse fut le digne Successeur de Joseph Scaliger, dont il partagea les talens & les mauvaises qualités. Il se vantoit lui-même de fouler aux pieds ses Adversaires, & de les traiter à coups de barre. Son orgueil ne pouvoit souffrir la moindre contradiction. Dès que l'on n'étoit pas de son sentiment, on pouvoit s'affurer d'être qualifié d'ignorant, de bête, de fripon & de mal-honnête homme. Le P. Petau, dont le sçavoir commençoit à obscurcir celui des plus grands Hommes de son siècle, venoit de donner une Traduction des œuvres de S. Epiphane, accompagnée d'excellentes Remarques. (a) Saumaïse, dans son Edition du Traité de Tertullien. *De Pallio*, l'attaqua avec vivacité, & conclut une de ses observations contre le Jésuite par ces mots : *Sed de illius hominis ineptiis & inscitâ nobis alius erit dicendi locus*. Le P. Petau étoit d'une humeur austère & farouche : persuadé d'ailleurs qu'on ne doit garder aucunes mesures avec les Hérétiques, il répondit

(a) In - fol. 2. vol. Paris. 1622.

à Saumaïse, le Coryphée des Protestans, & prit le style & presque les manieres de Joseph Scaliger. Il n'en falloit pas tant pour faire entrer Saumaïse en fureur : il répliqua ; & cette dispute produisit de part & d'autre six Ecrits, qui prouvent que les Sçavans du premier ordre ont toujours, en cas de besoin, un fond inépuisable d'injures. Six ans après, Saumaïse revint à la charge dans ses *Exercitations sur Solin*. Le P. Petau y est par tout nommé, *Pecus*, *Asinus*, *Bipedum imperitissimus*, &c. L'Epithete de *Bipedum nequissimus* avoit déjà été donné par Beze au Chancelier & Cardinal Duprat. Ces injures excitent plutôt la pitié que l'indignation, quand on les voit adressées à un P. Petau, que l'on peut regarder comme le Varron des derniers siècles.

Le désavantage qu'eut Saumaïse dans ce combat, mortifia son orgueil, mais ne l'abattit pas entierement. La gloire de sa défaite étoit réservée à un Ecrivain fort au dessous de lui, & presque inconnu alors dans la République des Lettres. Il eut le sort de ces Heros, qui après s'être tirés des occasions les plus dangereuses, périssent enfin par les coups d'un soldat lâche ou inexpérimenté. Saumaïse ayant publié un assez mauvais Livre (a) pour la

(a) *Defensio Regia*, 1649.

774 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
défense de l'infortuné Charles I. Roi
d'Angleterre ; Milton , si fameux par son
Paradis perdu , Milton , détestable Apo-
logiste de Cromwel & de son parricide ,
répondit à Saumaïse (a) & le traita si
cruellement , que ce Phénix du monde
Littéraire , ainsi le nommoient les ad-
mirateurs , en fut accablé de tristesse ; &
bien des gens ont crû que cette attaque
furieuse , joint cependant à l'humeur in-
supportable de son épouse , lui avoit
causé la mort.

Scioppius , Critique aussi habile que
Scaliger & Saumaïse , mais plus sçavant
dans l'art de dire des injures , a été regar-
dé comme l'Attila des Auteurs & l'hor-
reur du genre humain. A peine eut-il
abandonné les Luthériens pour se faire ca-
tholique , qu'il publia contr'eux une foule
d'écrits , où il les traita moins en freres
qu'il vouloit convertir , qu'en ennemis
qu'on devoit exterminer. J'ai déjà parlé
de son libelle contre Joseph Scaliger ,
dans lequel , selon Baillet , il passa les
bornes d'un Correcteur de Collège &
d'un Exécuteur de la Haute Justice. Il
alla ensuite attaquer jusques sur le Trône
Jacques I. Roi d'Angleterre , & le per-
ça des traits de la satire la plus enveni-
mée. Casaubon & Dupleffis - Mornay ,

(a) Defensio pro populo Anglicano. 1651.

pour avoir pris la défense du Monarque Anglois , furent accablés d'injures & de calomnies atroces , que ce frénétique débitoit avec un sang-froid inconcevable. Il se glorifioit hautement d'avoir causé la mort de Joseph Scaliger & celle de Casaubon ; (a) & son impudence Cynique n'étant pas satisfaite par les horreurs qu'il avoit imprimées contre les Rois & différens particuliers , il se jetta sur tout le corps des Jésuites avec une fureur si enragée , qu'on n'a jamais rien vû de semblable en ce genre. Il a publié plus de trente Libelles diffamatoires contre la Société , il en préparoit un aussi grand nombre , dont on a la liste ; & ce qui doit faire frémir , c'est qu'après avoir rapporté dans une de ses Lettres un long fragment d'un ouvrage affreux contre les Jésuites, il finit par ces paroles : (b) *Gasp. Scioppius jam senex & maturo propior funeri hæc omnia eâ scripsi conscientia , quâ propediem ad Christi Tribunal de me rationem redditurum me probè memini.* Ce trait seul fait

(a) Cela est très-faux à l'égard de Casaubon. Ayant lû en manuscrit la satyre de Scioppius, intitulée , *Holofernis ac Responsio ad Epistolam Isaaci Cazoboni, Regii in Anglia Archipedagogi* , il méprisa sagement toutes les calomnies qu'elle contenoit , & en fit un sacrifice à Dieu. Voy. Bayle. Art. Scioppius. Rem. S.

(b) Nicéron. T. xxxv. p. 227.

176 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;

voir de quoi il étoit capable. Je n'ai jamais pu comprendre qu'un Ecrivain de ce caractère, qui devoit être en exécration à toute l'Europe, ait reçu des Brefs des Papes, des lettres honorables de plusieurs Souverains ; ait été fait Patrice de Rome, Chevalier de S. Pierre, Conseiller de l'Empereur, du Roi d'Espagne & de l'Archiduc ; Comte Palatin, & enfin Comte de *Claravalle*.

Dans sa premiere Satyre (a) contre le Roi d'Angleterre ; il prétend que les Souverains, qui souffrent dans leurs Etats des gens d'une Religion contraire à la Catholique ; emportent après eux la réputation d'avoir été *plus Hérétiques, Turcs, & Athées, que Catholiques, fidèles, & pieux.*

Il déchire (b) cruellement la mémoire de Henri IV. tire des conséquences abominables de la maniere dont il fut tué par Ravaillac, & applique à ce Grand Roi ces paroles du Psalmiste, *Ecce homo qui non posuit Deum adiutorem suum &c.* Cet odieux libelle ayant été délégué au Parlement de Paris, fut condamné à être brûlé par la main du bourreau, comme contenant plusieurs blasphêmes & diffamations exécrables contre la mémoire du

(a) *Ecclesiasticus, auctoritati Ser. D. Jacobi Magnæ Britannix Regis oppositus*, in-4°. 1611.

(b) Cap. III. p. 382.

Roi Henri IV. & autres propositions tendantes à troubler le repos de toute la Chretienreté, & contre la feureté de la vie & Estat des Rois & des Princes Souverains. Ce sont les termes de l'Arrêt, qui fut exécuté le 24. Novembre 1612. (a)

Le Roi Jacques de son côté fit brûler publiquement les quatre satyres que Scippius avoit publiées contre lui, & son effigie fut pendue dans une Comédie qu'on joua devant le Roi. Il n'en auroit pas été quitte pour cette flétrissure, si l'on eût recueilli les suffrages. Haï & detesté comme la peste publique des lettres & de la société humaine, Catholiques, Protestans, les Deïstes même, tous demandoient sa proscription; & comme on n'ignoroit pas dans quels sentimens on étoit à son égard, il craignoit sur la fin de ses jours de ne pouvoir trouver de retraite assurée. Il mourut à Padouë en 1649. dans sa 74^e. année. Dieu ne permit pas que le travail excessif de ses études le fit mourir, ou qu'il fût nuisible à sa santé; mais il le voulut souffrir dans le monde pendant une vingtaine d'olympiades & peut-être plus, pour l'exécution de ses desseins & pour l'exercice de bien des gens. C'est la Réflexion de Baillet, (b) qui met ainsi avec

(a) Voy. le Mercure François. T. III. p. 397.

[b] Enfans célèbres par leurs Etudes. Art. 69.

178 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
raison Scioppius au nombre des méchants
qui ont prospéré.

On ne peut entendre parler du fameux
Antoine Arnaud , Docteur de Sorbonne ,
qu'on ne se rappelle d'abord l'idée d'un
des plus vastes & des plus beaux génies
qui aient paru jusques ici. C'est sur qu'oiles
sentimens ne sont point partagés. Exercé
de bonne heure aux combats , il eût tou-
jours les armes à la main , soit pour atta-
quer , soit pour se défendre. Le nombre
prodigieux de ses ennemis ne fut pas ca-
pable de l'intimider. Seul contre tous , il
les mit souvent en déroute , & s'il fut bat-
tu en certaines rencontres , du moins peut-
on affurer que son courage ne l'abandon-
na jamais. C'est à lui principalement que
Messieurs de Port-Royal sont redevables
de ces grands traits d'éloquence , qu'ils
ont tant de fois mis en œuvre , pour com-
battre la doctrine des Prétendus réfor-
més. M. Arnaud avoit appris à ses élèves
qu'il y a deux caractères essentiels à la
véritable Eloquence : l'un qu'elle doit
mettre la vérité dans son jour , & la pro-
poser d'une manière propre à la faire en-
trer dans l'esprit & dans le cœur ; l'autre ,
qu'elle doit inspirer des mouvemens jus-
tes, raisonnables , proportionnés aux cho-
ses que l'on traite. Or ces deux caractè-
res essentiels exigent que l'on se serve de
termes propres à marquer ce qu'il y a de

défectueux dans les raisonnemens , ou dans les pensées , ou dans la maniere d'agir de celui qu'on refute , comme sont ceux d'extravagance , de manque de sens commun , d'impertinence , d'illusion , de supercherie , de mauvaise foi , d'imposture , de calomnie , d'impiété , d'irréligion. Autrement on ne sçauroit bien mettre la vérité dans son jour , ni la faire entrer dans l'esprit d'une maniere assés vive pour l'en persuader pleinement. C'est très-mal-à-propos , qu'une infinité de personnes sont choquées de ces termes , & seroient bien aises que l'on ne s'en servît point. Cette prétendue modération qu'elles voudroient introduire , nuirait à la vérité & au bien des ames que l'on veut instruire , ce qui nous doit plus toucher qu'un vain désir de ménager leur orgueil. Ces grands principes de l'Art Oratoire sont parfaitement développés dans une lettre de M. Arnaud , (a) où il réfute le Ministre Claude , qui étant persuadé qu'un Ecrivain doit expliquer ses sentimens & ses pensées , & ne pas avoir pour le but de rendre odieux ses Adversaires , osoit dire que M. Arnaud étoit toujours en colère ; que c'étoit un emporté qu'une passion animée mettoit presque sans cesse dans des mouvemens convulsifs , bien contrai-

(a) Voy. le Recueil du P. Quesnel. II. Part.

180 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,
res à cette tranquillité d'ame que la véritable morale nous recommande.

Nous avons de M. Arnaud un autre ouvrage dans le même goût, sous le titre de *Dissertation, selon la Méthode des Géomètres pour la justification de ceux qui emploient en écrivant, dans de certaines rencontres, des termes que le Monde estime durs*. Ce fut après avoir accablé d'injures M. Mallet Docteur de Sorbonne & Grand Vicaire de l'Archevêque de Rouen, qui avoit écrit contre le nouveau Testament de Mons, que M. Arnaud composa ce *Traité singulier*. Il n'en falloit pas moins pour rassurer ses amis, qui avoient une extrême peine à voir décrier comme un emporté le plus doux de tous les hommes, le plus ennemi de toute division, & le plus amoureux de la paix Chrétienne. (a) Il prétendit leur persuader par des raisons invincibles, que s'il n'avoit pas les égards qu'affectent la complaisance, la timidité & l'ambition, il conservoit la modération qui est inséparable de la discrétion & de la prudence.

Après avoir ainsi prouvé géométriquement, qu'il est permis d'user d'invectives dans les ouvrages Polémiques; M. Arnaud prit encore soin de recueillir tous

(a) Avertissement du P. Quesnel. p. 5. dans le Recueil cité.

les passages de l'Ecriture & des S S. Peres, propres selon lui à autoriser la liberté qu'il se donnoit d'injurier & railler cruellement ses Adversaires. C'est dans sa *Réponse à la lettre d'une personne de condition* touchant les règles de la conduite des saints Peres, dans la composition de leurs ouvrages pour la défense des vérités combattues, ou de l'innocence calomniée. (a) Un Ecrivain, aussi emporté que lui, c'étoit le P. Théophile Raynaud, venoit d'écrire quelque chose de semblable dans ses *Erotemata de bonis ac malis Libris*. (b) On y trouve un Article intitulé, *Scribenti adversus Hæreticos innoxia mordacitas*; & ensuite une liste Alphabétique des noms injurieux que les Peres ont donnés aux Hétérodoxes, laquelle il nomme *Alphabetum bestialitatis hæreticæ ex Patrum symbolis*.

On pourroit citer une infinité d'Ecrivains de tout ordre, qui se sont servis du même bouclier de l'Ecriture & des Peres, pour se justifier d'avoir trempé leur plume dans le fiel le plus amer; mais personne n'en a sû tirer autant d'avantage que M. Arnaud. Il prouve avec tout le sérieux & toute la gravité possibles, qu'il est permis de boufonner, puisque les S S. Peres en ont donné l'exemple; & ce qu'il y a de plus

(a) Recueil du P. Quesnel. *ubi supr.* p. 36.

(b) In 4°. 1654.

182 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* , étrange , il fait venir sur la scène non seulement Elie se moquant des fausses Divinités , mais aussi Dieu lui-même raillant le premier homme après sa déplorable chute. M. Arnaud passe ensuite à la justification des injures que l'on dit à ses adversaires ; & il veut prouver non seulement par les Peres de l'Eglise , mais encore par l'exemple de J. C. & des Apôtres, que c'est une fort bonne œuvre & un acte de charité. Paschal a prétendu autoriser par les mêmes exemples les injures atroces , dont il a souillé quelques unes de ses lettres Provinciales. Un Ecrivain , plus moderne , (a) répondant à l'Auteur si estimé du *Journal des Assemblées de Sorbonne* pour la condamnation des *Mémoires du P. Le Comte* , s'est servi , en vrai plagiaire , des raisonnemens de M. Arnaud. (b) A l'abri d'un si grand nom , il lui est facile de montrer qu'il n'a nullement blessé la charité , en faisant de sanglantes railleries des Docteurs qui refusèrent de souscrire à la censure des *Mémoires du P. le Comte*. L'Auteur du *Journal* a également tourné en ridicule ceux qui souscrivirent : ainsi ces deux Ecrivains n'ont rien eu à se reprocher de ce côté-là.

[a] Lettres d'un Docteur &c.

[b] Voy. sa vi. Lettre. p. 75. & *suiv.* Edit. de 1701.

Je crois pouvoir appliquer à M. Arnaud une réflexion très-sensée , que l'Auteur des *Mémoires Secrets de la République des lettres* fait à l'occasion de Pascal. « Est-il possible , dit M. le Marquis d'Argens , « qu'un homme qui avoit autant de génie, « de science & d'érudition, ait voulu justifier les excès les plus criminels par les choses les plus respectables ? Non content de rendre les Prophètes & les saints Peres des plaisans antiques, il n'a pas tenu à lui qu'on ne crût que Dieu même avoit donné des exemples qui autorisoient les médisances & les plaisanteries les plus piquantes. C'est-là une preuve bien évidente, qu'il n'est rien qu'un Auteur , qui suit sa passion , ne croye pouvoir justifier. » (a)

Bayle s'est élevé avec force contre M. Arnaud & ceux qui couvrent leurs emportemens sous le manteau de la Religion. Il n'a pû même s'empêcher de dire , tout Protestant qu'il étoit , que si chacun abusoit ainsi de la parole de Dieu , il ne trouveroit point étrange qu'on défendît de la lire. (b) Cependant si l'on en croit l'Auteur de la vie & de la mort

[a] *Mémoires secrets*. Lettre III. p. 412. 415.

[b] *Nouvelles Lettres contre Maimbourg*. T. 1. p. 143.

184 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,
 de M. Arnaud, ce Théologien si vif, si
 ardent, si emporté dans ses Écrits, étoit
 la douceur même. [C'étoit un effet de la
 simplicité de sa charité, qui faisoit qu'on
 le voyoit ordinairement peu appliqué à
 ces petits ménagemens de paroles si étu-
 diées par la plûpart des autres, occupé
 du seul soin de mettre la vérité dans son
 jour, & de la faire sentir à ceux dont
 il examinait les écrits ; ayant d'ailleurs
 le meilleur cœur du monde, incapable
 d'amertume & de fiel pour les plus ou-
 verts de ses adversaires. (a)] Ainsi lors-
 que M. Arnaud les traitoit, ces adversai-
 res, d'étourdis, d'ignorans, de fous, d'ex-
 travagans, de sots, d'impertinens, d'in-
 sensés, de calomniateurs, d'hommes per-
 dus, sans pudeur, sans honneur, sans
 conscience : c'étoit toujours, dit-on, par
simplicité & par *charité*, sans fiel, & sans
amertume. C'étoit pour leur ouvrir les
 yeux, pour les instruire, pour leur procurer
 une confusion salutaire, (b) qui fait quel-
 quefois rentrer en eux-mêmes les pé-
 cheurs les plus endurcis ; pour détrom-
 per plus facilement ceux qui se seroient
 laissés surprendre à leurs injustes diffä-
 mations, & sur-tout afin qu'il ne prît en-

[a] Quesnel. *ubi supr.* 1. Part. p. 64

[b] *Imple facies eorum ignominia & qua-
 rent nomen tuum Domine.* Psalm. 82.

vie à personne d'attaquer l'innocence & la vérité.

Croira-t'on que la charité la plus vive conduisoit également la plume de l'Auteur des deux premiers (a) volumes de la *Morale Pratique*, dans le tems même qu'il faisoit le portrait des Jésuites avec les plus noires couleurs. [Que les Jésuites, dit-il dans sa Préface, ne s'imaginent point qu'on se soit porté à ramasser toutes les différentes pieces qui composent ce Recueil, dans le dessein de les décrier & de leur nuire. On prend Dieu à témoin que l'on n'y a été poussé que par la douleur sincere que l'on a de les voir dans de si malheureux engagements. On gémit de ce qu'ils sont cause de la perte de tant d'ames qu'ils séduisent & qu'ils entraînent avec eux dans le précipice. On désire de tout son cœur que ce travail leur puisse être utile. Car quoiqu'ils en puissent dire, on les aime, & l'on a pour eux toute la charité qu'on doit.] Les Jésuites étoient donc bien injustes de se plaindre des satyres de Port-Royal, puisque l'on n'y étoit poussé que par la grande amitié qu'on avoit pour eux. Si ce sont-là des marques de tendresse, M. Arnaud & ses Partisans ont

[a.] Ces deux premiers volumes ne sont pas de M. Arnaud, mais de M. de Pont-chateau, qui fit exprès & même à pied, le voyage d'Espagne pour y acheter le *Theatro Jesuitico*.

186 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
eu d'extrêmes obligations à leurs Adver-
saires , qui leur ont aussi témoigné la cha-
rité la plus ardente , & n'ont rien épar-
gné pour leur donner une salutaire con-
fusion de leurs défauts.

Ces beaux dehors de charité tendre &
affectueuse me rappellent un compliment
qui sert de conclusion à un Traité saty-
rique de controverse , intitulé : *Le Démo-
crate des Réformés ou Prétendus tels* , (a)
par le P. Charles de S. Agnès , Prieur des
Augustins Déchauffés de Lyon. L'Auteur
suivant le goût de ce tems-là , ayant rem-
pli son Livre de quolibets , de bouffon-
neries , d'Histoires joyeuses , le tout *pour
donner du passe-temps* à son Mécène M.
de Crequi , Lieutenant Général en Dau-
phiné ; adresse ces vers au Ministre de
Grenoble , dont il réfutoit l'ouvrage.

Chacun juge bien à ta troigne
Qui est rouge comme sandal ,
Que tu es plustost un Ivroigne
Qu'un Chrestien & homme loyal :
Plustost un bouquin de Cyprine
Qu'un fils de l'essence divine ,
Estant couronné de lierre ,
Si tu chevauchois le tonneau ,
Et avois pour ton sceptre un verre
Ou une cuisse d'Estoudeau ,

[a] In-12. Lyon. 1624.

L'on te prendroit pour un Lyze
Pluſtoſt que pour un Prométhée.

Tu approuves l'Apoſtaſie,
Le ſchiſme, le trouble & l'erreur :
Boucq reprouvé , ſan d'hereſie ,
Vin plein de lie & de fureur ,
Nuage de peſte & de Guerre ,
Tu troubles les Cieux & la terre.

Va coquin , inſolent , ſans ame ,
Brutal , Harlequin , Cornichon ,
Indigne d'honneur , homme infame ,
Pourceau de race de cochon :
Va maudit de Dieu , Anathême ,
Plein de malheur & de blaſpheme.

Juſques-à quand perverse engeance ,
Croupiras-tu dans le peché ?
Juſques-à quand fils d'arrogance
Seras-tu au Diable attaché ?
Veux-tu mourir comme infidelle ,
Sans Dieu , ſans Chriſt , ſans foy , ſans zele ?

Rentre ſur le ſacré modèle ,
De celui dont tu as le nom , [a]
Dedans l'enclos de la nacelle
De S. Pierre chef de Syon :
Imite Denys dans ſes peines
Et quittes le boubier d'Athenes.

[a] Le Miniſtre ſe nommoit Denis.

188 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*
C'est ce que je désire de vous , dir ce bon
Prieur au Ministre ; car je ne veux point
de mal à vostre personne que j'honore , mais
à vostre maudite heresie , que je reprouve &
condamne.

ARTICLE XLII.

Suite de la Chronique Scandaleuse des
Sçavans.

DE tous les faits que j'ai rapportés dans l'Article précédent, on peut conclure, que la plûpart de ceux qu'on regarde comme les Héros de la République des lettres, ont été en même tems les plus orgueilleux, les plus emportés & les plus médifans. On ne voit pourtant pas que les excès honteux où ils sont tombés, ayent rendus plus circonspects les auteurs, qui ont eu des contestations Littéraires. On remarque beaucoup d'aigreur dans les plus modérés : la malignité ou la fureur conduisent d'ordinaire la plume des autres. Les exemples se présentent ici en foule : je me borne à ceux qui peuvent fournir quelques particularités propres à soutenir l'attention de mes lecteurs. Balzac n'avoit pas 30. ans, qu'on le regardoit déjà comme l'homme le plus

éloquent de son siècle, & même comme le seul éloquent. C'est à lui que la langue Françoisé doit ses plus grandes richesses; (a) la netteté, la pureté, la force du style, la noblesse de pensée & d'expression, un nombre, une harmonie, jointe à la fécondité de tours qu'on ne connoissoit pas avant lui. Placé d'un commun accord sur le trône de l'Eloquence & du Bel - Esprit, il vit ce qui peut-être ne s'étoit jamais vu entre Auteurs, (b) la jalousie de tous ses contemporains se taire devant lui. Mais ce que la jalousie n'osa tenter, fut entrepris par le zèle d'un jeune Feuillant, nommé D. André de St. Denis, qui ne put pardonner à Balzac d'avoir osé écrire qu'il y a quelques petits Moines, qui sont dans l'Eglise, comme les rats & les autres animaux imparfaits étoient dans l'Arche de Noë. Il composa donc un petit ouvrage (c) où il prétendoit prouver que tout ce qu'il y avoit de beau & de bon dans les lettres de Balzac, étoit pillé des meilleurs Ecrivains Anciens & Modernes; & que si on l'obligeoit à restitution, il ne lui resteroit que les car, les mais, & autres expressions pareilles, dont per-

[a] Voy. les Essais de M. l'Abbé Trublet. p. 151.

[b] Hist. de l'Acad. Franç. par M. d'Olivet. p. 65. Edit. in-4^o.

[c] Il est à la suite de l'Apologie de Balzac, imprimée à Paris. in-8^o. 1627.

190 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
sonne n'avoit aucun intérêt à lui disputer la propriété. Quoique cette pièce ne fut que manuscrite , elle fit beaucoup de bruit. Balzac en fut allarmé , il voulut qu'on la réfutât publiquement. C'est ce qui fut exécuté par le Prieur Ogier , son intime ami & l'un de ses admirateurs , fameux d'ailleurs par les coups violens qu'il avoit déjà portés au P. Garasse. Dans son Apologie pour Balzac , il représenta *Frere André* comme un fou & un impertinent , que la réputation de Balzac alloit tourmenter jusques dans le fond de sa solitude , & qui au lieu de pleurer les Péchés du peuple & ses propres fautes , s'amusoit à lire *Petrone* & *Apulée* , & à pointiller sur des mots & des syllabes. J'en appelle , disoit-il , du Moine à ses Supérieurs , & le cite devant son Général , personnage de rare vertu & d'éminente doctrine , & qui sçait si utilement employer les heures de son loisir , qu'il ne se peut faire qu'il n'ordonne une bonne pénitence à *Frere André* , qui use si mal de celles du sien. (a)

Le Prieur Ogier fut bien trompé dans ses conjectures. Jean Goulu , Général des Feuillans , étoit si peu disposé à mettre en pénitence son Religieux , que pour le venger, il publia sous le nom de *Philar-*

(a) Apologie pour Balzac. p. 92.

que deux volumes de lettres (a) contre Balzac, où il se livra à l'empportement le plus outré. On en jugera par ces paroles de Balzac dans la Relation de ses infortunes adressée à Ménandre, c'est-à dire à Maynard son ami. Il est ici question du P. Goulu. [Depuis que l'on parle & que l'on escrit, il ne s'est point vû d'Eloquence si aigre, ny d'Orateur si piquant. Les plus mesdifans Poëtes Iambiques ont esté des flateurs comparés à luy. Il fait profusion de toutes les Figures injurieuses & de tous les termes scandaleux. Il en a un magasin, qui ne se vuide jamais, quoiqu'il en prenne toujours Il m'appelle exécration, détestable, abominable; & me donne pour Epithetes ordinaires quatre ou cinq de ces vilaines rimes, dont le seul nom pourroit effrayer les bonnes gens, & mettre l'alarme en mon voisinage. Il fait de moy un impie, un Ennemy du genre humain, un corrupteur de la Jeunesse, un Perturbateur du repos public, un Criminel de Léze-Majesté divine & humaine. Outre cela, afin d'éviter à mon advis la repetition de mes termes, & de changer la face de son discours, il me traite d'infame, de profane, d'Epicure, de

(a) Lettres de Phylarque à Ariste, in-8, 1627. 1628.

Neron, de Sardanapale. Sa colere passe plus avant : elle va jusqu'au Demoniaque. Et quand quelquefois il veut s'adoucir, & apporter du temperamment à la violence de son esprit, après que la grande émotion est passée, & qu'il semble que le calme soit revenu, pour se reconcilier avec moy, il dit que je suis un sot & un ignorant. (a)

Cette satire, de l'aveu même de Balzac, eut d'abord un succès éclatant. Tout ce qu'il y avoit de plus distingué à la Cour & dans les Provinces, en reçut des Exemplaires reliés pour la plupart en forme d'Heures & de prières dévotes ; cérémonie qui s'est pratiquée depuis en d'autres occasions. Les lettres de Phylarque passèrent le Rhin, le Danube & l'Océan. Elles volèrent au-delà des Alpes & des Pyrenées. Elles s'introduisirent dans tous les cabinets. C'étoit le sujet ordinaire de toutes les conversations. On ne parloit plus du P. Goulu que comme d'un gouffre d'érudition, d'un Hercule Gaulois, qui avoit terrassé le Tiran de l'Eloquence, & s'étoit couronné lui-même des lauriers qu'il venoit d'arracher à l'Usurpateur. Vainement, de braves *Chevalier inconnus* s'ar-

(a) Œuvres diverses de Balzac. p. 188. Edit. in-12. des Elzevirs. 1658.

mèrent pour soutenir l'honneur & défendre la pureté des Muses de Balzac ; rien ne pouvoit balancer la supériorité du Général des Feuillans , redoutable par son crédit , par ses forces , & encore plus par ses ruses & ses artifices. Balzac lui-même ayant travaillé à son Apologie , n'osa la publier. (*a*) Un Ange du Ciel n'eût pas été écouté , s'il en fût descendu pour plaider sa cause. La brigade étoit trop forte & trop passionnée , pour pouvoir attendre un juste jugement du Public. La mort du P. Goulu (en 1629.) mit fin à une si cruelle persécution.

Dom André ; l'Hélène de cette guerre , devint un des plus tendres amis de Balzac. Le public détrompé redoubla son estime & son admiration pour cet Ecrivain célèbre , qui d'ailleurs étoit réellement un homme de bonnes mœurs & plein de Religion. (*b*)

Balzac auroit joui long-tems de sa di-

(*a*) Elle ne parut qu'en 1645.

(*b*) Personne , que je sache , n'a observé qu'il y a un gros volume de lettres d'Urbain Chevreau , in-8°. Paris, 1642. dont la 2c. Partie est intitulée , *Nouvelles Lettres contre Narcisse* , c'est-à-dire contre Balzac. Chevreau, sous le nom de Phylarque , y parodie certaines lettres de Balzac , pour les rendre ridicules ; mais il n'a eu garde d'imiter l'ancien Phylarque dans ses emportemens.

194 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*
 gnité de grand Epistolier de France , si
 Voiture ne fût venu la lui disputer. Le
 monde sçavant & poli se partagea sur le
 mérite de ces deux illustres. On admi-
 roit dans Balzac la grandeur, la nobles-
 se, la majesté du style. Voiture plaisoit
 par le naturel, la délicatesse, l'enjouë-
 ment. Les œuvres de celui-ci ayant pa-
 ru après sa mort, le favorable accueil,
 qu'on leur fit, excita la jalousie de Bal-
 zac. On prétend qu'à sa sollicitation, Gi-
 rac entreprit d'en faire la critique, dans
 une Dissertation latine, qui courut ma-
 nuscrite (en 1650.) & que Balzac
 communiqua à Costar, pour en avoir son
 avis. Costar, ami de Voiture, saisit cet-
 te occasion de se signaler. Il réfuta cet-
 te Dissertation, mais d'une manière dont
 Balzac n'eut pas lieu d'être content. Sa
 Réponse fut intitulée, *Défense de Voi-
 ture* : Costar l'adressa à Balzac lui-même.
 Elle fut reçue avec de grands applaudis-
 semens ; & Girac n'étant pas d'humeur
 à céder, cette querelle dégénéra bien-
 tôt en un combat à outrance. Costar
 écrivoit avec plus de délicatesse & d'a-
 grément ; Girac plus sçavant & plus pro-
 fond, fut encore supérieur du côté des
 injures & des invectives. Rien n'est plus
 violent que sa Réplique, qui termina la
 querelle. Il dit dans un endroit : (a)

[a] Réplique de M. de Girac à M. Costar, p. 13.

[Quelle gloire & quel avantage puis-je prétendre de tout ce démeslé? Pouvois-je avoir un ennemi plus méprisable soit pour sa naissance, soit pour ses mœurs, soit pour sa capacité? j'avois ignoré jusqu'ici qu'il estoit fils d'un pauvre Chapelier & d'une Lavandiere. Un homme aussi sçavant en invectives & en ordures ne devoit pas avoir une autre origine. C'est dans le bateau qu'il a esté instruit . . . Pour connoître M. Costar il ne faut que l'ouïr, il ne faut qu'ouvrir un de ses Livres, & l'on verra partout une vive image de ses mœurs. On verra que jamais Harangère ni Crocheur n'a vomî tant d'injures & tant d'impuretez . . . Pour ce qui est de sa capacité, je n'ay point mémoire d'avoir lû d'Ecrivain si ignorant . . . Quel avantage dois-je donc attendre de combattre un homme si foible, de tenir teste à une Harangère & d'imiter ce Ctesiphon de Plutarque, qui faisoit le coup de pied avec un mulet? Il faut néanmoins que je satisfasse à l'attente qu'on a de moy, & que j'impose silence à cet importun, par les avis salutaires que je luy donneray & de son insuffisance & de ses défauts; il faut que je tienne le miroir à la main, & que je fasse réfléchir les regards de ce Basilic sur lui-même.]

Girac ajoute qu'il s'est d'abord fait

196 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
un scrupule de repousser les insultes d'un
ennemi respectable , par son caractè-
re , & par sa qualité de Curé & d'Ar-
chidiacre du Mans ; mais il soutient que
Costar vivant d'une manière tout oppo-
sée à la sainteté de son état & de sa
profession , on est dispensé d'avoir pour
lui les moindres ménagemens. [Ce n'est
donc pas , pour suit-il , à un Archidia-
cre , à un Prestre & à un Curé à qui
j'ay affaire , c'est à un mauvais Bouffon ,
c'est à un misérable Pédant , sorti de la lie
du Peuple , & qui d'enfoncé qu'il estoit
jusqu'aux oreilles dans la bouë & dans
les ordures du Collège , a obtenu par je
ne sçay quels moyens , & par un pur
caprice de la fortune , des bénéfices qui
l'ont tiré de la misere où sa naissance
l'avoit jetté.]

Dans cette Replique qui est de plus
de 600. pages , tout est satire contre
Costar ; il n'y a pas jusqu'aux titres des
sections qui ne soient hérissés d'injures.
*Bévûës , faussetés , contradictions , ignoran-
ces , impudence de M. Costar. Qu'il est un
insigne menteur , un étourdi , un calom-
niateur , un vrai pied-plat , un grand chi-
caneur , un insolent , un imposteur.* Le re-
proche que Girac fait revenir le plus
souvent contre son Adversaire , c'est d'être
sorti de la lie du Peuple. C'est ainsi
que les ennemis de l'immortel Rousseau

ont prétendu lui faire un crime de son origine. Procédé lâche & bas , mais très-commun dans les disputes des gens-de-lettres. La naissance d'un Auteur , dit sagement un Ecrivain moderne , (a) influence-t-elle sur le mérite de ses ouvrages ? Doit-elle même parmi les Philosophes & les gens de sens lui porter aucun préjudice ? Tout Sçavant vertueux peut s'attribuer les sentimens d'Alcibiade (b) & dire avec ce Grec :

*Si le Ciel n'a pas mis un Sceptre dans ma main ,
Je ne dois point rougir des fautes du destin.*

Costar ayant eu communication de ce libelle à mesure qu'on l'imprimoit , employa tout son crédit pour empêcher qu'il ne vît le jour. Il obtint une sentence du Lieutenant Civil qui leur défendoit à tous deux , Girac & lui , d'écrire l'un contre l'autre , & Girac fut obligé d'envoyer sa Replique en Hollande ; où elle fut imprimée à Leyde. (c) Bay-

[a] Mémoires secrets de la Rép. des Lett. Lettre. I. p. 54.

[b] Capiſtron dans son Alcibiade.

[c] Voici le titre des pièces de ce Procès : Dissertation sur les Œuvres de Voiture, en 1650. Défense de Voiture, 1653. Réponse à la Défense, 1655. Suite de la Défense de Voiture , 1655. & Apologie de Costar , 1657. Replique de Girac 1660. à Leyde , & à Paris 1664. après la mort de Costar.

198 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
le (a) trouve fort mauvais que Costar
ait réclamé en cette occasion, l'autorité
du Magistrat. Selon lui c'est se condui-
re comme un Gentil-homme, qui, dans
une affaire d'honneur, auroit recours au
Juge du lieu, & non pas à son épée.
Il est certain que si Girac se fût ren-
fermé dans les bornes d'une dispute lit-
téraire, Costar auroit été blamable de
lui faire lier les bras. Mais il ne s'agis-
soit presque plus dans la Replique, des bé-
vuës de Costar, c'étoit sa personne qu'on
vouloit diffamer dans toute l'Europe.
Quelque aigreur qu'il y ait dans ses Ecrits
contre Girac, on ne peut les regarder
comme des libelles ; les armes n'étoient
donc plus égales. Bayle étoit alors in-
téressé à déclamer contre les Auteurs qui
font intervenir le Magistrat dans leurs
disputes. Le Consistoire lui avoit dé-
fendu d'écrire contre le Ministre Jurieu,
qui ne cessoit de le calomnier. C'est-à-
quoi l'on doit attribuer ses Réflexions sur
le procédé de Costar & celles qu'il fait
sur le même sujet dans différens en-
droits de son Dictionnaire.

J'ai actuellement devant les yeux un
petit Livre intitulé, *Histoire de la vie &
de la mort de Ste. Marie Magdeleine*, (b).

[a] Dict. Crit. Art. Thomas de Garac.
Rem. D.

[b] In - 12. Marseille. 1676.

par le R. P. Vincent Reboul, Religieux du Couvent Royal des F F. Prescheurs de saint Maximin. L'Auteur, qui se donne pour *le Mercure ou plutôt pour l'Ange Raphaël du devot Pelerin de la Sainte Baume*, lui parle en ces termes de M. de Launoy. (a) [Que si enfin, mon cher amy, l'on vous dit, qu'il y a un Docteur de Paris qui a couché par escrit, que la Magdeleine n'est point venuë en Provence; & que ses Reliques sont en Vezelay, Diocèse d'Autun, & non pas à S. Maximin, n'en croyez rien; parce qu'outré que ses Livres ont été censurez par l'Université d'Aix, & déclarez impies & scandaleux, par Arrest du Parlement de Provence, en l'an 1644. ils sont farcis de tant de mensonges, d'erreurs, de calomnies, de faussetez & d'impietez, que vous auriez horreur de les entendre, si je les recitois par le menu. Vous n'avez qu'à lire les Livres du R. P. Guesnay Jesuite, celui de Pierre Henry, celui du sieur Bouche, & celui de Denys de la sainte Baume, (b) qui les racontent, & les combattent avec tant

[a] p. 72.

[b] L'Auteur a ignoré que le P. Guesnay s'étoit caché sous le nom de Pierre Henry & de Denys de la Sainte Baume. Voy. le P. Nicéron. T. xxxii. Art. Launoy.

250 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
d'éloquence , d'énergie & de puissantes
raisons , qu'ils font passer cet Auteur
pour le plus impie , le plus pernicieux
& le plus imposteur du monde ,
compagnon de Jean Calvin Heresiarque.]

Voilà assurément un des bons Critiques
du XVII. siècle , bien caractérisé !
Mais M. de Launoy avoit eu l'imprudence
de dire , en parlant des personnes
qu'il croyoit intéressées dans la découverte
des Reliques de la Magdeleine ; *invenerunt quidquid voluerunt & quomodo voluerunt.* Et qui pis est , il avoit
entrepris de le prouver. Pourquoi attaquer
les Stigmates de S. François ? la vision
du B. Simon Stoc , les merveilleux effets
du Scapulaire , le transport miraculeux
de la maison de la Sainte Vierge à
Lorette ? M. de Launoy pouvoit se
dispenser d'attaquer des faits dont
la créance étoit établie. Le P. Théophile
Raynaud Jésuite , habile homme , mais
dont la plume satyrique & mordante
déchiroit sans pitié ceux qui ne lui
plaisoient pas , prit la défense des
Franciscains , des Carmes , & de l'Histoire
de Notre-Dame de Lorette , de laquelle son
Confrere le P. Tursellin a constaté la
vérité dans un volume entier Il publia un
libelle , sous le titre d'*Hercules Commo-*

de Critique & de Littérature. 201
dianus , *Joannes Launoyus repulsus* , (a)
où il traita Launoy d'une manière si
violente & si outrée , qu'on ne peut
rien dire de plus sanglant contre un
Auteur.

Cette satyre fut long-tems après d'une
grande ressource pour les P. P. Carmes de
Flandres , dans la fameuse dispute qu'ils
eurent avec le P. Papebroch. Justement
indignés que ce sçavant & laborieux Jé-
suite voulût retrancher plus de deux mil-
le ans de leur Généalogie : ces bons Pe-
res firent pleuvoir sur lui une grêle d'é-
crits , mais tous bien plus chargés d'in-
vectives que de raisons , entr'autres , le
Novus Ismaël , le *Jesuiticum nihil* , le *Pa-
pebrochius Jesuita Historicus conjecturalis
Bombardifans*. Leur Dictionnaire satyri-
que se trouvant presque épuisé , ils eu-
rent recours au libelle de Théophile Ray-
naud contre Launoy. Ils en tirèrent ha-
bilement ce qui se trouvoit de plus ou-
trageux , & l'ayant grossi d'un torrent
d'injures & de malédictions , ils firent im-
primer le tout sous ce titre : *Epistola in-
formatoria ad Societatem Jesu super errori-
bus Papebrochianis , sive Hercules Commo-
dianus Joannes Launoyus Constantiensis
repulsus ab adm. R. P. Theophilo Raynaud*

202 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,
ejusdem Societatis, redivivus in P. Pape-
brochio Jesuitâ, commenta propria titulo *Ac-*
torum Sanctorum evulgante. (a) Ce Lau-
 noyus ... redivivus est encore pris du P.
 Raynaud, qui avoit publié contre M. Ar-
 naud un écrit extrêmement vif, intitulé
Arnaldus redivivus, natus Brixia seculo
12. renatus in Gallia ætate nostra. Pièce ;
 qui pour le dire en passant, a fourni au
 P. Maimbourg l'idée du portrait qu'il fait
 de M. Arnaud, en faisant celui d'Ar-
 naud de Bresse, dans son Histoire de la
 Décadence de l'Empire, (b) & non pas
 dans celle du grand schisme d'Occident,
 comme le dit Bayle, Critiq. Générale
 de l'Histoire du Calvinisme. (c)

La lettre des Carmes Flamands est di-
 visée en deux parties, dont la première,
 remplie du fiel le plus amer, est adres-
 sée à tous les Jésuites, & l'autre au P.
 Papebroch en particulier. On traite ce-
 lui-ci d'impie, pour avoir osé nier cete
 Tradition constante & appuyée sur
 les Bulles de 24. Papes, que les Car-
 mes sont les successeurs & les héritiers
 des Prophetes Elie & Elisée. On lui fait
 un crime atroce de ce qu'il marche sur
 les pas de Launoy, attaqué d'une si ter-
 rible manière par le P. Raynaud ; & afin

[a] In-12. 1688.

[b] T. II. p. 151.

[c] T. I. p. 86.

que les coups de ce dernier puissent tomber sur le P. Papebroch son Confrere, on le substitue à la place de Launoy. On les met donc tous deux en parallèle sur leur mépris pour les Bulles émanées du S. Siège, sur leurs attentats d'avoir voulu dégrader quelques Saints, & sur-tout d'avoir voulu dépouiller le Prophete Elie de son habit de Carme; & l'on fait voir au P. Papebroch, qu'il s'est attiré pour le moins aussi justement que Launoy, le furieux orage dont celui-ci fut battu par le P. Raynaud.

Le P. Papebroch, pendant plusieurs années, n'opposa à la fureur de ses Adversaires qu'un profond silence, qu'ils ne manquèrent pas de tourner à leur avantage, l'attribuant à l'impuissance d'un ennemi totalement vaincu. Comme ils n'avoient pû le contraindre à l'humiliante rétractation qu'ils exigeoient de lui, ils dénoncèrent ses XIV. vol. in-fol. des *Acta Sanctorum*, au Tribunal du Pape, & en même tems à l'Inquisition d'Espagne, qui au grand scandale de toute l'Europe savante, eut la foiblesse de les condamner. (a) Ce Décret du Saint Office fut donné en conséquence d'un ouvrage du P. Sébastien de S. Paul, Carme d'Anvers, qui prétendoit avoir

204 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
trouvé deux mille erreurs dans le P. Pa-
pebroch.

Les principales étoient , d'avoir rejet-
té le Batême de Constantin par le Pape
Sylvestre , les donations de cet Empereur
à l'Eglise de Rome ; d'avoir douté que
la face de Notre-Seigneur ait été impré-
mée sur le mouchoir de Sainte Veroni-
que , & même qu'il y ait jamais eu une
Sainte de ce nom ; de soutenir que S.
Pierre n'a été que quinze ans à Rome ;
d'avoir ravi à l'Eglise d'Anvers l'honneur
d'être en possession du prépuce de J. C. ;
d'avoir crû avec le P. Alexandre que J. C.
a vécu trente-sept ans , ; d'avoir donné
des loüanges a des Sçavans tels que M M.
de Marca , Saumaïse , Marsham , Lau-
noy , Vossius ; d'avoir regardé comme
des fables tout ce que l'on dit du Pro-
phete Elie , & qui n'est pas marqué dans
l'Ecriture ; d'avoir nié que ce Prophete
fût le Fondateur des Carmes , & qu'ils
eussent des Couvens en Europe avant
le XIV. Siècle.

Toutes les autres erreurs prétendues
étoient de la même force. Il sembloit
que ces Moines n'avoient pris la plume
que pour mettre en évidence leur igno-
rance , leur mauvais goût , & faire tout-
à la fois l'éloge de la Critique judicieu-
se & de la profonde érudition de ceux
dont ils étoient les accusateurs. Il fal-

lut que l'Empereur employât son crédit, afin qu'il fût permis au P. Papebroch de se défendre. Il répondit article par article, & prouva sans peine qu'il avoit plus de sçavoir lui seul que tous les Carmes de Flandres ensemble. La censure fut levée, & le Pape imposa un silence perpétuel sur la question de la vénérable antiquité des Carmes & de leur génération spirituelle par laquelle ils descendent en droite ligne du Prophete Elie, défendant sous peine d'excommunication à ceux qui la soutiennent ou la nient, d'agiter à l'avenir cette question dans leurs écrits ou dans les disputes publiques.

Ainsi se termina cette guerre, qui avoit duré 30. ans, & dont les Carmes de France plus sages & plus éclairés que leurs Confreres, furent tranquilles spectateurs. Elle fut mêlée d'un incident très-propre à réjouir le public: pendant qu'on se battoit aux Pais-Bas avec plus de vigueur, on vit tout-à coup entrer dans la lice un combattant auquel on ne pensoit guères, & qui se mit sur les rangs pour disputer de l'ancienneté. (a) C'étoit un Religieux de la Congrégation de saint Jean-de-Dieu, nommé F. Paul de saint

(a) Mémoires du P. d'Avrigni pour l'Hist Ecclésiast. T. 4. p. 45.

Sébastien, qui trouvant fort mauvais que les Carmes se donnassent pour les plus anciens Moines du monde, écrivit en 1696. de l'Hôpital d'Antiquera à son General en Espagne, pour se plaindre de cette prétention invinciblement réfutée par les titres que produisoient les Freres de la Charité, dont il soutenoit que l'Ordre avoit mille ans d'antiquité sur celui des Carmes. La preuve en est claire, car Abraham a été leur premier General; ce grand Patriarche fonda l'Ordre dans la Vallée de Mambré, en faisant de sa maison un Hôpital, & non content de cet établissement si utile au public, il en alla faire un autre dans les Limbes non moins avantageux, pour y recevoir les petits enfans morts sans baptême. Le P. Paul de S. Sébastien défioit qui que ce fût de le contredire après une démonstration de cette nature, & de lui opposer ni Bulle ni Concile. On peut voir sa lettre entiere dans la Réponse (a) du P. Papebroch au P. Sébastien de S. Paul. Des pièces de ce caractère meri-

(a) *Responsio Danielis Papebrochii ad exhibitionem errorum per P. Sebastianum à S. Paulo Ordin. Carmelit. evulgaram. in-4º. Anvers, 3. vol. 1696. 98. & 99. L'ouvrage réfuté par le P. Papebroch a pour titre, Expositio errorum quos B. Daniel Papebrochius suis in Notis ad Acta Sanctorum commisit. in-4º. Coloniae, 1693.*

de Critique Et de Littérature. 207
tent d'être transmises à la postérité.

M. Arnaud, dans la lettre que j'ai citée plusieurs fois, observe qu'il n'y a rien de plus ordinaire que de voir des Grammairiens écrire avec autant de chaleur sur des vetilles, que s'il y alloit du salut des ames, ou de la conservation de l'Etat. Un solécisme qui peut échapper à la plume des plus habiles, puisqu'il en est bien échappé à Cicéron, leur est un aussi grand sujet de reproche, que si l'on avoit commis une action tout-à-fait noire. Un lieu bien ou mal rétabli dans quelque Poète leur suffit pour se quereller à outrance. Une année de plus ou de moins dans une Epoque de Chronologie, une vieille Médaille bien ou mal expliquée, le véritable ordre des mois Attiques, paroissent à d'autres de légitimes sujets de se traiter avec toutes sortes de duretés.

Le P. Bouhours avoit plaisanté l'Abbé Ménage sur ses Etymologies forcées: celui-ci fit autant de vacarme que si le Jésuite l'eût voulu perdre de réputation. [*En vérité, dit-il dans ses observations sur la langue Française, (a) j'ai grand sujet de me plaindre de mes amis, qui m'ont obligé d'entrer en lice avec un si indigne Adversaire. Cependant il faut con-*

(a) T. II. p. 195.

208 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
tinuer de répondre , pour abatre & pour
punir l'insolence de ce petit Ecrivain ,
le plus orgueilleux & le plus insolent de
tous les Ecrivains. *Bohursō nihil indoctius*
& superbius : le Pere Bouhours est un hom-
me païtri d'ignorance & de vanité ; ou
plûtôt c'est l'ignorance même & la va-
nité même. L'envie , la jalousie , la hai-
ne , la rage , la fureur que ce bōn Re-
ligieux a contre moi lui ont troublé son
petit cerveau ... Le P. Bouhours mé-
riterait qu'on lui donnât la discipline en plei-
ne Congrégation.] (a) Le reste du Livre
est écrit dans le même goût.

Quoique les *Sentimens de Cléanthe* sur
les Entretiens d'Ariste & d'Eugène ,
soient , au gré de bien de gens , un
chef-d'œuvre de Critique , on y remar-
que néanmoins beaucoup d'aigreur , &
encore plus dans la Réponse de l'Ab-
bé de Villars à ces sentimens.

L'Athènes Ancienne & nouvelle de Guil-
let donna lieu à des Critiques & con-
tre-Critiques , où Jac. Spon , Galland &
Guillet se livrèrent aux invectives , sans
faire attention qu'ils manquoient de res-
pect à Monseigneur le Dauphin , dont
ils avoient fait choix pour être juge
de leur différent.

M. de Valincour , Auteur d'une Cri-

rique polie & judicieuse de la Princesse de Cleves, fut brutalement attaqué par l'Abbé de Charnes, très-mauvais Ecrivain. Corneille, Racine, Despreaux ont été de même exposés aux insultes de Scudery, de l'Abbé d'Aubignac, de Cotin, de Pradon, & d'une infinité d'autres, qu'on regarde aujourd'hui comme les Reptiles du Parnasse. Le P. Macédo, ci-devant Jésuite & depuis Cordelier, exerça sa plume satyrique contre le P. Noris, un des plus grands hommes de son siècle; mais il fut puni de sa témérité par ce Sçavant Religieux, qui l'immola à la risée publique dans son *Thraso seu miles Macedonicus Plautino sale perfrictus*. (a)

Baillet, si réservé & si scrupuleux qu'il n'osoit écrire en entier le titre d'une Comédie (b) de Moliere; Baillet au lieu de se

(a) L'Auteur Anonyme d'une lettre sur le P. Hardouin & ses ouvrages, insérée dans la Bibliothèque Française, T. xxiv. l. p. art. i. s'est trompé en disant que cette satyre du P. Noris est contre le P. Hardouin. La méprise est venue de ce que le *Thraso* se trouve à la suite d'un écrit du P. Noris, intitulé *Parænesis*, qui est effectivement contre le P. Hardouin, & imprimé à Amsterdam, in-12. 1709.

Au reste, je soupçonne que cette lettre sur le P. Hardouin, qui est très-bien écrite, vient du P. Berruyer.

(b) Le Cocu imaginaire il écrit le C. ..

210 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
borner sagement à la Critique des ouvrages , sans attaquer la personne & les mœurs , maltraita différens particuliers , & eut sujet de s'en repentir. Adrien de Valois & le fameux P. Commire l'attaquèrent par des vers satyriques ; Ménage publia l'*Anti-Baillet* , & le P. Bauchet Jésuite ses *Réflexions d'un Académicien* sur les Jugemens des Sçavans , & sur la vie de Descartes ; *Réflexions* piquantes , mais si bien écrites , qu'on les a long-tems attribuées au P. le Tellier , une des meilleures plumes de la Société.

On observera que c'est principalement dans les beaux jours du siècle si poli & si éclairé de Louis XIV. que les Sçavans se sont traités avec plus d'aigreur & d'emportement. C'est ce qui paroît dans les disputes de M. Arnaud avec le P. Mallebranche, de Burnet avec Varillas & l'Abbé le Grand ; dans celles de Richard Simon avec Isaac Vossius , & depuis avec les Bénédictins de S. Maur, qu'il nomme sans cesse Doms Titriers, Doms Faussaires , grate-parchemins &c. Jean Le Clerc & D. Marrianai se sont mutuellement accablés d'injures. Le premier s'étoit déjà fait connoître en attaquant l'*Histoire Critique du vieux Testament* de M. Simon. Celui-ci naturellement vif & emporté , le qualifia d'ignorant , de pe-

tit esprit, & d'homme qui n'avoit point de Religion. Ces reproches ne restèrent pas sans réplique. Tout cela produisit quatre volumes, que l'on peut regarder comme autant de libelles diffamatoires. On doit porter le même jugement de tout ce qui s'est écrit de part & d'autre dans les querelles de Bayle avec Jurieu, Jaquelot & Jean Le Clerc.

Périzonius, célèbre Critique, n'a pas été plus modéré avec Le Clerc, Francius, Kuster, Gronovius & Huberus. Celui-ci, Auteur d'une Histoire Universelle assez estimée, voyant que Perizonius, sous prétexte de censurer cet ouvrage, déchiroit impitoyablement sa personne; lui répondit sur le même ton. Mais ne pouvant le réduire au silence, il prit le parti de le citer devant le Juge séculier, & donna à cette affaire un tour si avantageux, que sa partie fut condamnée à une réparation d'honneur envers lui, & à une amende envers le Public.

Fabretti, Sçavant Italien, écrivit avec une violence outrée contre Jacques Gronovius, qu'il nommoit Grunnovius, le comparant à ces animaux dont on exprime le cri par le terme de *grunnire* & prétendant que pour une bagatelle il avoit fait un fracas épouvantable; ce qu'il exprimoit par ces Vers:

Et Leydam Grunnitu implevit acuto.

Gronovius étoit un Critique de si mauvaife humeur , qu'on lui donnoit comme à Scioppius le furnom de chien grammatical ; & l'on peut dire que de tous les bons Ecrivains de son tems , il n'en est presque point qui ayent évité ses morsures. Je passe rapidement sur ces faits , afin de pouvoir donner plus d'étendue à certains Articles particuliers.

On sçait qu'après que Furetiere eut été chassé de l'Académie Française , il publia plusieurs *Factums* destinés à réjouir le public aux dépens de ses anciens confreres. Son génie porté naturellement à la satire , lui fournit en effet quantité de traits piquans qu'il sut mettre en œuvre ; & quoique ses *Factums* soient remplis de railleries grossieres & de médisances brutales , on ne peut nier qu'il ne s'y trouve des plaisanteries d'un assez bon goût ; & on a dit que la Justice elle-même souleva son bandeau pour en fourire.

L'Académie crut sagement qu'elle ne devoit point se commettre avec un tel adversaire qui ne gardoit aucunes mesures , & qui rempli de fiel le répandoit sans aucun ménagement. Les Académiciens outragés gardèrent un généreux silence , car on doit compter pour rien

quelques Vers affés mauvais de M. Charpentier, de Boyer & d'autres Poëtes de cette sorte. Furetiere goûtoit la maligne joye, que lui donnoit le succès heureux de ses satyres, lorsque l'on en vit paroître une en prose, dont on eut soin de répandre mille copies dans Paris. Elle avoit pour titre : *Dialogue de Monsieur D. (a) de l'Académie Françoisë & de Monsieur L. M. Avocat en Parlement.* (b) Furetiere y est appelé Belitre, Maraut, fripon, fourbe, Buscon Saltimbanque, infame, traître, fils de laquais. On le traite d'impie, de sacrilège, de voleur, de subornateur de témoins, de complice de faux monnoyeurs, de falsificateur de certificat, de banqueroutier frauduleux, de vendeur de justice. On ajoute, qu'il avoit été destitué de ses charges par Arrêt, dépouillé de ses Bénéfices par dévolut, enfin qu'il étoit plein de turpitude, & un comble d'horreurs. C'est l'Extrait que Furetiere lui même a donné de ce libelle, dans son dernier placet à M. le Chancelier Boucherat, (c) & il est assurément très fidelle. Je suis cependant persuadé, qu'oï qu'en dise cet

(a) C'est-à dire M. Despréaux & M. le Ministre.

(b) Elle se trouve dans le Recueil des Factums de Furetiere. T. II. p. 221.

(c) Factums de Furet. T. II. p. 468.

214 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
Académicien , qu'il y auroit de l'injustice
d'attribuer à aucun de ses confreres cet
infame Dialogue , dont le style est d'ail-
leurs détestable. (a) Quelque ressentiment
qu'ils ayent dû avoir des satyres de Fu-
retiere , leur probité reconuë doit les
mettre à couvert d'un soupçon si inju-
rieux ; sur tout à l'égard d'un libelle hor-
rible , tel que les Scaligers & les Sciop-
pius auroient eu honte de le reconnoi-
tre pour leur production. L'Auteur Ano-
nyme se flatta apparemment de faire sa-
cour à l'Académie par cette apparence de
zèle furieux ; sans considérer que bien
loin qu'on dût lui en tenir compte, il
s'attiroit le mépris & l'indignation de
ceux-même dont il prenoit la défense.

Un autre Ecrivain également officieux,
mais qui n'étoit guères plus modéré , prit
aussi les armes en faveur de l'Académie ;
ce fut le sieur Mallement de Messange. (b)
le Dictionnaire de l'Académie Française,
si long-tems promis & désiré , parut en
1694. & on l'attaqua dans un petit
ouvrage assés enjoué, mais trop satyri-

[a] M. Charpentier se donne pour Auteur
de ce libelle dans le Carpentariana , p. 488.

[b] Il est ainsi nommé dans le titre de son
Livre , à la fin de son Epître dédicatoire , &
dans l'Extrait du Privilège. M. l'Abbé Goujet,
Bibliothèque Française T. 1. p. 258. écrit *Mal-
lemans de Mézanges*.

que , intitulé *l'Apothéose du Dictionnaire & son expulsion de la Région céleste*, (a) M. Mallement tâcha de réfuter cette Critique; il ne mit pas les rieurs de son côté , comme l'a très-bien remarqué M. l'Abbé Goujet. (b) L'Auteur Anonyme de *l'Apothéose* répliqua par une seconde satire beaucoup plus étendue , sous le titre *d'Enterrement du Dictionnaire de l'Académie*; (c) & cette dispute , qui ne rouloit que sur des phrases & des mots , devint bien-tôt , comme il arrive d'ordinaire , un combat à fer émoulu.

Dans la Réponse du sieur Mallement ; les mots d'ignorant , d'âne , de bœuf , de grosse bête , d'impudent , d'insolent , de menteur , d'imposteur , de calomniateur ; s'y trouvent presque à toutes les pages. Il prétendit néanmoins qu'on avoit tort de lui reprocher , que son Livre étoit plein d'invectives , & il le prouva par cette étrange comparaison. [Lorsque le Sauveur dit aux Juifs , qu'ils avoient le Diable pour pere , & qu'ils lui répondirent qu'il avoit en lui le Démon, étoient-ce des injures dites de part & d'autre ? Non sans doute. Pour eux , qui étoient des calomniateurs , ils en disoient assurément ;

[a] In-12. la Haye. 1696.

[b] Bibliot. Fanç. T. 1. p. 259.

[c] In-12. 1697.

mais pour lui , il ne leur en disoit point ; parce qu'étant la vérité même , il ne disoit que la vérité. Un Critique s'en vient , de gayeté du cœur , vomir un volume d'invectives contre un des plus illustres corps de la République des lettres : on luy répondt , en luy montrant évidemment le tort qu'il a : doit-on appeller cela des injures reciproques ? L'action est trop inégale. Le Critique en dit assurément , imputant , comme on le fait voir , des qualités fausses ; mais on ne luy en dit point , puisqu'on ne dit rien que de vrai , & qu'on ne doit point traiter d'injures des qualités bien prouvées , que l'on donne avec justice.] (a)

On s'imagine bien que l'Anonyme n'eut pas grand peine de battre en ruine son Adversaire , sur cette comparaison aussi sacrilege que ridicule de sa personne avec la personne sacrée du fils de Dieu. Il y revint dans un autre endroit , qu'il est bon de rapporter , afin que l'on puisse mieux juger de l'esprit d'emportement & de fureur dont ces deux Écrivains étoient animés. M. Mallement avoit reproché à l'Anonyme , qu'il faisoit un mélange criminel des choses sacrées avec les profanes ; & cette censure étoit bien

[a] Réponse à la Critique. Avertiss. in-12. paris. 1696.

fondée. Le Dictionnaire de l'Académie comparé aux Tables de la Loy : une parodie des premières paroles du Decalogue : l'application de ces mots au Dictionnaire ; *Expectatio gentium ; Liber scriptus proferetur in quo totum continetur , unde mundus judicetur* : Tout cela , quelque correctif qu'on employe , est très-indécent , pour ne rien dire de plus , aussi l'Anonyme insiste peu sur cet article qu'il ne pouvoit défendre. Il se plaint seulement de son Adversaire , qui lui imposoit d'avoir dit en employant ces mots , *Je suis le Seigneur ton Dieu* ; qu'il ne pouvoit s'empêcher de les prendre pour la matière de ses bouffonneries. Sur quoi l'Anonyme s'écrie : (a) [S'est il jamais vû une imposture plus outrée & en même tems plus mal concertée que celle-là ? Quand on veut dire une menterie , encore faut-il avoir l'adresse de lui donner quelque apparence de vérité : mais ce pauvre homme a si peu de jugement , si peu d'honneur , & si peu de soin de sa réputation , qu'il avance ici une fausseté , qui se manifeste elle-même , sans qu'on se donne la peine de la découvrir. Et ce qui est encore plus étonnant , il nous la débite en nous faisant un sermon : n'est-ce pas ici un plaisant Prédicateur , qui se prépa-

(a) Enterrement du Diction. p. 67.

218 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,
à nous prêcher l'Evangile par des injures & des menteries? Mais, Monsieur le Prêcheur qui dites de si belles choses à votre auditoire du respect pour la personne adorable du Sauveur, & pour son saint Evangile, vous ne prenez pas garde que dans votre Avertissement vous avez eû la sacrilege audace de faire comparaison de votre personne avec la sienne : vous ne prenez pas garde que le même Sauveur a dit dans son Evangile, que celui qui appellera son frere fat, se rendra coupable du supplice du feu : & c'est par cette injure qu'on voit que vous avez commencé votre ouvrage. Vous ne prenez pas garde, que quand par des mouvemens pleins en apparence de zele & de piété; vous nous exhortez à respecter le Décalogue, que ce même Décalogue vous dit qu'il ne faut pas mentir; & cependant vous mentez impudemment en imposant à un homme des choses qu'il n'a point dites. De même que ces anciens Chevaliers, qui alloient par le monde pour venger l'honneur des Dames, vous paroissez armé de toutes pièces pour l'honneur de la bonne foy, dont vous vous êtes fait le Chevalier, & cependant vous ne vous signalez que par des faussetés, des menteries, & des impostures. Si vous avez abandonné votre conscience, ayez du moins soin de vo-

tre réputation. Que dira de vous le lecteur en voyant l'effronterie avec laquelle vous lui en voulez faire accroire ? Les gens qui veulent se mêler de prêcher, & qui nous veulent inspirer du respect pour l'Ecriture sainte, doivent estre eux-mêmes versés dans cette Ecriture. Et sçavez-vous que ces paroles de David s'adressent aux gens comme vous ? *Peccatori autem dixit Deus, quare tu enarras justitias meas & assumis testamentum meum per os tuum.*] (a)

Il lui dit dans un autre endroit : allez maintenant faire vos prédications sur la bonne foy, vous qui la gardez si bien, & vous vantez de me donner mon sac & mes quilles, me disant en style de Suisse, *c'est ce que moy je pretends faire* : mais je vous réponds en même style, *c'est ce que toy tu ne feras pas* ; & j'ajoute que si j'avois à recevoir dans un sac des quilles d'un homme comme vous, je les voudrois compter, crainte qu'estant un homme de mauvaise foy, comme on vient de le voir, vous ne m'en eussiez dérobé quelqu'une.

L'Anonyme avoit écrit dans son Apothéose : *la publication du Dictionnaire de l'Académie est une affaire que l'on fait attendre depuis trente ans, qui est une cho-*

(a) Ibid p. 49.

220 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*
se honteuse. M. Mallement ayant par mal-
heur changé ces paroles en celle-ci : *il*
y a trente ans que le Dictionnaire est com-
mencé ; l'Anonyme lui répliqua poli-
ment : (a) [je n'ay à répondre à cela au-
tre chose , Monsieur le Faussaire , si ce
n'est que vous en avez menti , & que je
n'ay point dit , qu'il y a trente ans que
le Dictionnaire est commencé , car j'aurois
dit cinquante. Ainsi toutes les inductions
que vous tirez après cette menterie , ne
sont autre chose qu'un amas d'impostu-
res entassées les unes sur les autres.]

Voilà ce qu'on appelle sçavoir fai-
re usage du *mentiris impudentissimè* du P.
Valérien. On voit tous les jours des per-
sonnes chercher à se couper la gorge
avec leur ennemi pour un démenti don-
né ou reçu. Heureusement les gens de
lettres sont moins délicats sur le point
d'honneur. S'ils se font la guerre , c'est
à coups de plume. Le Jurisconsulte Azo
se jeta sur Bulgarus , qui disputoit con-
tre lui , & le blessa dangereusement d'un
coup de couteau : mais c'est un cas par-
ticulier , & qui ne tire point à consé-
quence. La Réplique de l'Anonyme est
toute dans ce goût là ; de sorte qu'il s'est
peint lui-même en disant que son Ad-
versaire avoit plutôt les manières d'un

crocheteur que d'un homme de lettres. Peu satisfaits d'avoir ainsi prodigué les injures, ces deux Auteurs sont encore entrés dans certains détails bas & grossiers, dignes tout au plus des anciens Bouffons de l'Hôtel de Bourgogne. Ce qu'ils disent sur le mot de *chemise* fourniroit un bon supplément à la sçavante & ingénieuse brochure, connue sous le titre de *Mémoires de l'Académie de Troyes*.

Du reste, j'ai autrefois ouï dire à M. l'Abbé Tricault de Belmont, que l'Apothéose & l'Enterrement du Dictionnaire de l'Académie venoient d'un Ecclésiastique de sa connoissance, qui les composa dans le Château de Pierre-Enfise, où il étoit prisonnier.

La guerre de ces deux grammairiens étoit à peine finie, qu'il en survint une autre entre deux Antiquaires, dans laquelle les invectives ne furent pas moins mises en œuvre que l'érudition. L'Abbé de Vallemont avoit donné une explication fort singulière du précieux Gallien d'or, qui est dans le cabinet du Roi. Baudelot, sçavant Antiquaire attaqua cette explication; ce qui fit naître plusieurs écrits de part & d'autre, qui n'étoient, si j'ose m'exprimer ainsi, que de simples escarmouches pour préparer à un combat décisif. La Dissertation sur une Médaille d'Alexandre par l'Abbé de Valle-

mont parut à Baudelot une occasion favorable de frapper les derniers coups. Il adressa trois lettres (en 1704.) au Marquis de Dangeau, dans lesquelles il prétendit prouver que la Médaille étoit supposée, & tâcha de détruire en même tems tout ce que l'on avoit avancé dans la Dissertation. S'il avoit auparavant peu ménagé l'Abbé de Vallemont, ce fut bien pis dans ces trois lettres. C'est, selon lui, un nouveau venu sans génie, sans étude, qui donne des essais avec autant de hardiesse, que si c'étoient des coups de Maître; dont les écrits sont remplis de contradictions, de paralogismes, de minuties, d'absurdités, de puérités. C'est un Pigmée, qui veut couvrir de son ombre des colosses; un Sophiste qu'il faut relancer, dont le dessein est mal conçu & aussi peu judicieusement expliqué. C'est un ignorant qu'on ne croira pas; un homme de petit sçavoir faire, un petit génie méprisable; un Sophiste sans lumières, sans goût, qui forme des projets & des maximes visionnaires; très-vain, plus ridicule encore, & qui est aux antipodes du bon sens; un Spinoziste, un Tollandiste; un cheval qui bronche, un cheval de Troye, sur lequel Baudelot s'exerce comme on fait dans les Académies.

Tous ces termes durs & impolis n'étoient que trop propres à exciter la mau-

vaîse humeur de l'Abbé de Vallemont, encore moins endurant que son adversaire. Il l'attaqua en face, & mit tout en œuvre pour le couvrir du ridicule le plus humiliant. Baudelot s'étoit déguisé sous le nom d'*Adèle*, mot grec qui signifie l'inconnu, & avoit daté ses lettres de Luxembourg. Depuis quand, *demande l'Abbé de Vallemont*, (a) vous nommez-vous Adèle? n'y-at-il pas assés de grec inutile dans vos lettres, sans prendre encore un nom grec? Pourquoi Adèle plutôt qu'un autre nom? Si vous en vouliez un, auquel l'idée d'un sçavant distingué fût attachée, que ne preniez-vous celui de M. Trissotin, ou de M. Vadius? Voilà des noms de gens reconnus pour sçavans & sçavans en grec. Celui d'Adèle a tout l'air d'un nom malencontreux. Je sai bien qu'ayant envie de vous métamorphoser, il falloit changer de nom. En effet, quand Lucien fut changé en âne ou en baudet, il abrégéa son nom: il en retrancha deux lettres, & au lieu de Lucianus, il prit le nom de Lucius. A l'exemple de Lucien, il ne falloit point tout-à fait renoncer votre nom: il n'en falloit comme il fit du sien, que retrancher deux lettres; & dans Baudelot, en ôtant

(a) Réponse à M. Baudelot in-12. Trévoux. 1705. p. 12.

L & O. vous vous trouviez justement métamorphosé comme lui. Certainement la métamorphose auroit été heureuse. Oh, que cela auroit été flatteur & gracieux pour un sçavant comme vous, qui se règle tant par le goût des Anciens !

L'Abbé de Vallemont, après une plaisanterie de si mauvais goût, demande encore. (a) [Pourquoi vos trois lettres sont-elles datées de Luxembourg ? ... Puisque vous avez pris un nom grec, il falloit dater de quelque ville de Grèce, ... cependant loin d'Athènes. Vous pouviez choisir la Beocie ; car comme la grossièreté & l'impolitesse sont le caractère d'Adèle, la scène auroit été à merveilles dans quelque village de cette Province, où le bel-esprit & le sel attique ne se trouvoient guères. Alors Mr. Adèle comme un épais Béocien, auroit pu sans sortir de son caractère, se comporter impoliment, & répandre des torrents d'injures grossières. Si on ne savoit pas, que vous êtes Parisien & d'une honorable famille, votre sécheresse de civilité feroit jurer que vous êtes né dans l'air épais de la Béocie, comme Horace étoit prêt de le jurer d'un impoli de son tems.

Bæotum in crasso jurares aëre natum.

Au lieu de tant raffiner sur la manière

(a) Ibid. p. 15.

dont vous deviez vous masquer, permettez que je vous demande où aboutissent tant de fictions & de déguisemens ? Convient-il à un homme de lettres de se mettre un masque sur le nez, comme fait en carnaval la vile populace, afin de s'abandonner à mille extravagances, & pour violer toutes les loix de la pudeur, de la décence, & de la civilité. Gardons-nous bien, Monsieur, de laisser dégénérer en mascarade les nobles disputes, qui naissent entre les Antiquaires sur l'intelligence des Médailles, & traitons sérieusement une étude si belle, si vaste, & si importante à la Chronologie & à l'Histoire. J

On voit ici un exemple de ce qui arrive presque toujours dans les disputes des sçavans. Un Auteur offensé ne manque jamais de débiter les plus belles maximes d'équité, de douceur & de modération. S'il se plaint qu'on ait violé toutes les règles à son égard, il promet solennellement de ne point se servir du droit de représailles. Il a grand soin de faire observer, qu'au défaut des raisons, les gens impolis, & qui n'ont pas eu une bonne éducation, emploient les injures. Mais tous ces beaux dehors de Morale, étalés avec tant d'ostentation ne sont que pure momerie, & l'artifice grossier d'un Ecrivain tout prêt à

226 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*
épancher sa bile , en protestant qu'il va
répondre de sang-froid.

On n'est pas surpris d'entendre dire
à l'Abbé de Vallemont, sur ce que Baudelot soutenoit qu'Ertinger avoit refusé de graver la Médaille d'Alexandre :
une pareille fausseté mériteroit d'être relevée d'une manière qui vous fît sentir toute la honte qui suit les menteurs reconnus. Dès le commencement de sa Réponse , il lui avoit appliqué ces Vers de Despréaux.

Un sot en écrivant fait tout avec plaisir ;
Il n'a point dans ses mots l'embarras de choisir ,
Et toujours amoureux de ce qu'il vient d'écrire ,
Ravi d'étonnement en soi-même il s'admire.

M. Baudelot n'étoit point du tout en commerce avec M. le Marquis de Dangeau. Il supposoit néanmoins dans sa première lettre , que ce Seigneur lui avoit demandé son sentiment sur la Médaille d'Alexandre & sur la Dissertation de l'Abbé de Vallemont. Mais dans sa troisième lettre , il avouoit que ce Seigneur ne le connoissoit pas. On releva ces deux circonstances d'un air bien insultant. [Pourquoi contre la vérité supposez-vous, lui dit l'Abbé de Vallemont, que M. le Marquis de Dangeau vous a mandé de la Cour à Luxembourg , de lui dire votre sentiment sur des choses dont il jugeroit mieux que vous ? C'est

un Seigneur à être consulté sur des mairies beaucoup plus importantes . . . Il faudroit qu'on manquât bien de lumiere à la Cour , pour en aller mendier à Mr. Adèle à Luxembourg. Bien loin qu'il ait cherché à connoître vos sentimens sur ma Médaille & sur ma Dissertation , je suis autorisé à vous dire qu'on ne vous connoît point dans la maison de ce Seigneur , & qu'on y a été fort choqué de la manière basse , grossiere & impolie , dont vos trois lettres sont écrites . . . Mais ce qui fait voir avec plaisir à quel point vous vous étourdissés de votre propre mérite dans vos écrits , c'est qu'après avoir assuré que Mr. le Marquis de Dangeau vous a demandé votre sentiment , vous finissez en avouant que vous lui êtes inconnu. Je vous laisse à décider , si cette contradiction est un manque de jugement , ou un défaut de mémoire. En tout cas l'un & l'autre sont des pièces fort nécessaires , pour bien aligner les mensonges. Franchement , Monsieur , vous deviez dater vos lettres de l'Isle de Crète : *Cretenses semper mendaces* : les Crétois , dit St. Paul sont de grands menteurs. Après tout , mentir , c'est , selon Plutarque , le vice d'un faquin , & qui n'est pas même pardonnable à un valet , pour peu qu'il ait d'honneur : *Mentiri enim servile est dignum que apud*

128 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
omnes homines odio , & ne mediocribus quĩ-
dem servis ignoscendum. (a)]

L'Abbé de Vallemont n'est pas moins piquant, lorsqu'il réfute son adversaire, qui l'avoit traité de Spinofiste & de Tolandiste , pour avoir dit que l'Ecriture sainte représente quelquefois les choses, non comme elles sont effectivement, mais comme elles paroissent à nos yeux : ce qui est l'opinion d'une infinité de commentateurs & de Philosophes , sur-tout de ceux qui suivent le système de Copernic. Baudelot est poussé vivement sur cet article, de même que sur son explication du Passage de la Genèse, où il est dit qu'Ismaël devint adroit à tirer de l'arc ; ce que Baudelot prétendoit n'être qu'un terme figuré, qui veut dire un chasseur ; & cela, parce qu'ayant soutenu que l'usage de l'arc & des fleches étoit inconnu avant Hercule , il ne pouvoit se tirer autrement de la difficulté qu'on lui avoit faite en citant l'Ecriture sainte, qui donne un arc & des fleches à Ismaël, lequel vivoit long-tems avant l'Hercule des Grecs. Son ennemi, tout fier de sa victoire, s'écrie : (b) O ! l'admirable Interpreté des Ecritures sacrées ! Nous voyons, dit saint Jérôme que les forge-

(a) Vallemont. *ibid.* p. 28.

(b) *Ibid.* p. 209.

rons, que les ouvriers en bois & en laine, & que tout ce qu'il y a de gens qui pratiquent les métiers les plus vils, en font des apprentissages sous des Maîtres... L'Ecriture sainte est la seule chose, qu'on traite sans avoir jamais fait d'étude sous qui que ce soit. Une vieille causeuse, un vieillard en délire, un Sophiste jaseur, ces sortes de gens ont l'audace d'expliquer l'Ecriture. Ils la mettent en pièces, & dogmatisent, avant que d'y avoir rien appris. *Sola Scripturarum ars est, quam sibi passim omnes vindicant . . . hanc garrulatus, hanc delirus senex, hanc Sophista verbosus, hanc universi præsumunt, lace- rant, docent antequam discant. (a)*

Vous aimez à vous singulariser, continue l'Abbé de Vallemont, & vous avez voulu par une mauvaise vanité, nous faire sçavoir, que vous avez lû Spinoza, & que vous êtes en commerce avec les Livres des libertins & des Athées, qui attaquent la Religion. Croyez - moi, Monsieur, ce n'est point là votre fait... Il sera donc ordonné que vous sortirez incessamment de dessus les Terres des Théologiens, dont vous ne connoissez point du tout la carte; & que vous vous retirerez dans la Région des Scoliaſtes, des Rapsodistes, & gens de pareille farine.

(a) Hieron. Epist. ad Paulin.

230 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*

C'est-là le meilleur parti que vous puissiez prendre. Si vous aviez eû affaire à feu M. Lamy, Médecin de la Faculté de Paris, il vous auroit bien parlé d'un autre ton. Ce sçavant las de répondre aux impertinens Écrits d'un Auteur ignorant, qui ne cessoit point de le harceler, s'échapa à faire cette réflexion fort mortifiante pour son fatigant adversaire. Si, dit-il, *dans une République on faisoit choix de ceux qui ont l'esprit propre pour les sciences, & qu'on obligeât les autres à s'appliquer à quelque métier selon la disposition de leur esprit & de leur corps; au lieu de quantité de génies, à qui les Livres gâtent l'entendement, nous aurions grand nombre d'habiles Artisans, de bons laboureurs, & d'exquis Porte-faix.* Lamy, Explicat. Méchaniq. & Physiq. des fonctions de l'ame sensitive. p. 281. (a)

Un endroit assés divertissant dans la Réponse de l'Abbé de Vallemont, c'est l'Extrait qu'il donne d'une lettre de M. Baudelot, adressée à M. Lister, Médecin Anglois, pour lui faire part de la découverte d'une pierre énorme dans le corps d'un cheval, mort à l'âge de 30. ans au service des Religieuses d'Argenteuil. Je rapporterai ce morceau, qui est d'un style fort singulier, afin de donner

(a) Cité par Vallemont. p. 211.

un peu de relâche à mes Lecteurs, qu'un si long détail d'injures pourroit fatiguer.

L'Abbé de Vallemont parle ainsi à M. Baudelot. (a) *J'ai dit dans ma Dissertation*, que l'opinion de M. Descartes métamorphose Bucéphale en une grosse machine à quatre pieds, qui n'a pas plus de sentiment & de connoissance, que le cheval de bronze du Pont-neuf; & j'ajoutois : voilà ce qu'il en coûte à Bucéphale, de ce que M. Descartes a adopté l'opinion de Diogène le Cynique. Cela vous a fort déplu, Mr. & vous a porté à plaisanter, & à dire d'un ton moqueur : *Cela ne demandoit pas une exclamation si piteuse, que celle de M. de Vallemont.* Je ne sai pas pourquoi vous trouvez cette exclamation si piteuse. De ma part je n'ai pas eu dessein de mériter votre pitié pour Bucéphale. Ce trait au contraire a plutôt diverti, qu'affligé ceux qui ont lu ma Dissertation. Votre sensibilité pour Bucéphale, n'est pas apparemment fondée sur la sympathie ; vous êtes trop occupé du cheval de Troie, sur lequel vous vous exercez, comme on fait dans les Académies Mais si je voulois un exemple d'un style piteux, je le trouverois à la fin de votre lettre au R. P. Chamillard. Il faudroit avoir un cœur

(a.) Ibid. p. 115.

232 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
de bronze pour n'en être point touché.

Vous avez un talent pour les expressions *piteuses*, qu'on ne trouve dans le style sublime que chez vous. [Pour exécuter, *dites-vous*, quelque chose de bon, il faut de la santé, de la liberté & du loisir. Sans cela quelque naturel qu'on ait, il est impossible de venir à bout de rien : sur-tout lorsqu'on est obligé d'avoir l'épée d'une main, & la truelle de l'autre. J'ai été ainsi toute ma vie, en combattant contre la distraction des procès, & l'embarras des affaires domestiques Un peu de loisir plus commode . . . Mais les interruptions fréquentes me ralentissent . . Je ne travaille, pour ainsi dire, que d'inspiration. Si dans ces momens-là j'avois autant de lumières que de facilité, j'aurois bien-tôt rang parmi nos Héros. Si je n'étois point un homme d'habitude, j'aurois embrassé mille fois un de ces états qui procurent du loisir. . . . mais il y a si peu de liberté partout, que si on quitte une servitude, on rentre dans une autre. Heureux sont ceux qui sont au dessus de ces inconvéniens.] Cette exclamation, M^r. est assurément *piteuse*. Rien n'est plus capable d'attendrir que cette *piteuse* exposition de vos chagrins. M. Baudelot sans santé, sans liberté, sans loisir ; soldat & maçon tout-à la fois : ayant l'épée d'une

main & la truelle de l'autre ; combattant contre la distraction des procès , ne sachant de quel côté tourner , de peur de tomber d'une servitude dans une autre ; sur le point d'embrasser un de ces états qui procurent du loisir ; mais par malheur , il y a si peu de liberté par tout . . . Heureux sont ceux qui sont au dessus de ces inconvéniens ! Cela est si piteux , que quand nous reçûmes à Versailles en 1697. cette lettre imprimée , nous en fûmes très-touchez ; nous crûmes que nous allions vous perdre , & que vous étiez sur le point de vous faire Moine , dans un de ces Monastères , qui procurent du loisir. A Dieu ne plaise , que ce soit pour vous insulter , que je raporte vôte longue & piteuse lamentation ; au contraire je vous assure , que je suis de ceux , qui vous plaignent le plus vivement , lorsqu'on ne rend pas justice à votre mérite : Mais tout homme de lettres que vous êtes , vous ne connoissez rien au sel attique , à l'Urbanité des Romains. Vous êtes un fort triste plaisant , & un Critique bien peu judicieux.

Il me semble que vous n'avez pas ; Mr. (a) de bonne volonté pour Bucéphale. Un peu de bien , que j'en ai dit ,

(a) Vallemont. *ibid.* p. 119.

234 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,
vous a tout-à-fait revolté. Vous m'appel-
lez son Panégyriste, & ce que j'en
ai dit en sept ou huit lignes, vous sem-
ble une oraison funèbre. *M. de Vallemont*,
dites vous, consacre une oraison funèbre
au judicieux *Bucéphale*; & comme les Pa-
négyristes, il fait tout servir à la gloire de
son Héros. Vous êtes éternellement par-
mi les Héros. Il n'y a qu'un moment
que vous vous rangiez parmi nos Hé-
ros. *M. Baudelot* est un Héros: *Bucé-
phale* est un Héros: en voilà deux. Le
fameux *Bridgedor*, cheval célébré dans
les poésies de l'*Arioste*, perd beaucoup
de n'être point connu de vous: vous
lui auriez infailiblement donné la troi-
sième place parmi vos Héros. Et pour
faire le *Quadrige*, j'en fais un quatrième,
à qui vous ne refuserez pas la gloire d'être
de cet atelage. Vous l'allez bien-tôt
reconnoître; & je compte qu'après
l'honneur que vous lui avez fait de le pla-
cer parmi les *Martyrs*, vous ne me désa-
vouerez pas, si je prends la liberté de
le mettre avec vous, avec *Bucéphale*,
& *Bridgedor*, dans la société des Héros.
Vous me prévenez sans doute, *M^r*. &
vous avez déjà deviné, que je veux vous
parler du cheval d'*Argenteüil*, sur le
tombeau duquel vous avez fait une oraï-
son funèbre des plus achevées, à l'oc-
casion de la pierre qui avoit fait mou-

rit ce cheval, & que l'on tira de son corps après sa mort, vous *expédiâtes* une Dissertation, que vous avez adressée en 1700. à M. Lister de l'Académie Royale de Londres. Cette Dissertation est un chef-d'œuvre de votre brillante imagination. Mais il est tems de vous entendre.

[(a) Il n'y avoit guères de cheval plus généreux. Il étoit plus que majeur; semblable à celui des Hippiatriques, qu'un Cavalier garda 25. ans, ou au cheval pie, que feu Monsieur de Turenne monta pendant un même nombre d'années. Il y avoit tout ce tems-là que la maison des Religieuses Bernardines d'Argenteuil s'en servoit... Il tenoit un peu de la nature des chevaux de Diomedé, il étoit de difficile accès. Peut-être aussi que se trouvant bien dans une Communauté, selon l'opinion de ceux qui donnent de la connoissance aux bêtes, il faisoit l'espece de manège, qui rebutoit les acheteurs. Il ne vouloit pas passer delà dans une infinité de mains, ou cruelles ou indigentes, pour tomber dans la misère affreuse, où l'on voit tous les jours ses confreres, après de longs travaux. Les Religieuses le gardèrent ainsi, & elles en tirèrent des services considérables... Quelque charge que ce cheval eût sur

(a) Baudelot. Lettre à M. Lister. p. 14.

le dos, il ne laissoit pas encore de porter la personne qui le conduisoit. Sa fierté & son ardeur étoient si grandes, qu'il ne pouvoit souffrir de chevaux devant lui, sans les devancer, quelque distance qu'il y eût. L'âge qui n'avoit rien diminué de sa vigueur, ne l'empêchoit pas de s'acquitter avec la même agilité de tous les travaux de sa condition. C'est pourquoi il y a aparence qu'il auroit passé l'âge ordinaire des chevaux de 50. ans; comme un certain mulet, à qui les Athéniens firent tant d'honneur. Ce mulet d'une vieillese émérite avoit 80. ans. Les Athéniens défendirent aux Marchands de grains de lui fermer leurs boutiques, & de le chasser des champs semez. Les Mahométans, qui ont suivi le même esprit, conservent encore cet usage très-imitable, & très-humain. Ils fondent des Hopitaux pour des bêtes invalides par l'âge, ou par accident. Revenons présentement à nôtre cheval. Jamais il n'avoit donné des marques d'aucune incommodité & toutes les fonctions animales se faisoient de la maniere la plus louable & la plus approuvée des connoisseurs. Il ne rejettoit point son urine fréquemment qui est un indice de la pierre, selon Hippocrate. On ne s'aperçut pas par conséquent que ce cheval en portoit une grosse dans ses entrailles. Hippocrate ra-

porte néanmoins, que ceux qui sont atteints de la pierre, rendent l'urine semblable à un séreux très-claire. Il falloit sans doute que nôtre cheval la rendit semblable ; mais des filles qui ne lisent point Hippocrate, ne pouvoient pas deviner, ni remarquer ce symptôme. Cette circonstance apprend, que ceux qui se mêlent de la Médecine, doivent consulter les Auteurs, qui en ont écrit dans tous les tems, & dans tous les genres . . .

Sur la fin d'Octobre dernier, comme on faisoit la provision du Couvent, on mena le cheval à Pontoise d'où il revint chargé de blé. Le lendemain la sœur converse qui en avoit soin, remarqua qu'il ne mangeoit pas avec le même appétit : sur le soir néanmoins on ne laissa pas de le charger de fumier. Cette pauvre bête sur cela regardoit avec une espèce d'attention raisonnée, & si tristement chaque pellée de fumier, qu'on soupçonna qu'il étoit malade. Le Maréchal appelé ne connut pas mieux la maladie que la sœur converse. Il fit comme les Médecins ; ces gens que la capacité jette moins dans cette profession que le besoin, emploient successivement tous les remèdes, & toute la Pharmacie de leur connoissance . . . La pauvre bête pendant tout cela faisoit ce qu'elle pouvoit pour manger ; & se mettoit sur le dos les quatre

238 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
 pieds en l'air, pour désigner en quelque fa-
 çon où étoit son mal. Enfin après un mar-
 tyre, difficile à deviner, ce cheval mou-
 rut au bout de trois jours au milieu des
 ronflemens, que les remèdes ne caufoient
 pas moins sans doute, que sa maladie.
 L'utilité que ce cheval apportoit à la mai-
 son, ne fit pas sentir sa perte médiocre-
 ment ; & il ne fallut pas moins qu'une
 grande force d'esprit, pour retenir la
 douleur de celle qui en avoit soin, dans
 de certaines bornes. Cependant l'envie
 de connoître, comment un cheval si ro-
 buste & si extraordinaire avoit pû, com-
 me on dit, mourir tout en vie, le fit
 ouvrir par les bonnes sœurs assistées du
 Jardinier. Tout en fut trouvé si sain,
 qu'on fut prêt de s'en prendre à la ma-
 lice de quelque sorcier... Une sœur au
 reste, qui tenoit une bêche, s'avisa d'en
 donner un coup sur les entrailles du che-
 val... Le boyau s'étant ouvert on en
 tira la pierre en question. Il n'est pas aisé
 de dire en quel boyau ce corps s'é-
 toit arrêté ; car les bonnes sœurs ne sa-
 chant pas l'anatomie des chevaux & tris-
 tes de l'aventure de leur dromadaire,
 elles ne pensèrent plus qu'à lui rendre
 les derniers devoirs.]

Voilà certainement, poursuit l'Abbé de
Vailemont, (a) un Panégyrique dans les

(a) Réponse à M. Bandelot. p. 124.

formes. Cette oraison funèbre a pourtant je ne sai quel air divertissant, qui n'est pas fort propre à tirer des larmes, si ce n'est des larmes de joye. Vous n'avez pas oublié l'*attention raisonnée* du dromadaire ... Et vous l'élevez jusqu'à la dignité de *Martyr*. Permettez que du moins nous le rangions parmi les *Martyrs apocriphes*, & trouvez bon, Monsieur, que je vous renvoie vos propres termes, en les parodiant un peu : il manquoit aux honneurs que méritoit ce cheval, si raisonnable, si attentif, & même Martyr, l'oraison funèbre qu'ici M. Baudelot consacre à sa mémoire. Il adopte même si bien les coutumes des Panégyristes les plus dévouez, qu'il fait tout servir à la gloire de son Héros. Pour rendre ce Héros plus digne de la société, où il entre aujourd'hui, il faudroit le revêtir de votre Robe d'Avocat. Cela ne seroit pas sans exemple ; puisque Néron quelquefois faisoit endosser à son cheval de chasse une Robe de Sénateur.

Cette Réponse est terminée par des reproches violens, sur ce que M. Baudelot avoit adressé sa Critique au Marquis de Dangeau, le Patron & le Mécène de l'Abbé de Vallemont. On qualifie ce procédé, de manière odieuse, de basse & noire malignité ; & c'est-peut-être au res-

240 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*
sentiment qu'en avoit l'Abbé de Vallemont , que l'on doit attribuer tous les traits satyriques, dont il perça son Adversaire , qui se voyant trop maltraité , abandonna sagement le champ de bataille.

ARTICLE XLIII.

*Suite de la Chronique Scandaleuse
des Sçavans.*

LE Télémaque de M. de Fénélon ;
ouvrage comparable à tout ce que la Grece & l'Italie ont produit de plus parfait, eut à peine vû le jour , que deux Ecrivains , fort connus par leur conduite & par leurs Ecrits , en publièrent séparément une longue Critique. La première, qui parut en deux Volumes, (a) fut celle de Nicolas Gueudeville, ci-devant Bénédictin de la Congrégation de S. Maur , & depuis Profélyte Réformé en Hollande. C'est moins une Critique qu'une Satyre brutale & séditeuse , où il paroît que le but principal qu'on s'est proposé ; n'est pas tant de faire apercevoir des défauts dans le Livre de M. de Fénélon , que de le rendre odieux lui-

(a) In-12. Cologne. 1700.

même.

de Critique & de Litterature. 241
même , & avoir un prétexte de noircir la
conduite de Louis XIV.

L'Abbé Faydit de son côté avoit travaillé à une censure du *Télémaque*. Il ne l'eut pas finie , qu'il fut tenté de la jeter au feu , par le respect profond & la haute estime , dont il se sentoit pénétré pour Mr. de Cambray. C'est ce qu'il proteste dans sa Préface. Il ajoute , que la vénération dûë au caractère de M. de Fénelon l'auroit toute seule déterminé à lui faire ce sacrifice , quand même ses vertus personnelles & sa soumission si édifiante aux décrets du Saint Siege , n'auroient pas ajouté un nouveau lustre à sa dignité. Malheureusement les ennemis firent courir le bruit , qu'il étoit l'auteur de la *Satyre* que Gueudeville venoit de publier ; & le *Gazetier de Hollande* eut la malice d'attribuer à la publication de cet infame Libelle l'exil de l'Abbé Faydit en Auvergne. Ce fut donc pour dissiper ces soupçons injurieux , qu'il se détermina à faire imprimer sa Critique , (a) afin , dit-il , que l'on vît la différence des deux pièces , & qu'on fût convaincu par-là de son innocence. Et voici les preuves qu'il donne de son *respect profond* & de sa *haute estime* pour la personne de M. de Cambray.

(a) *Télémacomanie*. &c. in-12. Eleuterople,
1700.

Il observe d'abord, (a) que l'empressement du public pour le *Télémaque*, & les Editions multipliées qu'on en a faites, ne prouvent nullement que ce soit un bon Livre. Les *Fées* du jeune *Per-rault*, les *Pasquinades* de le *Noble*, les *Mamanjoie* de *Madame de Murat*, les *Comédies d'Arlequin* ou le *Théâtre Ita-lien* ont été recherchés avec plus d'avidité, imprimés plus souvent que le *Télémaque*: ce sont cependant des ouvrages très-méprisables. Ce qui donne le prix à un Livre n'est pas le grand débit qui s'en fait, c'est le jugement avantageux qu'en portent les sages & les Savans. L'Abbé *Faydit* prend de-là sujet de faire une violente déclamation, qui est de soixante-douze pages. M. de *Fénélon* y est peint des plus noires couleurs, & on lui reproche comme le crime le plus horrible, d'avoir fait un Roman tel que le *Télémaque*: ce que l'on prouve par les Conciles & par les Peres. Le Censeur cite *Tertullien*, qui a cru qu'on devoit non seulement chasser de l'Eglise les Chrétiens qui s'occupoient à tailler, à polir, à dorer & à peindre les Idoles; mais même couper la main aux Evêques & aux Prêtres qui se mêloient d'un tel métier: or ce n'est pas un moindre

(a) *Télémaque*. p. 2.

crime à M. de Fénélon d'avoir employé ses mains sacrées, son tems, son esprit, ses études à peindre les faux Dieux des Payens, à décrire la beauté & les agrémens de Venus, & ses harangues à Jupiter, à Neptune, à Cupidon : donc M. de Fénélon auroit eu tout à craindre, s'il eût vécu du tems de Tertullien, & ses mains n'auroient pas été en sûreté. (a) On lui fait l'application de ces paroles de S. Augustin à l'Evêque Julien. Plus vous écrivez joliment, agréablement, galamment les aventures des Dieux & des Héros Payens, plus vous me paroissez fou & impertinent.

[Vous faites paroître, dit l'Abbé Faydit (b) à M. de Cambray, beaucoup d'esprit, de politesse & d'agrément dans le Télémaque : il semble que vous ayez vécu toute votre vie avec les anciens Poëtes & Mythologistes, & que vous n'ayez étudié autre chose que votre Dom Guichot, & votre Pere Gautruche, & que vous sachiez vos Scuderis & vos Desjardins par cœur, tant vous parlez bien Roman, & avez bien les manieres de ces Auteurs & Autrices Galantes. Mais cela ne fait pas d'honneur à votre caractère ; & je vous pardonnerois plutôt

(a) P. 50.

(b) Ibid. p. 37.

244 *Nouveaux Mémoires d'Histoire :*

d'avoir passé les journées entières dans le cabinet de Madame Guyon, pour étudier sous cette nouvelle Priscille toutes les illusions de son Fanatisme , que d'avoir donné un moment d'attention à Mesdemoiselles de la Force & de Castelnau , pour apprendre d'elles le secret de faire de beaux Romans . . Les siècles à venir auront de la peine à comprendre comment de ce haut état , de contemplation , de ravissement & d'extase, & d'une oraison si sublime où la dévotion vous avoit élevé , vous êtes tout d'un coup tombé dans la basse région des faiseurs de Romans , des Perraults & des Perroquets . . . Comment est-ce , Monseigneur, que vous qui étiez par votre lumière , & par le rang éminent que vous tenez dans l'Eglise un astre si brillant , êtes-vous tombé du haut du Ciel dans la boïe ? *Quomodo cecidisti de cælo Lucifer , qui mane oriebaris.* N'auroit-il pas mieux valu ne sçavoir point écrire si poliment , que d'avoir irrité par vos écrits les passions criminelles de tant de gens , en qui elles étoient mal assoupies.]

L'Abbé Faydit prétend que l'Auteur du Télémaque sera la cause d'une infinité de désordres ; & il en donne pour preuve quelques histoires arrivées , dit-il, dans une Province qui est à 80. lieües de Paris.

Après divers traits de fatyre, l'Abbé Faydit s'attache à faire voir que l'Eglise a toujours traité les Hérétiques avec plus d'indulgence que les faiseurs de Romans. Ceux-ci étoient chassés de l'Eglise sans remission ; & si c'étoit des Prêtres , ou des Evêques , on les déposoit sans aucune espérance de rétablissement. Il n'étoit nullement nécessaire , pour en venir à cette extrémité , que les Romanciers eussent écrit quelque chose qui fût contre les bonnes mœurs , ou propre à irriter les passions ; quand même leurs Livres auroient été destinés à nourrir la piété des Fidèles. Il suffisoit que ce fussent des fictions , pour qu'on en traitât les auteurs avec la dernière sévérité. Témoin ce Prêtre d'Asie, que saint Jean, quoique le plus doux de tous les hommes, dans un Concile de l'Asie Mineure, déposa du Sacerdoce , & priva de son bénéfice , pour avoir composé un Roman spirituel des Voyages de S. Paul & de Sainte Thecle , comme l'assurent Tertulien & S. Jérôme. C'étoit cependant un Livre plein de piété, & Eusébe , qui l'avoit lû , n'y reprend autre chose, si non le défaut de vérité dans le récit des faits. C'est - à dire que ce Roman étoit semblable à celui de Marie d'Agreda sur la Très-Sainte Vierge , à celui de la vie de Saint Eustache & de S. Alexis,

246 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
que nos Poètes ont mis sur le Théâtre. Il
y a beaucoup de ces Romans dans Si-
meon Metaphraste , & dans l'Auteur de
la Légende dorée , dans Papebroch , &
dans Simon Martin le Minime.

Tous ces gens-là , dit l'Abbé Faydit ;
auroient été mis en pénitence , & chas-
sés de l'Eglise dans les premiers siècles ;
au lieu que dans le nôtre , ils passent pour
des gens pieux & utiles à la Religion ,
pendant qu'en même temps , on met à
l'Inquisition de S. Lazare (a) ceux qui
veulent désabuser le peuple des faussetés
qui se sont glissées dans l'Histoire Ecclé-
siastique , & de quelques minuties de la
Scolastique , qui n'intéressent point la Re-
ligion.

Quelle punition ne mérite donc pas M.
de Cambray , puisque son Télémaque (b)
est non seulement rempli de mensonges
depuis le commencement jusqu'à la fin ,
mais encore d'histoires galantes & roy-

(a) L'Abbé Faydit avoit fait une retraite
forcée à S. Lazare. Ce furent les Supérieurs Ec-
clésiastiques qui sollicitèrent l'ordre du Roi pour
l'y faire enfermer. C'étoit à l'occasion de son
mauvais Livre sur la Trinité , contre lequel
Ecrivit le Pere Hugo Prémontré de Lorraine ,
mort Abbé d'Estival en 17. . . . C'est dans cet-
te retraite de S. Lazare que l'Abbé Faydit com-
posa la Satyre , dont il est parlé dans la note cy-
dessous.

(b) Ibid. p. 26.

manesques, qui ne sont propres qu'à corrompre le cœur, & à flater les passions les plus criminelles ? Peu content de s'être ainsi déchainé contre M. de Fenelon, l'Abbé Faydit veut persuader que le Télémaque, même considéré comme ouvrage d'esprit, est un Livre très méprisable, plein d'anachronismes & de fautes grossières contre l'Histoire & la Fable. C'est à le prouver qu'il emploie 300. pages de sa seconde partie, qui est ornée d'un bout à l'autre de calculs Chronologiques, de passages grecs & latins, de citations de tous les anciens Auteurs, entr'autres de Lycophron & de son Commentateur Tzetzés ; & cela vraisemblablement pour amuser la Dame à qui est adressée cette Critique, qu'on peut regarder comme un chef-d'œuvre de Pédanterie.

Les injures & les invectives sont les fleurs dont il a parsemé cette longue & assomante Dissertation. Par tout ce ne sont que les visions ridicules, les grandes sotises, les bévuës insignes, les anachronismes grossiers, les contradictions honteuses, les mensonges impudens, l'ignorance, l'impertinence de M. de Fenelon. L'Abbé Faydit nous avertit qu'ayant été trop long dans sa seconde partie, (a) il

(a) Ibid. p. 452.

248 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
fera grace d'une troisième , dont le plan
étoit déjà tout formé. Il y auroit relevé , dit-il , les absurdités , les fatuités & pauvretés d'esprit , & les fautes de jugement qui sont répandues dans le Télémaque , sur tout dans les Episodes , dans les dénouemens des intrigues , dans les portraits des personnes vivantes , dans les instructions & les leçons de sagesse & de philosophie que Mentor donne à son Elève.

Que l'on ne s'imagine pourtant pas , que cette Critique soit contre la personne de M. de Cambray ; ce seroit une injustice criante. (a) Dieu m'a donné , dit l'Abbé Faydit , une horreur extrême pour la satire , & je puis assurer que j'en suis très-éloigné. *C'est le vice du monde que je hais le plus que celui de la médisance , on en fera tant qu'on voudra de moi , je n'en ferai jamais , Dieu aidant , de personne.* Ceux qui n'ont pas lû les Remarques de l'Abbé Faydit sur Virgile & sur Homère , pourront juger par cet Extrait , de l'éloignement & de l'horreur qu'il avoit pour la médisance. Une chose plus difficile à comprendre , est que cet Abbé qui étoit en quelque réputation parmi les gens de lettres , (b) ait donné

(a) Ibid. p. 472.

(b) J'ai connu dans ma jeunesse l'Abbé Faydit , ce fut en 1696. C'étoit un homme dont la

dans sa Critique des preuves si marquées de son mauvais goût , & qui plus est , n'ait pas craint de se deshonorer lui-même , en cherchant à noircir un Prélat aussi respectable que l'illustre M. de Fénélon. Mais comme il arrive rarement que la licence des Ecrivains satyriques demeure impunie , on vit bien-tôt l'Abbé Faydit percé des mêmes traits dont il étoit si prodigue envers les autres. Rien n'étoit plus capable de l'humilier que le reproche qu'on pouvoit lui faire d'avoir été fustigé à St. Lazare : aussi ne l'épargna-t-on pas sur cet article. Les Journalistes de Trevoux (a) écrivirent

physionomie ne démentoit pas la dureté ; inquiet & mécontent de son peu de fortune, il cherchoit à faire des satyres plus caustiques qu'élégantes , contre tout le genre humain , outre ses *Remarques sur Homère & Virgile* on pourroit renvoyer à sa *Vie de S. Amable* & à la Critique qu'il avoit commencée contre M. de Tillemont , dont il n'a paru que deux brochures. D'ailleurs il étoit peu estimé des Sçavans & des gens de lettres. Il avoit fait une satire contre M. de Noailles Archevêque de Paris. J'en ai eu l'original que j'ai brûlé. Je ne pus m'empêcher d'être indigné de voir maltraiter sans aucun sujet un Prélat sage & vertueux , qui s'est toujours distingué par sa douceur & dont la régularité sert de modele aux plus grands Prélats. Il attaquoit de même M. le premier Président de Harlay , parcequ'il ne lui avoit pas fait gagner un mauvais procès qu'il avoit.

(a) Journal d'Avril. 1704.

250 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,
qu'il avoit été traité comme saint Gré-
goire de Nazianze , qui dit de lui-mê-
me ; *duris flagellis non semel cæsus fui* : &
que l'Abbé Faydit se consolait par sa
conformité avec ce Pere Grec. L'Abbé
de la Bizardiere, si connu par ses *Histoi-
res de la Scission & des Diètes de Pologne*,
s'exprima ainsi dans ses *caractères des Au-
teurs anciens & modernes*. (a) [Faydit em-
ploioit toute son éloquence , pour faire
valoir sa Télémacomanie auprès des
Grecs. Ses efforts furent inutiles. Celui
qui avoit composé la Préface de la der-
niere Edition des Aventures de Téléma-
que , fatigué de la lecture d'un ouvrage
qui lui paroissoit insipide , demanda si la
Ville de Delphes étoit devenue la dé-
charge des Petites-Maisons. Une raille-
rie de cette nature obligea Faydit de
chercher fortune du côté des Romains.
Nous le rencontrâmes dans le Vestibule ;
où il faisoit la lecture de la vie de saint
Amable à quelques - uns de ses amis ; il
contoit les disgraces qui lui étoient arri-
vées au sujet de ce Livre , & se félici-
toit sur la découverte que personne n'a-
voit faite avant lui ; elle consistoit à
montrer que Pythagore n'avoit jamais
été Carme. Après avoir harangué près
d'une demie-heure , il tomba en défaut.

(a) P. 162. in-12. Paris. 1704.

lance, un verre de vin Grec le tira de cet assoupissement : on lui demanda la cause de cette foiblesse ; n'avez-vous pas vû , répondit-il , ces quatre Satellites qui me viennent chercher , jusques dans la Grece. Ce sont des Freres de saint Iazare , dit un de la compagnie. Vous faites les braves , ajoûta Faydit , si vous aviez passé par leurs mains aussi bien que moi , vous seriez peut-être morts de peur.] Quelque malignité qu'il y ait dans tout cela , on n'en est guères plus disposé à plaindre le Censeur furieux de M. de Fénélon. Bien des gens pensent au contraire , que l'intérêt de la République des lettres exige qu'il se trouve des gens toujours prêts à réprimer ces Ecrivains emportés , qui comme des bêtes féroces déchirent tout ce qui ne leur plaît pas. Malheureusement il est des Auteurs satyriques , comme de tous les autres mauvais sujets dans la société. La crainte des châtimens mille fois infligés à leurs semblables , n'est point capable de les arrêter.

Le Professeur Burman, (a) que des Critiques peu respectueux ont surnommé le Porte-faix de la République des lettres, n'étoit pas moins caustique & malin , que pesant

(a) Dans l'Histoire de l'Etat de l'homme dans le péché Originel. Edit. de 1731. p. 144. il y a un Brevet de souffleur des crocheteurs , fiacres , porte-faix &c. pour M. Burman.

252 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
 & ennuyeux dans ses écrits. La réputation
 de Jean Le Clerc lui faisant ombrage, il
 publia contre ce fameux Ecivain un libel-
 le intitulé : *Dialogue de Spudæus & de Go-
 rallus.* (a) Le Clerc, sans lui répondre
 directement, se contenta de dire dans
 une de ses Préfaces (b) qu'il ne craignoit
 pas que de mal-honnêtes gens lui pussent
 faire tort dans le monde par leurs men-
 songes & leurs impostures : qu'ayant pu-
 blié une Dissertation latine, où il mon-
 tre qu'il ne faut pas toujours répondre
 aux calomnies des Théologiens, il en
 useroit de même à l'égard des mensonges
 des Grammairiens, dont les médisances
 sont méprisées de tout le monde. Bur-
 man reconnut sans peine, que ces ré-
 flexions tomboient sur lui : sa colere en
 redoubla, il revint à la charge dans son
 Edition de Petrone. (c) Le Clerc, pouf-
 sé à bout ne se souvint plus d'avoir pro-
 mis qu'il garderoit le silence. Il répon-
 dit (d) à cet ennemi furieux, & le traita
 comme le dernier des hommes. Burman
 repliqua bientôt par une nouvelle satyre,
 dont le titre étoit : *Le Gazetier menteur,*
ou M. Le Clerc convaincu de mensonge &c.

[a] In - 12. Utrech. 1703.

[b] Biblioth. Choisie. T. 2. Préf.

[c] In - 4°. Utrech. 1709.

[d] Dans sa Bibliot. Chois. T. XIX. p. 351.

de Critique & de Littérature. 253
de calomnie. (a) Un écrit de Le Clerc (b)
où il marque les raisons pourquoi il ne ré-
pond pas au libelle de M. Pierre Burman,
Professeur à Utrecht, termina la dispute.

Lorsque Charles Perrault, pour rele-
ver la gloire du siècle de Louis le Grand,
fit paroître ses *Parallèles des anciens &
des modernes*, Despréaux le réfuta dans
ses *Réflexions Critiques sur Longin*, &
vengea en habile homme l'honneur d'Ho-
mere & des anciens outragés. Mais il ré-
pandit sur cet Académicien toute l'amer-
tume de son fiel. Né avec trop de pen-
chant pour la satire, quelquefois il cher-
choit moins à décrier les mauvais ouvra-
ges, qu'à se venger des personnes qui
avoient le malheur de lui déplaire. Ac-
coutumé à censurer les autres, il ne pou-
voit souffrir que l'on prît la même liberté
à son égard. C'est ce qui parut dans la
dispute avec M. Huet, & M. Le Clerc,
au sujet du Passage de la Genèse cité par
Longin comme un modèle du sublime.
Cet Écrivain, d'ailleurs si estimable, mais
bien inférieur à ces deux sçavans en ma-
tière de Critique & d'érudition, écrivit
contr'eux d'une manière chagrine, offen-
sante & pédantesque; M. Le Clerc en
fut si choqué, que sacrifiant à sa colere

[a] In - 12. Utrecht. 1710.

[b] Biblioth. Choisie. T. xx. p. 450.

ses lumières & son discernement , il inséra dans la Bibliothèque Choisie , (a) une déclamation outrée contre Despréaux, où on le représentoit non seulement comme un demi-sçavant, mais comme le plus vil de tous les Versificateurs. L'Abbé Renaudot se mêla dans cette querelle , & écrivit contre M. Le Clerc avec une aigreur inconcevable. Tant il est vrai , que la haine , l'inimitié , la jalousie anéantissent la grandeur du génie , bouleversent l'entendement , & font d'une infinité de sçavans , les gens les plus méprisables qu'il y ait au monde.

Jean Masson , sçavant Ministre Réfugié en Angleterre , ayant publié une vie d'Horace , (b) dans laquelle il traitoit M. Dacier avec beaucoup de hauteur & de mépris ; cet Académicien irrité lui répondit sur le même ton , dans ses *Nouveaux Eclaircissemens sur les Œuvres d'Horace*. (c) Le Ministre y est accusé de vanité , de plagiat , d'ignorance , de mauvaise foi ; reproches qui l'engagèrent à faire une Replique , (d) adressée à M. de Valincour , où M. Dacier est encore traité

[a] Tom. xxvi. p. 64.

[b] Horatii vita ordine Chronologico delineata , studio Joan. Masson. in-8°. Lugd. Batav. 1708.

[c] In-12. Paris. 1708.

[d] Dans l'Hist. de la Rep. des lettres. T. I.

de Critique & de Littérature. 255
avec plus d'aigreur & d'empportement.

Il y auroit lieu sans doute d'être surpris, que pour la discussion de quelques points de Critique, on en pût venir à de si grandes extrémités; si l'expérience ne nous apprenoit que les sçavans envisagent leurs opinions particulieres comme des choses sacrées, auxquelles on ne peut toucher sans encourir leur indignation: le sentiment opposé, passe chez eux comme une absurdité. Il y a dans les Georgiques de Virgile (a) huit vers, qui donnent depuis long-tems la torture à tous les interpretes. Le P. Hardouin, en préparant la nouvelle Edition de son Pline, eut occasion d'expliquer ce passage de Virgile, & pria le P. Joubert son confrere, de communiquer son explication à l'illustre M. Huet, Evêque d'Avranches, qui avoit déjà eu à ce sujet une dispute affés vive avec M. de Segrais. Ce Jésuite célèbre par sa grande érudition, mais encore plus par son *effrenée & intarissable paradoxologie*, comme s'exprime M. Huet, qualifioit l'opinion de ce sçavant Evêque, du titre de rêverie, le traitant lui & ceux qui la soutenoient de stupides, d'insensés, & accusant de faux ses citations. M. Huet, attaqué si indécemment, répondit par une

[a] L. iv. v. 287. & seq.

256 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
lettre adressée au même Pere Joubert.
M. du Sauzet l'a insérée dans son Jour-
nal. (a) Le P. Hardouin y est traité de pe-
tit Pere, de Critique aventurier. On lui
reproche son air décisif, son impolitesse,
ses conceptions bizarres, ses visions creu-
ses, sa hardiesse insupportable, son hu-
meur contentieuse, présomptueuse & mu-
tine. On prie le P. Joubert d'avertir fra-
ternellement le P. Hardouin de ne s'a-
bandonner pas tant à l'étude de l'antiqui-
té, qu'elle lui fasse oublier celle de la
civilité & des bienséances.

Homere étoit l'Auteur favori de Ma-
dame Dacier. Choquée du peu d'estime
qu'en faisoit M. de la Motte, & d'au-
tant plus irritée.

Que si ne l'eût en François traduit.
Oncques Houdart ne l'auroit maltraité,

Elle écrivit contre ce dernier d'une
manière que tout le monde a désaprou-
vée. La douleur, dit-elle, de voir ce Poë-
te si indignement traité, m'a fait réso-
udre à le défendre, quoique cette sorte
d'ouvrage soit très-oppoé à mon hu-
meur, car je suis très-paresseuse & très-
pacifique, & le seul nom de guerre me
fait peur ; mais le moyen de voir dans un
si pitoyable état ce qu'on aime, & ne pas

[a] *Biblioth. Française. Tom. xvii. p. 97.*

courir à son secours. (a) C'est sans doute, cette humeur pacifique, qui a suggéré à M. Dacier les expressions les plus naturelles du mépris & de la colère, des démentis en forme, des reproches directs d'impertinence & d'absurdité, de témérité aveugle, ridicule, de bévuës grossières, de folie, d'ignorances entassées, & mille autres formules aussi polies. La plupart des Sçavans des derniers siècles, dit M. de la Motte, (b) n'étoient point avarés de ces injures toutes crues; & je soupçonne qu'ils avoient rapporté cela du commerce récent d'Homere, qui les met harmonieusement dans la bouche de presque tous ses Héros. Madame Dacier a pris apparemment cet usage pour un Privilège de l'érudition; elle ne m'épargne pas ces sortes d'injures, & souvent elle ne m'a pas jugé digne de les assaisonner du moindre tour. Il y a, continue cet Académicien, (c) d'autres injures plus ingénieuses, qui, quoiqu'également injustes, ne laissent pas d'égayer la matière, & de faire passer la malice à la faveur de l'art. J'en ai trouvé quelques-unes de ce genre dans Madame Da-

[a] M^r. Dacier. Des causes de la corruption du goût. p. 3. in-11. Amst. 1715.

[b] Réflexions sur la Critique p. 24. in-8°. Paris, 1716.

[c] Ibid. p. 28.

cier. Elles m'ont réjoui moi-même , quoique ce fût à mes dépens ; je renonce pour-
tant à l'honneur d'en rendre de pareilles , je
me prive volontiers d'un avantage que je
crois injuste & je ne veux ni me faire lire ,
ni avoir raison à ce prix. On ne peut cer-
tainement rien dire de plus judicieux ; &
M. de la Motte est peut-être de tous les
Auteurs mal-traités , celui qui a le mieux
observé les règles de la bienséance , de
la politesse & de la modération. S'il suc-
comba dans cette dispute , parcequ'il dé-
fendoit , quoiqu'avec esprit , une très-
méchante cause , du moins se fit-il beau-
coup d'honneur par les égards infinis
qu'il eut toujours pour Madame Dacier.
Ses *Réflexions sur la Critique* ont été par-
faitement bien caractérisées par M. l'Ab-
bé Goujet , lorsqu'il dit , que M. de la
Motte y trace un modèle achevé de dis-
puter en honnête homme. La tendresse
de Madame Dacier pour Homère lui at-
tira les invectives grossières & les raille-
ries sanglantes d'une infinité d'Ecrivains
subalternes. Mais personne n'a peint cet-
te sçavante dans une attitude plus ridicu-
le , que l'Abbé Cartaud de la Vilate , le
digne Successeur des d'Aubignac , des
Perrault , des Abbé de Pons , & l'héri-
tier de leur mépris pour les Héros du
Parnasse Grec & Romain. Voici comme
il s'exprime dans les *Essais Critiques sur le*

gout. (a) [Despréaux trouva une adorable simplicité dans Théocrite , & crut qu'il étoit aussi difficile d'ôter un vers à Homere qu'une massue à Hercule. La passion qu'il marqua pour les Anciens le porta dans les excès , que fait hazarder un amour conduit par le caprice. Le même transport rendit enthousiasmée toute cette espèce de manœuvres Grecs & latins , dont la bassesse ne s'éleve jamais au dessus du servile emploi de travailler sur l'antique.

L'hommage des Sçavans parut trop borné pour la gloire des Anciens. On voulut mettre les ignorans qui n'entendoient ni grec ni latin , à portée de fléchir les genoux devant eux. Parmi ceux qui travaillèrent à la propagation de leur culte , on eut le plaisir de voir ce qu'une femme sçavante est capable d'entreprendre. Il se fit en la personne de Madame Dacier un contraste de la foiblesse de son sexe , & de la férocité des sçavans du Nord , dont il résultoit le grotesque du monde le plus amusant. Rien n'est plus étonnant que les effets que le Grec produisit dans la tête de cette femme. Elle étoit furieuse sur les intérêts de l'antiquité. Toutes les fois qu'elle parloit des beaux siècles d'Alexandre & d'Auguste ,

elle se pâmoit d'admiration. J'ai ouï dire à une personne qui a long-tems vécu avec elle , que cette sçavante une quenouille à son côté, lui récita l'adieu tendre d'Andromaque à Hector avec tant de passion , qu'elle en perdit l'usage des sens. Heureuse si elle eût sçu régler ses occupations sur celles d'Andromaque ! Cette belle Princesse aimoit son cher Hector , & lui brodoit des robes. Il sied aussi mal à une femme de s'hérifier d'une certaine érudition , que de porter des moustaches. Une femme sçavante a quelque chose de trop hommasse. Je ne prétens , dit M. de S. Evremont , baiser ni Platon ni Virgile. Suivant ces vuës , Madame Dacier étoit peu propre à inspirer de la passion. Son extérieur avoit d'ailleurs un certain air de Bibliothèque peu galant ; car qu'elle indécence n'y auroit-il pas eu à se mettre des pompons de la même main dont on écrivoit un passage Grec ? Le commerce des sçavans avoit beaucoup altéré en elle la douceur de son sexe. Elle éclata en reproches grossiers contre M. de la Motte , & l'eût étranglé pour l'honneur des Anciens. Le flegme de ce Philosophe prit de l'ascendant sur les emportemens de cette bonne Dame ; il se comporta avec elle comme unè honnête homme qui se défendrait des fureurs d'une jeune beauté. On dit à cette

occasion que M. de la Motte écrivoit comme une femme galante, qui auroit de l'esprit, & que Madame Dacier écrivoit comme un pédant.]

Tel est le portrait risible qu'on nous trace de Madame Dacier, qui a fait tant d'honneur à son sexe & à notre siècle. Heureusement pour l'Abbé Cartaud, elle étoit morte depuis long-tems, (a) lorsqu'il publia son *Essai Historique & Philosophique sur le goût*. (b) Si son ouvrage, rempli de faux jugemens, de pensées libres de toute espèce, écrit d'ailleurs d'un sty'e néologique le plus outré, avoit paru quinze ou vingt ans plutôt, que n'auroit-il pas eu à craindre du ressentiment de Madame Dacier, supposé qu'elle eût daigné écrire contre lui. Il n'est pas douteux qu'elle ne l'eût couvert d'un ridicule bien plus humiliant que celui qu'il a tâché de répandre sur cette illustre sçavante.

M. de la Motte, si doux, si poli, n'a pas été traité plus honnêtement par les défenseurs d'Homere. Sa querelle avec Madame Dacier avoit mis tout le Parnasse en feu. On formeroit une Bibliothèque des écrits publiés pour & contre à cette occasion ; mais on la rédui-

(a) En 1729.

(b) In - 12. Paris. 1736.

262 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
roit à un très - petit nombre de volumes ;
si l'on en retranchoit les injures & les
odieuses, personnalités. M. l'Abbé Goujet
est entré là - dessus dans un détail égale-
ment curieux & instructif. (a)

Les premiers Auteurs du Journal Lit-
téraire , dans leur Extrait des Poësies
d'Ansloo, (b) observèrent que le style enflé
de Jean de Haas , Editeur de ces Poës-
sies, ne donnoit pas une grande idée de
son goût. Ils osèrent encore appliquer à
Vondel, le Virgile des Hollandois & le
Prince de leurs Poëtes, ce qu'Ovide dit
d'Ennius : *Ennius ingenio maximus, arte
rudis*. Un crime de cette espèce étoit digne
d'une punition exemplaire, aussi ne se fit-
elle pas long-tems attendre. L'Editeur
Hollandois publia une brochure contre
les Journalistes, remplie d'invectives, tel-
les qu'un voleur de grand chemin, un
homme coupable de haute trahison n'en
mérite pas de plus atroces. Les deux fre-
res Maïsons firent usage de cette satire
dans leur *Histoire Critique de la Républi-
que des lettres*, (c) en déclarant que la vé-
rité les obligeoit de décider en faveur de
Jean de Haas contre les Journalistes de la
Haye. Ceux-ci n'eurent garde de répli-

(a) Voy. sa Bibliot. Franç. T. IV. p. 46.
& suiv.

(b) Journal. Litter. T. I. p. 173.

(c) Tom. IV.

quer par des injures ; mais ils tournèrent finement en ridicule les deux freres , dont le Journal est plein d'une triste & pesante érudition. [M. M. Les Auteurs de l'Histoire Critique, disent-ils, (a) déclarent qu'ils ne décideroient point en faveur de M. de Haas , si la vérité ne les y obligeoit. Il faut avouër que cette déclaration est mortifiante pour nous. Ces Messieurs ne sauroient être que juges compétans dans une pareille affaire. Leur habileté est incontestable ; ils sçavent du latin, du Grec , les Antiquitez , la Chronologie & d'autres sciences de cette nature. Nous ne sommes nullement de l'avis de ceux qui traitent tout cela de sçavantes bagatelles : ces choses ont non seulement une certaine utilité , elles demandent encore certains talens ; & il faut pour y réussir , autant de mémoire qu'il faut de jugement pour être bon Philosophe. Il seroit ridicule de croire que des sçavans de cet ordre ne fussent pas la langue *Batavique* du moins aussi bien qu'ils savent la *Françoise* & la *Chinoise*, dans la dernière desquelles ils trouvent de si grands secours , pour répandre de la clarté sur les Livres sacrés. Rien ne sçauroit donc leur avoir manqué , pour bien juger la cause dont il s'agit , qu'un peu de sang-froid peut-être , & un peu d'attention.]

[a] Journal Litt. T. III. p. 178.

Les Journalistes se plaignent ensuite des injures grossières qu'on leur avoit dites, quoiqu'il ne fût question que d'un passage qu'on prétendoit être mal traduit, & d'un Poëte dégradé d'un rang trop haut, qu'on lui avoit donné sur le Parnasse. Cela s'appelle ressembler à ce Poëte ; *qui pour un seau ravi mit l'Italie en feu.* L'Apologiste de M. Haas appelle Monsieur Le Clerc un *Vermisseau de Genève* ; après cela, disent les Journalistes, il faut bien lui pardonner les invectives qu'il nous adresse.

Cette dispute fut utile au public, en ce qu'elle engagea les Auteurs du Journal de la Haye à donner de bonnes réflexions sur la Poësie Hollandoise, & quelque tems après (a) une Dissertation sur les Poëtes Anglois aussi bien écrite que sçavante & judicieuse.

Il y eut moins à profiter dans le démêlé du Sçavant Abbé Renaudot avec le fameux la Croze, à l'occasion de *l'Histoire d'Abissinie* de Ludolf. Ce ne sont de part & d'autre que des reproches continuels d'ignorance, de falsifications, de mauvaise foi, de calomnie même, qui font perdre de vuë l'état de la question ; & c'est ce qui arrive presque toujours dans les combats littéraires. On y cher-

[a] Journal Litter. T. ix. p. 157.

che moins à mettre la vérité en évidence, qu'à se rendre ridicule ou méprisable mutuellement.

On a cru que ce dernier motif avoit conduit la plume du sieur Camusat ; dans la dispute qu'il eut avec Juste Van Effen , Hollandois , homme d'esprit , que sa douceur & sa modération auroient dû mettre à couvert des traits malins & insultans d'un adversaire, qui ne cherchoit qu'à faire parler de lui. On peut juger de son talent pour la satire par la maniere dont il parle de l'Abbé Desfontaines, dans la longue lettre, qui est à la tête de son Edition des Poësies de Chaulieu & de la Fare. (a) [Un certain Gazetier , dit-il , qui abuse depuis six mois de ma patience, aura peut-être l'impudence de donner un mauvais tour à des paroles innocentes ; C'est où je l'attends : la honte d'entrer en lice avec lui m'a retenu jusqu'à présent ; mais je passerai là-dessus , s'il continue , & il s'appercevra à la fin qu'il s'est joué à un homme qui l'estime trop peu pour le craindre , & qui le connoît assez pour le rendre la fable de toute l'Europe, comme il est déjà l'objet de l'horreur , & du mépris de tout ce qu'il y a de gens d'honneur , qui sçavent l'histoire de sa vie & de ses ouvrages.]

(a) In - 12. la Haye 1731. p. 63.

Il s'est mêlé beaucoup d'aigreur dans la dispute des PP. Castel & du Cerceau avec M. l'Abbé d'Olivet, de même que dans celles de M. Gibert avec M. Rollin, & du Sçavant P. Le Brun de l'Oratoire avec le P. Bougeant Jésuite, Auteur excellent, dont le public éclairé regrettera long tems la perte.

On vit s'élever peu de tems après (a) une guerre scandaleuse entre M M. Rouffet & la Barre de Beaumarchais, au sujet de *l'Etat présent des Provinces-unies*, par M. Janicon. Tout ce que la rage peut suggérer de plus atroce en fait d'injures, a été mis en œuvre par ces deux Ecrivains, dont l'amitié réciproque s'étoit changée en une haine implacable. On peut dire, que Scioppius, si fécond en invectives, ne l'auroit pas emporté sur eux à cet égard.

L'Edition de quelques ouvrages de Byle procurée par Prosper Marchand; la *Dissertation* du Ministre Saurin sur le mensonge officieux; celle du Médecin Pingré sur la plante nommée *Britannique*; le monstrueux système sur la Trinité, par Paul Maty, Ministre de la Haye; *l'Histoire de Manichée* par M. de Beausobre, sçavant distingué de Berlin; *l'Histoire des Papes*, mauvaise production de François Bruys;

de Critique & de Litterature. 267
les Histoires du Docteur Massuet ; les
Lettres sur les Hollandois attribuées à M.
de Beaumarchais & qu'il a désavouées ;
tous ces Livres ont fait naître quantité
d'Ecrits saïriques , dont on a rempli les
Journaux Littéraires.

C'est dans ces ouvrages Périodiques ;
immortelles archives d'affreuses vérités ,
& encore plus de mensonges & de ca-
lornies , que la postérité verra avec
étonnement les libelles diffamatoires ,
que M.M. de Voltaire & Rousseau ont
publiés l'un contre l'autre : Ecrivains
célèbres , & qu'une estime mutuelle pour
leurs talens auroit dû lier d'une étroite
amitié comme elle unit autrefois Hora-
ce & Virgile , & dans ces derniers tems ,
Despréaux , Racine , & la Fontaine.

Un Journaliste parlant de l'Auteur
du *Traité de l'Usage des Romans* , (a) s'est
exprimé en ces termes. [Lorsqu'il paroît
un ouvrage plein de mauvais raisonne-
mens & de contradictions ; d'une érudi-
tion puisée dans les sources les plus dé-
criées , de traits injurieux , de médi-
sances atroces , où l'on nomme les per-
sonnes par leur nom , sans aucun égard
à la bienséance , ni aux bonnes mœurs ;
de faillies pleines d'impiétés , qui font
frémir la Religion ; de discours pleins

[a] In = 12. 2. vol. 1734.

268 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
d'indécences, qui font rougir la pudeur ;
joignez à tout cela une manière d'écri-
re, soi-disant libre & enjouée, mais froi-
de & plate, sans suite, sans ordre, sans
liaison, confondant pêle-mêle le sacré &
le profane, le vrai & le faux, le sérieux
& le burlesque ; voilà, dit-on, infailli-
blement un ouvrage de *** ; c'est-là
son coin & sa marque.] C'est-ainsi que le
Journaliste s'est crû en droit de caracté-
riser un Livre que tout le monde Littérai-
re a pris pour un jeu d'esprit, mais un jeu
qui n'a été mal interprété que par des
gens qui veulent toujours du prude & du
servile ; & qui ne se sont mis en colere
que parce qu'ils étoient un peu picqués
dans cet ouvrage.

Un Auteur recent, très-connu par le
nombre de ces ouvrages, a écrit avec
beaucoup de force, contre ceux qui au
lieu de réfuter leurs Adversaires par des
raisons, les repoussent par des injures. Il
recommande sans cesse la douceur, la mo-
dération, la retenue, & l'observation
exacte des bienséances, dont tout Ecri-
vain ne peut s'écarter, sans manquer au
public & à soi-même. On est charmé de
lui entendre dire dans un endroit. : (a)
[Quelle fureur ou plutôt quel crime n'y

(a) Mémoires secrets de la Rép. des Lett. 1.
P. pag. 48.

a-t-il pas ; de faire servir l'esprit , le don le plus beau que l'homme ait reçu du Ciel , à donner de l'enjouement , de la grace & de la vivacité à des injures que les gens du plus vil état ne se disent qu'en rougissant ! Plus ceux qui percent leurs Adversaires par des termes durs & impolis , mais pleins de sel , s'applaudissent de leurs victoires , plus ils devroient au contraire en être honteux ; en flétrissant la gloire de leurs ennemis , ils font des taches ineffaçables à la leur . . . Lorsqu'un homme de lettres est attaqué d'une manière indécente , son silence & sa modération doivent-être les principaux moyens de sa justification : il ne doit point repousser les injures par des injures ; s'il suit l'exemple pernicieux qu'on lui donne , il court risque de voir le public aussi surpris de son procédé qu'il l'est de celui de son ennemi.]

Voilà sans doute un Ecrivain , qui doit être à couvert des haines personnelles , & qui ne cherche qu'à rendre respectable la profession des lettres ; mais à peine s'est-il trouvé dans des circonstances Critiques , qu'il a donné lieu de soupçonner que sa Morale n'étoit que de pure spéculation. Le portrait désavantageux qu'il fait de la Nation Espagnole dans ses *Lettres Juives* , ayant déplû à M. Bruzen de la Martiniere ; ce dernier sous

270 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,
 prétexte de défendre les Espagnols , at-
 taqua violemment les *Lettres Juives*, (a)
 & encore plus celui qui en est l'Auteur.
 [Qu'un homme, dit-il, qui a de la nais-
 sance , de l'éducation , de l'esprit , du
 bien & des charges honorables, quitte
 tout cela pour mener une vie vagabon-
 de, libertine, & se dégrade jusqu'à la
 condition d'Auteur mercénaire : & de
 qu'elle classe encore ? De la plus mépri-
 sée de toutes, je veux dire des Auteurs
 libertins qui n'écrivent que pour décrier
 leur propre Religion, la vertu, le sça-
 voir & le mérite ; voilà ce qui me jette
 dans une surprise qui est plus forte que
 moi Il a débuté par une peinture de
 lui-même, on assure qu'elle est infini-
 ment plus vraie que les portraits qu'il a
 débités ensuite ; mais c'est tant pis ; elle
 lui faisoit si peu d'honneur, que si un au-
 tre que lui l'eût dépeint de cette manie-
 re, je ne sçais s'il le lui pardonneroit ja-
 mais. Après s'être dénigré ainsi le pre-
 mier, peut-être le croit-il en droit de dé-
 nigrer tout le reste du genre humain en
 vertu de cette règle ; traitez votre pro-

(a) Sa lettre sur la Nation Espagnole, parue
 dans le *Journal Politique & Littéraire*, Novem-
 bre, 1736. & ensuite avec quelques changemens
 dans la *Bibliothèque Française* de M. Du Sauzet.
 Tom. xxiii. seconde Partie ART. VI.

chain comme vous-même. Il ne seroit pas le premier qui en auroit fait un pareil abus.]

L'Auteur des *Lettres Juives* avoit là une belle occasion d'exercer sa douceur & sa modération Philosophique. Il a cru néanmoins devoir s'en dispenser dans la Préface de son IV. Volume, où il répond à M. de la Martiniere , qui l'avoit traité d'une maniere si indigne de gens de lettres.

Après avoir fait remarquer , que son Adversaire est généralement reconnu soit dans le monde , soit dans la République des lettres, pour une espèce de fou, & pour une parfaite copie du fameux Don Quichote , il ajoute à la fin de sa Réponse : *En voilà assés, je crois, pour faire connoître la folie, l'ignorance & la mauvaise foi du prétendu Chevalier d'Ibérie ;* car je ne répondrai point aux invectives & aux injures grossieres qu'il me dit à la fin de sa lettre . . . A Dieu ne plaise que j'autorise jamais l'indigne coutume d'introduire sur le Parnasse le langage des Hâles ? L'esprit seul est membre de la République des lettres, & le corps n'y a aucune part : sans cela, dans quel embarras ne tomberoit-on pas quelquefois ; sur le rang qu'on y donneroit à certains Personnages ? où placeroit-on, par exemple, un homme qui après avoir été dan-

272 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
feur de corde , Baladin & Comédien
pendant sa jeunesse , auroit dans sa vieil-
lesse épousé consécutivement deux Cham-
brières des Comédiennes & une gardeu-
se de dindons devenue servante de caba-
ret , & qui pis est la sienne ? je suis certain
que le Critique m'avouera , que si l'individu
personnel étoit membre de la République des
lettres , il seroit bien difficile de sçavoir où
placer un pareil original.

Le même Auteur a fait voir dans d'au-
tres occasions , qu'il n'est pas moins pro-
pre à attaquer qu'à se défendre. Zélé Par-
tisan de Bayle , il n'a pû souffrir que le
P. le Fèvre eût osé maltraiter ce grand
Critique , dans son *Bayle en petit* , ou
Anatomie de ses ouvrages. (a) Il est donc
venu annoncer au public , que le Livre
du Jésuite est rempli de puérilités , de
platitudes , de sotises , & qu'il est écrit
aussi *fadement* que *paysamment* : Que le
P. Le Fèvre est un Ecrivain de la der-
nière classe , sans esprit & sans érudi-
tion ; un ignorant , un petit *avorton* *Théo-*
logique ; un menteur , un imposteur , un
calomniateur , qui pour avoir occasion
d'injurier un des plus grands génies de
l'Univers , ne trouve d'autre moyen que
celui de falsifier les Ecrits. (b)

(a) In - 12. 1737. Item 1748. nouvelle Edit-
augmentée.

(b) Voy. Les Lettres Chinoises. Lettre LV.
& LVIII.

Le P. Le Fèvre a répondu avec toute la retenue , que peut permettre un assaut si violent , qu'il défioit publiquement son adversaire de montrer dans sa Critique un seul texte où il eût altéré le vrai sens de Bayle. Si vous acceptez ce défi , dit-il à l'Auteur des lettres Chinoises , & que vous réussissiez à me convaincre clairement d'avoir falsifié les Ecrits de l'Apôtre du Déisme, je ferai le premier à vous louer de m'avoir prodigué les titres de menteur , de calomniateur , d'imposteur , &c. Mais si vous gardez le silence , & que vous ne répondiez que par ces déclamations vagues, qui paroissent être si fort de votre goût , le public judicieux vous rendra sans doute les beaux titres que vous me prêtez. (a) L'Auteur des lettres Chinoises n'est pas le seul dont le zèle amer ait éclaté contre le P. Le Fèvre. Un jeune Conseiller au Parlement de Paris , qui a fourni à la Bibliothèque Françoisse plusieurs Articles intéressans, avoit déjà inséré dans ce Journal , un Extrait de Bayle en Petit , Extrait malin, & destiné uniquement à tourner en ridicule le P. Le Fèvre & son ouvrage. C'est en vain , si on veut l'en croire , que le P. Le Fèvre affecte un ton fort sérieux & qu'il étale de grands raisonnemens , pour prouver qu'il y a un ve-

(a) Tom. xxviii. 2c. Part. art. v.

nin très-subtil & très-dangereux dans les différens ouvrages de Bayle ; tout cela n'est qu'une ironie , dont l'Auteur a bien voulu se servir pour se moquer du mauvais goût de certaines gens , *qui tâchent de flétrir la réputation d'un Ecrivain célèbre, dont ils ne sont point en état de sentir le mérite, ni le sçavoir profond, ni la Critique sensée, ni l'immense & belle Littérature.* Cette idée que le Journaliste a prise du P. Le Fèvre & de sa brochure , il tâche de la justifier , en prétendant faire voir que *le Bayle en Petit* n'est qu'un tissu de raisonnemens faux & pitoiables Or il n'est pas naturel qu'un homme comme le P. Le Fèvre , qui a de l'esprit & des connoissances , puisse raisonner si mal ; « donc il est affés probable » que ce Jésuite qui propose tant d'argumens qui se détruisent d'eux-mêmes , ne cherche qu'à jeter du ridicule sur les ennemis de M. Bayle , & sur leurs misérables paralogismes. » Le tour que prend ici le Journaliste a dû être plus sensible au P. Le Fèvre , que si on lui eût dit des injures grossières à visage découvert.

Le Régent du Parnasse , M. l'Abbé Desfontaines , n'a pas cherché tant de ménagemens. Ennemi déclaré depuis long-tems de M. de Voltaire , qui lui avoit reproché certains accidens facheux,

il a enfin consommé sa vengeance dans l'odieux libelle Anonyme qu'il a fait imprimer sous le titre de *Voltairemanie* (a). Il n'a pû même se résoudre à abandonner cette satire, qu'un Magistrat respectable l'avoit contraint de désavouer ; & il s'est cru obligé d'avertir que sa rétractation avoit été forcée. C'est ce que l'on peut voir dans ses *Jugemens sur quelques ouvrages nouveaux*. N'ayant pas actuellement son Journal , je ne puis citer le volume où se trouve cette particularité ; je me rapelle seulement qu'elle est dans l'Extrait qu'il a donné des différentes pièces , qui sont à la suite de la *Méropé* de M. de Voltaire. Ce procédé ne surprend point , quand on fait réflexion que cet Ecrivain , qui avoit d'ailleurs beaucoup d'esprit , de goût , & de Littérature , n'a jamais voulu distinguer la Critique personnelle, de la Critique des ouvrages (b) ; quoiqu'il ait répété mille fois , qu'on devoit bien se garder de les confondre. Dans ses nombreuses feuilles Périodiques , on le voit presque toujours occupé à découvrir les moindres fautes ; non pour les relever poliment , mais afin de jetter , s'il lui est possible , un ridi-

(a) In - 8°. 1739.

(b) On a déjà fait bien des fois ce reproche à l'Abbé D. F. il ne seroit pas si aisé à prouver qu'à avancer.

cule outré sur ceux à qui elles sont échappées. Lorsqu'il rend compte d'un ouvrage qui est au-dessus de sa portée, il goûte du moins le plaisir d'en attaquer la superficie & d'en critiquer les expressions; ce qu'il lui a fait reprocher avec justice, qu'il alloit continuellement à la chasse aux mots. Etoit-il question d'un Auteur célèbre, qu'il n'aimoit pas, mais dont il étoit forcé d'estimer les talens? Les choses même les plus indifférentes devenoient alors l'objet de son humeur caustique. C'est ainsi qu'il a plaisanté, mais d'une manière très-insipide, (a) sur ce que M. de Maupertuis s'étoit fait peindre en Lapon. On peut dire qu'à l'exception de ses amis qu'il a toujours loués avec une partialité marquée, il y a peu de bons Ecrivains de ce tems, qu'il n'ait traités la fêrule à la main. Quel air de hauteur & de mépris à l'égard de ceux qui ont osé attaquer sa Traduction de Virgile? M. l'Abbé Goujet en avoit parlé avantageusement, mais avec les restrictions convenables; l'Abbé Desfontaines n'a pû lui pardonner de ne l'avoir pas préconisée comme un chef-d'œuvre. De là une Réponse amère, où M. Goujet occupe une place qu'il ne méritoit sûrement pas. On y donne à entendre, que

(a) Voy. sa lettre sur les derniers Discours prononcés à l'Académie Française. p. 11. Edit.

l'Auteur de la *Bibliothèque Française* n'a pu juger sainement de la nouvelle Traduction ; en devineroit-on la raison ? C'est que M. l'Abbé Goujet a écrit des légendes, qu'il a continué la *Bibliothèque* de Du Pin & le *Dictionnaire* de Moreri. Si un pareil raisonnement avoit échappé à tout autre qu'à M. l'Abbé Desfontaines, de quelle manière insultante ne l'auroit-il pas relevé ? Le bon goût, l'esprit & le jugement sont-ils incompatibles avec l'érudition ? Si ces talens ne se trouvent pas communément ensemble, du moins l'Abbé Desfontaines ne pouvoit pas les méconnoître dans M. Goujet ; puisque les six premiers volumes de la *Bibliothèque Française* avoient paru, lorsqu'il rendit compte de la nouvelle Traduction de Virgile. Au reste M. l'Abbé Goujet, qui avoit déjà donné des marques de sa douceur en d'autres occasions, ne s'est point démenti dans celle-ci. (a) Son sang-froid lui fait honneur, & peut servir de modèle à tous les gens de lettres dans leurs disputes, dont l'aigreur devroit éternellement être bannie. S'il mérite les plus grands éloges pour les services importants qu'il rend à notre Littérature, il ne lui est pas moins honorable d'être

(a) Voy. le Tom. ix. de sa *Biblioth. Franç.* additions au iv. vol.

278 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
placé avec les Mabillons , les Tillemons
& d'autres Ecrivains de cette espèce ,
mais en petit nombre , qui ne se sont ja-
mais écartés des loix les plus sévères de
la bienfiance , de la politesse & de la
modération.

ARTICLE XLIV.

Arrest (a) contre Geofroy Vallée.

Extrait des Registres du Parlement.

Du 8. Février 1574.

VEU par la Cour le Procès Crimi-
nel fait par le Prevost de Paris ou
son Lieutenant *Civil* ; (*b*) à la Requête
du Substitut du Procureur Général du
Roy au Châtelet , Demandeur à l'en-
contre de Geofroy Vallée , Prisonnier es

(a) Tiré du Manuscrit 137. de M. Dupuy. Ces
Mss. font aujourd'huy partie de la Bibliothèque
de M. Joly de Fleury , Pere , ancien Procureur
Général au Parlement de Paris , qui les commu-
nique généreusement aux personnes qui travail-
lent utilement.

(b) Je crois qu'il faut lire *Criminel*. Quelques
personnes m'ont cependant assuré , que le Lieu-
tenant-Civil au Châtelet de Paris faisoit quelque-
fois la fonction de Lieutenant Criminel, qu'il ju-
geoit & condamnoit en matiere d'excez & de
trouble du repos public.

Prisons de la Conciergerie du Palais, Appellant de la Sentence contre lui donnée par ledit Prevôt ou son Lieutenant : Par laquelle, pour réparation des cas mentionnés audit Procès, ledit Vallée auroit été condamné à être mené dudit Chastelet, dedans une charrette, depuis ledit Chastelet jusques au devant de la principale porte de l'Eglise de Paris, & illec étant nuds pieds, nuë tête en chemise & à genoux, ayant la corde au col, tenant en ses mains une torche de cire ardente de poids de deux livres, dire & déclarer, que témérairement, malicieusement, & comme mal avisé, il auroit fait, composé, fait imprimer & exposer en vente un Livre intitulé, *la Béatitudes des Chrétiens, ou le Fleau de la Foy*, par Geoffroy Vallée, natif d'Orleans : proféré, dict & maintenu les blasphêmes & propos erronés, mentionnés au Procès, contre l'honneur de Dieu & de notre Mere Sainte Eglise, dont il se repentoit, & en requéroit pardon, & mercy à Dieu, au Roy & à Justice. En la présence duquel seroient les Livres scandaleux & erronés, trouvés en son Hostel, ars & brulés devant ladite Eglise. Ce fait, seroit mené & conduit en place de Greve, & en icelle, pendu & étranglé à une potence, qui, pour ce, seroit dressée audit lieu, & son corps brûlé & réduit en cendres :

Ses biens déclarés acquis & confisqués à qui il appartiendrait , sur la quelle confiscation , seroit pris la somme de quatre mille livres Paris , qui seroit employée aux œuvres pitoyables , savoir est aux Pauvres de l'Hôtel-Dieu de Paris , la somme de mille livres Paris ; à la Communauté des Pauvres de ladite Ville , semblable somme de mille livres Paris , aux quatre Ordres Mendians , & Religieuses de l'*Ave Maria* , Filles Pénitentes & Filles-Dieu , chacun par égale portion ; & néanmoins , que Prigent Godet & un nommé *Hans* , Messager des Pays-bas , dénommés au Procès , seront prins au corps , & leur Procès fait. Requête présentée à ladite Cour le 2^e. Janvier dernier passé , par Jacques *Jacquier* , au nom du Curateur dudit Vallée , tendant à fin d'être reçu Appellant des procédures faictes pardevant M^e. René Nicolas , Conseiller audit Chastelet , attachées à icelle Requête : certain Acte d'Apel , signé *BEAUFORT & PAVEN* , Notaires audit Chastelet , en datte du premier jour dudit mois de Janvier , mis au sac par Ordonnance de ladite Cour ; Arrêt d'icelle du huit May M. v. LXXII. avec plusieurs informations , mises pardevers laditte Cour , à la diligence dudit Curateur , & oui & interrogé en icelle ledit Vallée , pour ce mandé à plusieurs & di-

verses fois : Le rapport des Médecins , en la presence desquels ledit Vallée auroit derechef été interrogé par aucuns Conseillers d'icelle à ce commis , & depuis ouis en laditte Cour lesdits Médecins. Les Conclusions du Procureur Général du Roy , auquel le tout auroit été communiqué ; & tout considéré , dict a esté , sans avoir égard à laditte Requête , que mal & sans grief , ledit Vallée a appelé , & l'amendera. Et pour faite mettre ce present Arrêt en exécution , selon sa forme & teneur , ladite Cour a renvoyé & renvoye ledit Vallée Prisonnier pardevant le Prevost de Paris ou son Lieutenant , duquel a esté appelé : auquel a été dit , enjoint de mettre ledit Decret de prinse de corps à exécution , décerné contre ledit Godet & Hans Messager du Pays - bas , & proceder à l'encontre d'eux extraordinairement , & leur faire & parfaire leur Procès en toute diligence , & de ce avoir fait , en certifier dedans quinzaine. Et outre , ordonne la Cour , que inhibitions & défenses seront faites à toutes personnes , de quelque Etat , qualité ou condition qu'ils soient , d'avoir & retenir pardevers eux aucuns Exemplaires dudit Livre , composé par ledit Vallée ci-dessus mentionné , ains leur enjoint d'iceulx apporter dedans vingt-quatre heures au Greff Criminel de

282 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
laditte Cour , pour estre à l'instant ars &
brulés , sur peine à ceux qui en retien-
dront aucuns , d'estre déclarés fauteurs ,
adhérans , & punis de pareille peine que
ledit Vallée. Fait en Parlement , le 8^e,
jour de Febvrier mil v^c. LXXIII. Signé .
MELLON.

Observations sur cet Arrêt.

CET Arrêt contient plusieurs singula-
rités. 1^o. On voit que Geofroy Vallée
avoit un Curateur ; preuve que sa tête ou
sa conduite n'étoient pas bien rangées.
2^o. Il est interrogé en présence de deux
Médecins , qui font leur rapport à la Cour ;
ce qui se pratiqua vraisemblablement ,
parce qu'on soupçonnoit qu'il y avoit en
lui plus de folie que de malice. Ce qui re-
vient à ce que dit M. de Lestoile en ses
Mémoires pour l'Histoire de France , à
l'an 1574 : *Que plusieurs des Juges étoient
d'avis de le confiner dans un Monastere ,
comme un vrai fou , tel qu'il étoit , & se mon-
tra , lorsqu'on le mena au supplice.*

On sçait la rareté du Livre de cet
Athée , dont on ne connoît qu'un Exem-
plaire imprimé , qui a passé des mains de
M. de la Monnoye , dans la Bibliothèque
de feu M. le Maréchal d'Estrées , ainsi que
porte une Note que j'ai lû , à la tête d'u-
ne Copie manuscrite de ce Livret. Après

la mort de ce Maréchal , il est entré dans le Cabinet si curieux de M. de Boze , des Académies Française, & des Inscriptions & Garde du Cabinet des Médailles & antiques de Sa Majesté.

Le Pere Jean-Baptiste Riccioli, Jésuite de Ferrare , parle de cet Auteur & de son Livre, dans sa *Chronologia reformata*, in-folio. Tom. II pag. 204. ad annum 1572. où il dit que ce misérable fut brûlé cette année, mais il se trompe. L'Arrêt ci-dessus fait bien voir qu'on l'avoit arrêté à la fin de 1571. ou au commencement de 1572. mais il ne souffrit la mort qu'au mois de Février 1574.

Riccioli cite à ce sujet *Maldonat*, in Caput XXVI. *Matthæi*, ad versum 26. Voici les paroles de cet habile Interprète. : « Nonnulli (*Calvinistarum scilicet*) » progressi sunt longius , ut nihil crederent, quorum unus, cum libellum quemdam his annis , *De arte nihil credendi*, composuisset, nihil in eo, nisi hoc unum, » verum dixit; oportere prius Calvinistam fieri, qui Atheus esse volet. Fuerat ille » antea Calvinista, fuit postea Atheus ; » & unicuique in sua arte credendum » est. « Et à la marge de cet endroit de *Maldonat*, on lit : *Gedefridus à Valle Lutetiae* anno 1571. publice exustus ; on voit que cette Note a induit Riccioli en erreur , sur le tems du supplice de Geofroy,

Vallée. Maldonat , à la vérité , étoit venu à Paris dès l'an 1563. mais en 1571. il alla régenter à Poitiers , & son Commentaire n'a été imprimé qu'après sa mort, ainsi il n'a pû rectifier cette datte. D'ailleurs il nous apprend que Geofroy Vallée avoit été Calviniste , avant que de tomber dans l'Athéisme Mais Maldonat rapporte mal le titre du Livre de Vallée en le qualifiant de *l'art de ne rien croire* , au lieu du vrai titre qui se trouve dans l'Arrêt ci-dessus.

Enfin le Messager des Pays-Bas est décrété de prise de corps , apparemment pour avoir porté des Exemplaires du Livre de Geofroy Vallée dans ces Provinces.

Un homme de mérite habile en Généalogie m'a fait connoître que le fameux Desbarraux qui vivoit dans le commencement du Règne de Louis XIV. étoit un des petits neveux de Geofroy Vallée ; en effet Desbarraux se nommoit *Vallée* *sieur Desbarraux* ; mais si ce dernier eut le malheur de tomber dans des dérèglemens d'esprit & de mœurs, il fut assez heureux pour se convertir & il est mort avec des sentimens Chrétiens. On connoît le fameux sonnet qu'il fit après sa conversion qui finit par ces quatre Vers qui s'adressent à la divinité offensée de ses dérèglemens.

*J'adore en périssant la raison qui t'aigrit ,
Tonne , frappe , il est temps , rends moi guerre
pour guerre ;
Mais dessus quel endroit tombera ton Tonnere ,
Qui ne soit tout couvert du sang de Jesus-Christ.*

ARTICLE XLV.

*Remarques sur les prétendues Prédications ;
& critique d'un Commentaire sur les
Centuries de Nostradamus.*

IL parut dans les Pays-Bas en 1588.
un ouvrage Latin , qui fut traduit en
François la même année sous le titre
de *Théâtre des Cruautés des Hérétiques
de notre temps*, in-4°. *A Anvers chez Adrien
Hubert 1588.* & contient 150. pages. Les
conjonctures où ce Livre a paru , ont fait
croire à quelques personnes , qu'il avoit
été fait principalement par quelques Li-
guteurs pour attaquer la conduite du Roi
Henri III. & du Roi de Navarre , sur-
tout à cause d'une Préface assez longue
qu'on y a jointe. Cette Préface qu'on a
intitulée *Prologue des Tragédies représen-
tées au Théâtre de la Cruauté des Héré-
tiques* , est remplie de traits odieux con-
tre ces deux Rois : & quoi que la date

286 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,
du Livre soit marquée de l'an 1588. je
crois qu'il est de 1589. & que la Pré-
face vient de Jean Boucher ou de quel-
que autre Ligueur des plus outrés ;
puisqu'il y est parlé de la mort du Duc
de Guise arrivée le 23^e. Décembre 1588.

Il est inutile de faire reparoître les
traits de satire dont cette Préface est
remplie contre les Têtes couronnées.
J'en rapporterai seulement les six Vers
suivans qui terminent cette Préface.

*Vous donc Rois , qui tenez les Sceptres en vos
mains ,*

Qui ployez sous vos Loix & jugez les humains ,

Craignez le Dieu vivant , aprenez discipline ,

De peur que son courroux ne vienne à s'allumer :

Car de brefs sa fureur doit perdre & consumer ,

Tous ceux qui de l'Eglise advancent la ruine.

Quoique ces Vers ne soient qu'une
espèce de paraphrase des derniers Ver-
sets du Pseaume, *Quare fremuerunt gen-
tes*, je ne doute pas qu'étant placés à la
suite d'un Ouvrage fait en partie pour
augmenter la rage des Ligueurs, ceux-
ci ne les aient regardés comme une
prédiction de la mort funeste de Henri
III. qui fut poignardé peu de tems après
que le *Théâtre des Hérétiques* eut paru.

Depuis que Catherine de Médicis
avoit souffert que les Devins & les Astro-

logues s'introduisissent à la Cour, la superstition étoit parvenue à son comble. Il n'arrivoit rien de considérable qu'on ne le crût avoir été ou prédit ou marqué par quelque présage singulier. On en donnoit pour preuve la mort de Henri II. celle du Prince de Condé tué à Jarnac, celle de l'Amiral de Coligny, le massacre de la Saint Barthelemy &c. De combien de Prophéties & de signes extraordinaires ne prétendoit-on pas que le parricide de Henri le Grand avoit été précédé? Le public en étoit imbû même avant l'événement. Que n'avoit-on pas à craindre de tous ces bruits populaires répandus si imprudemment? Des scélérats fanatiques pouvoient s'en prévaloir pour s'affermir dans leurs criminelles résolutions. Ils se seroient regardés comme les Ministres des Decrets du Ciel, manifestés par ces sortes de prodiges. Trois ans après la mort de Henri IV. le Parlement de Paris envoya aux Galeres Morgard, faiseur d'Almanachs, qui épouvantoit toute la France par ses prédictions séditeuses. Philippe de Valois fit condamner à mort un Astrologue, qui lui avoit annoncé une nouvelle descente d'Anglois & de Bretons, d'où devoit s'ensuivre la perte de son Royaume. On rapporte de François I. un discours bien sensé. Ce grand Prince, pro-

288 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,
recteur des Beaux-Arts, se trouvoit un
soir à Fontainebleau avec des Mathéma-
ticiens, qui lui expliquoient le mouvement
des Cieux, & prétendoient prouver que
la différente conjonction des Planetes
opère infailliblement de fâcheuses révo-
lutions dans les Empires. Après les avoir
écoutés avec beaucoup d'attention : je
vous crois fort habiles, leur dit-il, &
peut-être connoissez-vous les malheurs
prochains dont mon Royaume est mena-
cé; mais gardez-bien le secret sur vos
observations, car s'il en transpire quel-
que chose dans le public, je vous jure,
foi de Gentil-homme, que vous serez
pendus.

Ce seroit un Ouvrage curieux & très-
utile que l'Histoire des tristes effets qu'ont
produit de tout tems la superstition & la
crédulité. On nous a donné au con-
traire des Livres, faits uniquement pour
autoriser la foiblesse d'une infinité de
personnes infatuées de tout ce qu'on
appelle vaines observances. Tels sont les
présages de la décadence des Empires (a),
où l'on attribue la Révocation de l'Edit
de Nantes aux influences malignes de la
fameuse Comete qui parut en 1680. où
l'on fixe la durée des Empires à 12. ou
13. siècles, le terme fatal & le dernier

(a) In 12. Mekhelbourg. 1687.

âge auquel les Etats puissent arriver : de cette supputation infallible on conclut que sur la fin du XVII. siècle , la France tombera dans l'anéantissement. Ceci rappelle les idées chimériques du Ministre Jurieu , qui avoit osé déterminer l'année de la chute du Papisme & du triomphe des Protestans.

M. le Febvre Prévôt & Théologal de l'Eglise d'Arras , Auteur d'un Recueil intitulé , *Du Destin* (a) , rapporte un grand nombre de faits Historiques , qui semblent prouver la certitude des présages , & des pressentimens. Ainsi , lorsque François I. passa en Italie , où il eut le malheur de tomber entre les mains des ennemis , l'on apprehenda quelque mauvais succès , parce que la Cour étoit encore en deuil de la Reine Claude , & que cette couleur lugubre sembloit présager quelque funeste aventure. Pour rendre la chose plus merveilleuse , on auroit dû ajouter que c'est ce qui détermina Lanoy Viceroy de Naples , le Marquis de Pescaire & le Connétable de Bourbon à donner la Bataille de Pavie. Mais la vérité est que ces habilles Généraux , presque surs de nous battre en conséquence de nos fautes multipliées , dédaignèrent de faire

(a) In-12. Lille 1688.

290 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,
valoir cette circonstance du deuil de la
Cour, quoiqu'elle fût très-capable, de
frapper l'imagination du soldat, & de
redoubler son courage & son ardeur.
D'autres, plus politiques, ne l'auroient
peut-être pas négligée, surtout Char-
les-Quint, le Prince le plus habile qu'il
y ait jamais eu, pour tirer parti de ces
sortes de Remarques superstitieuses. C'est
par-là qu'il tâcha de faire réussir son
expédition de Provence, ainsi que le
racontent les deux freres du Bellay-
Langey, aussi habiles Généraux qu'Ecri-
vains estimés. Leur texte, que je vais
rapporter, est un peu long, mais on le
verra sûrement avec plaisir. Je me bor-
nerois sans peine dans ces *Mélanges* à
la qualité de simple Copiste, si j'avois
des morceaux de cette force à présenter
à mes Lecteurs.

» Déjà, & dès le vingt-cinquième jour
» de Juillet, étoit arrivé l'Empereur avec
» les deux premières bandes (mais non
» sans grande difficulté de vivres par
» le chemin) au lieu de Saint Laurent,
» première ville des pays du Roi, au-
» delà de la rivière du Var, séparant la
» Gaule d'Italie. Or étoit-il le même
» jour l'an révolu, que l'Empereur avoit
» pris terre en Afrique pour son entre-
» prise de Tunis : & soit qu'il advint
» ainsi de cas-fortuit, ou que ledit Sei-

gneur Empereur (ainsi que plusieurs
ont eu opinion , à cause que ce jour-
là il fist à son camp faire six lieues)
eût de propos délibéré choisi son but
d'y arriver à ce dit jour : afin de tour-
ner en augure , comme chose avantu-
reuse & non préméditée , ce que soi-
gneusement il avoit ja conclu & pour-
pensé. Si est-ce qu'ayant ja autres fois
esprouvé qu'il n'y a chose de plus
grande efficace que superstition , pour
esjouir & persuader un peuple à
l'intention & opinion que l'on le veult
regir & conduire : il voulut bien user
de ceste occasion à son avantage , &
mesmement pource qu'audit jour estoit
la Feste de Saint Jacques Apôtre , le-
quel d'une part les Espagnols tien-
nent & reverent d'ancienneté , com-
me le singulier Patron & protecteur
de leur nation & de leur patrie : &
les Allemans d'autre part ont aussi
d'ancienneté coustume de le venir sa-
luer & adorer en Espagne. Consistant
donc la principale force de son armée ,
& mesmement desdites premieres ban-
des , en deux nations , Espagnolle &
Germanique , il les fist appeller &
assembler en concion. Eux assemblez ,
il leur usa d'une oraison ou proposi-
tion telle en substance qu'elle se pou-
voit espérer & attendre d'un homme

» alors outré de haine contre le Roy.
 » (François I.) En icelle généralement
 » il le découppa de toutes les sortes
 » d'opprobres & convices * qu'il est
 » possible, le blasonnant , & l'appellant
 » violateur de foi , intracteur d'alliances
 » & traitez , défenseur des Infidelles ,
 » éverseur & ennemy du repos & tran-
 » quilité des Chrétiens ; au contraire
 » parla de soi si magnifiquement , qu'à
 » peine l'on eust sceu juger à quoi il
 » prenoit plus de plaisir , ou de 'hault
 » louer ses conditions , ou de blasmer
 » celles de son ennemy. Et alors com-
 » mença à célébrer & magnifier l'heureux
 » & fortuné augure du jour de son arrivée
 » en ce lieu , remonstrent comment il fal-
 » loit bien dire, que miraculeusement son
 » voyage étoit conduit & dirigé par le
 » vouloir de Dieu , dispensateur & arbi-
 » tre des choses humaines : car au mes-
 » me jour que l'an passé il avoit pris
 » terre en Afrique , jour qui étoit pres-
 » que universellement Saint & célébré
 » à toutes les nations , dont son armée
 » estoit composée , & quoyque ce soit
 » avoit esté à tous sans exception heu-
 » reux & fortuné , par la notable & in-
 » signe victoire qu'ils avoient apportée ,
 » arrivans à tel jour en Afrique , sous

* *Convices* , reproches , injures.

» sa conduite , & à son service , où ils
» délivrerent ladiète Province de l'oc-
» cupation & injure du Turc ennemy de
» nostre foi, à celui mesme jour avoient
» mis le pied au dedans des confins &
» limites de France. Surquoy il concluoit
» qu'à meilleur & plus juste titre ils de-
» voient non-seulement esperer , mais
» avoir foy & assurance certaine , qu'es-
» tans arrivez en France à mesme jour
» & sous mesme chef , & avec la mes-
» me adresse & faveur de Dieu , ils
» conduiroient encore plus heureusement
» la guerre entreprise contre le Roy de
» nom Très-Chrétien , mais en effet rien
» moins que Chrétien : ou que pour
» mieux dire ils se pouvoient tenir leurs
» & certains , que Dieu luy-mesme en-
» treprendroit la vengeance du mespris
» & contemnement de sa Religion : &
» eux qui après Dieu estoient ensemble
» avec lui offensez & outragez , n'au-
» roient autre affaire que de foy laisser
» mener & conduire à celuy Dieu , qui
» par la main d'eux l'exécutoit & met-
» troit à fin. Et si à l'encontre du Turc ,
» ils avoient obtenu en Afrique une si
» noble & honorable victoire , plus no-
» ble & plus illustre seroit celle qu'ils
» rapporteroient indubitablement de ceste
» entreprise : car supposé que le Turc
» soit infidele & contraire à nostre foy ,

» taille : & n'y aura autre chose que les
» chemins , & non point le combat qui
» nous éloigne ne retarde ceste victoire.
» C'estuy est le loyer & la récompense
» que Dieu vous a reservez & preparez
» pour tant de peines & travaux que
» vous avez portez & soutenus pour luy
» & pour l'exaltation de son nom & de sa
» gloire.

» Telle fut la proposition en somme
» combien qu'il ajouta encores assez d'au-
» tres indignitez à l'encontre du Roy , en
» s'involuant (a) & fourrant si avant en
» ambages (b) & superfluitez de paroles ,
» que grande partie des assistans (ainsi
» que j'ai ouy dire à gens qui estoient
» présens) s'ennuyèrent & fâcherent de
» la longueur & insolence de sa Haran-
» gue. En y eust toutes-fois aucuns (je
» ne sçay si pour servir à ses oreilles , sa-
» chant qu'en sa félicité il ne vouloit
» ouir autre propos : ou que leur opinion
» fust telle , ou qu'ils ne pensassent point
» qu'il luy peut arriver mutation de for-
» tune) lesquels par une militaire accla-
» mation commencerent à regretter seu-
» lement & se douloir à luy de ce qu'ils
» avoient à faire à tel ennemi qui n'oseroit
» les regarder en barbe : si quel'occasion

(a) *S'involuant* : c'est-à-dire , s'embarassant.

(b) *Ambages* , embarras , difficultés.

» leur deffailloit de pouvoir monſtrer &
» faire cognoiſtre , combien par ſi lon-
» gue exercitation & continuation aux
» armes , ils eſtoient devenus excellens
» & ſinguliers en l'expérience & art mi-
» litaire. Se voyant doncques privez de la
» tant deſirée occaſion , & puisqu'ils n'a-
» voient plus beſoin de s'amuſer à con-
» ſulter enſemble , comment & par quel
» moyen ils pourroient avoir & obtenir
» victoire , commencerent dès-lors à con-
» ſulter , comment ils diviſeroient &
» partiroient entr'eux le fruit & gros
» butin d'icelle ; & ja en avoit qui de-
» mandoient les charges & les états ,
» & autres qui les places & biens des
» principaux de la Court de France.
» L'Empereur eſlevé d'une certaine eſ-
» perance & opinion des choſes preſen-
» tes , & ſe glorifiant au bruit , reputa-
» tion , & bonne fortune des paſſées ,
» prenoit plaſir à les eſcouter , adjouſtant
» foy à ce qu'il eſperoit & ja recueilloit
» avant la main le fruit & contente-
» ment de la Victoire qu'il tenoit ſienne
» indubitable , & autant que ſi deſja
» il l'eult obtenu. Huit jours entiers
» qu'il fiſt ſejour audit lieu , attendant
» aucunes bandes , lesquelles n'eſtoient
» encore arrivées de Piemont , ne fut
» mention d'autres depeſches que des dons
» & departemens d'Eſtats , Offices , Capi-

» taineries , Gouvernemens , Villes , Chas-
» teaux , & autres biens des Sujets &
» Serviteurs du Roy].

Chacun sçait que Charles-Quint fut obligé d'abandonner la Provence , après y avoir perdu plus de vingt-cinq mille hommes de ses meilleures troupes. Si ses vastes projets eussent réussi , quel triomphe pour les Historiens superstitieux ? Avec quelle ostentation ne feroient-ils pas valoir cette espèce d'heureuse fatalité attachée à la fête de saint Jacques , de même qu'à celle de saint Mathias , (a) autre jour si fortuné pour Charles-Quint ? Ce Prince , diroit-on , ne pouvoit manquer d'envahir la Provence , & pousser plus loin ses conquêtes , puisqu'il avoit passé le Var précisément le 25^e Juillet , & que l'année précédente à pareil jour , il avoit pris terre en Afrique , où il battit Barberousse , força la Goulette & saccaqua Tunis. Malheureusement pour nos Compileurs de présages , l'Empereur fut chassé de Provence ; mais cette preuve de la fausseté de leurs observations pueriles ne les rendra ni moins crédules , ni plus judicieux. La fuite humiliante de Charles-Quint ne paroîtra point dans leur Recueil. Ils ne parleront que de l'expédition de Tunis.

(a) Le 24. Février jour de la bataille de Pavie & de la prise de François I. l'an 1525.

C'est par le même esprit de Fanatisme , que des Historiens de cette espèce voudroient faire passer pour de véritables Prophéties , des rêveries ou des impostures énigmatiques. Un Médecin , pour charmer les ennuis de sa solitude , s'avise de publier des Ephémérides , où il parle des tems propres pour l'agriculture , où il annonce le dérangement des saisons , les maladies épidémiques , la mort des grands , les Révolutions d'Etat , & mille choses semblables , q^ui arrivent journellement dans quelque partie de notre Hemisphere. L'événement suit de près la prédiction. Dès-lors il est regardé comme un personnage extraordinaire , à qui l'esprit de Dieu dévoile sans réserve la ruine où la félicité des Empires , & même celle des particuliers. Surpris agréablement qu'on veuille l'ériger en Prophète malgré lui , il met à profit l'ignorance & la crédulité publique. Il abandonne la profession peu honorable de faiseur d'Almanachs , & jettant sur le papier tout ce que son imagination échauffée lui suggere , il en fait un composé monstrueux & ridicule , & le donne au public comme un Recueil de Prophéties , où tous les secrets que s'est réservé la Providence , sont clairement manifestés. Cet ouvrage , qui auroit dû assurer à son Auteur la première place

parmi les imposteurs ou les visionnaires , met le sceau à la gloire de l'Astrologie. Le nom de Nostradamus est porté sur les aîles de la Renommée. Ses Centuries sont plus révérees que ne le furent autrefois les Oracles des Sybilles. Catherine de Médicis , superstitieuse par goût & par politique, engage son époux Henri II. à faire venir à la Cour ce grand homme , & ils le consultent sur la destinée de leurs Enfans. Nostradamus , comblé d'honneurs & de bienfaits , retourne dans sa patrie , où il publie de nouvelles Centuries , & jouit paisiblement d'une réputation qu'il n'avoit ni prévue , ni méritée.

Ce prétendu Prophète n'étoit pas alors le seul qui voulut attirer les regards. Luc Gauric , & Jérôme Cardan , jaloux de sa réputation , se mirent sur les rangs , & tâcherent comme lui d'accréditer les folies de l'Astrologie Judiciaire. Mais le triste succès de leur téméraire entreprise prouva la grande superiorité de Nostradamus à l'égard de ces concurrens importuns. Gauric osa prédire que si Henri II. pouvoit surmonter les périls dont il étoit menacé la 63. & la 64. année de son âge , il vivroit heureux jusqu'à 69. ans , dix mois. Ce Prince mourut à 40. ans , blessé par Montgomery. Cardan tira l'horoscope du jeune Edoüard VI. Roi d'Angleterre , & lui promit une longue vie

300 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
avec de grandes prospérités. La mort trop
précipitée de ce Prince donna un cruel
démenti à l'Astrologue. Mais il se tira
d'affaire en homme d'esprit , & une er-
reur de calcul le mit hors d'intérêt. Après
avoir calculé une seconde fois , il trouva
que ce Prince avoit eu raison de mou-
rir comme il avoit fait , & qu'un moment
plûtôt ou plus tard sa mort n'eût pas été
dans les regles. Cardan craignit sans
doute qu'on ne trouvât mauvais qu'il eût
recours une seconde fois à un pareil ex-
pédient. Car ayant prédit sa propre mort ,
& voyant qu'elle n'arrivoit point dans le
tems qu'il avoit marqué , il se laissa gé-
néreusement mourir de faim , pour n'a-
voir pas le déplaisir d'être lui même un
exemple & un témoin de la fausseté de
ses prédictions.

Nostradamus, plus habille que ses rivaux
& plus soigneux de ménager sa réputa-
tion , n'avoit garde de rien hasarder en
parlant trop positivement. Il s'envelop-
poit dans une mystérieuse & impénétra-
ble obscurité. Son fatras Poétique tissu
de mots coupés & du jargon de l'Astro-
logie judiciaire , se présentoit sous des fa-
ces ambiguës , accommodées à tout
événement , & il est arrivé quelquefois
heureusement pour le Prophete , qu'il
pouvoit avoir raison par quelque expli-
cation à laquelle il n'avoit pas pensé lui-

même. Il en est de ses Centuries comme des anciens Oracles du Paganisme. Ce qui maintenoit leur réputation , étoit le succès de quelques-unes de leurs Prophéties. De tant de prédictions différentes, il étoit difficile que par hazard ils n'eussent quelquefois bien deviné. Ainsi la fausseté des unes ne détruisoit point leur crédit, parceque l'opinion du peuple étoit suspendue par les autres que l'événement justifioit.

Mais rien n'a plus contribué à soutenir la réputation de l'Astrologue Provençal, que la fourberie de quelques particuliers, qui ont forgé après coup des Prophéties, & les ont données sous son nom. Et c'est encore par une fraude semblable, qu'on a autre fois grossi le Recueil des Oracles attribués aux Sibylles. Quelle impression n'ont pas dû faire sur des esprits crédules, les prédictions du Centuriateur concernans, par exemple, la mort de Henri II. le massacre des Guises, le parricide de Charles I. Roi d'Angleterre, la Révocation de l'Edit de Nantes, l'expulsion du Roi Jacques II. Un Ecrivain moderne (a) en a été tellement enthousiasmé, qu'il a cru rendre un service signalé au Public, de faire

(a) Le Sieur Guynaud, Ecuyer, ci-devant Gouverneur des Pages de la Chambre du Roy.

302 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*
imprimer la concordance des Prophéties de
Noſt adamus avec l'Histoire , depuis Hen-
ry II. juſqu'à Louis le Grand. (a) On di-
roit , à voir ce titre , qu'il eſt queſtion
de juſtifier la vérité des Oracles de l'An-
cien & du Nouveau Teſtament. Le Com-
mentaire Hiſtorique eſt précédé de la vie
& de l'Apologie de Noſtradamus. L'Au-
teur y déclame contre les Mécréans , qui
ont oſé attaquer la mémoire d'un ſi grand
homme , & en conféquence traite de ca-
lommniateurs l'Anal ſte Sponde , le célé-
bre Gaſſendi , & Bouche qui nous a
donné une bonne Hiſtoire de Provence.
Ces deux derniers ſurtout ſont inexcuſa-
bles d'avoir voulu noircir la réputation
de ce Héros , leur Compatriote , à qui
Dieu communiquoit ſes graces les plus
extraordinaires , & monroit par ſes divines
lumières , l'état futur de ſon Eglise , ſes
perſecutions & ſes victoires , auſſi bien que
les autres événemens qui arriveront dans
tout l'Univ. rs depuis l'année 1555. juſqu'à
la fin du monde.

L'Apologiſte ſ'attache enſuite à prou-
ver que le Centuriateur n'a pû prédire
l'avenir ni par les règles de l'Aſtrologie
Judiciaire , ni par l'Assiſtance du démon :
qu'il n'étoit nullement néceſſaire qu'il
eût la ſainteté en partage , puisſque Dieu

-(a) In - 12. Paris. 1693.

accorde le don de Prophétie à qui il lui plaît , aux bons comme aux méchans. « Ce don n'est point une grace sanctifiante , mais seulement un don gratuit & surnaturel, qui peut compatir avec le péché ; témoin ce qu'on publie des Sybilles, lesquelles quoique payennes, n'ont pas laissé de prédire la venue de Jesus-Christ , & tout ce qui lui devoit arriver pendant sa vie , comme aussi la consommation du monde par le feu , ainsi que l'Eglise en fait mention dans la Prose pour les morts. Mais comme tous les raisonnemens de l'Apolog. ste seroient en pure perte, s'il ne démontrât que Nostradamus a réellement prédit l'avenir, on force l'incrédule dans ses derniers retranchemens , en nous donnant une suite de Quatrains Prophétiques avec leur explication justifiée par l'Histoire. Citons pour exemple la prédiction du massacre de la Saint Barthelemi.

*Le gros airain qui les heures ordonne
Sur le trépas du tiran cassera,
Pleurs , plaintes & cris , eaux glace , pain ne
donne ,
V. S. C. paix , l'armée passera.*

Il y a ici cinq pages d'explication ; dont je vais donner le précis. *Le gros airain.* C'est la grosse cloche de l'horloge

du Palais , qui devoit donner le signal du massacre , lequel fut cependant commencé par celle de l'horloge de Saint Germain l'Auxerois. *Sur le trépas du tiran cassera.* Le tiran n'est autre que l'Amiral de Coligni , mis à mort pendant que la grosse cloche sonnoit le tocsin. A la vérité , cette cloche ne se cassa pas , mais le Commentateur observe judicieusement , que c'est une expression hyperbolique , pour dire qu'elle sonna si long-tems , qu'elle auroit dû se casser. *Pleurs , plaintes & cris.* Cela n'a pas besoin d'être expliqué : *eaux glace , Pain ne donne.* Apparemment qu'au mois de Janvier 1572. La Seine fut prise , ce qui empêcha les bleds & autres provisions de venir à Paris comme auparavant. Et c'est de ces sortes de signes. , dit le Commentateur , dont Nostradamus à toujours accoutumé de circonstancier ses Prophéties, *puisqu'il ne lui étoit pas plus difficile de prévoir une chose que l'autre.*

Il ne reste plus qu'à déchiffrer le dernier vers. *V. S. C. paix , l'armée passera.* Cela veut dire qu'on seroit alors en paix avec Philippe II. clairement désigné par ces trois lettres V. S. C. attendu que la lettre S. signifie Successeur , le C. Charles , & V. en chiffre Romain , fait cinq ; ce qui veut dire Successeur de Charles Cinq ou Charles-Quint. *L'armée passera.* On

de Critique & de Littérature. 305
voit évidemment qu'il est question du Duc d'Anjou, qui alla assiéger la Rochelle avec une armée de cinquante mille hommes & soixante pièces de canon. Le Prophète a oublié la principale circonstance, qui est que l'on fut obligé de lever le siège avec perte de plus de vingt mille hommes.

Notre Commentateur ne s'est pas borné à de simples explications de ce qui étoit déjà arrivé de son tems. Echaufé lui-même par quelques étincelles de ce feu divin qui animoit Nostradamus, il porte des regards hardis sur l'avenir, & découvre à nos yeux étonnés une infinité de mystères que le Prophète sembloit avoir cachés sous le voile d'une sombre nuit. On pourra juger de son travail par le morceau suivant, que je prends au hasard & sans aucune affectation. Nostradamus avoit dit sur la fin de son Epître Dédicatoire à Henri II. *De trois freres seront-telles différences, puis unies & accordées, que les trois & quatriesme partie de l'Europe trembleront; par le moindre d'âge sera la Monarchie Chrestienne soustenue & augmentée, Sectes eslevées & subitement abbaisées; Arabes reculez, Royaumes unis & nouvelles loix promulguées.* Voici le commentaire Prophétique. « (a) Il sem-

(a) Concordance des Prophéties, p. 186.

306 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*

» bleroit aujourd'hui que ces trois freres
» dont Nostradamus nous veut ici parler ,
» ne pourroient s'entendre que de Mes-
» sieurs les trois jeunes Princes qui sont
» presentement à Versailles , dont Mon-
» sieur le Duc de Bourgogne est l'aîné ; &
» que dans la suite un chacun de ces Prin-
» ces ayant leurs apanages ou des Sou-
» verainetes , vivant toujours en bonne
» intelligence comme des personnes de
» leur rang doivent faire , & unissant tou-
» tes leurs forces ensemble : il se pourroit
» faire qu'ils feront trembler un jour tou-
» te l'Europe ; que la Monarchie Chres-
» tienne , c'est-à dire que la Foi Catho-
» lique sera puissamment soutenue &
» augmentée d'un grand nombre de Fi-
» delles par les soins du plus jeune qui se-
» ra apparemment avec le tems quelque
» grand Prince , & à qui Messieurs ses
» deux freres donneront peut-être le
» commandement general de leurs Ar-
» mées ; avec quoi il abaissera , comme
» dit la Prophetie , l'orgueil des Heresies
» qui voudroient trop s'élever ; qu'il re-
» poussera d'une étrange maniere & bien
» avant dans leurs Pais , les Arabes qui
» voudroient trop s'avancer dans la Chré-
» tienté , soit pour soutenir l'Herésie ou
» autrement ; qu'il conquêtera des Royau-
» mes & qu'on les unira à ceux de Mes-
» sieurs ses freres ou aux siens ; & qu'en-

» fin , comme les pais & les Villes sont
» toujours différentes les unes des autres,
» & qu'elles ne se ressembtent pas , on
» y publiera des Loix & des Ordonnan-
» ces différentes pour la police de l'Etat ,
» suivant la conjoncture des temps , &
» la nécessité des affaires ».

Quoique le Commentateur n'ait pas été heureux dans ses conjectures , on doit cependant lui savoir gré du zèle qu'il fait ici paroître pour la gloire & de la prospérité des Fils de France. On auroit seulement exigé qu'il eût débité ces grandes idées , comme les vœux sinceres d'un bon François , attaché par inclination & par devoir à l'auguste Famille des Bourbons. Mais il ne s'en tenoit pas aux souhaits, c'eût été se confondre dans la multitude. Il vouloit réellement qu'on le regardât comme un personnage extraordinaire , à qui l'avenir se manifestoit sans obscurité , & c'étoit pour en convaincre Louis XIV. qu'il lui dit dans son Epître dédicatoire : *je pourrois assurer votre Majesté d'une chose qui lui parôitroit surprenante , s'il m'étoit permis d'éclaircir les Prophéties, qui parlent des Révolutions qui doivent encore arriver dans l'Europe.* En faveur des bonnes intentions de l'interprète, il faut encore lui faire grace sur ce discours , très-propre d'ailleurs à figurer dans le *Traité de la Charlatanerie des Savans.*

Affuré du fuffrage des Ignorans & des fuperftitieux, l'auteur de la *Concorde des Prophéties* a eu par furoit le plaifir de fe voir préconifé à la tête de fon Livre par cinq à fix Poëtes, qu'on chercheroit inutilement fur le Parnaffe de M. Titon du Tillet. On eft un peu furpris de trouver parmi eux M. Oudard de la Motte; mais, pour chanter un *Auguste*, il falloit un *Virgile*.

Sonnet de M. de la Motte.

NoftRADAMUS eft fans nuage,
Ghynaud le dévoile à nos yeux,
 Que jufqu'ici de curieux
 Ont en vain tenté cét ouvrage!
 L'efprit a toujours fait naufrage,
 Dans cet Océan ténébreux,
 Celui de *Guynaud* plus heureux,
 Arrive au port malgré l'orage.
 Auffi fes sublimes Ecrits,
 Seront le charme des efprits,
 Et paſſeront pour un miracle.
 Car on n'ignore en aucun lieu,
 Que l'Interprète de l'Oracle,
 Eft fans doute éclairé de Dieu.

Cet éloge pompeux, & prodigué fi à propos, auroit dû défarmer la Critique; mais qui peut fe flater d'être à l'abri de fes traits malins? Le P. Menestrier,

de Critique & de Littérature. 309
 dans son *Traité des Enigmes*, publié un
 an après que la *Concorde des Prophéties*
 eut paru, parla avec beaucoup d'irrève-
 rence de Nostradamus & de son Com-
 mentateur. Les *Centuries* n'étoient, à
 son gré, qu'un *Recueil d'inepties*, de
 rêveries, d'extravagances. Il qualifia l'In-
 terprète d'*Explicateur des mysteres ridicules*,
 à qui le désœuvrement avoit fait pren-
 dre la plume, pour trouver du bon sens
 dans un Ouvrage qui n'en eut jamais. Il
 terminoit sa critique, en disant qu'il ne
 croyoit pas que le *Commentaire* sur Nos-
 tradamus fit revenir beaucoup de person-
 nes de l'opinion où elles étoient, qu'on
 avoit parfaitement caractérisé ce réveur,
 par les deux Vers si souvent répétés :

*Nostra Damus, cum falsa Damus, nam fallere
 nostrum est,*

Et cum falsa Damus, nil nisi Nostra Damus. (a)

Quelle inhumanité ? sur tout à l'égard
 du sieur Guynaud, qui se félicitoit avec
 raison d'avoir non seulement pû trouver le
 sens des *Prophéties*, qui se sont déjà accom-
 plies, mais aussi de celles qui ne le sont pas
 encore, & qui ne le seront peut être que dans
 l'espace d'environ cinq mille trois cens &

(a) Chacun fait que ces Vers sont d'Etienne
 Jodelle contemporain de Nostradamus.

310 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*
tant d'années que le monde finira, (a)
ainsi qu'il est prédit dans le 48. Qua-
train de la première Centurie. Mais le
P. Menestrier venoit de démontrer la
supposition grossière de la Prophétie at-
tribuée à Saint Malachie pour la succe-
sion des Papes. Sa mauvaise humeur con-
tre les fourbes & les visionnaires duroit
encore. Nostradamus & le Commenta-
teur se rencontrèrent malheureusement
sous ses pas : il les traita la fêrule à la
main, quoiqu'il dût s'attendre à se voir
placé comme Gassendi parmi les calom-
niateurs, supposé que le sieur Guynaud
osât donner une nouvelle Edition de
son merveilleux Ouvrage.

Au reste, celui-ci n'est pas le premier
qui ait tenté de donner l'explication des
Centuries. Jean Dorat, (b) grand fai-
seur d'Anagrammes, & qui avoit la folie
de vouloir interpréter les songes, s'ima-
gina que Nostradamus étoit un homme
divin, à qui un Ange avoit dicté ses
Prophéties. Il les enrichit d'un Com-
mentaire, & avec autant de succès, dit
la Croix du Maine, que s'il eût été in-
spiré par le génie même de Nostrada-
mus. Le P. Nicéron (c) assure que cet

(a) Préface de la Concordance des Prophéties,
p. 10.

(b) Mort en 1588.

(c) Mémoires, T. 26. p. 114.

Ouvrage n'est pas venu jusqu'à nous. Je le trouve néanmoins cité par Struvius (a) sous ce titre. *Centuries de Michel Nostradamus François & Latin, per Joannem Auratum cum Commentariis ejusdem. Lugduni anno. 1594. in 8°.* Je ne me fie guère à Struvius, parce que d'ordinaire il ne fait que copier les Catalogues. M. l'Abbé Goujet, qui connoît si bien les Livres, pourra nous donner des instructions là-dessus. En 1655. on vit paroître sans nom d'Auteur, de Ville, ni d'Imprimeur, un petit Livre intitulé, *Eclaircissement des véritables Quatrains de Maître Nostradamus, Docteur & Professeur en Médecine.* L'anonyme n'a pas poussé ses recherches au-delà du Règne de Henri II. Il promettoit encore vingt Livres d'explications, mais ils n'ont pas vû le jour; grande perte assurément pour la République des Lettres, puisqu'il nous auroit encore interprété les Oracles des Sibylles, & les Prophéties de Merlin & de Paracelse. Morhof, dans son Polyhistor (b) parle de Nostradamus avec une estime & une vénération, qui ne donnent pas grande idée de son jugement. Pour prouver que c'étoit un vrai Prophète, il rapporte l'histoire suivante ad-

(a) Introduct. in notitiam Rei litterariæ p. 463.

(b) P. 95. 96. 2. Edit.

312 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
mirable selon lui , & qu'il a tirée de l'Au-
teur Anonyme de l'*éclaircissement des Qua-*
trains.

Nostradamus se promenoit avec un Gentilhomme , nommé Florinville. Ils aperçurent deux cochons de lait , l'un blanc & l'autre noir. Quel sera leur sort ? demande Florinville. Nostradamus répond sans hésiter ; nous mangerons le noir , le blanc sera dévoré par un Loup. Florinville , afin d'éluder la prédiction , ordonne en secret qu'on prepare le cochon blanc pour leur souper. Le Cuisinier obéit , mais ayant affaire ailleurs , il laissa le cochon sur une table. Un petit Loup domestique profite de l'occasion , le mange ; & le Cuisinier est contraint de substituer le cochon noir. Ainsi s'accomplit la Prophétie.

Morhof cite après cela Borrichius , qui dans sa IV. Dissertation Latine sur les Poètes rapporte ces deux Vers attribués à Nostradamus :

En grande cité , qui n'a pain , qu'à dimi.
Encor un couple Saint Barthelemy.

Dieu veuille , s'écrie Borrichius , que le coup de foudre qui menace les Calvinistes , soit sans effet. Sur quoi Morhof observe , que dans le tems qu'écrivoit Borrichius (en 1681.) il n'y avoit pas encore le
moindre

moindre soupçon qu'on voulût détruire le Calvinisme en France. Mais la révocation de l'Edit de Nantes arrivée peu de tems après, & tout ce qui la précéda, ne prouvèrent que trop la certitude de l'oracle. On avoit même projeté une seconde S. Barthelemi, ajoute-t-il, & si elle ne s'exécuta pas, ce fut tout un pour les Calvinistes; puisque les moyens qu'on employa contr'eux, étoient pires que le massacre qu'on avoit prémédité. Je me crois fort dispensé de faire aucune réflexion sur un raisonnement de cette espèce.

ARTICLE XLVI.

Réflexions sur ce qui concerne le Duc d'Espèrnon dans la Préface du Supplément aux Mémoires de Condé.

L'Editeur du VI. Volume des *Mémoires de Condé*, dit p. 22. de l'*Avertissement*, que le P. Daniel, en racontant la mort de Henri IV. ajoute une circonstance au sujet du Duc d'Espèrnon; qui est que le sieur de S. Michel Officier des Gardes du Corps ayant tiré l'épée sur Ravallac, ce Duc s'écria: Sur-tout Saint Michel prenez-garde de le tuer; il

314 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
y va de la vie pour vous. « Je ne puis
» défavouer ; *continue l'Editeur* , que cet-
» te circonstance ayant été examinée dans
» une des Conférences , qui se tenoient
» chez M. Huet, ancien Evêque d'Avran-
» ches, il nous assura que suivant une co-
» pie exacte , qu'il avoit du procès de
» Ravallac , différente des imprimés ,
» cela ne pouvoit être. Cependant quoi-
» que je ne sois pas constitué pour faire ici
» l'Apologie de ce Jésuite , je dirai que
» j'ai lû le même fait dans la première
» Lettre de Nicolas Pasquier, fils d'E-
» tienne ; elle fut écrite peu de jours
» après la mort du Roi ; il marque donc
» que le Duc d'Espernon (*se souvenant*
» *du Moine , qui tua Henri III. lequel fut*
» *occis sur le champ*) crie , *Saint Michel ne*
» *le tuez pas : il y va de votre tête.* Ce qu'il
» répète dans la Lettre 6. du Livre 5. cir-
» constances dont il se sert , & après lui
» le P. Daniel , pour justifier le Duc d'Es-
» pernon sur les soupçons de la mort de
» Henri IV. que l'on avoit prétendu se-
» mer contre l'innocence de ce Seigneur.
» Il croyoit que l'on pourroit tirer de la
» bouche de Ravallac , l'aveu de ses
» complices ; ce qu'il n'auroit pas fait ,
» s'il y avoit eu lieu de l'en soupçonner
» lui-même ».

A ces éclaircissemens de l'Editeur , j'a-
jouterai les paroles d'un Ecrivain, té-

moine oculaire, nommé Pierre Boitel, sieur de Gaubertin, qui nous a donné *l'Histoire des choses plus mémorables de ce qui s'est passé en France depuis la mort de Henri le Grand, jusques en l'année 1618.* in-12. Lyon 1618 pp. 415.

[(a) Ce misérable (Ravaillac) eust eu le moyen d'eschapper de la presse, si après le coup il eust jetté à terre son cousteau : mais Dieu voulant qu'il fust puny de ce grand malefice, permit que le tenant en sa main, il fut aussi-tôt reconnu & empoigné. L'un des Gentilshommes ordinaires du Roy, nommé S. Michel, tira son espée pour en tuer ce traistre : mais il en fut retenu par le Duc d'Espernon, qui le menaça de luy faire trancher la teste s'il le touchoit, disant que pour n'esmouvoir le peuple, qu'il avoit failly ses coups, & que le Roy n'avoit point de mal. S. Michel s'abstint de le frapper, mais seulement lui prenant le bras lui arrache le cousteau de la main, & luy donna quelques coups de plat d'espée. Le Comte de Curson lui fit ressentir un rude coup de pommeau de son espée, qu'il tira de son costé, & le frappa à la gorge. La Pierre Exempt des Gardes se saisit de la personne de ce malheureux, & le mist entre

les mains des Valets de Pied, qui le livrerent au sieur de Montigny, lequel le fit conduire à l'Hostel de Retz près le Louvre, où il fut assis & lié dans une chaire, une table devant luy. Si tost qu'il fut arrivé il demanda du vin, on luy apporta un pain mollet dont il mangea toute la mie, & beut deux coups. Incontinent après se rendirent audit Hostel de Retz les sieurs Président Jannin, de Lomenie Secrétaire des Commandemens, & Bullion Conseiller d'Estat, pour interroger ce misérable : auquel pour le faire plus facilement condescendre à dire la vérité de ceux qui l'avoient instigué de faire ce malheureux coup, ils luy dirent que le Roy n'estoit que blessé, & ce qu'il pensoit devenir s'il l'eust tué ? *Je lui en ay baillé ce qu'il luy en faut* (dit ce scélerat) *il est mort assurément.* Après, lesdits sieurs Archevêques d'Aix, d'Ambrun & quelques Evêques y allerent, où ils firent aussi peu que les premiers, tant ce malheureux estoit obstiné en la déclaration de ceux qui l'avoient incité à ce faire le sieur de Pellangreville grand Prevost de l'Hostel du Roy, en pensant tirer davantage, luy fit serrer les pouces d'un rouët d'harquebuse : il luy demanda s'il estoit plus habile que ceux qui l'avoient veu & interrogé devant luy, & l'appella Huguenot, ce qu'il

de Critique & de Littérature , 317
repéta en l'un de ses interrogatoires à la
Cour.]

Voilà des particularités curieuses ,
dont quelques-unes ont cependant échappé
aux grandes recherches des Editeurs
du Journal de Henri IV. & du Sup-
plément aux Mémoires de Condé. On
a ouï dire plusieurs fois à Bayle & à M.
Arnaud , qu'ils n'avoient jamais lû de Li-
vres , si mauvais qu'il fût , où ils n'eussent
trouvé quelque chose de remarquable.
C'est le mot de Pline : *nullus est liber tam
malus, qui non ex aliquâ parte profit*. L'His-
toire de Boitel , Ecrivain totalement
ignoré , est de ce genre. Tout ce que
je viens d'en rapporter , est exact & s'ac-
corde parfaitement avec les Lettres de
Nicolas Pasquier , de même qu'avec l'in-
terrogatoire de Ravailiac. Ce scélérat
avoue que son couteau lui fut ôté par
un Gentilhomme qui étoit à cheval (a) :
qu'il fut exhorté par l'Archevêque d'Aix;
(b) qu'il eut les os du pouce rompus par
la question que lui donna un Huguenot
de son autorité privée , le tenant prison-
nier à l'Hostel de Rais. On observera ,
qu'à l'égard de la circonstance concer-
nant Saint Michel , Boitel n'a pu copier
Nicolas Pasquier , dont les Lettres ne

(a) Supplem. aux Mém. de Condé III. P. p.
324.

(b) Ibid. p. 226.

318 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
 furent imprimées qu'en 1623. cinq ans
 après l'ouvrage de Boitel. Le récit de ce
 dernier a été presque entièrement trans-
 crit par le continuateur de Jean de Ser-
 res , qui d'ailleurs a très-bien détaillé
 tout ce qui regarde Ravaillac. Il rappor-
 te également l'action de S. Michel avec
 les paroles du Duc d'Espernon. « Tout
 » incontinent après un si funeste coup ,
 » l'un des Gendilshommes du Roy nom-
 » mé saint Michel , tira son espée contre
 » ce malheureux pour le tuer ; mais Mon-
 » sieur le Duc d'Espernon luy cria qu'il
 » y alloit de la teste s'il le touchoit , &
 » que le Roy n'avoit point de mal. Il luy
 » arracha seulement le couteau des mains.
 » Le Comte de Curson luy donna du
 » pommeau de son espée à la gorge , &
 » un autre duquel on ne sçait le nom ,
 » sur le chignon du col. » (a)

Voilà donc la circonstance , que rap-
 porte le P. Daniel , qui se trouve con-
 statée par le témoignage de trois Auteurs
 contemporains. Tout cela supposé , est-il
 naturel de penser que le Duc d'Esper-
 non , s'il avoit été coupable , eût empê-
 ché S. Michel de tuer Ravaillac , par le-
 quel il pouvoit être accusé ? Hé , Pour-
 quoi non ? répond l'Editeur du *Supplé-*

(a) Jean de Serres. T. VII. p. 371. Paris in-
 16. 1624.

ment aux-Memoires de Condé. Le Duc se feroit tiré de l'accusation de Ravaillac, plus facilement qu'il n'a fait de celle de Pierre La Garde & de la Demoiselle Decoman : beaucoup plus croyables qu'un scélérat. Je doute fort que cette réponse de l'Editeur puisse contenter personne. Le Duc devoit s'attendre que Ravaillac feroit appliqué à la question pour la révélation de ses complices. Etoit-il assés aveuglé que de s'exposer à être confronté avec ce malheureux, à qui la force des tourmens pouvoit extorquer tout le secret de cette horrible conspiration. Quelque puissant que ce Seigneur fût alors, n'avoit-il rien à craindre de la fermeté du premier Président, qui ne l'aimoit ni ne le craignoit ? Supposé même qu'il fût assuré de l'impunité, la déposition de Ravaillac, tout scélérat qu'il étoit, ne suffisoit-elle pas pour faire envisager le Duc, comme un monstre qui ne s'étoit dérobé à la Justice, qu'à la faveur d'une autorité sans bornes ? Il est inconcevable, que le Duc se soit volontairement exposé à perdre la vie, ou du moins à être regardé comme l'exécration du genre humain ; lorsqu'il pouvoit éviter l'un & l'autre, en laissant tuer Ravaillac, dont on prétend qu'il étoit complice.

Cette sécurité du Duc d'Espernon, d'ailleurs très-suspect par le manifeste du

Capitaine La Garde , par le procès de la Decoman , me paroît un myſtère impénétrable , ſur quoi on ne peut guère donner que des conjectures ; & en matiere ſi délicate , il n'eſt nullement permis de ſ'y livrer. Je ne m'attache ici qu'à ce qui eſt du reſſort de la Critique & de la connoiſſance des Livres. J'ai prouvé que le P. Daniel avoit eu de bons garants de ce qu'il a avancé au ſujet du Duc d'Espernon ; j'ajoute une autre Remarque ſur ce que dit l'Editeur du *Supplément aux Mémoires de Condé*, (a) que l'on voulut interroger le Prêtre auquel Ravaillac s'étoit confeſſé, « mais il répondit ſagement, que » Dieu lui faiſoit une grande grace , qui » étoit d'oublier tous les péchés qu'on » lui déclaroit dans la confeſſion , & la » choſe ne fut pas pouſſée plus loin par le » Parlement. « Voici de quelle maniere ce fait eſt rapporté dans la continuation de Jean de Serres. (b) [Les ſuſdits ſieurs Avocats du Roy (Servin & le Bret) firent venir tous ceux auxquels ils peurent apprendre qu'il (Ravaillac) avoit parlé. Deux Jacobins entre autres leur furent amenez , auxquels il diſoit leur avoir propoſé la queſtion , ſi le Confeſſeur eſtoit tenu de révéler la confeſſion d'un qui luy,

(a) III. Partie. p. 64.

(b) Ubi ſupr. p. 374.

droit avoir esté tenté de tuer un Roy ; mais ils les laisserent aller quand ils eurent cogneu leur grande & simple ingenuité. Et parce qu'ils dirent qu'ils l'avoient renvoyé au Pere d'Aubigny Jésuite , comme fort expert aux résolutions de cas de conscience , ils le manderent aussi , & l'examinerent exactement sur cela. Il répondit particulièrement à Monsieur Servin, que depuis qu'il avoit quitté les prédications , pour s'adonner entièrement aux confessions , selon la disposition des Superieurs , Dieu luy avoit fait cette grace , qu'il oublioit incontinent ce qu'on luy réveloit en confession.] M. de l'Estoille , en racontant cette circonstance , ajoute de son chef , que Ravallac s'étoit confessé au P. d'Aubigny ; ce qui n'est nullement prouvé par la réponse de ce Pere , ni par le discours des deux Dominicains. Ravallac , appliqué à la question , nia de s'être confessé à Paris , & dans sa confrontation avec le P. d'Aubigny , il soutint à ce Pere qu'il lui avoit parlé des visions & des tentations qu'il avoit eues , mais il ne dit jamais qu'il se fût confessé à lui. Aussi l'Editeur , (a) dont le témoignage n'est pas suspect , reconnoît-il de bonne foi que M. de l'Estoille s'est trompé.

ARTICLE XLVII.

*Histoire du Meurtre commis en la personne
de Sébastien la Ruelle, Bourguemestre
de Liege.*

VOici un morceau d'Histoire curieux, intéressant, qui me paroît propre à exciter dans mes Lecteurs cette terreur & cette pitié ; qui sont les deux grands ressorts de la Tragédie. Je l'ai tiré du XXII. Volume du *Mercur* François , où l'on donne cette Relation comme une piece originale , qui fut imprimée à Liege en 1637. & approuvée par le Conseil de la Ville. Ce Volume du *Mercur* , dont le Gazetier Theophraste Renaudot est sûrement l'Auteur , n'étant pas commun , j'espère que la pièce qu'on va lire , aura pour bien des gens les graces de la nouveauté. Comme le style de la Relation est vieux & suranné , j'ai pris la liberté de le retoucher , & de supprimer quelques réflexions fort communes , qui auroient rendu le récit trop languissant. Les changemens que j'ai crû pouvoir faire, sont cependant peu considérables. Nos anciens Ecrivains François doivent être respectés, vouloir les assujettir à notre

langage & à nos manieres, c'est changer totalement leur caractère. Loin de polir leur style, on en fait disparaître toute la force & l'énergie. Mais il n'est ici question que d'un fragment d'Histoire, dont j'ai tâché de rendre la lecture plus supportable aux personnes dégoûtées du vieux langage; je ne crois pas que cela tire à conséquence. Au reste, j'ai ajouté une espèce d'Introduction, pour mieux mettre au fait de ce tragique événement; la Relation de Liege ne commence donc proprement qu'au jour du repas que donna le Comte de Warfuzée.

Les Liegeois vivoient depuis quelques années en très-mauvaise intelligence avec Ferdinand, Comte Palatin du Rhin, Duc de Baviere, Electeur de Cologne, qui étoit tout-à-la-fois Evêque de Hildesheim, de Paderborn, de Verden, de Liege & de Munster. La crainte d'être mis au ban de l'Empire les contraignit de recourir à la clémence de Ferdinand, qui voulut bien leur accorder un pardon général le 7. Avril 1631. Il se retira à Bonn, sa résidence ordinaire, après avoir conféré la charge de Grand-Maître de Liege au Baron de Berloz, Comte de Hofemont.

Une des principales causes de ces brouilleries étoit l'élection des Magistrats, à

324 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*
à laquelle Sébastien la Ruellé , premier Bourguemestre de Liege , avoit droit de présider. Comme il étoit affectionné à la France , aimé & respecté de tous ses Compatriotes extrêmement jaloux de leur liberté ; il employoit tout son crédit , pour empêcher que la Faction Espagnole , appuyée par l'Electeur , le Chapitre de Saint Lambert & le Grand-Maieur , ne devint le parti dominant , & que les Bourgeois de Liege ne se prêtassent aux vûes ambitieuses de la Maison d'Autriche. Ce fut un second Barneveld ; également vertueux & ennemi de la tyrannie , mais dans la suite aussi malheureux que lui.

Louis XIII. ayant déclaré la guerre aux Espagnols en 1635. Les Maréchaux de Châtillon & de Brezé entrèrent dans les Pais Bas , remportèrent une victoire complète sur les Troupes d'Espagne commandées par le Prince Thomas de Savoye , & après avoir saccagé une partie du Brabant , ils se joignirent aux Hollandois pour faire le siège de Louvain. Cette entreprise , qu'on auroit dû former , avant que les ennemis eussent le tems de se reconnoître , ne réussit point ; & l'Armée victorieuse , manquant de tout , fut forcée de se retirer en Hollande , où elle périt presque entièrement de misere , par la vengeance du Prince Henri , irrité

contre le Cardinal de Richelieu, qui avoit tenté, dit-on, de lui faire perdre sa Principauté d'Orange. L'année suivante (Mai 1636.) les Impériaux, sous la conduite de Duc Charles de Lorraine, de Piccolomini & de Jean de Werth, vinrent fondre dans le país de Liege, le ruinerent, & mirent le siège devant la Capitale, pour la contraindre de se déclarer contre le François, & la punir en même tems de leur avoir fourni des vivres pendant le siège de Louvain. Dans cette extrémité, les différens partis de la Bourgeoisie se réunirent contre l'ennemi commun. On chassa de la Ville tous les Chanoines de Saint Lambert; le Comte de Berloz, Grand-Maieur, fut emprisonné; l'amour de la liberté arma tous les Citoyens. Le Duc Charles offrit la paix à certaines conditions; elles furent hautement rejetées par les Assiégés, qui se distinguèrent dans plusieurs sorties, & mirent le feu au quartier de Jean de Werth. Peut-être auroient-ils accepté de nouvelles propositions plus supportables, s'ils n'eussent été animés par le danger que courut le Bourguemestre la Ruelle, qu'un scélérat avoit tenté d'assassiner. Le traître fut traîné par toute la Ville, pendu par les pieds à un Gibet, & ensuite tué à coups de marteaux. On menaça du même traitement tous ceux qui

conspireroient désormais contre la Patrie, & le Bourgemestre eut besoin de toute son autorité, pour retenir le peuple, qui vouloit aller arracher le Grand Maieur de prison, dans l'intention de le massacrer. Le Grand Prevôt de saint Lambert n'évita la mort qu'en prenant la fuite, & cette journée tumultueuse se termina par une vigoureuse sortie, où Jean de Werth fut encore maltraité & perdit un étendard, que les Liegeois portèrent en triomphe dans leur Ville. Le Prince Charles voyant que le siège tiroit en longueur, & qu'il ne pouvoit rien obtenir par la voie des armes, chercha quelque expédient qui pût mettre sa réputation à couvert. Il fit agir le Nonce, qui étoit alors à Liege, & que le Cardinal Infant refusoit de reconnoître en cette qualité, sous prétexte qu'il avoit passé quelques jours en France, ce qui le rendoit suspect aux Espagnols. Le Nonce, empressé de faire sa Cour à la maison d'Autriche, négocia un nouvel accommodement entre l'Evêque de Liege & les Citoyens. Ceux-ci promirent de reconnoître l'Empereur, de contribuer aux affaires de l'Empire, & donnèrent de l'argent au Prince Charles. Ainsi le siège fut levé, & les Ennemis entrèrent dans la Picardie ; où ils exercèrent des cruautés dont le détail feroit horreur.

Il parut bien tôt que la réconciliation de l'Évêque avec les Liegeois n'étoit pas sincère. Les troubles recommencèrent , & la Ville en corps fit porter ses plaintes au Pape Urbain VIII. Le Gazetier Renaudot les a inserées en Janvier 1637. Le Bourguemestre étoit l'ame , pour ainsi dire , de tous ces grands mouvemens. Il exerçoit dans Liege cette autorité honorable que la vertu donne. Ses Concitoyens croyoient qu'en entrant dans ses vuës , c'étoit suivre la justice & la raison. Chacun conspiroit au bien Général avec une affection à laquelle il sacrifioit toutes les autres. La Faction Espagnole étoit foible & méprisée ; mais comme l'on craignoit qu'elle n'employât la trahison , pour venir à bout de ce qu'elle ne pouvoit exécuter par la force , on avoit donné des Gardes au Bourguemestre , avec ordre de l'accompagner par-tout & de veiller à sa sûreté.

Parmi ce grand nombre de personnes qui lui paroissoient le plus attachées , on distinguoit particulièrement le Comte de Warfuzée , gentil homme Flamand , & sujet naturel du Roi d'Espagne. Il étoit venu chercher un asile à Liege , après la sentence de mort portée contre lui par le Conseil de Malines , pour avoir dissipé les Finances , dont il étoit Administrateur à Bruxelles. Les Espagnols tentèrent plu-

328 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*
sieurs fois de l'enlever, ou de le faire périr secrètement ; mais il évita l'un & l'autre par la protection du Bourguemestre, toujours prêt d'exercer son humeur bienfaisante, même à l'égard des Etrangers. La reconnoissance, dont le Comte sembloit être pénétré, toucha sensiblement le Bourguemestre. Il le crut digne de son amitié ; & Warfuzée n'oubliant rien pour le confirmer dans la bonne opinion qu'il lui avoit inspirée, il se forma entr'eux l'union la plus étroite en apparence.

Quoique le Comte fût établi à Liege depuis plusieurs années, il n'avoit pas entièrement perdu l'espoir de rentrer en grace avec les Espagnols. Tourmenté sans cesse par la crainte d'être un jour la victime de leur ressentiment, il entretenoit de secretes intelligences à la Cour de Bruxelles. On y étoit informé par son moyen de toutes les démarches du Bourguemestre. Ses violentes invectives contre la France, le zèle ardent qu'il marquoit pour les intérêts du Roy d'Espagne, changèrent les esprits en sa faveur. On s'accoutuma insensiblement à le regarder comme un homme plus malheureux que coupable ; à qui un long exil avoit suffisamment fait expier ce qu'il y avoit eu d'irrégulier dans sa conduite, on lui fit entendre qu'il pourroit mériter sa grâce, en continuant de se rendre utile au

Roi son ancien Maître. Le Comte voulut profiter des bonnes dispositions où l'on paroïssoit être à son égard. Il s'engagea de rendre à la Cour d'Espagne un service signalé , sous condition que la sentence de mort seroit revoquée , & qu'on le rétabliroit dans tous ses biens. Un Moine , traître & fanatique , fut employé pour ménager cette intrigue & applanir toutes les difficultés. On mit dans le secret le Roi d'Espagne , l'Electeur de Cologne , Evêque de Liege , son oncle le Baron de Hollinghoven , Don Francisque de Moncade Marquis d'Aytone , Gouverneur des Pays-Bas, & les propositions du Comte furent acceptées. On tira des Garnisons Espagnoles soixante & dix soldats bien armés & aguerris , dont on donna la conduite à un nommé Grandmont , Moine défroqué , dit la Relation , & qui avoit quitté le Cloître & le service de l'Autel pour le service du Roi d'Espagne. Cette Troupe fut placée auprès des faubourgs de Liege dans une maison de campagne , & y attendit ses ordres.

Le 15. Avril 1637. le Comte de Warfuzée alla de grand matin chez le Bourguemestre , le prier à dîner pour le jour suivant. Il invita de même le Baron de Saizan avec son épouse & leur fils , l'Abbé de Mouzon , l'Avocat Marchant , le Chanoine Nyes & le Chantre de Saint

Jean ; tous à l'exception de Marchant ; affectionnés à la France , & par cette raison détestés des Espagnols. Le Bourguemestre se trouva le premier au rendez vous , étant accompagné de deux de ses Gardes, Nicolàs & Jaspar. Lorsqu'il fut à la porte , il renvoya Nicolas & entra dans la cour , il fût reçu à bras ouverts par le Comte , qui étoit assis sous une galerie avec le Chanoine Lintermans , maître de la maison. Warfuzée ayant aperçu Jaspar , lui dit d'un air riant , voilà mon camarade , je te connois bien. Il te faut faire aujourd'hui bonne chere , & boire à la santé du Bourguemestre la Ruelle En même-tems , il le fit entrer dans l'office , & ordonna à ses domestiques de le bien traiter. Un moment après , on vit arriver M. & Madame de Saizan , l'Abbé de Mouzon avec les autres conviés ; le Comte accompagné de ses quatre filles & du Chanoine Kerkhem du Chapitre de Saint Lambert , fut les recevoir à la descente du Carosse. On entra dans une salle basse , dont les fenêtres étoient grillées de barreaux de fer , & chacun se mit à table sans cérémonie. Le Comte se plaça près de la porte avec Marchant. A leur opposite étoient l'Abbé de Mouzon & le Bourguemestre. Les autres se placèrent comme ils voulurent , les Dames

entre-mêlées. Le commencement du dîner se passa avec beaucoup de gayeté. Le Comte, pour montrer sa belle humeur, dit qu'il vouloit s'ennivrer, & invita tout le monde d'en faire autant. Il se fit apporter deux grands verres en forme de flutes, & s'adressant à l'Abbé de Mouzon, les vida l'un après l'autre à la santé du Roi Très-Chrétien & de Louis le Juste. Chacun lui fit raison tête nue, excepté que les Dames demanderent qu'il leur fût permis de boire cette fanté dans des verres ordinaires. La ronde achevée, le Comte but à l'Abbé de Mouzon, & commençant à perdre de son enjouement, le Chanoine Nyes lui dit : vous avez fait beaucoup de bruit & peu d'effet. Cela est vrai, répondit Warfuzée ; mais Mr. le Chantre, vous m'avez promis de m'aider à bien traiter ces Messieurs. Oüi, repliqua le Chantre, nous vous aiderons à leur faire bonne chere ; & c'est en discours semblables que se passa le premier service. On avoit à peine apporté le second, qu'un certain Gobert, autrefois Valet de chambre du Comte, entra dans la salle, lui parla tout-bas, après quoi il sortit. Dans le même instant, le Comte se pancha vers l'Avocat Marchant, & lui dit quelque chose à l'oreille. C'étoit pour l'avertir que la troupe de Soldats Espagnols venoit d'arriver. Ils avoient

pris le tems que tout le monde dînoit ; & s'étant coulés tout le long d'un coteau par un chemin assez couvert , ils avoient passé le bras de la Meuse qui coule le long des ramparts , & s'étoient venus rendre à une porte de derriere du jardin , laquelle leur fut ouverte par Gobert , qui remit à Grandmont une lettre du Comte. Grandmont rencontra d'abord des maçons , qui travailloient pour le Chanoine Lintermans. Et s'adressant au maître : Que fais-tu là , lui dit il ; je suis maçon , répondit le maître. Grandmont commanda un Caporal avec cinq Soldats pour le garder , & passant outre , il trouva un nommé maître Nicolas , qui se promenoit dans le jardin , le fit fouiller pour savoir s'il avoit des armes , & ensuite le laissa aller. Après avoir pris ces précautions , il entra dans la salle l'épée au poing suivi d'une vingtaine de Soldats , qui tenoient chacun leurs carabines d'une main , & de l'autre leurs Sabres nuds. Il fit une révérence à l'entrée , & ayant disposé sa troupe , de maniere qu'elle environnoit toute la table , il causa une extrême surprise à toute l'assemblée , sur-tout à l'Abbé de Mouzon , & au Bourguemestre , qui étoient placés vis-à-vis de la porte ; quelques-uns s'imaginèrent que c'étoit-là une invention singuliere du Comte pour donner du plaisir à la compagnie. Le

Bourguemestre tout ému demanda ce que c'étoit. Quelques autres firent la même question. Ce n'est rien, répondit le Comte ; que chacun reste tranquille ; & s'adressant aux Soldats, Messieurs leur dit-il , ne faites mal à personne. Dans le même tems , les autres Espagnols , qui avoient eû soin de placer des sentinelles dans toutes les chambres des domestiques , vinrent se poster en dehors aux fenêtres de la salle , leurs carabines en joue & appuyées sur les grilles de fer. Le traître Warfuzée levant alors le masque, commença par dire qu'il falloit changer de note , & qu'après avoir crié , vive le Roi de France , il falloit actuellement crier , vive l'Empereur , son Altesse Royale , & le Prince de Liege ; qu'il avoit ordre de leur faire obéir : puis jettant les yeux sur Jaspar, qui étoit derrière son maître, il dit aux Soldats : qu'on me saisisse cet homme-là. Moi ? Monsieur, demanda le Bourguemestre. Non, repartit Warfuzée celui qui est derrière vous, votre domestique. Hé ! en quoi, Monseigneur, lui dit Jaspar, vous ai-je désobligé, pour être traité de la sorte ? C'en est fait , repliqua le Comte , il faut que tu marches. Alors quelques Soldats le trainerent vers la porte de la salle. Dans le même instant , Warfuzée dit , que l'on me prenne aussi le Bourguemestre la Ruelle. Le Bour-

334 *Nouveaux Mémoire d'Histoire*,
guemestre se leva, & mettant sa serviette sur son affiète, il s'écria, quoi! moi, Monseigneur? vous même, répondit le Comte & Monsieur l'Abbé de Mouzon, & Monsieur de Saizan aussi. Grandmont ayant demandé, qui étoit l'Abbé de Mouzon; cet Abbé dit tout haut, c'est moi. Cependant, des Soldats se saisirent du Bourguemestre, qui se débattoit fortement, & le tirèrent vers la porte, tandis que le Comte disoit avec chaleur, que tout s'exécutoit par ordre de l'Empereur, & de son Altesse Royale, qui n'avoient souffert que trop long-tems tout ce qui s'étoit fait dans la Ville contre leur service, par la trahison des François & du Bourguemestre: que maintenant il feroit enforte qu'on leur obeît: qu'il savoit bien que c'étoit sacrifier à la fureur des François son fils unique qu'ils lui avoient enlevé; mais qu'il ne s'en embarassoit pas, puisqu'il avoit le bonheur de rendre un service si important à l'Empereur, à son Souverain Roi d'Espagne, & à son Altesse. Il sortit ensuite, accompagné de Grandmont, sans répondre un seul mot à toutes les plaintes que chacun lui faisoit d'une si grande perfidie. Il fit appeller l'Avocat Marchant avec le Chanoine Lintermans, & laissa pour la garde des autres douze à quinze Soldats. Lorsqu'il fut dans la cour où Jaspar étoit

aussi gardé, on lui présenta le Bourguemestre. Ah ! traître, lui dit-il, j'aurai aujourd'hui ton cœur dans mes mains. Le Bourguemestre lui répondit d'un ton modéré : en quoi vous ai-je offensé ? je vous ai toujours aimé ; qu'ai-je fait pour mériter un pareil traitement ? Mais le Comte ne repliqua que par ces mots, des cordes, des cordes ; puis tirant quelques papiers de sa poche : voilà l'ordre de Sa Majesté Impériale, du Prince Cardinal, & de son Altesse : demande pardon à Dieu, il faut que tu meures. Jaspar étant déjà lié, comme l'on ne trouvoit point de cordes, pour attacher le Bourguemestre, un Soldat donna sa jarretière dont on lui lia les mains derrière le dos. En cet état il regarda tristement Jaspar qui s'écria, Monsieur, j'ai toujours dit que cela nous arriveroit. Le Comte ordonna de les conduire tous deux dans une petite chambre qui étoit à côté de la porte. Il appella Gobert, lui parla à l'oreille, & Gobert sortit pour exécuter ses ordres. Pendant cet intervalle, on menoit les deux prisonniers vers la chambre. Le Bourguemestre se tourna contre un domestique de l'Abbé de Mouzon, & lui dit, Ah, mon cher ami, en quel état sommes nous réduits ; & s'adressant à Warfuzée : Monsieur le Comte, que vous ai-je fait ? Monsieur le Bourguemestre, lui répondit :

336 *Nouveaux Mémoire d'Histoire* ;
il, il faut que vous nous aidiez aujourd'hui à réconcilier le peuple avec le Prince de Liege ; & sans vouloir l'écouter plus long-tems , ordonna qu'on les fît marcher , disant qu'il montreroit les ordres de Sa Majesté Imperiale ; qu'il étoit impossible de plus vivre ainsi. Le Bourguemestre prêt d'entrer dans la chambre , se retourna une seconde fois , & dit en regardant la salle , hé mes amis , quel dîner nous avons ici ? après quoi le Comte leur donna des Gardes , qu'il changea deux ou trois fois ; & persistant dans sa cruelle résolution , s'en alla sous une galerie auprès de la fontaine avec l'Avocat Marchant , où il lui montra quantité de papiers. Delà , il fut à la porte du jardin , & y trouva Nicolas , l'autre garde du Bourguemestre. Il le fit entrer , & l'ayant saisi par le bras , Ah ! traître , lui dit-il , je te tiens , & le donna en garde à trois ou quatre Soldats. Il retourna vers la porte , & vit venir Gobert avec deux Religieux Dominicains. Il les prit par la main & leur commanda d'aller confesser le Bourguemestre la Ruelle : qu'il falloit qu'il mourût sur l'heure , suivant l'ordre de Sa Majesté Imperiale. Un de ces Peres répondit , qu'il ne le feroit point , & qu'il aimeroit mieux mourir lui-même : outre qu'il n'en avoit ni le pouvoir , ni la permission de son Supérieur. Le Comte
repliqua ,

repliqua , qu'il l'en rendoit responsable : que ce qu'il en faisoit étoit pour sauver l'ame du Bourguemestre : qu'il le feroit mourir sans confession ; & au même instant commanda de le tuer. Alors le Religieux s'étant jetté à ses pieds, lui demanda la grace du Bourguemestre , & pria qu'on le fit mourir à sa place , plutôt que d'être présent à un si cruel spectacle. Le Comte , au lieu de lui répondre , demanda si ce n'étoit pas encore fait , & cria une seconde fois ; *qu'on le tuë*. Sur ce discours, Grandmont vient à la porte de la chambre , & ayant appelé par deux fois quelques Soldats auxquels il donna ses ordres , l'un d'eux entra & dit au Bourguemestre : pensés à votre conscience , il faut mourir. Ah ! mon Dieu , s'écria le Bourguemestre ; quelle destinée ! est-ce donc la récompense de tous les bons offices que j'ai rendu au Comte ? Le Soldat mettant la main sur son sabre ; voici , dit-il , une arme qui est au service de Sa Majesté Imperiale. Hélas , répartit le Bourguemestre , vous me pouvez bien sauver ; pensés que même fortune vous peut arriver , nous sommes tous hommes : comment avez-vous le cœur de massacrer une personne qui ne vous a jamais offensé. Nous sommes Soldats , répliquèrent les Espagnols , il nous faut exécuter ce que nos Officiers nous commandent , plutôt à

Dieu que vous fussiez en liberté. Le Comte qui alloit & venoit dans la cour comme un furieux , ayant entendu ces paroles , cria : *Ne pardons point de tems , il le faut dépêcher.* Cependant le Bourguemestre dit à ses Gardes : mes enfans , sauvez-moi la vie , & je vous récompenserai bien. Les Soldats répondirent qu'ils n'oseroient, & que leurs Officiers étoient là ; qu'il y alloit de leur tête, s'ils n'obéissent pas. Alors le Bourguemestre commença de se plaindre amèrement , reprochant au Comte son ingratitude & sa perfidie. Mon Dieu , dit-il , en élevant la voix , est-ce pour les bons services que j'ai rendus à ma patrie , qu'on me traite ainsi ? (a) Mais comme il avoit entendu la conversation du Comte avec les Dominicains , & les ordres cruels qu'il venoit de donner , il fit appeller un des Religieux , qui entra dans la chambre les bras croisés en s'écriant , mon Dieu , Monsieur le Bourguemestre, quel désastre voici ! Eh quoi , mon pere. lui dit la Ruelle, faut-il donc que je meure ? Le Dominicain lui conta de quelle maniere on étoit venu le chercher dans son Couvent ; il lui témoigna en même tems le regret mortel qu'il avoit de se trouver à un si

(a) Barneveld dit de même étant sur l'échafaut , qu'il mouroit en bon Citoyen, pour avoir maintenu la liberté de sa patrie.

tragique événement. Le Bourguemestre le pria de faire encore une tentative auprès de Warfuzée. (a) Le Pere y consentit , & vint se jeter une seconde fois aux pieds du Comte , qui fut inexorable ; disant toujours qu'il falloit que la Ruelle mourût , pour réconcilier les Bourgeois avec leur Prince. Le Pere rentra dans la chambre avec cette mauvaise nouvelle , & dit au Bourguemestre ; Monsieur , c'en est fait , pensez à votre conscience : rien ne peut fléchir le Comte , pensez à votre ame. C'en est donc fait , reprit le Bourguemestre. Ah mon Pere , faut-il que je perisse ainsi misérablement ! Jaspar étoit spectateur , & ne sachant à quoi se déterminer ; il s'avisa d'appeller Gobert , le pria en grace qu'il pût dire un mot à Warfuzée ; & Gobert l'obtint par son crédit , malgré la résistance des Soldats. Tout lié qu'il étoit , il vint à la porte de la chambre , & demanda au Comte , en quoi il avoit pû l'offenser , pour être lié & garrotté de cette maniere ? Mon enfant , lui répondit Warfuzée , tu n'auras point de mal. Tu viendras avec moi auprès de Sa Majesté Imperiale ; car il faut que tu m'assistes ici , & que tu déclare aux Bour-

(a) On croit lire ici les circonstances de la mort de l'infortuné Monaldeschi , que la Reine Christine fit massacrer dans la Galerie de Fontainebleau.

340 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*
geois qui viendront à ma porte , que le
Bourguemestre la Ruelle est un traître.
Jaspar dit qu'il feroit de son mieux , &
le pria de permettre qu'on le déliât , &
qu'il sortît de la chambre. Non , mon
fils , répliqua le Comte ; il faut que vous
demeuriez prisonnier , pour observer les
formalités nécessaires , je vous jure que
vous n'aurez point de mal. Pendant cet
entretien , le Religieux rentra dans la
chambre & confessa le Bourguemestre.
Alors trois Soldats s'approchèrent du
Comte ; & lui dirent en blasphémant ,
nous aimons mieux mourir , que de tuer
de sang-froid un homme , qui ne nous a
jamais rien fait. Le Comte surpris ap-
pella Gobert , il n'y a ici que toi en qui
je puisse avoir confiance. Mais Gobert
répondit qu'il n'en feroit rien , & qu'il
n'étoit pas bourreau. Dans ce moment ,
le Religieux , qui avoit confessé le Bour-
guemestre , sortit de la chambre tout en
pleurs ; le Comte , impatient de voir fi-
nir l'exécution , commanda trois autres
Soldats , & les conduisit lui-même à l'en-
trée de la chambre , où s'étant jetté de
furie le sabre à la main , ils chargèrent
le Bourguemestre de quatre coups , dont
les uns portèrent sur la tête , d'autres sur
les épaules. Ce fut alors que le sentiment
de la douleur arracha des cris perçans de
cette malheureuse victime , que l'on sa-

crifoit à la rage de ses ennemis : Ah !
Messieurs , miséricorde , miséricorde ! pa-
roles qu'il répéta trois fois , & qui furent
entenduës de la salle où étoient les autres
prisonniers. Et comme les Soldats virent
le peu d'effet de leurs coutelas , ils dirent
en jurant : nous ne ferons rien avec cette
arme-ci , il nous faut une épée ; Grand-
mont leur ayant prêté la sienne , ils re-
vinrent sur le Bourguemestre , le perce-
rent de sept à huit coups d'épée ou de poi-
gnard , & ôtèrent enfin la vie à celui qui
l'avoit conservée à tant d'autres. On le
fouilla , on lui prit tout ce qu'il avoit , &
Warfuzée eut deux pieces d'or pour sa
part du butin. Les Soldats allèrent réjoin-
dre leurs compagnons , afin d'examiner
la contenance des prisonniers , qui fai-
soient d'étranges lamentations sur ce fu-
neste événement. Un peu après , Grand-
mont parut , & dit , comme s'il eût été
touché de leurs plaintes , qu'il suivoit ses
ordres , mais qu'on ne perdrait pas le res-
pect qu'on devoit aux Dames. En même-
tems le Comte vint crier à la porte de
la salle ; allons , Monsieur , allons , ne vous
amusez point à ces François : dépêchons
celui-ci , & nous aurons bientôt fait des
autres. Enfin continuoit il , me voici au-
jourd'hui justifié de toutes les calomnies
dont mes ennemis ont prétendu me noir-
cir ; & je rentre dans mes biens par le coup

éclatant que j'ai moi seul conçu & exécuté. Je m'attens que mon fils fera la victime de la rage des François; qu'il périsse, j'en suis déjà tout consolé; puisque je rends un si grand service à l'Empereur & au Roi d'Espagne mon maître. Il alloit ensuite crier près des Officiers: vive l'Empereur, vive le Roi d'Espagne, vive le Cardinal Infant, vive le Prince de Liege & le Chapitre de Saint Lambert, en dépit des François: qu'on ne vouloit plus de ces traîtres; qu'actuellement on étoit tous à l'Empereur; qu'il exécutoit les ordres de Sa Majesté Imperiale & de son Altesse; & pour le persuader aux Soldats, il leur montrait une poignée de lettres & de papiers. Prenez courage, leur disoit-il, il n'y a pas un de vous que je ne fasse Capitaine, & celui que je reconnoîtrai le plus vaillant sera Colonel. Je vous promets à tous tant que vous êtes, de vous rendre riches à jamais. Puis élevant sa voix, il y a aujourd'hui dix mille hommes qui sont armés, pour seconder mon entreprise & mes bons desseins.

Pendant ce tems-là, le Baron de Saisan, sans rien perdre de son courage & de sa fermeté, faisoit les plus sanglans reproches à ces traîtres, quoiqu'inutilement. L'Abbé de Mouzon dit au Chanoine Kerkhem, que s'il ne sortoit à

l'heure même pour aller informer de ce qui se passoit Messieurs du Chapitre de saint Lambert & les Magistrats , ils devoient tous s'attendre au ressentiment du Roi de France son Maître , qui ne manqueroit pas de tirer vengeance de cette horrible action , où le droit des gens & la liberté publique étoient si indignement violés. Kerkhem , se leva , mais il ne put obtenir des soldats de sortir de la salle , & s'alla remettre à sa place. L'Abbé de Mouzon , plus courageux , se promenoit au milieu de ses Gardes avec M. de Saizan , & leur parloit sans cesse du danger auquel ils étoient exposés , si les Bourgeois venoient à sçavoir ce qui se passoit qu'il n'y auroit point de quartier à espérer pour eux. Les soldats écoutoient tout cela en gardant un profond silence.

Cependant , on entendit les derniers cris de l'infortuné la Ruelle ; ce qui fit éclatter tous ses amis en pleurs & en exclamations : Ah ! le traître , il a fait assassiner Monsieur le Bourguemestre ! Les soldats dirent que c'étoit un valet qu'on battoit : on leur répondit qu'on ne maltraitoit pas ainsi les domestiques ; & les Dames faisant grand bruit , ces brutaux menacèrent de les frapper , si elles ne se taisoient. Dans le même instant entrèrent les Religieux , qui avoient confessé le Bourguemestre. L'un deux fondant en

344 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ,
larmes , disoit sans cesse , que ne suis-je
mort ! quoi , mon Pere , lui demanda-
t-on , faut-il nous résoudre à mourir ? Je
le crois ainsi , répondit-il , & que je mour-
rai avec vous. Alors il leur raconta com-
me on l'avoit contraint de confesser le
Bourguemestre ; qui venoit d'être assassi-
né , & que tous devoient s'attendre à
être traités comme lui. Sur ce discours ,
quelques-uns se confessèrent , tels que le
Chantre de saint Jean , un des Religieux ,
& l'Abbé de Mouzon même , mais en se
promenant , & il n'acheva pas. Le Com-
te assuré de la mort de son bienfaicteur ,
vint se présenter à la porte de la salle , en-
criant , le Bourguemestre de la Ruelle est
mort , bien confessé & bien repentant de
ses fautes , après avoir résigné sa volon-
té entre les mains de Dieu , & demandé
pardon à l'Empereur & à son Altesse.
L'Abbé de Mouzon voulut s'avancer
vers le Comte , mais les soldats se tenant
fermés pour lui fermer le passage ; il est
donc mort , lui dit-il ; ah ! traître on sçait
bien que tu es trop lâche , pour avoir en-
trepris de lui ôter la vie d'une autre ma-
niere , elle t'auroit été trop cherement
vendue. Ignorez-tu , répondit le Comte
en se reculant , que je tiens ta vie & ta
mort entre mes mains ? Je le vois , re-
prit l'Abbé ; mais pour un serviteur que
le Roi de France perdrait en ma personne ,

il en trouvera dix mille dans Liege , qui vaudront mieux que moi : mais ne pen-
ses-pas éviter le châtiment que tes crimes méritent. Je n'en suis guère en peine , re-
partit Warfuzée ; j'ai dix mille hommes pour exécuter mes desseins ; après ces mots il se retira tout-à-fait. La frayeur redoubla , lorsqu'on vit entrer Grandmont qui vint appeller le Chanoine Kerkhem. M. de Saizan ni les Dames ne vouloient pas le laisser sortir ; jusques-là que Madame de Saizan le retenant par son habit , un soldat lui donna de sa carabine dans l'estomac. Un autre leva son sabre pour la frapper ; & comme les Filles du Comte se plaignoient amèrement de cette cruauté , il s'écria de dehors , qu'on les tuât elles mêmes , si elles ne finissoient , ajoutant que la qualité de pere ne devoit être comptée pour rien , dans une occasion où il s'agissoit des intérêts du Roi son Maître. Le Chanoine Kerkhem sortit donc , escorté par quelques soldats , & vint trouver le Comte , que l'Avocat Marchant ne quittoit plus , & qui avoit fait demander son manteau , dès qu'il vit que l'on confessoit le Bourguemestre. Le Chanoine Nyes fut aussi les joindre , & tous ensemble allèrent vers la fontaine , où Gobert apporta quantité de lettres , que le Comte donna aux deux Chanoines , & ils sortirent pour les aller rendre

346 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
de la part à tout le Chapitre de Liege :

Cependant , il s'élevoit peu à peu un bruit sourd dans la Ville, sans que l'on fût précisément ce qui pouvoit y donner lieu. Un Liegeois, parent du Bourguemestre , & d'autres personnes ayant ouï dire qu'on avoit vû passer des soldats Espagnols sur la Meuze derriere S. Jean , & que c'étoit sans doute pour enlever le Comte de Warfuzée avec la compagnie qui étoit chez lui ; ils coururent vers S. Jean , & trouvèrent beaucoup de gens assemblés devant la maison du Comte. Ceux - ci leur dirent qu'on avoit entendu un grand bruit d'armes dans cette maison , & que le Bourguemestre avoit été massacré. Sur ce discours , le parent tout troublé frappe de toutes ses forces deux ou trois coups à la porte , & quelqu'un ayant paru , il demande si le Bourguemestre la Ruelle n'étoit pas là-dedans. On lui répondit qu'oüi : qu'il attendît un peu , & qu'on l'alloit faire entrer. En effet , le Comte vint lui ouvrir la porte , accompagné de Grandmont , & prenant par le manteau le cousin du Bourguemestre , le tira dans la Cour , laissant aussi entrer les autres. Le Liégeois s'excusa d'avoir frappé si impoliment , sur ce qu'il craignoit qu'il ne fût arrivé quelque accident facheux tant au Comte qu'au Bourguemestre de la part des soldats Es-

pagnols. Non, non, Monsieur, leur dit Warfuzée : pour ces soldats, je les ai mandés. Et en même tems, le Liégeois jettant les yeux de tous côtés, fut extrêmement surpris à la vue d'un si grand nombre de gens armés, & placés dans la Cour, sous les galeries, & à toutes les avenues. Alors le Comte prit encore le Liégeois par son manteau, de la main droite, & de la gauche un autre Bourgeois, & leur dit : Messieurs, allons un peu au jardin, j'ai quelque chose à vous communiquer. Dès qu'ils furent près de la porte, il leur demanda : Eh bien, Messieurs, que voulez-vous être ? François, Espagnols, ou Hollandois ? Non, Monsieur, répondirent ils ; nous voulons demeurer vrais Liegeois & neutres. Un Page, nommé Keppe, qui étoit auprès du Comte, lui dit : Ecoutez, Monsieur, ce qu'ils disent : nous voulons demeurer vrais Liegeois & neutres comme par le passé. Et moi aussi, répondit le Comte. Il leur dit ensuite : Que penseriez-vous, si le Bourguemestre la Ruelle avoit vendu votre Pais avec votre Ville, & la devoit livrer dans le mois d'Août aux François ? Ils répondirent avec surprise, qu'ils ne sçauroient jamais croire rien de pareil. Warfuzée leur demanda s'ils connoitroient bien le seing du Bourguemestre. Très bien, dirent-ils. Alors tirant quel-

348 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*
que papier de sa poche : Tenez, poursuivit-il, n'est-ce pas-là sa signature ? Ils dirent que non , & qu'ils ne connoissoient point celle-là. Puis tournant le feuillet ; je n'en ai pas une seule , voyez , en voilà encore d'autre. Et comme les Bourgeois, qui reconnurent que tout étoit écrit de la propre main du Comte , persistèrent à soutenir que ce n'étoit point là le seing du Bourguemestre ; il leur dit , Messieurs : C'est tout-un : j'ai ordre de sa Majesté Impériale & de mon Prince de faire mourir le Bourguemestre la Ruelle, & il est mort. Mais je l'ai fait confesser ; & je tiens ici prisonniers Monsieur de Mouzon & Monsieur de Saizan. Ah , Monsieur , s'écrièrent les Bourgeois tout consternés , que nous dites-vous ? Est-il possible ! nous ne sçavons ce qui arrivera de tout ceci. Le traître leur demanda ; le voulez-vous voir mort ? Non, répondirent-ils avec précipitation , nous ne sçaurions supporter un tel spectacle. Pour Dieu , laissez-nous sortir. Pendant que ceci se passoit, le bruit de la mort du Bourguemestre se répandoit insensiblement. Le peuple s'assembloit, & plusieurs Bourgeois , qui étoient sur la place devant la maison, sçachant que les premiers étoient entrés, frapportoient de force sur la porte, en criant, qu'on nous ouvre : nous voulons sçavoir ce qui se passe là-dedans. Ceux qui étoient

avec le Comte, le prièrent de les laisser aller & qu'ils tâcheroient d'apaiser cette multitude; & pour l'engager à les laisser sortir d'entre les mains des soldats qui les environnoient, l'un des Bourgeois monta sur le balcon, & regardant vers la place, dit; Messieurs, ce n'est rien : attendez, nous allons vous joindre dans le moment, & vous saurez ce que c'est. Ils retournèrent auprès de Warfuzée & le prièrent de nouveau de leur faire ouvrir : qu'autrement, si on enfonçoit la porte, c'en étoit fait de leur vie & de la sienne. En même tems ils s'avancèrent vers la porte; mais elle étoit fermée à double serrure avec une grosse barre de bois en travers, & gardée par Grandmont, qui tenoit en main son épée encore tout fumante du sang de l'illustre & malheureux Bourguemestre. Ils prièrent donc le portier de leur ouvrir, & il leur dit, en montrant le Comte : Dites à Monsieur, qu'il vous ouvre. Sur quoi ils s'approchèrent de Warfuzée & firent de nouvelles instances; autrement, lui répéterent-ils, nous sommes tous perdus avec vous. Messieurs, dit le Comte tout effrayé, conduisez-moi auprès des Bourguemestres, je vous en prie. Allons, Monsieur, répliquèrent ils, sortez avec nous, & nous vous y menerons. Grandmont, qui étoit présent, dit au Comte, non, Monsieur,

350 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
demeurez ici avec nous. Ces paroles prononcées d'un ton rude penfèrent le défefpérer. Mes amis, dit-il aux Bourgeois, fauvez-moi la vie ; allons, venez un peu avec moi ; il vouloit en même tems les faire entrer dans la maifon ; mais ils lui répondirent : Monsieur , comment vous fauverions-nous la vie , puifque nous ne fommes pas affurés de la nôtre ? Laissez-nous fortir , & nous tâcherons de calmer le peuple. Alors le Comte s'avança vers la porte , qui étoit toujours gardée par Grandmont ; l'ouvrit lui-même & les fit fortir. Dès qu'ils furent fur la place, où l'afsemblée devenoit toujours plus nombreufe , on leur demanda des nouvelles. Le Bourguemestre a été mafacré , dirent-ils ; courons aux armes. Ce qui fut fait à l'inftant.

Le Comte , bourrelé par les furies vengeresses , ne pouvoit refter en place , mais de la porte alloit au jardin ; du jardin revenoit dans la Cour , où le bruit qu'on faisoit à la porte lui donnoit de mortelles allarmes. Dans cette cruelle perplexité , il apperçoit Jaſpar, qui ayant trouvé le ſecret de ſe délier les mains , étoit affis ſous la Galerie , & y attendoit un revers de fortune. Il l'appelle , lui commande de monter ſur le balcon , & de dire au peuple , que le Bourguemestre avoit trahi la Patrie , & qu'il étoit

mort. Jaspar monta au balcon , mais il ne disoit mot. Vous ne dites rien ? lui dit le Comte. Monsieur , répondit Jaspar , ils sont trop loin , ils ne m'entendroient pas. Sont-ils en grand nombre , demanda le Comte : vingt ou trente , repartit Jaspar. Warfuzée , toujours plus tourmenté , se retira vers la fontaine. Les soldats firent descendre Jaspar , & le remirent en garde sous la galerie. Comme l'on frappoit furieusement à la porte , le Comte y retourna , & entendit demander à plusieurs Bourgeois : Monsieur Marchant n'est-il pas là - dedans ? nous voulons le ravoir. Il y est , répondit le Comte ; & Marchant , qui reconnut la voix de ses voisins , vint du lieu où il étoit vers la porte avec son manteau qu'il avoit déjà pris , pour se tirer d'un si mauvais pas. Le Comte fut à sa rencontre , & lui dit : Quoi , Monsieur Marchant , m'abandonnez-vous ? Je ne vous eusse jamais fait ce trait-là ? Mais l'Avocat sortit sans autre cérémonie. Warfuzée retourna dans la cour , & ne voyant plus Jaspar sur le balcon ; mais sous la galerie ; il lui dit rudement : Que fais-tu là ? que ne demeures-tu où je t'ai commandé ? Jaspar lui répondit , que les soldats l'en avoient retiré. Si tu ne dis , repliqua le Comte , ce que je t'ordonnerai , je te ferai maltraiter. Il lui commanda de remonter sur le balcon , &

352 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,
de dire au peuple qui s'assembloit , que
le Bourguemestre la Ruelle étoit traître à
sa patrie , & qu'il étoit mort. Le Comte
se tenoit derrière Jaspar , & ne trouvant
pas qu'il criât assez fort à son gré , lui dit ,
tu ne dis rien ? Jaspar apercevant les
mousquetons des Bourgeois qui le cou-
choient en joue , lui répondit en se baif-
fant , Monsieur , retirez - vous , car la
Bourgeoisie est en armes contre nous.
Ces paroles redoublèrent la frayeur du
Comte. Il se retira vers la galerie près
des degrés , & Jaspar de l'autre côté du
logis , où nous le laisserons dans la re-
mise avec Nicolas , l'autre garde du Bour-
guemestre , pour revenir à nos conviés ,
qui étoient toujours dans la salle basse ,
gardés par les soldats.

Le bruit qu'on faisoit à la porte & au-
tour de la maison , leur fit entendre que
la Bourgeoisie s'étoit armée pour les se-
courir. Ils commencèrent à reprendre
courage , à mesure que Warfuzée le per-
doit. De sorte que le Baron de Saizan se
hasarda de dire aux soldats : camarades ,
je voudrois que nous autres & vous fus-
sions bien loin d'ici avec cent mille pistol-
les. Nous le voudrions , répondirent les
Espagnols. Et bien , reprit M. de Saizan ,
nous sommes vos prisonniers , gardez-
nous bien , & si les Bourgeois sont les
maîtres , je vous promets bon quartier.

Ils répondirent tous qu'ils y consentoient. Je suis persuadé, ajouta-t-il, que vous êtes gens d'honneur, & qui aimeriez mieux être employez en une bonne occasion qu'en celle-ci. Après quelques discours semblables, que les soldats paroïssent approuver, on ferma la porte de la salle, & on ouvrit les fenêtres.

Pendant cet intervalle, on faisoit de grands efforts, contre la porte de devant. D'un autre côté, les premiers Bourgeois, qui avoient pris les armes, s'étant rendus devant l'Eglise des Freres Prêcheurs, en rencontrèrent d'autres également armés, & les ayant avertis de passer derrière la maison, de peur que les Espagnols, qui étoient entrés par ce côté-là, n'en sortissent, si l'on n'y prenoit garde; ils allèrent par le même chemin qu'avoient pris les Espagnols, & entrèrent dans le Jardin de Warfuzée. Quelque tems auparavant, un Domestique de l'Abbé de Mouzon, après avoir tenté inutilement de se sauver, s'étoit avisé de monter sur le haut de la maison, où il fit tant par ses signes, que plusieurs Bourgeois comprirent ce qu'il vouloit dire; & ayant enfoncé la porte de derrière, ils se trouvèrent dans le jardin, précisément dans le tems que les autres Bourgeois venoient d'y entrer, & tous ensemble s'avancèrent vers la salle basse... Dès

354 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
que l'Abbé de Mouzon , les apperçût , il
s'écria de même que M. de Saizan
& toutes les Dames : Messieurs , nous
sommes prisonniers & déjà confessés pour
mourir. Sauvez-nous la vie ; Messieurs ,
ne tirez pas ; nous sommes prisonniers du
Comte & en danger de périr , comme
Monsieur le Bourguemestre la Ruelle ,
qu'il a déjà fait assassiner. Vous pouvez
nous sauver , puisque les portes sont à
vous , & que nos gardes sont désarmés.
En effet , le Baron de Saizan ne vit pas
plûtôt approcher les Bourgeois , qu'il
dit aux Espagnols : allons , armes bas ,
vite , vite , & vous aurez quartier ; & il
prit leurs armes avec le secours du Valet
de l'Abbé de Mouzon , à condition tou-
te-fois qu'ils auroient la vie sauve. Mais
on ne put leur tenir parole ; car les Bour-
geois s'étant jettés de fureur dans la
salle , dont la porte leur fut ouverte par
le Domestique de l'Abbé de Mouzon , il
renverserent dans un instant tous les gar-
des à coups de Carabines & de coutelas.
Le Chantre de S. Jean criant : Sauvez
Monsieur de Mouzon ; un Bourgeois qui
s'étoit approché d'un endroit où il y
avoit d'autres Soldats , reçût deux balles
dans la manche de son habit , & une au-
tre harquebuzade au travers du collet de
son manteau. Enfin , l'on fit retirer les
Soldats à coups de Carabines. Le Page

de Monsieur de Saizan fut blessé par les fenêtrés par un coup de Mousquet ; ce qui obligea les Dames & l'Abbé de Mounzon de sortir de cette funeste salle ; & s'étant fait escorter par quelques Bourgeois , ils furent conduits à l'Hôtel de Ville & mis en sûreté , non sans avoir couru de grands dangers en chemin , par la fureur du peuple , qui ne distinguoit personne dans pareille occasion. Le parent du Bourguemestre qui les avoit accompagnés jusqu'à la maison de Ville , retourna bien-tôt , conduisant une pièce de gros Canon. Lorsqu'il fut sur la place de S. Jean , il vit que la grande porte de devant étoit enfoncée. Ayant laissé-là le Canon , il monta l'escalier qui conduisoit à une salle que d'autres soldats avoient occupée , & s'y étant lancé d'un plein saut pour éviter les harquebuzades des Espagnols qui s'étoient retirés dans une chambre voisine ; il leur cria : Ah traîtres ! rendez-vous : la grosse pièce de Canon va jouer & vous emportera tous. Monsieur , lui dirent les Soldats , nous nous rendons. Ne tirez donc pas , ajouta-t-il , je vais dire au Peuple que vous vous êtes rendus , & qu'on ne tire pas le canon. Il revint un moment après , bien accompagné , monta sur un coffre mis au travers de la porte , lequel leur servoit de barricade pour tirer sur la Bourgeoisie , & leur

356 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*

dit de rendre les armes. Ils obéirent , & on leur commanda de livrer le perfide assassin, qui n'ayant pas la force de se soutenir, s'étoit jetté auprès d'eux sur un lit. Il étoit blessé au front , mais si légèrement, qu'il eut encore la curiosité de demander à ses filles un miroir , pour contempler son visage égratigné. Les soldats le tirèrent de dessus le lit , & dirent au cousin du Bourguemestre : tenez , Monsieur , le voilà. Ce misérable s'aprocha de lui , & prenant sa carabine par le bout ; ah mon ami ! lui dit il , sauvez-moi la vie ; remettez-moi entre les mains des Bouguemestres , je vous donnerai mille patagons. (a) Ah , traître lui répondit le Liégeois ; il faut que tu meures , quand tu en offrerois cent mille. Allons , je te menerai aux Bourguemestres. Monsieur , reprit le Comte , c'est-là où je veux aller. Traître , lui dit le Liégeois, donne-moi les papiers que tu nous a montrez dans le jardin. Mon ami , repliqua - t-il , je les ai envoyez aux Bourguemestres. Il n'eut pas dit ces mots , que le peuple renversa le coffre , & traîna Warfuzée hors de la salle , jusqu'à la porte de la maison. Là il reçut un coup d'épée dans le côté , qui le fit tomber sur ses genoux. S'étant relevé , il fut por-

(a) Monnoye de Flandres. Qui vaut une piastre , ou un écu de 9. au marc.

té par terre d'un coup de hache à la tête, & ensuite percé de mille coups par le peuple, dont la fureur ne pouvoit s'éteindre même après sa mort. On le mit en chemise; & de-là il fut trainé par un pied qu'on lui perça jusques à une potence dressée sur la place du marché, à laquelle on le pendit. Ensuite, on lui coupa la tête avec les deux bras, qui furent exposés en divers endroits; & après avoir servi pendant deux jours de spectacle hideux sur la place, il y fut enfin brulé, & ses cendres jettées dans la Meuse.

Le Conducteur Grandmont ne fut pas mieux traité. Car ayant été renversé des premiers dans la salle haute, & reconnu le lendemain parmi les morts; il fut également trainé & pendu à la potence du marché. De tous les soldats Espagnols, deux seulement échappèrent de ce massacre, où furent encore enveloppés la plupart des domestiques de Warfuzée. Le peuple étoit si extraordinairement irrité, qu'il étoit dangereux de tomber alors entre ses mains. Aussi fit-on de grandes recherches contre tous les complices de cette trahison, d'autant plus détestable, que tous les droits les plus sacrés y avoient été indignement foulés aux pieds.

On a joint à la Relation de Liège la copie de plusieurs lettres qu'on trouva parmi les papiers du Comte de Warfu-

358 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,
zée, & qui servent de pièces justificati-
ves. Tout l'ouvrage est terminé par l'élo-
ge du Bourguemestre, & par une vive dé-
clamation contre le Comte & ses com-
plices.

ARTICLE XLVIII.

*Remarques sur Gui Faur sieur de Pibrac ;
avec son Apologie.*

Gui Faur, sieur de Pibrac fut cons-
tamment l'un des plus grands hom-
mes de son temps. Il étoit né à Toulou-
se en 1528. d'une famille considérable
de cette Ville, & mourut le 12. de May
1584. à l'âge de 56 ans. Je n'ai pas des-
sein de donner ici la vie de ce grand
homme ; qui a été publiée par Charles
Pascal : mais je crois qu'on ne sera pas fâ-
ché de voir l'éclaircissement d'un point
d'histoire au sujet de ce grave Magistrat,
& ce trait historique n'est pas tout-à fait
indifférent.

On demande donc s'il est vrai que Pi-
brac fut amoureux de la Reine Marguerite
de Valois première femme de Henri IV.
alors Roi de Navarre, & de laquelle il
étoit Chancelier. Le Pere Dom Vaisset sça-
vant Religieux Bénédictin, Auteur de la
belle *Histoire Générale de Languedoc*, n'est

pas le premier qui ait examiné ce fait. M. de Thou dans l'Histoire de sa vie , M. de la Faille dans ses annales de Toulouse, & M. Bayle dans son Dictionnaire (a) avoient pris l'affirmative. Dom Vaisset soutient avec raison la négative , justifie Pibrac sur cette folle passion; & je ne saurois m'empêcher d'être de son avis. La Reine Marguerite prévenue de ses graces & de sa beauté , & qui d'ailleurs avoit beaucoup de penchant vers l'amour , s'imaginait qu'on pouvoit lui écrire en termes affectueux sans avoir pour elle les sentimens de tendresse que sa vuë pouvoit exciter dans des cœurs trop sensibles. Elle s'avisa de faire des reproches sur ce sujet à Pibrac ; le bruit quoique sans beaucoup d'apparences ne laissa pas d'en courir alors. La Faille avoit cité à ce sujet la pièce connue sous le titre de *Divorçe satyrique*. Libelle sanglant & que j'attribue à d'Aubigné, le plus grand satyrique de son siècle. Le R. P. Dom Vaisset dit là-dessus :
 „ (b) Que l'Auteur de cet écrit est
 „ plein de malignité ; que la Reine Mar-
 „ guerite n'y est point du tout menagée ;
 „ qu'on y fait l'énumération de tous les
 „ amans vrais ou pretendus de cette Reine ;

(a) Diction, Historiq. Articl. de Marguerite de Valois.

(b) Hist. Générale de Languedoc Tom. 5. pag. 645. colom. 1.

360 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ,
 » mais qu'il ose assurer avec tout le res-
 » pect qui est dû à la Faille qu'il n'y est pas
 » dit un mot de Pibrac : ainsi c'est un ar-
 » gument qu'on peut retorquer en sa fa-
 » veur. Car, continue Dom Vaissier, si
 » l'on a pris à tâche de démasquer dans
 » cet ouvrage la vie scandaleuse de la
 » Reine Marguerite, & de ne rien omet-
 » tre des faveurs qu'on pretend qu'elle
 » prodiguoit à ses amans ; comme il n'y
 » est pas dit un mot de Pibrac, c'est une
 » preuve qu'il est exempt de reproche de
 » ce côté là. «

J'avois lû autrefois & même avec at-
 tention le *Divorce satyrique*, je crus m'é-
 tre trompé, ou que ma mémoire étoit
 infidèle, quand je lus cet endroit de
 l'Histoire de Languedoc : c'est ce qui
 m'obligea d'avoir recours au Livre. J'ai
 donc pris l'édition du Journal d'Henri
 III. donnée en 1744. en 5. volumes in-8°.
 & au Tome 4. pag. 494. j'y lis ces paro-
 les : *Il est vrai que de quelques - uns (de ses
 amans) elle se mocquoit , comme vous diriez
 de ce vieux Ruffien de Pibrac , que l'amour
 avoit fait devenir son Chancelier , duquel
 pour en rire , elle me montrait les lettres.*
 C'est Henri IV. que l'on fait parler dans
 cette pièce.

Alors je me rassurai sur mon prétendu
 manque de mémoire, & par là je vis tom-
 ber la force de l'argument négatif que
 Dom

Dom Vaisset employe en faveur de Pibrac. Mais je crois avoir une meilleure preuve de la bonne conduite de ce Magistrat, à l'égard de la Reine Marguerite. Il fut à la vérité contraint de faire l'Apologie que nous en allons publier, où il se justifie assez bien. Mais s'il avoit été en faute, si son Apologie n'avoit pas détrompé la Reine Marguerite, il est certain que cette Princesse ne se seroit plus servie d'un homme aussi téméraire. Cependant je le vois toujours employé par cette Princesse dans les affaires mêmes les plus délicates.

Les plaintes de la Reine Marguerite sont des mois d'Août & Septembre 1581. & l'Apologie de Pibrac est du 1. Octobre de la même année. Mais deux ans après, c'est-à-dire en 1583. je le vois employé dans une occasion importante, où ce Magistrat, au nom du Roi & de la Reine de Navarre demande justice & satisfaction à Henri III. sur l'insulte sanglante que ce dernier avoit fait faire à la Reine sa sœur au Bourg-la-Reine, lorsqu'elle retournoit en Gascogne, pour rejoindre le Roi son mari. J'ai en manuscrit la Harangue que Pibrac prononça pour lors avec beaucoup de force & de vivacité devant le Roi Henri III. preuve certaine que la Reine Marguerite de Valois sentoit elle même la faute, qu'elle avoit faite de soupçonner & d'accuser Pibrac d'avoir eu la témérité

362 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
d'élever ses desirs jusques à elle. Et du caractère dont étoit Pibrac, dans le poste qu'il occupoit à la Cour & au Conseil du Roi Henri III. aussi bien qu'à la Cour de Navarre, je ne pense pas qu'il fût d'humeur à parler d'amour toujours le chapeau sur le point, ce qu'il auroit été obligé de faire s'il se fût épris de quelque passion pour la Reine Marguerite sa Souveraine.

Mais je crois avoir une preuve encore aussi forte. C'est que Pibrac avoit le cœur pris d'un autre côté, une inclination plus tendre & moins cérémonieuse, un attachement plus sensible s'étoit rendu maître de ce grand homme. Et je doute qu'avec cet esprit de modération & de réflexion qu'il a toujours fait paroître, il fût susceptible de deux passions très-vives en même temps, occupé comme il étoit d'ailleurs ; il lui suffisoit bien d'en avoir une. Mais afin qu'on ne prenne pas ce que je dis pour des imaginations romanesques, on en trouvera la preuve dans une vingtaine de lettres amoureuses de ce grave Magistrat, que j'ai lûes dans le manuscrit 1008. de la Bibliothèque de S. Germain-des-Prez parmi ceux du Chancelier Seguier, où elles sont attribuées à Pibrac. On verra que cette plume qui sçavoit traiter la morale avec tant de naturel, de force & d'élégance, dans les quatrains si instructifs que nous en avons,

n'étoit pas moins bien taillée pour traiter les plus tendres sentimens de la passion & de l'amour.

Lorsque j'alléguai ces lettres au sçavant Pere Dom Vaiffet, il prétendit qu'elles étoient écrites à Madame de Pibrac, épouse de ce Magistrat. Mais je doute que leur lecture laisse subsister cette réponse. Elles n'ont point la gravité avec laquelle on écrit à une épouse, même la plus tendrement aimée. Tous les traits de ces lettres regardent une toute autre personne qu'une épouse, puisque celle à qui elles sont adressées étoit veuve.

D'ailleurs, m'a-t-on dit, ce sont peut-être des lettres de jeunesse: mais j'ose assurer que le contraire paroît à la lecture. Pibrac étoit Conseiller d'Etat lorsqu'il les écrivit, & l'on voit dans la 15^e. qu'il revenoit d'Olinville où il avoit été travailler avec le Roi Henri III. lorsqu'il écrivit cette lettre. Or les voyages de ce Roi à Olinville entre Estampes & Orléans, sont des années 1576. & 1577. Ainsi cette réponse n'a pas plus de solidité que les autres. He ne vaut-il pas mieux avouer que Pibrac, qui n'avoit pas encore 50. ans, ressentoit toujours en lui le feu de la jeunesse? Mais allons à nôtre but, & donnons les lettres de la Reine Marguerite & l'Apologie de M. de Pibrac que j'ai promise.

Premiere Lettre (a) de la Royne Marguerite à Monsieur de Pibrac.

Monsieur, je m'estonne infiniment que soubz une si douce apparence, il y puisse avoir tant d'ingratitude & de mauvais naturel; (b) je sçay le bruiet que vous avez fait courre que je voulois retourner à la Court; ce que pensant que je pouvois descouvrir, & sçavoir à quelle intention, c'est vous qui l'avez voullü prévenir par une lettre, m'escrivant que le Roy s'en estoit enquis de vous, & que vous luy aviez respondu que s'il luy plaisoit me donner les frais de mon voyage, que cella feroit: qui estoit pour me rendre moins desirée & plus odieuse. Mais pour ce coup vous vous ferez trompé pensant me rompre mon dessein, car vous en avez été fort mal adverty; il parroist trop (c) combien vous voullez opposer à tout ce que vous pensez que je desire ou en quoy vous cuidez que je puisse avoir de l'utilité; car lorsque Monsieur de Grateins (d)

(a) Tirée du Ms. 295. de la Bibliothèque de Sa Majesté, parmi ceux de Brienne.

(b) ART. II. Ce chiffre & les suivans ont rapport à l'Apologie de Pibrac imprimée cy après.

(c) ART. III.

(d) ART. IV. M. de Grateins étoit frere de Pibrac & alors Chancellier du Roi de Navarre.

estoit là , vous luy fistes escrire au Roy mon Mary qu'il se gardast bien de me laisser aller , qu'il n'eust sceu rien faire qui luy eust esté plus préjudiciable , & à moy vous ne (a) m'aviez rien escript ny mandé , qui ne fust pour me désespérer de la bonne grace du Roy , & pour m'oster toute l'attente que je pourois avoir de recevoir aucun bien de luy , m'escrivant souvent qu'il n'y avoit de l'argent que (b) pour trois ou quatre mignons, que tout ce que l'on demandoit de ma part estoit refusé , que je n'en devois faire nul estat , que pour en avoir tout le pris qui se pourroit , ces parolles m'a encore dictes *Fredeville* de vostre part : & par *Cambronne* vous (c) me mandastes que le Roy ne vouloit ouïr seulement nommer mon nom , & qu'il vous avoit deffendu de me servir non seulement à cest heure , mais que la Royne estant en ce Pays (d) vous me disiez de mesme , interpretant tout ce que vous pouviez apprendre d'elle a ce sens là , disant qu'ils ne m'aymoient point tant , mais ce n'est que desiriez (e) aussy que je sois avec le Roy mon Mary , car vous n'avez moinz pris de peine de me desespérer de

(a) ART. V.

(b) ART. VI.

(c) ART. VII.

(d) ART. VIII.

(e) ART. IX.

366 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
son amitié , & de me mestre mal avec luy ;
m'ayant à *Pau* pour la dispute que nous
eufmes pour la religion Catholique rap-
porté qu'il vous avoit dict des parolles
qu'il m'a niées n'y avoir jamais pensé, les-
quelles , si elles eussent esté véritables , je
n'eusse reçu le traictement que j'ay tou-
jours depuis receu de luy. Il vous peut
aussy souvenir de l'avertissement que me
donnâtes (a) en Mars il y eut an, par où
vous me mandiez avec parolles sy ex-
presses , que vous disiez les escrivant en
avoir la larme à l'œil , que faisant à re-
garder a noz nativitez vous aviez recon-
gnu que ce mois là, il me devoit tuer de fa-
main , & que vous me conseilliez & sup-
pliez de me retirer promptement à *Agén*
ou autre Ville qui fust à ma devotion , ce
que sy j'eusse fait alors que je recevois
meilleure traitement de luy , je ne pou-
vois esperer que d'y être irreconciliable
pour toute ma vie , & cognoissant par
la (b) Responce que je vous fis que je
m'en mocquois , & descouvris vostre
artifice , vous m'escrivistes deux lettres
pour vous excuser , que je garde : en la
premiere vous m'escriviez que ce qui vous
l'a faict escrire a été pour obéyr à ceulx
qui ont puissance de vous commander que

[a] ART. X.

[b] ART. X .

je ne puis interpreter que pour le Roy ou pour la Royne , que je ne sçauois croire qu'ils vous eussent voullu commander jamais une telle meschanceté , & en leur obéyssant vous faisiez un acte de très-infidelle amy à l'endroit de celle, qui vous avoit choisy comme pour pere & comme celluy en qui je vouллоis fier ma fortune entiere. En la seconde vous m'escriviez une excuse (*a*) non moins indiscrete , & peu considerée pour un homme si aagé (*je crois qu'il faut si sage*) qui estoit que autre chose ne vous avoit conduit à me donner c'est advertissement que l'extrême passion qu'aviez pour moy , ce que ne m'aviez osé descouvrir, mais à cette heure vous y estiez forcé & à desirer à me revoir. Madame de Pequigny , à qui je la montray vous a peu tesmoigner en quelle collere elle m'en vit , je ne vouллоis vous y faire de responce , craignant que cella accreust encores vostre mauvaise vollonté en mon endroit , qui ne m'estoit en ce temps-là que trop apparente , car me voyant en la necessité où la guerre m'avoit (*b*) reduitte, qui estoit telle que je n'avois pour vivre autre moyen que de vendre ma maison que le Roy m'avoit donnée , vous empechastes que plusieurs

[*a*] ART. XII.[*b*] ART. XIII.

368 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
ne l'ascheptassent , qui en vouллоient
donner ce que vous en avez trouvé , la
revendant plus que ne l'avez acheptée ,
& ne vous contentant de m'avoir osté
ce moyen voyant que je ne pouvois ti-
rer (*a*) quelque secours des consigna-
tions , vous en fistes ung party tel que
vous donniez le tiers à un qui n'en avoit
l'advertissement , n'y qui n'estoit chargé
d'aucuns fraiz ny poursuites , luy ra-
battant pour chaque Parlement où il ne
feroit passé ; & pour ne m'en laisser la dis-
position, (*b*) vous affectastes par son con-
tract mesme toute la somme à tels &
ainsy qu'il vous plust , ne m'y laissant que
six mil escus : & voyant que ce qu'aviez
employé (*c*) estoit en l'acquit de quel-
ques rentes , desquelles vous n'estiez ny
pressé n'y convié de les rachepter , je de-
vois desirer qu'ils n'y fussent , mais pour
ne vous desdire je les y laisse ; & confirme
ce qu'en avez faict , bien que je congnois-
se fort à mon préjudice. Or voyant
que (*d*) de ce party vous me pouviez em-
pescher d'en rien recepvoir , en y com-
mettant un Receveur & en faisant tirer
les gaiges , comme il s'est faict des offices
que tient Hubault , & est bien aise de

(*a*) ART. XIV.

(*b*) ART. XV.

(*c*) ART. XVI.

(*d*) ART. XVII.

ne les rendre pour ce qu'il en tire les gages ou bien en faisant traifner la poursuite des expéditions qui sont nécessaires, & recullant comme vous avez fait les termes des payemens, vous avez encore changé l'assignation du rachapt de ces rentes qui avoient esté par vous mesme mises sur ledit party, sur mes deniers de Picardie : voyant que ce moyen seul m'estoit resté pour subvenir à la dépence de ma maison avec l'argent de Bourges & de Tours que vous avez aussi fait arrester pour faire demeurer ma maison tout à plat, voulant sur cette année, où pour le rabbaïs que la guerre m'a apporté qui m'ostent les deux partz de mon revenu ; me faire acquitter des rentes qui n'est chose aucunement pressée ; de quoy vous aviez choisy un autre remboursement & de quoy ne pouvoit penser pouvoir demeurer en peine, si ne voyez encore ma mort prochaine comme au mois de Mars. Tous ces mauvais (a) offices sont la recompence de la fiance que j'avois de vous, m'y reposant de toutes mes affaires & ne vous ayant jamais recherché que bien & contentement, ce que pour mon peu de moyen je n'ay peu vous tesmoigner comme je l'eusse désiré ; mais je ne pense y avoir rien obmis de ce que

j'ay peu. Il n'est vacqué benefice depuis que j'ay mes terres que je ne (vous) le aie donné, vous ne les avez disputez pour ne m'en avoir obligation, & avez mieulx aymé vous en accommoder avec eulx qui y pretendoient, pour me faire perdre mon droit. Ce sont d'estranges traicts pour un homme d'honneur (a) tel que vous estes, & qui seroit peu à votre avantage venant à la congnoissance d'ung chacun : ce que je ne voudrois, encores que je ne puisse avoir honte de m'estre trompée en voz doulces & belles parolles, n'estant seule au monde qui suis tombée en tel accident, lequel me pese de si long-temps sur le cœur, que j'ay trop contraire à toute infidelité, & pour le pouvoir supporter, que je ne me suis peu plus long-temps empescher de m'en plaindre à vous-mesme, où je ne veux aultre tesmoing que vostre conscience pour juger selon vostre profession & estat le tort que vous avez d'avoir vescu avecq tant d'ingratitude & infidelité. Je prie Dieu, Monsieur de Pibrac, qu'il vous rende à l'advenir plus confiant à voz amis. J'oublois à vous dire que j'ay sceu qu'avez dict à plusieurs que lors que m'envoyastes ce bel advertissement du mois de Mars, que je vous avois escrit que j'avois fait ung

songe que l'on me tuoit , & que je m'en estois reveillée en apprehension & effroy. Je m'estonne comment vous avez peu inventer cella ; car vous sçavez qu'il n'est point & cependant vous l'avez faict courre par tout, je vous prie laissez-vous de ces offices , car je me lasse fort de les endurer.

Votre meilleure & moins obligée amye.
MARGUERITE.

*Réponse * de Monsieur de Pibrac à la
Reine Marguerite.*

Madame puisqu'estant malade , & fort indisposé de ma personne , je ne puis sans faire tort à ma vie entrer en la consideration & dispute des accusations & crimes dont vous me chargez par la longue, qu'il a plu à votre Majesté dernièrement m'escripre , je me contenteray maintenant (attendant que dans six ou sept jours , j'aye comme j'espere recouvert ma santé) vous dire deux choses , Madame, l'une que je vous rends infinies & très-humbles graces de ce qu'enfin vous m'avez faict ce bien de me declarer les occasions , que vous estimez avoir de me porter la haine , que vous

* Tirée du même Ms. de sa Majesté.

me portez : l'autre chose, Madame, que j'ay à vous dire, est que si en tant d'accusations je reconnoissois ung seul point de faute en mon cœur je me donneroys moy-mesme d'ung poignard dans la gorge, vous n'aurez de moy pour le présent autre mot s'il vous plaist. Au reste Madame j'ay scellé très-volontier la commission pour l'audition des comptes de vostre trésorier, & suis bien aise d'estre deschargé de cette occupation, encores que par adventure ceux qui vous ont baillé ce conseil pensent m'avoir par là donné quelque attaincte, mais ils se trompent bien fort, & me cognoissent fort mal. J'ay, Madame, une Lettre de Monsieur *De Foix* (a) qui est Ambassadeur à Rome, & une autre de Monsieur le Cardinal *de Ferrare* par lesquelles est porté que Monsieur le Chancelier aura l'Evesché de Condom sur le placet que le Roy luy en a accordé : je vous advertis il y a plus de deux mois du don & de l'assurance que le dict sieur avoit d'obtenir ledict Evesché, c'est tout ce que je sçay, Madame, pour vous estre écrit, sinon que Monseigneur vos-

(a) Nous avons les Lettres de M. De Foix sur son Ambassade de Rome, & comme elles sont de M. d'Ossat, Secretaire alors de cet Ambassadeur, ces Lettres peuvent aller de pair avec celles, qu'ilcrivit depuis M. d'Ossat.

de Critique & de Littérature. 373
tre Frere (a) est en France en bonne santé, dont chacun loue Dieu. Madame, je prieray nostre Seigneur qu'il vous donne ce qu'il cognoist vous estre necessaire, baissant très humblement les mains de vostre Majesté, s'il m'est permis.

*Votre très humble & très obeissant
serviteur G. Pibrac.*

*Autre Lettre de la Reine Marguerite
à Monsieur de Pibrac. (b)*

Monsieur de Pibrac, le discours que je vous ay faict par une Lettre des mauvais offices que j'ay reçuz de vous, n'a pas esté en esperance que m'en fissiez responce, ne que vous en puissiez justifier sçachant trop bien qu'il vous seroit impossible, mais seulement pour vous représenter vos comportements en mon endroit, de quoy je m'assure le souvenir vous estre aussi désagréable que les effects m'ont esté préjudiciables. Il n'estoit point de besoing donc de vous excuser de ne respondre sur votre indisposition; laquelle puisqu'elle vous porte tant

(a) C'étoit François de France, Duc d'Alençons, qui étoit de retour de son expedition de Flandres, où il s'étoit conduit tout au plus mal.

(b) Tirée du même manuscrit.

374 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,
d'incommoditez , que ne pouvez com-
me m'escrire sans faire tort à vostre vie,
entrer en la considération des choses que
je m'asseure n'estre hors de vostre me-
moire , pour estre encore trop recen-
tes. Je ne doute point que cette mala-
die & l'importunité du continuel exercice
de mes Sceaux ne fist beaucoup de tort
à vostre santé , de laquelle n'estant moins
soigneuse que vous l'avez esté de mon
repos , je vous prie me renvoyer mes
Sceaux les baillant à *Maniquet* qui me
les fera promptement tenir , selon que je
luy escriis. Quant Monsieur de Grateins,
lorsqu'il va à la Cour , pour peu qu'il y
demeure , il laisse tousjours ceulx (a) du
Roi mon Mary près de luy , ce fust ad-
vis quant vous partistes de ce pais de me
laisser les miens , cognoissant que j'en au-
rois ordinairement affaire , pour les offi-
ces pour lesquels les pauvres gens, qui les
prennent se faschent d'aller si loing que-
rir leurs expéditions , vous les baillerez
donc s'il vous plaist à *Maniquet* pour me
les envoyer en poste , je prie Dieu ;
Monsieur de P. qu'il vous donne ce qu'il
cognoist vous estre necessaire le XXV.
jour de septembre mil cinq cens quatre-
vingt un.

Votre moins obligée amie M.

(a) C'est-à dire les Sceaux.

APOLOGIE (a) DE M. DE PIBRAC.

I.

M Adame je n'ay evité en cette repon-
ce, ny passé pardeffus un seul mot
la Lettre qu'il vous a plû m'escripre, la-
quelle vous trouverez que j'ay icy inse-
rée de mot-à-mot, moins ai-je voulu en
ma deffence apporter aucun artifice de
langage, ny ornement de Parolles, pour
ne faire tort à la Verité; or encore que
vous ayez communiqué vostre Lettre à
plusieurs & même au Roy de Navarre
vôtre Mary, & que partant je deusse
desirer que ma reponse fut vüe de tous
& singulierement de lui; toutefois j'ay
sy avant empreinte dans le cœur la reve-
rence que je vous porte, que j'aime mieux
estre estimé & jugé coupable, faute de
communiquer ma deffence, que faire voir

(a) Copiée sur le Ms. 1008. de la Bibliothe-
que de l'Abbaye Royale de S. Germain des Prez,
& conferé sur le Manuscrit 295. de la Biblio-
theque de sa Majesté parmi ceux de Brienne. Le
Pere le Long dans sa Bibliotheque des Historiens
de France, & après lui Dom Vaisset, citent cette
Piece comme ayant été imprimée dans un Re-
cueil en 1635. mais quelques recherches que
j'ai faites je n'ai pu trouver ce Recueil, ainsi
je donne cette Apologie si curieuse sur les deux
Manuscripts que je viens de citer.

376 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*
vostre tort par la communication d'icelle ; Madame , je clorray cette petite lettre par ce mot , que je ne puis persuader que sur des occasions si foibles , si recherchées , si exquisés & si detournées , vous voulliez continuer à haïr la personne de ce monde qui plus vous honore : & quand vous le ferez , je penseray que c'est quelque jugement de Dieu , que vous & moy ne pouvons comprendre ; je ne laisseray pas de l'adorer & recevoir avec toute humilité & action de grace : m'assurant que c'est pour mon bien & desirant que ce soit pour le vostre.

I I.

Paroles de la Reine.

» Jay sçeu le bruit que vous avez fait
» courre que je voulois retourner à la
» Cour ; ce que pensant que je pourrois
» decouvrir , & sçavoir à quelle inten-
» tion c'étoit , vous l'avez voulu preve-
» nir par une lettre , m'escrivant que le
» Roy s'en estoit enquis de vous & que
» vous luy aviez repondu que s'il luy plai-
» soit me donner les frais de mon voya-
» ge que cela se feroit : qui estoit pour
» me rendre moins desirée & plus
» odieuse , »

Response de Pibrac.

Madame, je repond que si j'estois auteur du bruit de vostre retour je n'aurois garde de le desavoüer; car en premier lieu j'aurois de quoy me deffendre par vos lettres, m'ayant escript en ces propres termes par deux fois, *j'espere vous voir bientost où vous estes*; j'aurois ausly dequoy alleguer le langage ordinaire de tous ceux qui sont partis d'auprès de vous depuis dix-sept mois. Mais cessant tout cela, ma principale deffense seroit; que quand bien j'aurois inventé cette nouvelle & publié vostre volonté de venir, j'aurois fait chose, qui vous rendoit très agreable au Roy, à la Reine vostre Mere, & très-utile à vos affaires: car vous ne devez douter que l'opinion de vostre prochain retour ne facilite l'exécution de tout ce qu'on poursuit pour vous icy, & que tel ne se taife volontiers, qui s'y opposeroit s'il pensoit ne vous voir jamais en cette Cour. Je n'aurois donc point failly d'avoir semé le bruit & j'aurois fait chose digne d'un serviteur, non comme vous m'appellé infidele & ingrat: ains tel que j'ay toujours été, très fidele & très-desireux de vostre bien: mais pour ce que ce n'est point ma façon de proceder de m'attribuer ce qui ne vient

point de moy ; je vous diray , Madame ; rondement que je n'ay oncques été auteur de ce bruit ; car vous m'avez depuis 14 mois traité de telle sorte , que toutes vos intimes volontés m'ont été inconnues & cachées : de sorte qu'en quelque maniere que ce soit, j'aye esté interrogé de vostre volonté ou dessein par le Roy , ou la Reine , j'ay toujours franchement répondu n'en rien sçavoir , leurs Majestez ont quelquefois pensez que je faisois le secret & l'accord ; mais je disois la verité , mesme sur le propos qui s'offre. Car le Roy à l'issue d'un conseil m'ayant fait cette grace de me dire , qu'il n'y avoit point de meilleurs moyens de faire cesser quelques petits mécontentemens que Monseigneur le Duc (*a*) monstroît lors avoir de sa Majesté , que de vous rappeler ; & que vous estiez la personne du monde qui aviez le plus de pouvoir à retenir l'amitié d'eux deux , & à les unir ensemble de plus en plus ; il ajouta ces mots : *Ne pensez-vous pas que ma sœur vienne si je lui mande ,* lors [presente la Reine vostre Mere & Monsieur de Villeroi] ce sont tesmoins que je ne sçaurois suborner & qui ne craindront point de

(*a*) C'est M. le Duc d'Alençon frere des trois derniers Rois , qui mourut à Château Thierri en 1584. & qui avoit une tendre amitié pour la Reine Marguerite de Navarre sa sœur.

m'offenser, pour vous plaire; je les veux toutefois croire si je ne responds en ces propres termes; *Sire encore que je n'aye ny lettres ny commendemens de vous respondre des volonte'z de la Reine vostre sœur: toutefois la connoissant comme je fais, je ne craindray point de vous assurer sur mon honneur, que pour une si bonne & grande occasion, elle partira soudain après avoir receu vostre lettre, & vous fera très-affectionné service.* La Reine vostre Mere prit la parole & montra une lettre au Roy, que vous luy aviez escripte, pleine de vostre bonne volonté. Lors fut commandé à Monsieur de Villeroy de dresser ce mesme jour la depesche. Mais il supplia leurs Majestez de vouloir attendre l'arrivée de Monsieur de Bellieyre, par lequel on pourroit sçavoir l'estat des affaires de Guienne & l'inclination du Roy de Navarre. Ainsi fut arreté, comme je le vous escrivy soudain: & pour ce que l'occasion me sembla belle, non pas de demander les frais de vôtre voyage, comme vous me l'ecrivez: car je n'usay pas de cette façon de parler; mais bien de rementevoir au Roy la necessitez de vôtre maison, laquelle vous m'avez souvent commandé de lui représenter, je suppliy tres-humblement sa Majesté d'user de sa liberalité envers vous, ce qu'il trouva fort bon.

Maintenant, Madame, vous me re-

prochez que j'ay dit cela pour rendre odieux vôtre voyage. Est-il possible que vous soyez si animée contre moy de détourner par une interpretation, qui n'a apparence quelqu'onque un service que j'ay voulu rendre au bien de vos affaires & qui vous estoit très-necessaire.

Pour mettre fin à cet article je conclus, Madame, que je n'ay oncques fait courre le bruit de vôtre volonté ; ne la sçachant point ; je n'ay point voulu prevenir par ma lettre ce que vous pensiez decouvrir de mon intention : ains vous escrivis nuement & en fort peu de mots la verité du propos du Roy, que vous pourrez mieux sçavoir par les temoins que je vous ay nommés. Je ne pensay oncques rendre vôtre retour moins desirable en touchant quelques mots de *la necessité* de vôtre maison : car je sçais que ce que j'en dis fut fort bien receu, fut suivi par la Reine vôtre Mere d'une affectionnée priere, & je sçais que j'y ay apporté outre un desir enflammé de vous servir, la consideration de l'opportunité du lieu & du tems & tout ce que la prudence requiert.



III.

Paroles de la Reine

» Il paroît par-là que vous voulez vous
» opposer à tout ce que vous pensez que
» je desire , ou en quoy vous cuidez que
» je puisse avoir de l'utilité.

Reponse de Pibrae.

Madame, je repond que vous concluez
tout au contraire de votre argument ;
mais pour laisser à part la subtilité & l'art
de la dispute, je vous diray que je suis in-
finiment aise d'apprendre maintenant par
vos parolles que vous ayez desir & affec-
tion de venir icy , c'est ce que j'ay jus-
qu'icy ignoré & vous le m'avez toujours
cellé ; vous ne sçauriez me nier , Mada-
me , que vous n'avez sçu quel étoit sur
ce mon advis ; car j'ay sur ce fait profes-
sion ouverte de maintenir que vôtre re-
tour étoit nécessaire & que vôtre presen-
ce serviroit icy de beaucoup , pour vous ;
pour le Roy vôtre Mary , pour la paix de
France & pour le bien universel. Quant
à mon particulier , j'eusse été privé de
sens commun , & ennemy de moy-même
de ne desirer de vous avoir icy près du
Roy vôtre frere , non pour esperer avoir

382 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
par ce moyen plus de biens & plus grands
Estats : car je n'ay jamais mis telle chose
en considération : mais pour ce qu'il ne
me pouvoit venir un plus grand conten-
tement qu'être près de vous ; que d'exercer
icy ma charge sans m'éloigner du Roy &
sans me distraire du Conseil & du Parle-
ment, & aussy que le comble de mon heur
étoit de vous voir en ce lieu ou j'étois
assuré que vous trouveriez enfin des te-
moins de mes fidelles actions pour vô-
tre service : or je trouve Madame dans
votre lettre une manifeste contradiction ;
car en cet article vous me voulez blasmer
d'avoir tasché de m'opposer à votre re-
tour, & en un autre endroit vous m'accu-
sez atrocement & me couvrez le visage de
honte de ce qu'avec affection extrême &
impatiemment j'ay désiré de vous voir
icy, cela ne se peut accorder. Pour me re-
soudre en cet article attendant que je re-
ponde à l'autre en son lieu ; je jure devant
Dieu & ses Anges que tant s'en faut ,
Madame , que j'ay jamais eu en volonté
d'empêcher vos desirs & vos desseins
lorsque je les ay sçeu , qu'au contraire
votre seule inclination m'a été comme
une loy , & votre volonté si chere que je
l'ay toujours preferée à moy-même : au
conseil de mes amis & au profit & utilité
de mes enfans & de toute ma maison ;
mon bien & mon honneur étoit Mada-

me, de demeurer continuellement auprès du Roy, puisqu'il lui plaisoit me faire cette grace de m'y voir de bon œil, comme vous sçavez qu'il fesoit lorsque je partis pour vous suivre en Guyenne, l'occupation digne de mon aage & de ma profession étoit d'assister assiduellement au Conseil d'Estat de Sa Majesté ou en son Parlement, & non de quitter l'un & l'autre exercice pour ouïr les plaintes de vôtre pourvoyeur, & m'occuper en choses beaucoup moindres ; lesquelles néanmoins je n'ay jamais dedaigné pour vôtre service. C'estoit à moy, Madame, estant ja sur le declin de mon aage de penser à nestoyer & liquider ce peu de bien que Dieu m'a donné, afin de le laisser à mes petits enfans franc de debtes & hypoteque comme je lay receu de mes ancetres, & non pas le charger de tant d'obligations comme j'ay fait ; car je me suis vû avoir emprunté & devoir pour vous douze mille escus d'une part, d'autre huit mille escus, plus cinq mille escus à Bousquet, trois mille escus a vôtre Orphèvre outre six ou sept mille que je vous prêtay de deniers clairs, lorsque j'estois en Gascogne : de sorte si lors Dieu m'eut appelé a soy, je laissois la plus embrouillée affligée petite famille qui fut jamais ; car je sçay assez & le vois tous les jours comme l'on traite les enfans de ceux qui ont fait service ; je

384 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
ne vous dis pas cecy pour reproche , Ma-
dame, je suis trop bien né pour mettre ja-
mais en consideration telle sorte de servi-
ce : mais c'est pour vous montrer combien
à tort vous me reprochez que je m'oppose
à ce que je cuide estre de vôtre utilité, la-
quelle j'ay toujours preferée à la mienne.

I V.

Paroles de la Reine.

» Lorsque Monsieur de Grateins estoit
là vous lui fistes escrire au Roy mon
» Mary qu'il se gardât bien de me laisser
» venir : qu'il ne savoit rien faire , qui
» lui fut plus prejudiciable. «

Reponse de Pibrac.

Madame, je repond que j'eusse bien
voulu pouvoir parler à mon frere de Gra-
teins , lorsque l'occasion s'offrit de ce
propos. Il estoit party pour aller à Blois,
& ne luy ayant oncques escript , d'autant
qu'il n'en a été besoin ; comme vous en-
tendrez par ce qui suit. Vous scaurez
donc, Madame, s'il vous plaît, que mon
frere de Priols en la compagnie de deux
fort speciaux serviteurs du Roy de Na-
varre me vint trouver à l'Hôtel d'Anjou ;
avec un papier plein d'avis qui venoit de
l'outrage

L'outrage où vous êtes pour lors avec son Altesse (a) & le Roy votre Mary: entr'autre, il y avoit un article qui contenoit que vous partiez dans cinq jours pour venir deça, & que vos meubles estoient ja en chemin, & que le Roy de Navarre s'en venoit aussy, ayant promis & juré a son Altesse de l'accompagner à la guerre de Flandres, durant laquelle vous demeurerez à la Fere en Picardie, pour être près de tous les deux. On me demanda là-dessus que j'en pensois, je dis que je ne croiois rien de cela, parce que je venois de recevoir une lettre de Madame de Piquigny qui n'en faisoit nulle mention: j'ajoutay aussi que si cela estoit vray, le Roy de Navarre faisoit la plus grande folie (pardonnez-moy s'il vous plaît si j'usai de ce mot) que fit jamais homme sage. On voulut en sçavoir la raison, je la dis au long & priay mon frere de la faire entendre audit Seigneur Roy de Navarre, si besoin estoit, & ne craignis point de me nommer. Je ne sçay s'il aima mieux en ecrire à mon frere de Grateins; tant y a, Madame, que ma raison me sembloit fort bonne, pour le moins pleine d'affection envers vous & le Roy vôtre Mary & accompagnée de science & prudence d'Estat, comme je le vous prouverois

(a) François d'Alençon Duc d'Anjou frere de Henri III.

386 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
aisément si j'avois entrepris de le decouvrir
au long ; il suffit d'en toucher un petit
mot. C'est que la paix venant d'être faite
non encore executée & à peine recuë, si
le Roy de Navarre partoit, je disois qu'il
ne falloit douter qu'il n'advint deux cho-
ses, l'une que ceux de la Religion ne
reprissent soudain les armes, l'autre qu'ils
ne pensassent d'être trahis de lui & qu'ils
n'eussent soudain plusieurs Chefs ; de
sorte que cette guerre seroit pire que
toutes les autres ; (a) que l'intérêt du
Roy & de la couronne étoit : puisque
Dieu permettoit que nous fussions divi-
sés de religion que le Roy de Navarre
demeurât en creance & autorité envers
son parti ; car étant tel qu'il est il n'endu-
reroit jamais qu'on touchât à l'Estat,
comme au contraire il y auroit occasion
de craindre que ceux de la Religion, sous
la conduite de plusieurs Chefs ignobles
& de petite etoffe, se voyant pressés par
les armées du Roy, n'entraissent avec les
Voisins en conventions & negotiations
très-pernicieuses à ce Royaume ; je con-
clus que si tant estoit que le Roy de Na-
varre, pour s'acquiescer de sa parole en-
vers Monseigneur, fût parti de Guyen-

(a) Pierre Mathieu en son Histoire de Henri
III. Livre VII. pag. 458. apporte les mêmes rai-
sons. Peut-être les a-t-il copiées de Pibrac.

ne, il falloit nécessairement que vous, Madame, y demeurassiez & qu'il ne vous devoit permettre de venir, car demeurant sur le lieu vous pourriez donner ordre à l'exécution de la Paix, vous maintiendriez la créance du Roy de Navarre envers ceux de son parti, les garderiez de mouvoir & conserveriez en vostre personne l'autorité du gouvernement de Guyenne, durant que le Roy de Navarre vostre Mary en seroit absent. Voilà mon opinion, Madame, voilà le sommaire des raisons pour lesquelles je soutenois que vous ne deviez point venir & que le Roy vostre Mary ne pourroit rien faire de plus préjudiciable que de le consentir. Debate qui voudra cette opinion, arguez la si vous voulez d'ignorance ou d'imprudence, pour le moins l'on ne sçaurait nier qu'elle ne soit pleine d'affection en-vers vostre maison, sans préjudicier à mon Roy Souverain, & à ma patrie.

V

Paroles de la Reine.

» Vous ne m'avez jamais rien écrit, qui
» ne fût pour me desespérer de la bonne
» grace du Roy, & m'oster toute l'at-
» tente que je pouvois avoir de recevoir
» aucun bien de lui.

Reponse de Pibrac.

Madame , je repond que cela est fort vray depuis le 15^e. d'Avril que les armes furent prises jusqu'après la Paix; & puis que vous me mettez sur ce propos ne trouvez point mauvais que je m'en explique clairement , & vous en die tout ce que j'en ai sur le cœur. Lorsque j'arrivay en cette Cour, qui fut en Novembre , cinq mois avant la reprise des armes , je vous escrivis , Madame , & continuay toujours depuis jusqu'au seizième d'Avril à vous man'ér que le Roy vostre frere avoit une merveilleuse satisfaction & contentement de vous , entendant les bons & signalez offices que vous faisiez pour la conservation de la Paix, laquelle Sa Majesté desiroit sur toutes choses , je vous mandois aussi la joye qu'il avoit d'estre asseuré par moy de la vraye & parfaite amitié , qui estoit entre vous & le Roy de Navarre , sur laquelle amitié il faisoit un fondement certain de la tranquillité de ce Royaume: Il me l'a dit cent fois, & outre ce que je vous escrivois, je le priois de le vous temoigner de sa main, ce qu'il a fait souvent en ma presence : & même quand Monsieur de la Rocque partit, il plust à Sa Majesté me communiquer la lettre qu'il lui bailla , & me dire ce qu'il lui avoit

Commandé de rapporter de sa part au Roy de Navarre & à vous sur ce propos ; il n'étoit pas possible, Madame, de faire plus ample, ny plus evidente demonstration de sa bienveillance envers vous. Quant aux deniers & finances, je vous mandois que nous estions au dernier quartier de l'année, que l'Epargne estoit epuisée ; qu'il ne falloit pas douter de la bonne volonté du Roy ; qu'il commandoit assez, mais que les Intendants ne trouvoient où assigner le don de cinquante mille livres que le Roy vous avoit fait, qu'en l'Etat des Finances pour la prochaine année. Il y avoit faute de fonds pour acquitter les charges ordinaires, & par ainsi qu'il n'y avoit remede que d'espier quelque partie egarée ou attendre quelques nouvelles creations ; que cela estoit bien long : toutes fois que j'y veillerois ; voilà le sujet & un abrégé de toutes mes lettres depuis Novembre jusques au mois d'Avril :

Mais quand le Roy se vit fusté de son opinion & de son attente & que contre tant d'assurances qu'on lui avoit données, ceux de la Religion eurent rompus la paix & commencé la guerre, je reconnu qu'il changea bien de langage & de visage envers moy, & par consequent je changeay de stile ès lettres que je vous écrivis ; ma plume n'étoit lors & ne pour-

roit être maintenant suffilante pour vous temoigner la juste douleur du Roy , ny l'aigreur de son cœur , & ne faut point vous ebahir si je vous mandois que vous etiez de tout hors de sa bonne grace ; car puisque le Roy de Navarre prenoit les armes , le Roy demeurant persuadé de l'amitié qui estoit entre vous deux , il falloit par nécessité qu'il vous tint & reputast coupable : joint les avertissements qu'il avoit de toutes parts de la Guyenne & de Thouloze , que vos serviteurs & domestiques portoient les armes à decouvert , alloient à la guerre & assistoient à la prise & saccagement des Vil'es. Il me faisoit bien mal au cœur d'entendre de sa bouche tous ces propos & d'être contraint de remplir mes lettres de si mauvaises nouvelles : mais j'eusse fait l'acte d'un méchant homme & infidel serviteur de ne vous advertir point de ce qui tant vous importoit : & vous confesse , Madame , qu'industrieusement j'ay fait choix de parolles aigres en mes lettres pour vous poindre , afin de vous eveiller & vous exciter à satisfaire au Roy par écrit ou autrement & justifier vos actions envers luy : ce que je desirois sur toutes choses , tant pour vous que pour moy.

En cet endroit, Madame , j'aurois une juste plainte à vous faire , si vous me le permettiez ; car je courus lors une telle

fortune , que si le Roy eut été un Prince colere ou precipité; ou si Dieu ne luy eut mis dans le cœur mon innocence , il avoit argument selon la raison humaine de me faire un mauvais parti. Souvenez vous, Madame , de la supplication tres humble que je vous fis , prenant congé de vous à Nerac ; je vous priay de ne m'escire jamais des affaires publiques & vous remontray qu'étant du Conseil du Roi près de sa personne , President en son Parlement , il n'étoit pas raisonnable que je m'entremisse d'aucune affaire pour le Roy de Navarre : joint que je sçavois bien que pour n'offenser ledit Seigneur Roy vôtre Mary , comme il n'étoit pas raisonnable , vous me cacheriez la verité de beaucoup de choses , & par aventure me feriez porter quelques parolles , vous étant laissé persuader qu'elles seroient vrayes , dont j'autois après un perpetuel reproche , que j'aimerois mieux mourir que le Roy m'eut trouvé menteur , & que ce seroit entierement me ruiner ; à quoy enfin vous auriez regret. Là dessus , Madame , il vous plut me dire & promettre que si par occasion necessaire vous m'ecriviez quelques choses du public je le pourrois assurer sur mon honneur & sur ma vie. Par quelques unes de vos Lettres je receus commandement de dire que ceux de la Religion ne demandoient

392 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*
que la Paix & qu'il ne falloit point croire
qu'il voulussent prendre les armes , vous
le pensiez ainsi , Madame , je le sçais
bien , vous aviez cette ferme opinion , je
n'en doute nullement , on vous le di-
soit , on vous l'assuroit tous les jours ,
quine l'eût cru? Mais moy qui avois cette
nouvelle de vous par un extrême desir
de vous obeir , je m'aheurtay & banday
tellement pour cette opinion , qu'avec
inclination & volonté que le Roy avoit
à la paix , je resistay aux advertissements,
que le Roy recevoit de toutes parts &
advint que sa Majesté demeura ferme sans
se deffier de la guerre, ny aucunement s'y
preparer ; de sorte que lorsque la verité
futen plein decouverte, le Roy me dit
dans son Cabinet, où estoient Messieurs
les Princes & plusieurs Seigneurs de son
Conseil , que je l'avois mal accoustré ;
& l'avois empeché de donner ordre à ses
affaires , (a) soutenant opiniatrement
que ceux de la Religion ne prendroient
pas les armes ; sur quoy je ne lui repondis
autre chose , sinon qu'il fit de moy ce
qu'il luy plairoit & que je n'avois aucune
deffense sinon que vous , Madame , aviez
été trompée la premiere & moy après

(a) Tout ce même discours se trouve aussi
dans Pierre Mathieu Hist. de Henri III. Liv.
VII. pag. 458. d'où il paroît qu'il a eu commu-
nication de cette Apologie de Pibrac.

vous : je vous laisse à penser en quel état j'étois lors , & si je nedois pas bien reconnoître une speciale grace , bonté & benignité du Roy en mon endroit. Pour conclusion , Madame , le contenu en l'article de vostre lettre est très-veritable , j'eusse impudemment menti & fait extrême faute à votre service de vous celer le mecontentement que le Roy avoit de vous , du Roy vôtre Mary & de tous ceux qui estoient serviteurs de l'un & de l'autre.

V I.

Paroles de la Reine.

» Qu'il n'y avoit de l'argent que pour
» trois ou quatre mignons , que tout ce
» qu'on demandoit de ma part estoit refusé,
» que je n'en devois faire nul estat. Fre-
» deville me l'a dit de vôtre part.

Reponse de Pibrac.

Madame , j'ay repondu suffisamment à cet article , par le discours precedent , hormis à ce mot de Mignon , duquel en ma vie je n'usay ny parlant ny ecrivant ; bien vous ay je pû mander que le bien que le Roy faisoit à ceux qui estoient les plus près de luy , estoit cause que plu-

R v.

sieurs demeuroient sans en avoir principalement les absens ; j'estime le sieur Fredeville Gentilhomme & homme de bien : il ne receu jamais ny prieres ny commission de moy pour parler à vous de ma part : car au contraire , je sçavois que vous luy aviez deffendu de me voir , & de fait je ne le vis que comme un éclair montant dans mon coche pour m'en aller à S. Maur ; il me salua etant avec votre Secretaire Seguier & moy eux , je ne leur dis autre chose sinon que je sçavois les deffenses qui luy avoient été faites & partant je ne pouvois vous escrire par luy , sans luy faire tort , & au demeurant que nous faisions le mieux que nous pouvions en vos affaires, sans beaucoup avancer pour la necessité des finances du Roy. Il n'eut autre parole de moy , car c'est celui que je ne connois quasy point , & craignois que ce fortuit rencontre luy portat préjudice , tant s'en faut que je luy eusse voulu donner une creance pour parler à vous.

V I I.

Paroles de la Reine.

» Par Cambronne vous me mandâtes
 » que le Roy vous avoit deffendu de me
 » servir,

Reponse de Pibrac.

Madame , je repond que ce que le sieur Cambronne vous dit de ma part est tres veritable : & afin que vous n'en doutiez point vous en aurez , s'il vous plait , ce temoignage de ma main : c'est, Madame , qu'un Dimanche matin que le Roy eut la nouvelle de la prise de Cahors, il me manda venir vers luy ; je le trouvay qu'il alloit à la Messe : lors publiquement au milieu de la basse Cour du Louvre, en presence de plus de deux cens Gentilshommes , il me dit , (1) *Si je ne sçavois pas bien que Cahors avoit été pris & saccagé ; tous les Habitans massacrez & le buttin des Eglises publiquement vendu à Nerac ; je luy repondit que non , aussy n'en avois-je pas ouïy parler ; il continua , les Officiers auxquels ma Sœur a donné des Offices & Benefices dans Cahors, ont trahi la Ville , & receu l'ennemi je ne veux plus qu'elle aye ce moyen de me nuire ; j'ay commandé ce matin à mon Procureur General de faire saisir les Lettres qu'elle a , & quand à vous , je vous deffend d'user de son Sceau, ny sceller Offices quelconques : c'est le*

(1) Ces mêmes paroles du Roi sont aussi rapportées par Pierre Mathieu : & l'on voit par cet endroit & quelques autres que cet historien étoit assez bien informé.

propos que j'ay tenu à Cambronne pour le vous refferer ; car il estoit necessaire que vós le sçeuſſiez , mesme que cela estoit public. Considérez maintenant un peu , s'il vous plaist , Madame , quelle estoit lors la face & disposition de vos affaires , & en quel peril ceux qui en avoient la charge. Car le mesme jour les Prescheurs en leurs Sermons publierent au peuple cette nouvelle avec des exclamations plus que tragiques. Une chose vous puis-je asseurer que de cinq mois après je n'entray dans le Louvre , hormis que sur le soir de ce mesme jour que j'allay trouver la Reine vostre Mere , gissante au lit & grievement malade , laquelle neantmoins me donna audience pour vous & après luy avoir recité ce que le Roy avoit dit le matin je la suppliay de deux choses : l'une que l'on ne procedat à la saisie de vos biens , d'autant que cela touchoit aucunement vostre honneur, pour ce que les Registres du Parlement en demeuroident chargés : l'autre qu'il luy plust assurer le Roy que vous n'aviez jamais donné ny promis aucun office dans la Ville de Cahors, pour ce qu'il n'en estoit point vacqué comme je luy ferois apparoir par les Registres des expéditions de vostre Sceau que je tenois en ma main ; la saisie fut le lendemain revoquée, je m'ebahis, Madame.

comme il est possible que vous haïssiez une personne, qui pour le seul respect de vostre service a encouru la mauvaise grace & indignation de son Prince Souverain, & s'y est vû precipité en mil dangers.

VIII.

Paroles de la Reine.

» Vous m'en dittes tout autant quand
» la Reine estoit en ce Pays, interpretant
» toutes choses que vous pouviez apren-
» dre en ce sens là, disant qu'il ne m'ai-
» moit point.

Reponse de Pibrac.

Madame, je repond qu'en cet endroit j'accuse & me plaint de vostre memoire & vois bien que la passion de la haine vous a fait oublier ce merveilleux contentement que vous montriez avoir en ce tems là, de toutes mes actions & propos, ne vous pouvant lasser d'en parler & d'en rendre temoignage à un chacun, & singulierement au Roy vostre Mary & à la Reine vostre Mere, laquelle ne me refusera point de certifier trois choses ; l'une que je l'ay assistée & servie fidelement en la negociation publique ; l'autre qu'elle m'a toujours connu tres affectionné à vostre service ; & la troisieme qu'elle m'a veu faire

398 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
maints offices envers le Roy , & envers
elle pour vous , c'est-à-dire affeurer leurs
Majestés de la singuliere amitié & reve-
rence que vous leurs portez , de la con-
fiance que vous avez en eux & l'occasion
qu'ils avoient de vous aimer & cherir.

IX.

Paroles de la Reine.

» Ce n'est pas que vous desiriez que je
» sois avec le Roy mon Mary , car vous
» n'avez pas moins pris de peine de me
» desespérer de la bonne grace de son
» amitié & de me mettre mal avec luy ;
» m'ayant à Pau pour la dispute que nous
» eûmes ensemble pour la Religion Ca-
» tholique , rapporté qu'il vous avoit dit
» des paroles , qu'il m'a juré n'y avoir
» point pensé , lesquelles si elles eussent
» été veritables , je n'eusse reçu le traite-
» tement que j'ay toujours depuis reçu
» de luy.

Reponse de Pibrac.

Madame , je repond que par tous les
articles vous avez tendu à prouver &
conclure que je ne voulois point que
vous vinssiez icy , & que je me suis tou-
jours opposé à vostre volonté formelle.

ment. En cet endroit maintenant vous m'accusez de ce que je n'ay point desiré que vous demeurassiez en Gascogne avec le Roy vostre Mary. Je vous demande, s'il vous plaît, Madame, en quel lieu donc pouvois je desirer que vous fussiez ? en quel autre lieu pouvez vous être ? vous en ay-je nommé aucun ? y en a-t-il quelqu'un pour vous que ces deux là ? Si donc je n'ay point desiré que vous partissiez de Gascogne pour venir deçà ? il faut que vous me confessiez que je desirois vostre demeure près de vostre Mary ; si au contraire mon souhait estoit de vous éloigner de vostre Mary, vous avez eu tort tantost de me dire que je me suis opposé à vostre venuë par deçà. La contrariété & la repugnance des charges que vous m'imputez, montre qu'il vous suffit de me haïr, sans prendre ferme pied & sans sçavoir à quoy vous vous arrêtez. Choisissez, l'une ou l'autre de ces deux accusations, s'il vous plaît, encore vous montrerois-je qu'il n'y en a pas une qui ne me soit honorable ; car s'il m'est advenu de vouloir que demeuriez en Gascogne, de quoy vous pouvez vous plaindre de moy en cela ? puisque c'est le moyen de ne vous distraire point d'une compagnie tant agreable à vous que celle du Roy vostre Mary. Si au contraire j'ay desiré vous voir

arriver en cette Cour , comme je confesse l'avoir fait , vous ne m'en devez , ny pouvez blasmer , puisque je vous ay souhaité pour quelque tems en un lieu, où les plus grandes affaires du monde se demesloient, où vostre prudence peut plus reluire qu'ailleurs , où vous pouvez estre plus utile au Roy vostre Mary qu'en quelque autre part que ce soit , & où vous estes reconnue pour digne instrument d'entretenir l'amitié de vos freres , & par consequent procurer le bien & salut de ce Royaume.

Pour reponse au surplus de l'article , je vous rends grâces, Madame , de ce qu'il vous a plû me ramentevoir le voyage de Pau, que plust à Dieu qu'il vous en souvint bien , il seroit hors de vostre pouvoir de me haïr; mais je vois bien que vous l'avez oubliez. N'est ce pas vous, Madame, qui me dittes lors & cent fois depuis que vous fussiez morte d'ennuy & de regret en ce lieu là sans mon assistance ? c'estoit une hiperbole , c'estoit trop dit , je l'accorde ; mais aussy vostre humanité envers moy estoit lors infinie. N'est ce pas vous, Madame , qui écrivîtes lors au Roy & à la Reine vostre Mere par un Gentil-homme de Monsieur le Duc de Mayenne nommé Pardaillan, (a) qui vous vint trou-

(a) Segur sieur de Pardaillan fut l'un des hommes de confiance du Roi de Navarre & des

ver à Pau, que je vous avois infiniment bien servi en ce lieu ? de quoy leurs Majestez par leur première depesche, qui fust aportée à Eauze (a) me remercierent beaucoup plus que je ne meritois. Oubliez tout cela puisqu'il vous plait : mais au moins souvenez-vous que je demeuray sept mois entiers continuellement auprès de vous depuys le voyage de Bearn, & oncques ne vous advint de vous plaindre de moy un seul mot : ains toujours depuys ce tems là de Pau jusqu'au dernier jour que je partys de Nerac vous m'avez usé de toutes les douceurs, graces & courtoisies qu'un homme de ma qualité pouvoit jamais desirer d'une sage & vertueuse Reine comme vous estes. Pourquoi donc suis je - digne maintenant, (c'est-à dire trois ans après) de recepvoir reproches & injures de ce dont, lorsque vous en aviez la memoire recente, vous me jugiez meriter gré & loüange. Ce que dessus n'est que trop suffisant pour satisfaire à tout le contenu en l'article ; mais je ne veux oublier à vous toucher un mot du propos du Roy de Navarre que vous dites avoir esté mal refferé par moy, il

plus affectionné à son service. Il parla plus d'une fois avec trop de hauteur & de vivacité au Roi Henri III. qui s'en trouva offensé.

(a) Eauze, petite Ville del'Armagnac au Nord Ouest d'Auch.

402 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,
n'est ja besoin de vous rementeyoir l'oc-
casion dudict propos, laquelle je desire
estre ensevelie en eternal oubly : mais je
puis dire avec honneur que le Roy vostre
Mary & vous , estiez merueilleusement
passionné , vous d'une juste colere , luy
d'un ennuy & sâcherie non petite , l'un
& l'autre ne cognoissiez pas si bien vostre
mal que ceulx qui estoient près de vous
& qui en estoient bien marry : il n'y a
rien aussi qui tant nous eloigne de nous
mesmes , que ces furieux boüillons de l'a-
me, que nous appellons passions ; mais si
lorsque l'orage fust passé & le temps de-
venu calme , il sembla bon au Roy de
Navarre de ne recognoistre point pour
siens certains mots que je pensois avoir
entendus & receus de sa bouche pour
vous les redire , je n'en sçaurois estre
marry : ains suis très aise d'en avoir esté
desavouez , puisque le fruit de ce desa-
veu estoit de vous unir de plus en plus en
l'amitié, qui est entre vous deux la con-
tinuation & perfection de laquelle j'ay
plus désiré & plus demandé à Dieu que
ma vieny celle de ma femme & de mes
ensans , n'y chose que j'ay jamais eüe au
cœur , depuys que Dieu m'a fait naistre
en ce monde.



X

Paroles de la Reine.

» Il vous peut auffi fouvenir de l'ad-
» vertiffement que me donnaftes en Mars
» il y a un an , par ou vous me mandiez
» avec parolles fi expreffes , que vous di-
» fiez en les efcrivant en avoir la larme
» à l'œil , que faifant regarder à nos na-
» tivitez : vous aviez reconnu que ce
» mois là , il me devoit tuer de fa main
» & que me confeilliez & fuppliez de me
» retirer à Agen où autre Ville qui fust en
» ma devotion , ce que fi jeuffe fait lors-
» que je recevois meilleur traictement de
» lui , je ne pouvois efperer que d'etre
» irreconciliable pour toute ma vie.

Réponfe de Pibrac.

Madame , je repond qu'il me fouviens
fort bien de l'avertiffement que je vous don-
nai : mais il ne vous en fouviens pas à vous,
& vois clairement que lorsque vous écri-
viez cet article, vous n'avez daigné vous
proposer devant les yeux, le billet auquel
étoit contenu ledit avertiffement: vous euf-
fiez autrement écript : mais ce font les ef-
fets de la haine, il ne chault pourvû que l'on
blessé. Tant s'en faut , Madame , que je

puïſſe oublier cet avertiſſement, qu'il n'y a preſque heure du jour, qu'il ne m'en ſouviennne, & il ſ'en faut tant que je le veuille oublier, qu'il n'y a rien dont la recordation me ſoit plus agréab'le. Vous m'en voulez faire honte & je le tiens à honneur: je parle ainſi, parce que j'eſtime honneur pour moi d'avoir en main une preuve ſi ſignalée de la crainte que j'ai eue de vous perdre & du viſ reſſentiment que j'ai reçu dans mon cœur, par une fauſſe appréhenſion de la mort de celle à laquelle je n'eufſe pas voulu ſurvivre un quart d'heure. Je loue Dieu que les perſonnes qui ſemblent pouvoir ſervir à ma juſtification contre la calomnie, ne ſont ni mortes ni abſentes de ce Royaume; vous parlerez à elles à la Cour ſi vous voulez, & m'aſſeure qu'après avoir bien fondé la vérité de ce fait: vous aurez regret de m'avoir fait une telle injure. En Janvier, deux mois après être arrivé de Gascogne, je fus averti par un de vos Serviteurs & par un mien intime ami qui eſt en cette Cour & n'en bougera, que l'on diſoit que vous couriez bien-tôt un grand danger de votre vie, & que cela étoit ja en la bouche de pluſieurs; il me ſembla être de mon devoir de rechercher curieufement d'où venoit ce bruit & les cauſes d'icelui; ce que je fis & ſuivant pied à pied, je trouvai enfin

que ce bruit n'étoit fondé que sur un jugement de Nativité, dont je fus fort aise; parce que je suis un des hommes de France faisant profession des Lettres, qui ai plus méprisé telles gens en leur Art. Toutes fois (puisqu'il y alloit de vostre fait) j'ai mis peine de trouver l'Auteur de ce jugement pour parler à lui, c'est un Gentil-homme Romain, fort studieux & très-exercé aux Supputations Astronomiques; il vint chez moi, & après avoir longuement discoursu ensemble de plusieurs choses, singulierement des Lettres, je lui demandai en son langage (car il n'entend point le nôtre) s'il avoit extrait & jugé votre Nativité, il me dit que ouy, & de tous les Princes & Princesses dont il avoit pû recouvrer l'heure de la Naissance; je le priai de me faire ce plaisir de me la communiquer, il me répondit que fort volontiers il m'apporteroit son Livre où elle étoit parmi plusieurs autres; je lui demandai si son Livre avoit été vu en cette Ville, il me dit qu'il ne faisoit difficulté de le montrer à personne de sçavoir, désirant d'apprendre d'un chacun; nous nous séparâmes ainsi, horsmis qu'il ajouta qu'ayant dressé la Nativité de Monsieur le Maréchal d'Aumont, à sa priere, peu de mois avant qu'il fut blessé, il lui avoit prédit le jour de la façon qu'il devoit être assailly, & me pria de m'en

406 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,
 enquerir avec ledit Sieur Maréchal ; je
 trouvay que cela étoit vray. Il faut que
 je confesse que cela m'étonna , aussi ce
 rencontre de vérité avoit donné telle foy
 & créance à cet homme , qu'il n'y avoit
 petit ny grand à la Cour , qui ne désirât
 de le connoître & employer ; car comme
 vous sçavez , Madame , en une grande
 Compagnie si pleine d'oïseté & de va-
 nité , il n'y a pas faute de curieux : quel-
 ques jours après cet Italien (a) vînt chez

(1) La Reine Catherine de Medicis , qui étoit
 infatuée de l'Astrologie judiciaire , attiroit en
 France toutes ces sortes d'Astrologues. Celui dont
 il est ici parlé est *Juntin* , dont nous avons les
 Ouvrages en deux Volumes. Pierre Matthieu en
 parle dans son Histoire in-folio, Livre VII. page
 459. » Juntin (dit-il) discourant sur les me-
 » naces du Comete dit ; *que la paix & tranquil-*
« lité publique seroient rompues & qu'entre toutes
» les Villes de France , Paris étoit menacé..
 » Quelque tems après , cette Ville esprouva si
 » les menaces de Juntin étoient véritables , car
 » elle fut affligée d'une grande peste , qui la dé-
 » peupla de six à sept vingt mille personnes : sur
 » la fin du mois de Novembre de la même année
 » (1580) le feu se mit (on ne sçait comment)
 » au Clocher des Cordeliers , qui courut tout
 » le long jusqu'aux deux bouts de l'Eglise & en
 » deux heures abbatit en terre , ou brûla toute
 » la couverture , gasta tout ce qui estoit en bas &
 » endommagea les murailles , de sorte qu'à pei-
 » ne pûrent-elles servir pour une nouvelle cou-
 » verture : les Jacobins ont reproché aux Cor-
 » deliers qu'ils y avoient mis le feu eux-mêmes,

moy m'apporter son Livre, me montra votre Nativité, son jugement sur icelle, entre autre chose que depuis le vingt-unième Mars jusqu'au vingt-huit dudit mois, vous étiez en extrême danger de mort violente, *per conto d l honore*; ce furent les mots dont il usa, que vous entendez assez, & pour autant qu'il connut en mon visage ou autrement, que j'avois le cœur saisi & l'esprit troublé, il me dit que non seulement Dieu étoit par dessus telles choses, ce que je voyois mieux que lui: mais aussi la prudence & la sagesse humaine, & qu'il avoit expérimenté plusieurs fois que les effets malings des affections & impressions des astres, étoient facilement évitez & détournés par ceux qui en étoient adverti & y daignoient prendre garde. Ici je jure le Dieu qui m'a créé, qui me sauvera & qui sera mon Juge entre vous & moy, Madame, que je ne vous eusse rien mandé de tout ce fait, n'eût été que je fus adverti qu'il étoit venu à la connoissance du Roy & de la

» afin de faire meilleur feu en leur Cuisine &
» avoir de quoi en bastir une plus belle. » Ces
sortes d'accidens arrivent après de mauvaises
prédictions autorisoient ces Astrologues & leurs
donnoient plus de credit qu'ils ne meritent, &
la faulle Prophetie sur la Reine de Navarre en est
une preuve, mais on y ajoutoit foi dans le peuple
& les sages étoient quelque fois obligez d'y de-
ferer., pour ne pas s'opposer au torrent.

408 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*
Reine votre Mere, & qu'ils en avoient
ouy parler bien avant. Cela me donna
occasion nécessaire de vouloir sçavoir
d'eux s'il seroit bon que je vous en écri-
vissè un mot, leurs Majestés me dirent
qu'ils ne seroit que bon, pourveu que ce
que je vous en manderois ne fût vû
que de vous : & que ce fût de telle sorte
que vous n'en prissiez ni allarme ny ef-
froy ; je differay le plus qu'il me fut pos-
sible, tant la chose me deplaisoit ; enfin,
comme je vis le terme approcher, je
vous manday non dans une Lettre,
mais seulement dans un petit Billet en
fort peu de mots la vanité de ces Pré-
dictions, les erreurs de cet Art digne de
mocquerie, l'occasion neantmoins que
j'avois de vous donner cet advertisse-
ment à mon grand regret, ayant la
larme à l'œil ; je vous priois aussi de ne
vous en effrayer ni émouvoir aucune-
ment, & pour la fin, je vous donnois
un petit Conseil, qui estoit non pas com-
me vous escrivez en votre Article, de
vous retirer en une Ville, qui fut à vôtre
devotion : mais bien je vous conseillois,
d'autant que les jours remarquez par la
prédiction estoient les jours de la sep-
maine Sainte, de vous en aller à Agen
ou au Port Sainte Marie, ou en quel-
qu'autre prochaine Ville pour faire vos
devotions, car aussi-bien en tels jours il
ne

ne sembloit pas raisonnable de demeurer à Nerac, regardez maintenant s'il vous plaist, vôtre billet, vous trouverez qu'il est ainsi. Apprenez-moy, je vous en supplie, Madame, en quoy je puis avoir failly & en quoy je vous ay offensé. Est-ce pour vous avoir donné l'avertissement, ou pour vous avoir donné le conseil, ou pour tous les deux ensemble? Quant au premier, n'eussay-je pas fait grande faute de vous taire & celler ce que le Roy vôtre Frere sçavoit & qui estoit sçû de vos amis en cette Cour, & qui ne vous apportoit aucun mal ny préjudice pour le sçavoir; passons encore plus outre, si ne vous ayant pas donné cet avertissement, il vous fut advenu, Madame, quelque inconvenient ces jours là; en quoy en eussay-je été, qu'est-ce que le Roy & la Reine m'eussent dit? qu'est-ce qu'on eut pensé de moy? qu'est-ce que ma conscience m'eut suggeré? certes j'eusse meritè d'être appellé non seulement Serviteur paresseux & nonchallant: mais aussi traître & conjuré à vôtre mal. Vous me direz peut-être, Madame, que telles prédictions ne sont que resveries & qu'elles n'adviennent point, je vous répond que je suis de même avis avec vous, mon billet, duquel il est question, le porte disertement & en termes exprès; mais quoy! en telles occasions

410 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,
ceux qui sont touchez d'amitié craignent
pour leurs amis, non ce qu'ils pensent
qui adviendra, ains ce qui pourroit ad-
venir, & appréhendent d'autant le peril;
qu'ils n'ont point de certitude qu'il n'ad-
viennne. Vous n'êtes pas la premiere des
Reines ny des Rois; ausquels l'on aye
par l'Art judiciaire, prédit le point de la
mort; & n'y a pas faute d'exemple dans
les Livres de plusieurs grands Personna-
ges, (a) qui ont évité le fatal péril: pour
l'avoir préveu, & d'autres qui sont de-
meurez succombé sous le coup, pour n'en
avoir été adverti, ou pour n'en avoir tenu
compte. Je ne sortiray point de vostre
Illustre Maison, le tems de la mort du
feu Roy Henry vostre Pere & le genre d'i-
celle, ont été dix ans auparavant remar-
quez par *Lucas Gauricus*, (b) en un Livre
de Nativité, publié par toute la Chretien-
té; il est demeuré dans l'opinion de ceux
qu'on estime sages en France, que si on y
eut pris garde, il étoit facile d'éviter ce
péril, qu'un si bon Prince seroit encore
vivant, & que nous n'eussions point vû

(a) Le Ms. de Sa Majesté au lieu de *Personna-
ges* met *Monarques*.

(b) Nous avons son Livre des Nativitez imprimé in 4°. 1552. où il y a plus de faussetez que de pages; mais il étoit à la mode & cela suffisoit pour accrediter ses impertinences. Cependant la prédiction de Gauric n'étoit pas telle que la rapporte ici M. de Pibrac.

les malheurs & ruines qui sont advenues en ce Royaume par sa mort. Je m'en remet au secret jugement & à la Providence de Dieu ; car quant à moy , cent mille exemples tels, ne me sçauroient faire ajouter créance à telle prédiction ; mais aussi d'autre costé ne voudrois-je pas être si téméraire ni imprudent que me tenant en un Conseil d'un Prince ou d'une personne que j'aimasse bien fort , je voulusse opiniâtement la détourner de ne prendre garde à son fait ; c'est ainsi que j'en ay usé envers vous , Madame , non seulement pource que vous estes Reine , Soeur du Roy , ma Maitresse , mais aussi pource que vous estes la Personne du Monde à qui je desirois plus longue & plus heureuse vie. Je n'ay donc point failly de vous donner l'Advertissement, & n'ay apporté en ce faisant , qu'une très-bonne & très-louable intention.

Reste maintenant à parler du Conseil que je vous ay baillé , lequel je soutiens & maintiens être bon & exempt de tout finistre soupçon & de tout reproche. Pour Dieu , Madame , écarter un peu de vous la passion de la haine , & rendez à la lumière de vostre esprit le lieu & la place qu'elle souloit tenir en vous , comme j'espère que vous ferez.

Qu'est-ce que vous trouvez à repren-

S ij

412 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*
dre en ce Conseil, & que contient-il de mal ?
Vous ay-je par icelui persuadée d'adjou-
ter foy entiere à l'avertissement ? Non
certes. Les paroles du billet comme vous
voyez sont tout au contraire. Vous ay-je
conseillé de regarder de moins bon œil, le
Roy de Navarre vostre mary, ou lui en
faire pire chere & démonstration pour
quelconques crainte ? Il ne se peut dire :
car aussi n'ai-je jamais crû cela de lui. Vous
ay-je conseillé, Madame, de vous armer ?
d'envoyer querir des Gentils-Hommes
ou soldats pour être près de vous ? d'ad-
vertir ceux qui avoient en main les for-
ces du Roy votre Frere : afin de vous
enlever ? Vous ay-je conseillé de vous
éloigner du Roy vostre Mary & des lieux
où il a Commandement & de vous retirer
à Bordeaux ou à Thoulouze, Villes es-
quelles il n'auroit nul accez pour appro-
cher de vous ? Rien de tout cela ; quoi
donc ! je vous ay donné Conseil de vous
retirer pour sept ou huit jôurs hors de
Nerac, chose que vous deviez faire sans
moy, c'est-à-dire sans l'avertissement, à
causé de la fainteté & des cérémonies de
ces iours là ; & vous en aller en la Ville
d'Agen ; qui n'est éloignée de *Nerac*
que de quatre lieues, pour y faire vos
dévotions ; & pource qu'il me vint sou-
dain en l'esprit qu'*Agen* étoit une Ville
peu affectionnée au Roy vostre Mary, &

que peut-être il s'offenseroit de vous y voir aller ; je vous nommay *le Port Sainte Marie*, lieu ouvert de tous costez , auquel le Roy vostre Mary alloit & venoit en moins d'une heure , & duquel il ne pouvoit avoir mauvaise opinion. En somme , Madame , je ne recuse Juge du Monde ; donnez à considerer & juger ce fait à quiconque vous plaira ; je m'asseure qu'à pur & à plein , je seray absoubz , non seulement de crime , mais aussi de soupçon.

XI.

Paroles de la Reine.

Connoissant par la Reponse que je vous fit , que je m'en mocquois , & decouvris vostre artifice, vous m'écrivîtes deux Lettres pour vous en excuser , que je gardé : Par la premiere vous m'écriviez que ce qui vous l'a fait écrire a été pour obeir à ceux , qui ont puissance de vous commander , que je ne pouvois interpreter , que pour le Roy ou pour la Reine ; que je ne sçarois croire qu'ils vous eussent commandez une telle méchanceté , & en leur obéissant , vous faisiez acte de très-infidel ami à l'endroit de celle qui vous avoit choisi comme pour Pere , & com-

414 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*
» me celui en qui je voulois fier ma for-
» tune entiere.

Réponse de Pibrac.

Madame , la Réponse que je vous ay faite au précédent Article , s'il vous plaît la considérer , elle est plus que suffisante pour satisfaire à vostre esprit en tout ce qui est de ce fait : car vous ayant montré l'origine & progres d'icelui & la bonne & sincere volonté que j'y ay apportée ; sans avoir d'autre dessein ny cogitation qu'une crainte de faillir à mon debvoir , il me semble que vous ne pouvez rien plus desirer de moy , & qu'il ne vous reste occasion aucune de plainte ; toute fois puisque vous usez de ces trois mots , artifice , méchanceté & infidel amy , je suis contraint de vous en parler encore. Quant au premier & second , il semble que la propriété & signification d'icelui , que vous veuillez soupçonner que l'advertissement aye été une chose attitrée & apostée par le Roy , par la Reine & par moy , & que c'estoit une finesse , une ruse & un stratagème couvert pour vous nuire & faire tort ; duquel stratagème je me suis voulu rendre executeur. N'est-ce pas , Madame , ce que vous entendez par ce mot *artifice* ? Certes , Madame , je suis contraint d'élever les yeux au Ciel & quasi

demander à Dieu justice de vous. Est-il possible qu'il vous soit venu dans la pensée que j'aye voulu conspirer & conjurer contre vous ? Avec qui ? Avec le Roy votre Frere ? Avec la Reine votre Mere ? & pourquoi , & à quel effet dont vous demeurez court ? Vous ne vous en expliquez point. Je cherche & recherche en mon esprit l'effect que vous pensez qu'on prétendoit par cet artifice , je n'en trouve un seul qui aye apparence ni verisimilitude , ne qui en approche : & toutes fois je demeure grievement injurié par vous, comme si je m'étois laissé gagner & pratiquer à quelques ennemis vostres , contre vous. Je serois infiniment marry que leurs Majestez eussent connoissance de ce soupçon , car elles auroient trop juste occasion de s'en plaindre ; j'aime mieux porter cette Croix moy tout seul, & me consoler en ce que quand ma vie & mes actions passées avec honneur au public théâtre de la France , ne me pourroient garantir de cette calomnie ; j'ay mon Dieu & le Ciel pour témoins de mon innocence , & de n'avoir oncque songé ny pensé à faire chose qui vous pût apporter , je ne diray pas blasme ou dommage , mais je diray tant soit peu de déplaisir. Quant au mot d'infidele amy , il me convient fort mal , car je ne suis pas si sot d'avoir esperé de pouvoir jamais

meriter aucun nom de vous que celui de
Serviteur , duquel je me tiendray tou-
jours très-honoré , & pour le regard de
l'infidélité , je ne refuseray oncque de
reparer avec mon sang & avec ma vie , ce
que l'on me pourroit montrer , avoir
mefait contre la foy de votre Service , ce
m'est auffi trop d'honneur, Madame , de
lire dans la fin de vofre article que vous
m'avez choifi comme pour vofre Pere &
& comme celui en qui vous vouliez fier
toute vofre fortune; car quand bien j'euffe
employé cent & cent vies , pour vofre
Service , je n'euffe pourtant jamais pû
mériter , ny être digne d'un fi favorable
propos & d'un nom fi précieux, bien vous
diray-je , Madame , que Dieu m'ayant
donné par fa grace , lignée & pofterité ,
& m'ayant profondément gravé dans le
cœur , le fentiment de l'amitié paternelle;
je ne fçache toutes fois avoir jamais plus
tendrement aimé aucun de mes enfans ,
ny avec plus de paffion avoir défiré pour
eux du bien & de l'honneur que j'ay fait
pour vous , Madame , c'est ce qui m'at-
trifte le plus , voyant le traitement que
vous me faites ; car fi je fuffe entré en
votre Service avec l'intention de la plus-
part de ceux qui fervent les Rois & les
Princes , il me fâcheroit peu de vous voir
changer de volonté en mon endroit , &
recevrois ce trait comme chofe ordinaire

de Critique & de Littérature 417.
& de laquelle on doit faire estat dès le
premier jour du Service.

XII.

Paroles de la Reine.

En la seconde, vous m'écrivez une «
excuse non moins indiscrete & peu con- «
siderée, pour un homme si sage, qui «
étoit : que autre chose ne vous avoit «
conduit à me donner cet Advertissement «
que l'extrême passion que vous avez «
pour moy, ce que ne m'aviez osé dire : «
(ou plutôt descouvrir) : mais qu'à cette «
heure vous y êtes forcé pour le desir de «
me revoir. »

Réponse de Pibrac.

Madame, je répond que par cet Ar-
ticle vous avez pensé me combler & abî-
mer de honte, & par ce moyen me clore
la bouche. Dieu me rende plutôt muet
& manchot, que pour repousser injure
quelconque je m'oublie tant de dire ja-
mais ou écrire chose qui vous puisse dé-
plaître; mais aussi vous me permettez,
s'il vous plaît, que gardant le respect
que je vous dois, comme à la Sœur de
mon Roy Souverain, comme Femme du
Roy de Navarre, de la Maison duquel mes

418 *Nouveaux Memoires d'Histoire ;*
prédecesseurs ont été (de peres en fils)
depuis six vingt ans, très fideles Serviteurs,
& comme à celle qui a fait plusieurs fois
démonstration d'une spéciale bienveil-
lance envers moy , je vous propose des
deffenses pleines de vérité & candeur
contre cet Article, lequel je ne suis pas
marry avoir été communiqué par vous ,
Madame , au Roy votre Mary , (a) car je
crois fermement que Dieu qui m'aime &
pousse les cœurs des Rois, lui fera voir
sans autre clarté de deffenses miennes la
vanité de l'article , & lui gravera en l'es-
prit l'honnêteté de ma pensée & l'inno-
cence de mon affection. Mais entre vous
& moy : Madame , le lieu & rang que j'ay
tenu auprès de vous & la connoissance
que j'ay acquise des affaires du Monde
par un long usage, me donne la hardiesse
de vous dire que tout ainsi que la plus
grande infidelité que puisse commettre
un Serviteur envers un Prince ou Prin-
cesse , c'est d'abuser de Lettres qu'il a cet
honneur de recevoir , de les garder pour
en faire trophée , afin de nuire à celui
qu'il sert , ou qui pis est , d'apporter
quelques mauvaises interpretations aux-
dites Lettres , sur l'occasion de quelques

(a) Voilà sans doute ce qui a donné lieu aux
paroles que nous avons rapportées ci-dessus , du
Divorcé satyrique. Mais nous croyons avoir suf-
fisamment justifié Pibrac à cet égard,

parolles douteuses & équivoques ; auffi , Madame , est-ce une très-grande faute à une Princeſſe de ne juger avec équité & ſincerité les Lettres qu'elle reçoit de ſes Domestiques Serviteurs absents , principalement de ceux deſquels elle a vû en préſence les faits, & connus par leurs actions leur cœur & leur volonté. Je ne fais pas cette ſaillie afin qu'elle me ſerve pour éviter à répondre au contenu de l'Article ; ains ſeulement pour vous advertir que preniez garde de n'eſtablir par mon exemple , une Loy & une Inſtruction à tous vos Serviteurs, peu utile à voſtre Service, voyant que vous gardez les Lettres pour nuire , ſi beſoin eſt , & que vous les censurez & reprouvez ſelon les mutations & changemens de vos volontés. Quant à la mienne dont eſt à préſent queſtion , qui eſt la ſeule & unique qui vous a déplû , à ce que je juge , puis-que vous ne vous plaignez point des autres , je vous diray que la paſſion de laquelle je parle en la dite Lettre, n'eſt autre que bien fort honnête & accompagnée du devoir de mon aage & de ma qualité. Noſtre façon d'écrire aujourd'huy en France eſt pleine d'excès & de toute extrémité : nul n'uſe plus maintenant de ces mots , aimer & ſervir ; on y ajoute toujours extrêmement , infiniment, paſſionnément , eſperdument, & choſes ſemblables, juſqu'à donner de

la divinité aux choses qui sont moins qu'humaines, il n'y a Frere qui n'écrive à sa Sœur ny Sœur à son Frere, ny Serviteur à sa Maitresse que par une façon & erreur commune d'écrire, ne se laisse transporter à des extrémités, par des parolles du tems, & ne se mette hors de la ligne & du point du devoir; voire j'oseray dire de l'honnêteté. Mais puisque la nécessité porte que l'on écrive & que l'on ne s'en peut passer, j'estime que la raison veut que ceux qui reçoivent ces Lettres, rapportent & resserrent les termes d'icelles comme la raison le veut, à la condition & qualité de ceux qui écrivent; ainsi, la Sœur quand elle lira ces Lettres de son Frere, qu'elle est passionnément aimée de lui & qu'il languit & meurt de ne la voir; pensera soudain, c'est un mien Frere qui m'ecrit & resserre ces mots de passion à une amitié fraternelle. Chacun doit ainsi faire, en sa qualité & en son degré; autrement nul vivant ne pourroit s'exempter de la calomnie.

S'y vous doutez encore, Madame, de mon intention & que sans vous arrester à ma qualité & à ma condition vous veuillez sçavoir l'interieur de mon cœur, en cet endroit, je vous en donneray des remarques très evidentes & qui ne se peuvent calomnier. N'est-il pas vray, Ma-

dame , que j'ay demeuré dix - sept mois auprès de vous , avec tant de familiarité ; avec tant de communication de toute sorte de propos , & avec une habitude si privée qu'il ne s'en peut trouver ny souhaiter une plus grande ? & neantmoins je m'affeure que vous ne me vites oncques escarter un seul moment du respect que ma fortune doit à la vostre , & ne sçauriez me reprocher que je n'aye esté tel le dernier jour que le premier en vostre service ; sy Dieu ne m'a donné l'entendement si bon qu'à plusieurs autres, sy puis-je dire, Madame , qu'il ne m'a abandonné de me laisser penser à une chose , laquelle outre le vice & la mechancetté qu'elle contient m'eut rendu ridicule à un chacun & digne de mocquerie ; or n'y a t'il rien au monde que j'aye plus soigneusement voulu éviter que de donner argument d'estre mocqué , & confesse que j'aye toujours plus paré à ces coups là , qu'à ceux de la medifance laquelle je n'ay oncques esperé pouvoir fuir ; d'autant qu'elle travaille toujours les hommes qui sont dediez aux affaires publiques. Mais pour retourner à l'argument ; seroit - il possible , sy j'eusse rien eu au cœur aprochant de ce que vous faictes maintenant semblant de penser que je n'en eusse donné quelques significations, qu'il ne m'en fust echapé quelques petits mots

422 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,
estant près de vous , nul homme ne le
croira de moy qui ay le naturel impa-
tient & hors de toute dissimulation : mais
quand bien j'eusse esté aultre je m'assure
que je n'eusse sçeu eviter vostre clair-
voyance. Je laisse plusieurs argumens
qui convaincroient bien aisement l'inter-
pretation que vous avez (je ne sçay par
quel moyen) voulu donner à deux ou
trois mots de ma lettre. Mais il me doit
suffire que vous ne le croyez pas vous
mesme & que parmy vos papiers vous
trouverez des tesmoignages certains
combien ma volonté estoit éloignée de
telle entreprise; & certes je puy dire n'y
avoir oncques en ma vie pensé, & ce que
je vous en escrivis lors sy les parolles sont
telles que vous les avez couchées & inse-
rées en vostre article ; car je n'y recognois
point mon style , ne tendoit à aultre fin
que pour vous certifier que s'il y avoit eu
de la faute à vous donner l'advertisse-
ment de Mars, elle ne procedoit neant-
moins que d'une bonne source de l'extrê-
me amitié que je vous portois ; ce que
vous avez dû interpreter & selon ce que
vous avez vû de moy par une si longue &
sy assidue presence , & selon ce que vous
avez connu par tant de lettres que je vous
ay escrites devant & depuis celle là.



XIII.

Paroles de la Reine.

» Me voyant en la nécessité ou la guer-
» re m'avoit conduite, qui estoit telle que
» je n'avois pour vivre aultre moyen que
» de vendre ma maison, vous empêchâtes
» que plusieurs ne l'achetassent, qui en
» vouloient donner ce que vous en avez
» trouvé, la revendant plus que ne l'a-
» vez achetée.

Reponse de Pibrac.

Madame, je repond que je vous ay
toujours déconseillé la vente de vostre
maison, par ce qu'il me sembloit qu'il
vous estoit fort seant d'avoir une maison
en cette ville, aussy que je craignois que
le Roy vostre frere qui vous l'avoit don-
née, en demeurât offensé : toutes fois
vaincu par plusieurs reïterez commande-
ments je la mis en vente au mois de Feb-
vrier deux mois avant la guerre, & lors-
que nul n'avoit icy opinion de la prise
des armes, car s'il y eut eu seulement le
moindre soubçon de guerre, il ne falloit
esperer que homme du monde eut voulu
contracter n'y vous offrir un seul denier
de vostre maison. Ayant donc receu vos-

tre dernier commandement en Febvrier, il me sembla puisque la dicte maison estoit provenue de la liberalité du Roy, qu'il estoit raisonnable qu'il en fust le premier refusant: à cette cause je luy escrivis & depechay expressement un des miens à cet effet à St. Germain, où lors estoit Sa Majesté, il me repondit de sa main, j'en ay la lettre, qu'il n'avoit commodité de l'achepter, & me conseilloit de la vendre à quelques Ambassadeurs estrangers, car elle estoit si près du Louvre & en place de si grande vue, qu'il ne pensoit pas que je trouvasse aultre qui l'acheptât. Après cette reponse je fis rechercher par Corbinelly (que vous cognoissez) l'Ambassadeur de Venise, d'autant qu'il avoit quelque temps auparavant marchandé la maison de feu Monsieur de Morvilliers, il n'en voulut rien offrir, je parlay à Monsieur de Schomberg, qui me dit que vous là luy aviez voulu bailler pour vingt sept mil livres, & qu'il seroit bien marry d'en donner davantage. Monsieur le Mareschal de Retz en offrit au dernier mot trente mil livres encore qu'elle luy fust plus commode qu'à nul aultre; Monsieur l'Evesque de Langres en offrit pareille somme, à la charge de précompter quatre mille livres que vous luy devez depuis le voyage que vous fistes en Flandre; il n'y eut que Madame de Longue-

ville qui en offrit trente six mil , la moitié rente l'autre moitié argent, & ne se trouva que jamais homme du monde ait offert un seul denier de vostre maison que ceulx que je vous ay nommez ; comme je vous escrivis dès lors. Aussi n'est-ce pas maison qui puisse trouver nombre d'acheteurs , quoy voyant jevous manday que s'il vous plaisoit je la prendrois au plus haut prix de ceulx qui offroient argent comptant ; & que je vous ferois delivrer l'argent à Nerac, d'autant que vous m'aviez escrit que ne vouliez que ces deniers passassent par vos Finances , ains vinssent directement aux coffres de vostre chambre, & afin de satisfaire plus promptement à vostre volonté, j'envoyay dès lors à Monsieur de Grateins , mon frere & à vostre Tresorier , une procuration pour prendre à interest à Agen où à Bordeaux en mon nom la somme de trente mil livres.

Cinq jours après je depechay en diligence à Nerac , pour revoquer ma procuration , par ce que je fus adverty que l'on prenoit les armes , & que je craignois d'estre calomnié de ce que je fournissois sy notable somme d'argent à Nerac en temps de guerre ; ma depeche estoit adressée à Hubault lequel vous fit entendre ma volonté , & vous montra mes lettres par lesquelles je lui deffendois de

426 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
passer outre ; toutes fois Madame , vous
contraignites de passer le contract pour
moy à mon très grand regret ; l'argent
fust pris pour le moins à dix pour cent
d'intereſt payable devant la main ſelon
la coutume du Pays ; il me fallut auſſy
payer lots & ventes & autres droits Sei-
gneuriaux , de ſorte qu'en comptant la
ſomme principale , l'intereſt de dix pour
cent , les lots & ventes , la remiſe du
payement de la pluſpart des deniers , à
Paris & cent eſcus que je donnay à voſtre
Concierge Moyſe , pour le dédomma-
ger ; l'achapt de voſtre maiſon me revient
à trente ſix mil huit cent livres , en de-
niers clairs. Un mois après cet achapt ou
environ le Roy eut deſir de recouvrer la-
dicte maiſon pour Monsieur d'Arques ,
le marché fust conclu & arreſté à pareille
ſomme que j'en avois debourſée , mais
quand ce vint à paſſer le contract il n'y
eut point d'argent, ains ſeulement des af-
ſignations ſur l'épargne , que je ne vou-
lus accepter : car les creanciers , deſquels
j'avois emprunté la dicte ſomme , ne s'en
fuſſent contenté , de ſorte qu'ayant rom-
pu ce marché avec le Roy je demeuray
en fort grande peine , me voyant chargé
d'une maiſon dont je faiſois trois mil liv.
de rente , & que je ne pouvois vendre
puifqu'il eſtoit connu d'un chacun que Sa
Majeſté la vouloit. Je demeuray en cet

estât jusqu'au mois d'Octobre que je renouay le marché avec le Roy à des conditions fort défavantageuses pour moy ; car encore que le prix fust augmenté jusqu'à quarante mil livres, il falloit donner deux ans entiers , & ce qui restoit de l'année courante de terme , & qui pis est se contenter d'assignation sur l'épargne , sans autre seureté. Neantmoins la nécessité & l'importunité de mes creanciers me contraignit d'accepter ces conditions iniques ; mais quand ce vint à passer derechef le contract on ne se voulut contenter de la garantie du contract que vous aviez passé avec moy , ny de l'obligation de mes biens : à cause des sommes de deniers , dont j'avois repondu pour vous ; tellement que le marché fust rompu. Je vous en escrivis lors , Madame , & vous suppliay de reprendre vostre maison au prix de trente-sept mil livres , qu'elle me coutoit lors , & vous offris un an de terme , pourveu que Monsieur de Gourgues ou quelqu'autre personne solvable m'en repondit en son nom ; mais vous ne voulûtes repondre là - dessus un seul mot. Au mois de Janvier l'année suivante , Monsieur Mangot pour Madame de Longueville entre en marché , & lui offris à trente - sept mil livres , deniers comptant ce qu'il ne voulut accepter : enfin le contract fust passé aux conditions

qui ensuivent , c'est que de la somme de quarante deux mil livres , la moitié seroit payée en argent & l'autre moitié en rentes , pour lesquelles rachepter je donnay trois ans de terme ; voilà le beau profit que j'ay fait sur l'achapt de vostre maison ; & s'il vous plait de le considerer , vous trouverez qu'il m'estoit plus profitable d'en retirer ce que j'en avois déboursé que d'accepter les conditions de la dicte Dame de Longueville : toutes fois pensant qu'il n'y avoit pas faute d'hommes près de vous qui vous voudroient faire trouver mauvais de ce qu'en apparence je retirois de la maison six mil livres , plus qu'elle ne me coutoit , je depechay incontinent vers vous & à vostre Conseil , qui est près de vostre personne , pour vous offrir par procureur spécialement fondé de procuration la dicte somme de six mil livres en me faisant charger & me tenir quitte envers Madame de Longueville de la garantie de la dicte maison , & la prenant sur vous comme il estoit raisonnable , j'ay par devers moi l'acte de mon offre & de la reponse de vostre Conseil. Il me semble que j'ay suffisamment satisfait au contenu de vostre article , & qu'il n'y a personne qui ne voye que j'aye traité ce negoce avec honneur & en fort homme de bien , y ayant plustôt recû dommage que profit.

XIV.

Paroles de la Reine:

» Voyant que je pouvois tirer quel-
» ques secours des consignations , vous
» en fites un party tel que vous en don-
» niez le tiers à qui ne m'avoit donné
» l'avertissement n'y qui n'estoit char-
» gé d'aucun frais ni poursuites, lui raba-
» tant au *pro rata* pour chaque Parlement
» où l'Edit ne seroit passé,

Reponse de Pibrac:

Madame , je repond que le party des
consignations est tel que non seulement
vous n'avez occasion de vous en plain-
dre; mais il ne se trouve un seul homme
par deça du Conseil du Roy ou de ses
Finances , qui ne le juge si avantageux
pour vous, que chacun s'en emerveille.
Quant aux partisans, ils y sont si en lomma-
gez & interressez, que l'on craint qu'ils ne
fassent banqueroute , & tout ce à quoy le
Conseil de la Reine vostre sœur travaille
est de les flatter & donner courage , af-
fin qu'ils ne quittent tous, comme je crois
qu'ils seront enfin contraint de faire.
Car il est certain qu'ils n'ont pû vendre
encore une seule office que celui de la

Cour de Parlement, laquelle Cour n'a voulu toutesfois recevoir celuy qui en estoit pourveu, à cause que l'Edit est contre le bien du peuple, & n'a esté vérifié n'y publié au Parlement en la forme qu'il doit estre; je vous laisse à penser en quel estat sont vos partisans, ils sont en avance de plus de soixanté mil livres envers la Reine vostre sœur & vous, & n'ont receu encore un seul denier & de deux ans ne sçauroient retirer ce qu'ils ont avancé, tant y a qu'ils m'ont dict & à ceulx du Conseil de la Reine vostre sœur, qu'ils donnercient trois mil escus & qu'on les quittât du party; voilà le mauvais marché que lon a faict pour vous; & vous diray derechef comme le sçachant très bien que si le party estoit à faire, qu'il n'y auroit homme en France qui y voulut entrer à quelque prix que ce fut; mais quand le party fait & les conditions d'iceluy seroient les plus dommageables du monde pour vous, ce n'est pas à moy à qui il s'en faut prendre: car pour vous dire la verité de l'Histoire, je ne fus oncques d'opinion de faire ce party, non que je ne trouvasse les conditions avantageuses pour vous, mais mon advis estoit & à tousjours esté de dresser les articles par forme de conference & vous renvoyer le tout de par là pour passer & faire dresser le contract.

si bon vous sembloit. J'assemblay trois fois non seulement ceulx de vostre Conseil mais aussy ceulx du Conseil du Roy vostre Mary, en ce Palais, personnages d'honneur & de bon jugement; en tous les dits trois Conseils il ne s'en trouva un seul qui ne fut d'opinion d'embrasser ces conditions du party, & en passer promptement contract, de peur que les partisans s'en dedissent horsmis Monsieur d'Estors & moy qui demeurâmes entiers & fermes en nôtre premier advis, n'eut esté que vostre Maistre d'Hôtel Maniquet, qui devoit partir le lendemain pour vous aller trouver, s'en vint le soir chez moy comme je m'allois coucher & me fit quasi une forme de protestation contre moy de ce que j'empechois que le contract ne se passât, encore que tout le Conseil fut d'opinion qu'il devoit estre passé. Si je ne l'eusse permis vos affaires s'en fussent bien mal trouvez, je l'accorde, mais au moins vous seriez hors de colere contre ceulx qui ont procuré vostre utilité & profit comme l'experience & l'évenement le montrent. Quant à la cause du Rabais au *prorata*, vous montrez bien, Madame, que vous vous laissez abuser & tromper, & vous donnez en proye à la malignité de quelques uns, qui sont près de vous, car c'est la clause la plus utile de tout le contract : aussy la Reine vostre

Mere n'a pas oublié de la transcrire dans le sien, pour ce que aultrement quand l'un des Parlements refuseroit de publier l'Edict, ceux du party voudroient deduire & rabatre sur le total du prix les sommes entieres des quittances delivrées pour les Offices dudit Parlement, & nous avons mis que le rabbaïs ne sera faict que *prorata*, c'est-à-dire par proportion de la somme entiere du party qui est pour un tiers seulement, & en ce faisant vous y gagnerez les deulx tiers.

X V.

Paroles de la Reine.

Et pour ne m'en laisser la disposition, vous affectâtes par le contract toute la somme à tel qu'il vous plût, ne me laissant que cinq mil escus.

Reponse de Pibrac. (a)

Madame pardonnez - moy, s'il vous plait, si je vous dis que vous avez fort grand tort en cet endroit; car ceux qui ont esté assignés sur le party estoient non seulement vos creanciers arrentés: mais aussi creanciers ja assignez sur les deniers ordinaires de vostre revenu de Picardie. Je vous diray plus, que vos assignations

(a) Ceci manque au Ms. du Roy jusqu'à la marque † près le nombre XVII.

n'estoient

n'estoient pas seulement par mandemens ou rescriptions de vos Finances : mais aussi par contract passé par devant des Notaires; car entr'autres la somme de huit mil escus d'une part, dont vous faictes rente & que vous estes obligée de rachepter, pour decharger ceulx qui en avoient repondu pour vous, & la somme de douze mil escus dont pareillement vous faisiez rente estoient par contract & obligation expresse sur les deniers ordinaires de Picardie; & sans moy dès l'année précédente tout vostre revenu eût esté saisi, pour acquiter lesdits parties. Or est-ce une reigle certaine & perpetuelle & un fort bon menage de decharger le plus que l'on peut l'ordinaire; de rejeter les dettes sur l'extraordinaire, de sorte que par faulte de bien entendre, vous vous plaignez de vostre bien & commodité : joint que je vous escravis, Madame, que les assignations sur le party n'estoient pas mises pour vous oster la disposition des deniers; ains pour deux bonnes raisons, l'une pour vous garentir & armer contre ceulx qui importunement vous demandent des dons sur les deniers dudit party, leur remontrant qu'ils estoient ja tous assignez & hors vostre pouvoir, l'autre affin de donner courage à vos creanciers & entretenir pour vostre service credit envers eux, leurs

434 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*
faisant voir par assignations ordinaires &
extraordinaires vostre leureté & conse-
quemment la leur ; & néanmoins que si
j'avois eu l'année précédente moyen sur
un petit mot de lettres , que vous m'en es-
crivites , de vous faire bailler main levée
des deniers ordinaires , nonobstant l'assi-
gnation sur iceulx , je vous mandois que
moins deviez vous faire doute de croire
que j'eusse la volonté , & le pouvoir de
faire reculer les assignations du party au
moindre petit mot , que vous m'en es-
criviez , & selon vostre commandement.

XVI.

Paroles de la Reine.

» Et voyant que ce qu'aviez employé
» estoit en l'acquit de quelques rentes ,
» desquelles vous n'estiez pas pressé , je
» devois désirer qu'il n'en fut rien fait ;
» mais pour ne vous dedire je ne laissay
» de le confirmer , encore que ce fut à
mon prejudice.

Reponse de Pibrac.

Madame , la reponse du precedent ar-
ticle suffit à celuy cy , hormis qu'en ma-
tiere de rente constituée , encore que ce-
luy à qui l'on fait la rente ne presse , com-

me auffy il ne peut moins exiger que rachepter; celuy qui en eft repondant ne laiffe pas d'eftre intereffé & d'avoir juſte occaſion d'y penſer, afin d'eftre delivré de l'obligation : & toujours en contract de rente on baille un repondant & fideijufſeur, on met cette claufe à la charge qu'on ſera tenu rachepter dans un an ; car autrement on demeureroit toujours obligé.

X V I I.

Paroles de la Reine.

» Or voyant que vous pouviez m'em-
» pecher d'en rien recevoir, en y com-
» mettant un Receveur & luy faiſant ti-
» rer les gages, comme vous avez fait
» celuy des greſſes, que mon Treſorier
» Hubault tient & eſt bien aïſe de ne les
» rendre point, pour ce qu'il en retire les
» gages, ou bien en fait trainer les pour
» ſuites des expéditions neceſſaires.

Reponſe de Pibrac. † (a)

Madame, je diſ que vous avez vû par mes reponſes précédentes, qu'il ny avoit rien qui vous empêchât de diſpoſer li-

(a) Ici ſe rejoint le Ms. du Roy.

436 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,
bre: ent des deniers du parti, puisque cela
dependoit de ma volonté, qui n'ay ja-
mais fait de difficultez sur vostre simple
parole de vous accommoder de tout ce
que j'ay pû emprunter en mon nom pour
vostre service plus grande somme de de-
niers, que ne montoient les assignations
dudit parti. Par ainsi, Madame, ne me
dites plus, s'il vous plaist que vous es-
tiez empêchée d'en rien recevoir, quant
à y commettre un Receveur & luy faire
tirer les gages; comme vous dites que
j'ay fait à Hubault de celui des greffes,
qu'il tient & en tire les gages; je re-
pond, Madame, que vous estes fort mal
instruite du fait, & que celui duquel vous
avez reçu ce Memoire est homme plein
de tout mensonge; car en tel office il
ny a point de gages, ny à ceux des Gref-
fes dont vous parlez & vostre Tresorier
& Receveur quelconque, s'il les gardoit
cent ans en son coffre sans les vendre, il
n'en retireroit pas une petite maille d'e-
molument, pour ce que le profit qu'il y
a en tel office consiste seulement en l'exer-
cice & faut estre reçu officier & exer-
cer la charge, car il ny a pas de gages;
comme je vous ay dit. De sorte, Mada-
me, que vous voyez la calomnie mani-
feste de celui, qui vous a donné l'adver-
tissement; mais l'impudence est bien plus
grand. encore de vous avoir fait escrire

que j'avois baillé des Greffes à Hubault ; & je ne ſçay que c'eſt , & n'en ay oncques ouï parler , ſinon depuis cinq jours qu'eſtant avec Monsieur de Lamſac & les autres officiers de la Reine voſtre Mere , Hubault ſe vint plaindre à eux de ce qu'ils lui avoient baillé en payement des quittances de certains offices de Greſſes d'inſinuations en Auvergne , dont perſonne ne vouloit & n'avoit trouvé un ſeul homme qui voulut acheter de tels offices ; il fut arreſté que la Reine voſtre Mere reprendroit leſdites quittances. Mais ſi Hubault les eut gardées cent mil ans il n'en eut eu autre profit que la peine & le ſouci de la garde , parce que comme je vous ay dit ja deux fois, il n'y a nul gage, ny autre emolument , que celui qui vient de l'exercice. Quant aux rechangemens {des aſſignations , dont vous parlez ſur la fin de voſtre article , je vous pourrois dire , Madame , un mot que je ne me meſlay oncques de dreſſer l'aſſignation , ny la changer ou transferer , parce que cela ne dependoit point de ma charge , & me ſuis tellement gouverné en voſtre maiſon, que nul de vos officiers ne ſe peut plaindre que j'aye jamais entrepris ſur ſon office , & que j'aye voulu me meſſer de ſa charge. Lorſqu'ils m'ont demandé advis & conſeil je le leur ay donné ſi-

delement, me remettant à ce qu'ils trou-
veroient bon d'en faire selon leur intel-
ligence ; mais je crois que les gens de
vos finances, quand ils ont transferez les
assignations, comme vous dites qu'il a
esté fait, ont estimé faire vostre proffit ;
c'est à eux à vous en rendre raison.

Mais je connois en cecy qu'on est
bien empeché de vous servir à vostre
gré : tantôt vous vous plaignez qu'on
avoit mis sur le parti des assignations
qui estoient sur l'ordinaire, maintenant
vous vous plaignez qu'on les a otées du
parti pour les mettre sur vostre revenu
ordinaire : le dernier a plus d'apparen-
ce de juste plainte que le premier. Mais
on dira que vous en estes cause & que vous
avez fait tant de demonstrations d'estre
mal contente du premier, qu'il a fallu
revenir à l'autre, pour commencer à vous
acquitter. On ne fait pas grand tort à
son maître quand on l'acquitte d'une
debte onereuse sur quelques natures de
deniers que ce soit, mesmement quand
la debte est à rente ou interest ; le sur-
plus de vostre article n'est de mon fait
& ne me concerne point, sinon que vous
vouliez me rendre responsable de tous
vos mécontentemens. Il s'en faut beau-
coup, Madame, que j'aye tenu la main
à vouloir faire diminuer vostre Maison,
comme il semble que vous le dites en

un endroit de votre article : car au contraire je puis me vanter que sans moy elle estoit demeurée tout à plat sept fois , c'est à sçavoir à Bourdeaux le premier voyage, que vous y fistes : à la Reolle lorsque le Roy votre Mary vous y vint trouver : à Agen , à Thoulouse , à Aix , au Port Sainte-Marie & mesme à Nerac. Lorsque j'en partis pour faire aller votre Maison je vous pretay quatre mil ecus ; bref , Madame, quand je fus de retour icy outre les reponses que j'avois faites pour vous des deniers, que vous aviez pris à rente , je devois en Gascogne plus de trente mil livres d'autres deniers, que j'avois empruntez pour faire marcher votre maison , sans conter dix-huit mil livres que j'ay depensé de mon propre argent en dix sept mois que j'ay demeuré à votre suite. Je ne merite donc point que vous me disiez , Madame, que j'aye eu en volonté de faire demeurer votre maison , mesmement qu'il n'y a pas encore deux mois, que sçachant que vous estiez en necessité d'argent , j'offrois à ceux qui manioient vos affaires de trouver six mil ecus en cette Ville & m'en obliger pour vous , comme je sçais qu'ils vous l'ont escript. Je m'assure que jamais serviteur de ma qualité ne fera ce que j'ay fait : car je puis dire que pour tout cela je ne vous demanday jamais aucun

440 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,
don, ny pour moy, ny pour femme, ny
pour enfans, ny pour frere que j'aye; &
me suis contenté de petits gages fort
mal payés. Vous avez donné des offices
aux uns & aux autres, qui estoient à vô-
tre nomination, je n'en suis point marry
& n'en ay point désiré: mais encor es-
tant vôtre Chancelier, la raison vouloit
de m'en offrir quelqu'un; ce n'est point
pour reproche que je vous dis ceci &
ne me fortit oncques de la bouche que
ce coup, & me tient trop heureux, d'a-
voir esté au service d'une Reine si ver-
tueuse; mais il faut que je confesse que
le cœur me creve de voir que vous ne
connoissiez pas l'affection, dont je vous
ay servie.

XVIII.

Paroles de la Reine.

» Tous ces mauvais offices font la re-
» compense de la fiance que j'avois de
» vous, ne vous ayant jamais recherché
» que bien & contentement; ce que pour
» mon peu de moyen je n'ay pû vous
» temoigner, comme j'eusse désiré; il
» n'est vacqué Benefice depuis que j'ay
» mes terres, que je ne vous l'aye donné:
» vous ne les avez voulu disputer pour ne
» m'en avoir obligation, & avez mieux

» aymé vous en accommoder avec ceux
» qui y pretendoient pour me faire per-
» dre mes droits. »

Reponse de Pibrac.

Madame, je repond que je vous ay
montré & fait voir par mes deffenses à
toutes vos imputations que je ne vous fis
jamais mauvais service, aussi ne crains-
je point d'appeller l'ire de Dieu sur moi,
si j'en ay eu seulement la volonté. Quel-
que grande autorité que vous ayez,
Madame, vous ne me sçauriez ôter que
je ne sois reconnu dedans & dehors ce
Royaume pour homme de bien, ayant
servi deux de vos Freres Roys en
charges très-importantes avec fidelité &
suffisance & à leur gré; mais je peux di-
re que si les commandemens que j'ay re-
ceu des Roys mes maitres m'ont donné
plus de champ & de sujet pour efforcer
mon esprit & le faire paroître & relui-
re que vos affaires n'ont fait, si est-ce
que je ne sçaurois y avoir apporté plus
de volonté ni meilleur affection à leur
service que j'ay fait à vous. Je ne suis
pas aussi, Madame, si mal conditionné
de desavoïer le contenu de vôtre arti-
cle, en ce que vous dittes m'avoir vou-
lu donner des Benefices; car non seule-
ment je le sçais; mais j'ay fais que cha-

cun le sçut & l'ai publié par tout : afin de vous acquérir des serviteurs.

La meilleure reconnoissance que les Rois & les Reines doivent attendre du bien qu'ils font à leurs serviteurs , c'est de voir qu'ils en ont la memoire fraiche & qu'ils les portent continuellement en leurs bouches. Toute cette Cour & principalement le Roy est temoin du devoir que je vous ay rendu & en cet endroit : & pour vous montrer que j'ay bonne souvenance de ce qu'il vous a plu faire pour moy , je vous veux en rendre compte fidel par le menu.

Lorsque vôtre Majesté estoit en la Ville d'Auch , sur l'advertissement que quelqu'uns des vôtres vous bailla de la maladie de l'Evesque de *Condom* , vous me donnâtes l'Evesché , il ne mourut point lors, comme vous sçavez : à *Nerac* vous entendites par quelques bruits que Monsieur le Grand Prieur estoit decedé, qui tient l'Abbaye de *Clayrac* en vos terres ; vous me donnâtes laditte Abbaye : mais ce fut envain : tôt après en mesme lieu vous me donnâtes l'Evesché de *Montauban* , pensant qu'elle fut vacante, & toutefois l'Evesque n'avoit pas esté malade. Lorsque vous estiez à *Mezieres* vous me donnâtes l'Abbaye de *Losac*, laquelle vacquoit pour certain , je ne me prisay si peu vôtre bienfait pour maintenir vôtre

droit, que les frais de la poursuite que j'ai faite m'ont couté huit cens escus, car le procès a duré quatorze mois tant contre M. de Lasségan, que contre M. Pinart; enfin il a été dit par arrest que ce n'estoit pas à vous à y pourvoir. Aussitôt que je fus arrivé en cette Cour, vous me donnâtes l'Abbaye de *Figeac* en Quercy, vacante par la mort du fils de M. de Quelus, je faisois bien estat de l'avoir, mais il se trouva que le jeune Quelus ne l'avoit qu'en garde, pour Monsieur le Cardinal d'Armaignac, & que les Registres estoient passez en Cour de Rome du consentement du Roy: avec retention de tous les fruits, de sorte que vostre don me demeura inutile; toutefois pour confirmer vôtre Droit j'en fis expedier un placet & declaration qu'advénant la mort dudit sieur Cardinal vôtre nomination auroit lieu. Le mois de Janvier après vous me donnâtes l'Abbaye de *Gymont*, laquelle il faut que je confesse que j'eusse plus désiré avoir que Benefice de France, parcequ'elle est près de ma maison & au milieu de mes parens & amis; mais quand ce vint à obtenir les expeditions nécessaires, le Roy quelques remonstrances & prieres que je lui en sceusse faire, ne le voulu oncques consentir ny permettre; & trouva fort mauvais que je m'en formalisasse si avant,

d'autant que par le traité que la Reine
vôtre Mere avoit fait avec feu Monsieur
le Maréchal de Bellegarde, il avoit esté
accordé que l'Abbaye demeureroit au
fils dudit sieur Maréchal, & qui plus
estoit, lors ledit fils après le decez de son
Pere s'estoit faisi de Carmagnolles &
de la plûpart du Marquisat de Saluces
& les Seigneurs que le Roy avoit en-
voyez par delà pour le recouvrement
dudit Pays, estoient entrez en capitula-
tion avec lui à telle charge & condi-
tion que l'Abbaye de Gimont lui de-
murerait; ce que le Roi avoit promis
& juré, de sorte qu'il en fallut passer
par là, sa Majesté me deffendit d'en plus
parler, parce que cela touchoit son Etat,
comme je vous l'escrivis; & sçais que
Monsieur de Villeroy, lorsqu'il alla en
Gascogne, vous l'a confirmé: car c'est
lui qui en a receu le commandement.
Voilà, Madame, le compte de vos bien-
faits & tout ainsi que je me sens très-
obligé à vous & à votre bonne volon-
té, aussi puis-je dire que de tout cela
il ne m'en est rien demeuré, & qu'en ef-
fet je n'ai rien, encore que je n'aie rien
oublié à faire pour effectuer votre bonne
intention & me prévaloir de votre li-
beralité, & s'il se trouve que homme
du monde pour m'accommoder avec lui
m'ait donné un liard de pension ni au-

tre chose, je suis content de payer vingt mil escus aux pauvres.

Par ce compte vous voyez qu'il n'y a que deux Abbayes qui ayent vacqué, c'est à sçavoir Lofac & Gimont, dont l'une me coute à poursuivre huit cens escus pour deffendre vôtre Droit; & l'autre ne m'a servi que d'irriter le Roy contre moy, & offenser les plus proches parens du jeune Bellegarde, qui sont icy & qui ont merueilleusement grande part aux bonnes graces de sa Majesté.

X I X.

Paroles de la Reine.

» Cela est bien estrange pour un homme d'honneur tel que vous estes & qui
» seroit peu à vôtre avantage, venant
» à la connoissance d'un chacun, ce que
» je ne voudrois, encore que je ne puisse
» avoir honte de m'estre trompée en
» vos douces paroles, n'estant seule en
» ce monde, qui suis tombée en tel accident.

Reponse de Pibrac.

Madame, je n'ay rien fait que ce qu'un homme d'honneur tel que vous me nommez devoit faire. Mes paroles douces

446 *Nouveaux Mémoire d'Histoire*,
ou aigres, telles qu'elles sont ne vous
ont point porté de prejudice; au contraire
je pourrois vous coter si je voulois
maints bons lieux, où elles vous ont ser-
vies, & les ayant employées plus volon-
tiers pour vôtre loz & gloire, que pour
choses du monde, vous ne me deviez pas
cacher & celer, qui sont les autres fem-
mes que j'ay trompées par mes douces
paroles comme vous dittes? car je met-
trois peine de leur satisfaire, comme je
penſe vous avoir satisfaite par mes re-
ponſes, s'il vous a plû les lire.

XX.

Conclusion de Pibrac.

Madame, puisſque mon malheur eſt tel
que je ſuis hors de voſtre bonne grace
& que pour recompence de tout ce que
j'ay pû jamais faire pour voſtre ſervice,
il m'en demeure une malveillance ſi pu-
bliée par tout, j'ay eſtimé que je vous
ferois pour le moins à ce coup, une cho-
ſe agreable, qui eſt de vous oſter l'oc-
caſion de vous ſouvenir de moy en re-
mettant vos ſceaux, leſquels pour être
de ma part plus dignement conſigner en
vos mains, je n'ay voulu les bailler à autre
qu'à l'un de mes Freres, ayant grand re-
gret que je ne peux faire moy-même cet

office & vous les rendre, en vous disant une douzaine de bons mots, pour vous assurer, Madame, que tout ainsi qu'au-paravant d'être honoré de vos sceaux, ny même presqu'être connu de vous, je vous ay fait comme vous m'avez confessé plusieurs fois, très-affectionné service; aussi en étant maintenant déchargé, il ne s'offrira occasion aucune selon mon petit pouvoir de vous servir, que je ne la reçoive avec une extrême affection jusques au dernier soupir de ma vie.

Madame, je supplie le Créateur nostre Seigneur, qu'il veuille continuer en vous ses Saintes Graces & Benedictions, & vous donner très-longue & très-heureuse vie.

Vostre, encore qu'il ne vous
plaise, très-humble & très-
obéissant Serviteur,

P I B R A C.

De Paris ce premier d'Octobre 1581.



ARTICLE XLIX.

De la mort du Cardinal Charles de Lorraine, arrivée en 1574.

LA mort du Cardinal Charles de Lorraine, dont la faveur n'eut point de bornes sous les Regnes de François II. & de Charles IX. est un de ces Phenomenes historiques, qui font voir ce que peuvent la jalousie, l'animosité & l'esprit de parti, auquel s'abandonnent la plûs part des historiens mediocres au prejudice de la verité. A lire les differens recits, qui en ont été faits, même par les Ecrivains du temps, ne diroit-on pas qu'un grand homme, un homme illustre ne sauroit mourir comme les autres. Il semble qu'il faille trouver à sa mort plus de merveilleux, qu'il n'y en a eu dans le cours de sa vie.

En lisant les divers Ecrivains, qui ont parlé de la mort de ce Cardinal, j'en'ai pû m'empêcher d'avoir du mépris pour tout ce qui s'appelle homme de parti, dont tout le soin est de s'appliquer à déguiser la verité en faveur de sa caballe; ne le feroit-il que par des reflexions malignes, fondées sur des circonstances

qui lui paroissent équivoques : Il y a longtemps que pour caractériser ces sortes de personnes on a dit. *Et que nul n'ait d'esprit que nous & nos amis.* C'est leur manière de penser & d'agir.

Voici le recit que *Jean de Serres* a fait de la mort de ce Cardinal dans son *Histoire des choses memorables.* » Le Cardinal » de Lorraine ayant besoin de faire une » dépêche à Rome , encore tout bouillant de courroux , se mit après jusques » bien avant en la nuit ; & cuidant se » reposer la fièvre l'émpoigne & le serre » de si près , que le lendemain matin visité des medecins , ils trouvent (l'oyant » begayer & le contemplant qu'il jouoit » des doigts) qu'il alloit tomber en furenesie. Leur avis se trouva veritable ; » car tost après le Roy l'estant venu voir , » il commence à faire le fol & l'enragé. » Ayant duré quelques jours en cet état » on lui apporte l'Extreme-Onction , laquelle il fit verser en un bassin d'argent ; » puis quand le Prestre s'approcha , lui » trempant ses mains en cette huile : en » barbouilla toute la face de ce pauvre » engraisseur. Durant sa maladie il ne » dormoit point , ne cessant de crier presque toujours à pleine teste comme un » furieux , & partit ainsi de ce monde pour » aller en son lieu. »

Si nous n'avions pas d'autres histo-

riens de ce temps-là on prendroit la mort de ce Cardinal, comme celle d'un homme, dont l'esprit auroit été totalement égaré. L'on plaindroit même encore aujourd'hui avec raison la fin si triste d'un homme celebre, qui a brillé dans l'Eglise & dans l'Etat par tous les talens necessaires au Gouvernement. Il ne lui est cependant arrivé à cette dernière heure que ce qui arrive à quantité de malades & de mourans, dont l'esprit n'est pas toujours dans cette situation tranquille, si desirable pour arriver au terme commun de l'humanité. Mais par l'examen des paroles mêmes de Jean de Serres, on apperçoit que c'est une satire plutôt des ceremonies de l'Eglise, hors de laquelle étoit l'auteur, que celle même du Cardinal. Il est étonnant de lui voir mettre pour cause de la dernière maladie de ce Prince une lettre, que plein de courroux il écrivit à Rome, & qu'il paroisse que cette maladie n'ait duré tout au plus que quatre à cinq jours, & que tout à coup elle soit tournée en délire & en alienation d'esprit, au lieu qu'elle dura dix-huit jours, depuis le 8 jusqu'au 26 Décembre, & n'a point eu la cause marquée par de Serres, qui s'est bien gardé de faire observer avec quelle religion & quelle presence d'esprit ce Cardinal reçut le saint Viatique; ce que la vérité

de l'histoire l'obligeoit cependant de faire connoître, mais il n'auroit osé se repandre en raillerie. L'auteur Huguenot déclaré se jette donc tout-à-coup sur l'Extreme-Onction, pour avoir occasion de s'échaper en discours indecens : ce qu'on ne doit jamais faire dans quelque religion que ce soit, à moins que le culte ne porte avec soi le caractère d'impiété ou d'extravagance. Mais où de Serres a-t-il vû que les saintes huiles, que l'on apporte aux mourans, seroit-ce même à un Roi ou à un Empereur, soient en assez grand volume, pour être versées en un bassin d'argent de maniere à y pouvoir tremper les mains & en barbouiller tout le visage du Prestre ministre de cette sainte ceremonie? L'objet de ce Predicant étoit donc de railler au préjudice de la Religion & non de rapporter un fait historique.

Le même de Serres est moins déraisonnable dans son *Inventaire de l'histoire de France*, sur l'an 1574.. [» Aulcuns, dit-il, rapportent la mort du Cardinal à » l'odeur de certaine pretieuse bourse, » qui lui fut donnée pleine de rares pieces » d'or, au sceu de la Reine mere (Catherine de Medicis) à laquelle le traité du mariage que le Cardinal pratiquoit (avec une Princesse de la maison de Lorraine) faisoit apprehender les

» traverses qu'elle souffrit depuis le ma-
 » riage de François II. son aîné, & pre-
 » voioit que cette nouvelle alliance ne
 » tendoit qu'à remettre la maison de Gui-
 » se en même autorité, que nous l'avons
 » vûe sous le Regne dudit François II.
 » Autre aux batures que le Cardinal s'étoit
 » données sous couleur de devotion en la
 » confrerie des battus, durant les âpres
 » rigueurs de l'hyver &c.] Mais peut-être
 que Theodore Godefroy écrivain sage &
 modéré, a corrigé les intemperies de cet
 historien dans les éditions, qu'il a procu-
 rées de *l'Inventaire de Jean de Serres* :
 car j'ai sçu de M. Jean Godefroi son
 petit fils, que son ayeul Theodore avoit
 corrigé & augmenté les dernières éditions
 que nous avons de cet Inventaire.

D'Aubigné zelé Huguenot aussi bien
 que Jean de Serres, & qui étoit un peu
 mieux informé, s'explique ainsi sur la mort
 de ce Cardinal ; [» Le Roi étant en Avi-
 » gnon le 23 Decembre, y mourut Char-
 » les Cardinal de Lorraine, esprit sans
 » bornes & très-riche, craintif de sa vie,
 » prodigue de celle d'autrui, pour le seul
 » but qu'il a eu en vivant, à sçavoir d'esle-
 » ver sa race à une demesurée grandeur :
 » sa mort fut signalée par deux prodiges ;
 » le premier, la plus signalée tempeste,
 » qui ait été de memoire d'homme : car
 » les vents furent remplis d'une fulgura-

» tion si puissante, qu'en plusieurs en-
» droits & notamment au logis où il mou-
» rut, quelque chose de plus violent que
» le vent, arracha & emporta en l'air
» les grilles & fenestres.

Ce qui fait voir néanmoins que d'Au-
bigné quoique satyrique outré desap-
prouve la licence que se sont donnés quel-
ques écrivains de son même parti, de
debiter sur cette mort, moins la vérité
historique, que leurs propres imagina-
tions, est la manière dont il s'explique.
[Quelques-uns, dit-il, ont osé écrire
» que la Roine étant de nouveau entrée
» en soupçon contre la maison de Lor-
» raine, avoit pratiqué cette mort par
» les mains de saint Nicaise, estimé bas-
» tard du Cardinal (a) & ce par un pre-
» sent de doubles ducats parfumez. Ce
» saint Nicaise est celui duquel il a couru
» un gros livre hideux des empoisonne-
» mens qu'on lui attribue, ayant pour
» compagnon saint Barthelemi, que nous

(a) D'Aubigné se trompe, on le disoit fils
naturel de François Duc de Guise & non du Car-
dinal. Ce saint Nicaise est dom Claude de Gui-
se, qui fut Abbé de Cluni depuis 1574. jusqu'en
1612 qu'il mourut. C'est à son sujet qu'on a pu-
blié cette infame satyre sous le titre de *Légende*
de Dom Claude de Guise, qui est non un gros
livre, mais un livret autrefois rare, & que l'on
a réimprimé dans le sixième volume des *Mémoi-*
res de Condé, en 1744.

454 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*

» avons ci-dessus allegué comme (em-
 » poisonneur) des trois enfans de la Rei-
 » ne, du prince de Porcian, d'Andelot,
 » du Cardinal de Chastillon, de la Rei-
 » ne de Navarre, de la Princesse de Con-
 » dé, de quelques Ministres, & après plu-
 » sieurs autres de son oncle putatif.
 » Quand vous avez leu dans ce livre
 » dix ou douze chapitres qui commen-
 » cent ainsi; *Comme saint Nicaise partit de*
 » *Paris, pour aller empoisonner le Roi ou*
 » *Monsieur*: Il en vient un sur la fin qui
 » a ce titre; *Comme saint Nicaise partit de*
 » *son Eglise de Cluni, pour aller empoi-*
 » *sonner le bourreau de Langres.* C'estoit
 » pour ce qu'il estoit véritablement fils
 » d'un palefrenier frere de ce bourreau de
 » Langres, auquel avec l'âge il vint à
 » ressembler si fort, qu'on ne le vouloit
 » plus prendre pour estre de la race du
 » Cardinal; en soit la foy par devers les
 » auteurs. »

» Mais j'affirme sur la parole du Roi
 » (de Navarre) le *second prodige*, nous
 » faisant voir ses cheveux herissiez: c'est
 » que la Reine s'estoit mise au lit de meil-
 » leur heure que de coustume, (a) ayant

(a) Cette terreur panique de Catherine de Mé-
 dicis étoit un effet de son imagination frappée &
 non d'une véritable apparition, puisqu'on remar-
 quera cy-dessous dans l'Extrait de M. de l'Estoile
 que cette Reine étoit saisie au point d'avoir toujours

» à son coucher entr'autres personnes de
» marque le Roi de Navarre, l'Archevê-
» que de Lyon, les Dames de Retz, de
» Lignerolles & de Saulve, deux des-
» quelles ont confirmé ce discours. Com-
» me elle estoit pressée de donner le bon
» soir, elle se jetta d'un tressaut sur son
» chevet; met les mains devant son visage
» & avec un cri violent, appella à son se-
» cours ceux qui l'assistoient, leur vou-
» lant montrer aux pieds du liêt, le Car-
» dinal qui lui tendoit la main; elle s'é-
» criant plusieurs fois, *Monsieur le Car-*
» *dinal je n'ai que faire de vous.* Le Roi de
» Navarre envoya en même temps un de
» ses Gentilshommes au logis du Cardi-
» nal, qui rapporta comment il avoit
» expiré au même point. La frenesie de

présent à l'esprit le Cardinal de Lorraine. Et ceré-
cit de d'Aubigné est contraire à la vérité histori-
que dans ses circonstances. Il pretend que la Rei-
ne s'estoit mise au liêt de meilleure heure que de
coutume, & qu'à ce même moment elle eut cet-
te frayeur du Cardinal, & qu'il fut prouvé qu'il
venoit de mourir au même instant. Mais le Car-
dinal mourut le 26. Decembre entre 4. & 5. heu-
res du matin. Appelle-t'on se coucher de bonne
heure; sur-tout dans ce temps, où à la Cour on
mangeoit & se couchoit aux heures Bourgeoises,
c'est-à-dire entre dix & douze heures du soir.
Le temoignage du Roi de Navarre ne pouvoit re-
garder que la frayeur de la Reine, & ne regardoit
point l'apparition du Cardinal de Lorraine.

456 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*
» ce mourant fut telle qu'il ne respondit
» à toutes les paroles des Confesseurs &
» à ceux qui le consoloient, que Monsieur
» *Saint Denys Areopagite*, repeté plu-
» sieurs fois.]

M. de l'Estoille Auteur du temps ;
quoiqu'ennemi de la maison de Lorraine
& qui a écrit son *Journal* où les *Mémoi-
res pour l'Histoire de France* d'une manié-
re assez libre, pour ne pas dire un peu trop
satyrique , s'explique cependant avec
plus de modération , quoique d'ailleurs il
y mesle aussi des episodes romanesques.
[Le Dimanche 26. à cinq heures du
» matin , dit Monsieur de l'Estoille , Char-
» les Cardinal de Lorraine , aagé de 50.
» ans mourut en Avignon d'une fievre
» symptomée, d'un extrême mal de teste,
» provenu du serain d'Avignon, qui est
» fort dangereux , qui lui avoit offensé le
» cerveau à la procession des Batus , où il
» s'estoit trouvé en grande devotion avec
» le crucifix en la main , les pieds à moi-
» tié nuds & la teste peu couverte , qui
» est le poison qu'on a depuis voulu faire
» accroire, qu'on lui avoit donné le jour
» de sa mort: & la nuit en suivant s'esle-
» va en Avignon, à Paris & quasi par tou-
» te la France un vent si grand & si impe-
» tueux, que de memoire d'homme il n'a-
» voit esté oüi un tel foudre & tempeste ;
» dont les Catholiques Lorrains disoient
que

» que la vehemence de cet orage portoit
» indice du courroux de Dieu sur la France
» de la mort d'un si grand Prelat. Les Hu-
» guenots au contraire disoient que c'est-
» toit le Sabat des Diables , qui s'assem-
» bloient pour le venir querir , & qu'il fai-
» soit bon mourir ce jour là, pour ce qu'ils
» estoient bien empeschez. Ses partisans
» disoient qu'il avoit fait une si belle &
» Chrestienne fin , que rien plus : les Hu-
» guenots soustenoient au contraire que
» quand on lui pensoit parler de Dieu du-
» rant sa maladie , qu'il n'avoit eu en la
» bouche pour toutes responses que des
» vilainies ; dont Monsieur de Rheims
» son neveu l'estant allé voir & le voyant
» tenir tel langage auroit dit en riant ,
» qu'il ne voyoit rien en son oncle pour
» en desesperer & qu'il avoit encore tou-
» tes ses paroles & actions naturelles. Or
» la verité est que sa maladie estoit au cer-
» veau , lequel il avoit tellement trou-
» blé , qu'il ne sçavoit ce qu'il faisoit ne
» disoit , en quoi il continua jusques à la
» fin , mourant en grand trouble & in-
» quietude d'esprit. Pour en parler sans
» passion c'estoit un Prelat que le Cardi-
» nal de Lorraine , qui avoit d'aussi gran-
» des parties & graces de Dieu que la
» France ait jamais eu. Mais s'il en a bien
» usé ou abusé, le jugement en est à celui
» devant le Thrône duquel il est compa-

» ru , comme nous comparoîtrons tous :
 » Ce jour là la Reine Mere se mettant à
 » table dit ces mots : Nous avons à cette
 » heure la paix , puisque M. le Cardinal
 » de Lorraine est mort , qui estoit celui
 » (ce dit-on) qui l'empeschoit , ce que
 » je ne puis croire, car c'estoit un grand &
 » sage Prelat & homme de bien , auquel
 » la France & nous tous perdons beau-
 » coup. Et en derriere disoit que ce jour
 » estoit mort le plus meschant homme des
 » hommes ; puis s'estant mise à dîner ,
 » ayant demandé à boire , comme on
 » lui eût baillé son verre elle commença
 » tellement à trembler , qu'il lui cuida
 » tomber des mains , & s'escria Jesus !
 » Voilà Monsieur le Cardinal de Lorrain-
 » ne que je vois. Enfin s'estant un peu
 » rassise & rassurée ; elle dit tout haut ;
 » c'est grand cas de l'apprehension: je suis
 » trompée si je n'ai vû ce bon homme
 » passer devant moi, pour s'en aller en Pa-
 » radis , & me semble que je l'y voyois
 » monter. Les nuits aussi elle en avoit
 » des apprehensions , au dire de ses fem-
 » mes de chambre , & se plaignoit de ce
 » qu'elle le voyoit & ne le pouvoit oster
 » & chasser de sa fantaisie , encore que
 » dès qu'il fut mort on ne parla non plus
 » du Cardinal de Lorraine , que s'il n'eust
 » jamais esté ; & en fist on moins de
 » bruit à la Cour (ce qui est digne de re-

de
 » mar
 » Pro
 » y en
 » Rel
 » mal,
 » son
 font la
 geux
 gens
 leur av
 Ma
 peut-ê
 exact
 mort
 son H
 » Cé
 » Sei
 » ple
 » de
 » de
 » un
 » d'u
 » pag
 » qu
 » for
 » av
 »
 » gr
 » m
 » u
 *
 rut

„ marque) qu'on eust fait d'un simple
„ Prothonotaire où Curé de Village. Il
„ y en eût seulement quelques-uns de la
„ Religion qui s'en souvinrent pour le
„ mal, possible, qu'il leur avoit procuré de
„ son vivant. “] Ces dernières paroles
sont la clef de tous les contes désavanta-
geux qu'en publièrent les Huguenots ;
gens qui ne pardonnoient rien à ceux qui
leur avoient été opposez.

Mais avançons & nous découvrirons
peut-être la vérité. M. de Thou, Auteur
exact & contemporain rapporte ainsi la
mort de ce grand homme. (*Livre 59. de
son Histoire.*) “ Le Roi voulut assister aux
„ Cérémonies des Pénitens , & tous les
„ Seigneurs de la Cour suivirent l'exem-
„ ple de ce Prince. Le Cardinal Charles
„ de Lorraine fut de ce nombre ; dans une
„ de ces Cérémonies , il sentit sur le soir
„ un peu de froid , & fut pris sur le champ
„ d'une fièvre violente ; elle étoit accom-
„ pagnée de grandes douleurs de tête ,
„ qui furent suivies de transports & d'in-
„ somnies. Il mourut enfin deux jours
„ avant Noël. *

„ C'étoit un Homme qui possédoit de
„ grandes qualités d'esprit & de corps ;
„ mais que son inconstance naturelle &
„ une ambition démesurée rendirent fa-

* M. de Thou se trompe ici : le Cardinal mou-
rut le lendemain de Noël , 26 Décembre.

» ses Amis l'avertissoient de ne pas sacrifier le Clergé à la faveur de la Cour.
» Qu'on disoit hautement que l'Admiral de Coligny, tout ennemi déclaré
» qu'il étoit de l'Eglise, ne lui avoit pas
» tant fait de mal que lui, qui s'en disoit le Protecteur. Ces Nouvelles donnerent un chagrin extrême au Cardinal,
» qui ménageoit beaucoup sa réputation ; parce qu'il la regardoit comme
» l'ame de son parti. Ce chagrin dégénéra
» en une maladie mortelle, pendant laquelle on l'entendit se plaindre souvent
» des bruits qu'on répandoit contre lui.

» Le Cardinal avoit été visité pendant sa maladie, du Roy, de la Reine,
» & des principaux Seigneurs de la Cour.
» Tous ne prirent pas également part à sa mort. Henry III. fut celui que
» cette perte toucha le moins.

Enfin, Pierre Matthieu que je regarde encore comme Historien du temps, s'explique d'une manière sage & modérée.

» Le Cardinal de Lorraine (dit-il) suivit le Roy * en une devotion (à Avignon) & la fumée d'un flambeau lui apporta une si grande douleur de tête, qu'il lui fut impossible d'attendre que le Sermon de la Conception de Notre-Dame, fut achevé : il connut

* Pierre Matth. Hist. de Fr. Liv. 7. pag. 407. in-folio. Paris, 1631.

„ incontinent qu'il étoit mort , & se dif-
„ posa à se fortifier des moyens néces-
„ saires pour passer ce détroit. Le Roy
„ étoit en sa Chambre comme on lui
„ présenta la Sainte Eucharistie , (*ce fut*
„ *le l'endredy 13 Décembre*) il se jetta de
„ son lit en bas , se fit conduire jusques
„ proche l'Autel , une Robbe-de-Cham-
„ bre sur ses épaules, & le reçut à genoux.
„ Ce qu'il dit en cet Acte toucha les
„ cœurs & tira les larmes des yeux des
„ ecoutans ; il fut tel en substance. *C'est*
„ *maintenant que je me présente devant mes*
„ *deux Maîtres , un Grand Dieu du Ciel ;*
„ *un Grand Roy en la Terre.* Je serois bien
„ misérable d'apporter de la feintise &
„ du déguisement aux yeux de l'un qui
„ connoît tout, pour faire connoître la sinceri-
„ té de mon cœur à celui qui n'en peut douter.
„ Car, *SIRE*, je proteste devant le Dieu vivans
„ que j'adore , & qui en peu d'heures sera
„ mon Juge, que je n'ai jamais eû dessein con-
„ traire au bien de votre Etat. Je laisse deux
„ Neveux qui ne peuvent avoir d'autre inten-
„ tion que celle que mon Frere leur recomman-
„ da en mourant & les désavoue s'ils ont au-
„ tre pensée. Je supplie Votre Majesté de les
„ tenir pour ses bons Serviteurs tant qu'ils ai-
„ meront son service. Le Roy répondit ; Je
„ n'ai jamais douté de votre affection : mon
„ Etat vous regrettera ; j'avois besoin de
„ votre assistance en mes Affaires ; & si

5, Dieu vous appelle , mon Service en pâtira.
„ Pour vos Neveux , je les aime comme
„ mes Parens , & je fe'ai pour eux , n'en
„ doutez nullement. La Roine Mere l'as-
„ sûra de l'en faire souvenir & l'exhorta
„ à prendre courage. Il mourût le vingt-
„ sixième jour de Décembre.

Enfin , je termine ces Extraits par la Lettre du Pere Edmond Auger , célèbre Jesuite ; Elle confirme tout ce que dit P. Matthieu , & doit faire d'autant plus d'impression , qu'il étoit Témoin oculaire , & qu'il ne quitta le Cardinal que quand il eut rendu l'esprit : il fit dans le tems-même , imprimer la Lettre que je publie ici de nouveau , & ç'auroit été la plus insigne témérité , s'il avoit parlé contre la vérité de faits aussi connus que devoient être les accidens, qu'on suppose arrivés à la mort de ce Cardinal.

LETTRE du Pere Edmond Auger , de la Compagnie de Jesus , au Pere Guillaume Creytton , de la même Compagnie, écrite d'Avignon le vingt-septième de Décembre 1574.

Je vous ay escrit du debvoir qu'avons de prier pour l'ame de feu Monsieur le Cardinal de Lorraine , decedé entre mes mains le iour de saint Estienne à quatre heures du matin le 18 de sa maladie ac-

464 *Nouveaux Mémoires d'Histoire;*
compagné de tous les Sacremens de l'E-
glise avec autant d'edification de sa pa-
tience & bonne resolution que homme
que j'aye iamais cogneu en maladie, en
laquelle Monsieur le Cardinal de Guyse
son frere & messieurs de Guyse du Mai-
ne & ses autres nepveux ont monstéré
vne admirable dilection & affection à
le servir & secourir à toutes heures. Le
Roy le vint voir le iour que ie lui donnay
le saint Sacrement & s'y trouva present
avec autant de devotion, voyant ce bon
Prince tout ravy en ses propos, s'estant
faict mettre de son liét en terre sur un
carreau de velours, qu'il nous fit tous
fondre en larmes. Il dict les adieux au
Roy avec de fort beaux discours, ce
qu'il fit à la Royne après avec pareille
affection, estant sa Maiesté toute plongée
en larmes & les assistans aussi. Je luy
annonçay le tems de prendre l'extrême
onction, ce qu'il receut liberalement,
ayant prié Monsieur d'Ambrun de luy
bailler, à qui j'assistoy, ou il monstra toute
la pieté, que l'on eust sceu desirer d'un
tel Prince resolu à la volonté de Dieu
& continuay depuis d'estre auprès de luy,
sçachant bien quel heur c'estoit d'estre
tesmoin de tant de rares vertus & de l'ex-
trême patience qu'il a monstérée durant son
mal sans iamais dire un seul mot de tra-
vers à ses serviteurs & s'assujettissant en

toutes choses d'eux qui l'ont gouverné. Il fit son testament avec une grande & délibérée résolution n'oubliant pas ses belles fondations, qui monstrent à cent cinquante mille francz ayant chargé Monsieur le Cardinal de Guyse * son frere de tenir la main à l'entiere fondation du college de Pontamousson, lequel m'a promis de ne rien oublier à parfaire tout. Ecrivez de ma part que l'on s'adresse à lui par delà, car il s'est rendu protecteur de cette affaire. Il est vray que l'on ne trouve pas bon que l'on fasse un noviciat à Pontamousson d'autant que Monsieur le Cardinal vouloit que ce fut à Verdun. Monseigneur le Duc de Lorraine & les Messieurs de Guyse y tiendront tous la main aussi. Cette perte a esté estimée par leurs Maiestez indicible, & n'ay veu onc le Roy si affligé, il se trouvera en personne aux obseques avec sa Cour, qui se font demain. Cette ville en a fait extrême plainte & n'y a si petit qui ne soyt venu le veoir & donner de l'eau beniste. Tellement qu'il est plainct comme le pere commun de tous. Samedi l'on conduira son corps droit à Reims, avec lequel sera son train ordinaire conduit par Mon-

* *Cardinal de Guise*] Il se nommoit Louis, fut Archevêque de Sens; d'un esprit fort tranquille, qui ne se mêla jamais d'aucune affaire d'Estat. Il mourut à Paris le 28. Mars 1578.

Ce qu'on doit conclure de toutes ces Relations est que la plupart de ces Écrivains ont parlé les uns par intérêt de parti, & les autres sur des bruits populaires presque toujours faux, dès qu'il s'agit de grands hommes, qui par leurs emplois ont été en but à l'animosité du public. Les faillies de Jean de Serres & de d'Aubigne m'étonnent pas : ils se croyoient obligés par préjugé de Religion de dénigrer un Prince, qui leur avoit toujours été contraire & qui avoit empêché leur entier affermissement en France. M. de l'Estoile zélé Royaliste écrivoit avec trop peu de ménagement contre la maison de Lorraine, à qui le Royaume a de si grandes obligations.

Ils ont à la vérité voulu élever leur autorité & leur maison au suprême degré de puissance. Mais où sont ceux, qui en cas pareils n'ayent pas fait la même chose ? chacun néanmoins selon le pouvoir & le degré d'élévation où il s'est trouvé. Il y a lieu d'être surpris que M. de Thou ait donné dans des bruits populaires. Son Histoire quoique bonne, seroit encore plus estimée, si c'étoit ici la seule fois qu'il fut tombé dans ce défaut. Enfin la lettre du Pere Edmond Auger décide l

ce qu'on doit penser de la mort douce & tranquille de ce Cardinal. A qui s'en rapporter si l'on rejette le témoignage d'un homme de probité, plein de Religion, qui ne l'a point quitté depuis le commencement de sa maladie jusques aux derniers soupirs? Si les faits n'avoient pas été tels qu'il les rapporte, la prudence lui suggeroit un moyen bien simple de les étouffer, c'étoit de garder le silence. Ce sont-là précisément de ces occasions délicates, ou se vouloir opposer par des écrits publics à des faits notoires; c'est plutôt les confirmer que les détruire.

Mais cè qui doit frapper davantage en faveur du Cardinal est de voir le soin qu'il prend à 48. ans c'est-à-dire dans la force de l'âge, de faire construire son tombeau & de dresser lui-même son Epitaphe, qui ne fut cependant terminée qu'après son décez. Je la donne ici après Aubery dans le 4^e. volume de son Hist. des Cardinaux pag. 220.



D. O. M.

C A R O L U S.
S. R. E. PRESBYTER.
CARDINALIS. DE. LOTHARINGIA.
ARCHIEPISC. DUX. RHEMENSIS.
PRIMUS. PAR. FRANCIAE.
S. APOSTOLICAE. SEDIS.
LEGATUS. NATUS.
D E M O R T E.
E T. RESURRECTIONE.
C O G I T A N S.
VIVENS. SIBI. POSUIT.
ANN. M. D. LXXIII.
PONTIFICATUS. SUI. ANNO.
X X X V.
VIXIT. ANNOS. XLIX.
MENSES. X. DIES. VIII.
H O R A S. IIII.
O B I I T.
ANN. DOM. M. D. LXXIIII.
VII. CALEND.
I A N U A R.
R E Q U I E S C A T.
I N. P A C E. A M E N.
E G O. C R E D I D I.
Q U I A. T U. E S. C H R I S T U S.
F I L I U S. D E I. V I V I.
Q U I.
I N. H U N C. M U N D U M.
V E N I S T I.
E X P E C T O.
D O N E C. V E N I A T.
I M M U T A T I O. M E A.

A R T I C L E L.

Lettre de Nicolas Pasquier au sieur Pasquier de Buffi son frere , Conseiller du Roy & Auditeur en sa Chambre des Comptes ; & Eschevin de la Ville de Paris.

Sur la force & vertu des Songes.

J'Ay reçu vos lettres ce troisieme de Septembre 1615. de la mort de nôtre pere , survenuë le 30. d'Aoust , environ les deux heures après minuit. Je vous conterai une Histoire mémorable sur ce sujet. L'an passé le 30. du même mois d'Aoust , & de la même nuit , environ les cinq heures du matin , je songeay que j'étois auprès de nôtre pere , qui étoit couché dans son lit , duquel il se leva pour se mettre à genoux afin de prier Dieu : ce qu'il fit dévotement , les mains jointes en haut , & les yeux élevés au Ciel : sa priere achevée il changea de couleur , & tomba mort entre mes bras. En achevant ce songe , je me resveillay tremblottant , & le contay à ma femme , & pour en avoir la mémoire fraîche , étant levé je le redigeai par écrit. Ce n'est pas tout je partis de Paris , comme vous sçavez le 9. du mois d'Aoust , & arrivai chez moi le 16. je fus douze ou treize jours à aller deçà & de-là pourvoir à

470 *Nouveaux Mémoires d'Histoire;*
mes affaires. Enfin m'étant rendu en ma
maison , je rentrai dans mon étude le 30.
du même mois d'Aoust, pour mettre mes
papiers en ordre, qui étoient confus : les
uns je rompis , les autres je mis à part.
Ce songe me tomba entre les mains que
je gardai. Considérez les deux rencontres
en l'objet qui se présente , l'une , que j'ay
vû la mort de nôtre pere un an jour pour
jour , auparavant son décès , l'autre que
le propre jour qu'il est mort j'aye recou-
vré ce papier , auquel je n'avois pensé de-
puis. Je sçay que la plupart des songes
naissent de la debilitation de l'esprit , qui
produit en l'imperfection de la fantaisie
la diversité des sujets qu'il s'imagine
avant que prendre repos : ou bien du
cerveau agité des fumées de la digestion
de l'estomach , causée par la concoction
de la viande , laquelle se dissout en va-
peurs & nuées, & qui sont élevées & por-
tées au haut du cerveau , lesquelles ren-
dant la tête pesante , plongent la person-
ne en un profond sommeil , pendant le-
quel les songes bigearres se forment. Les
Medecins tiennent que ceux songent cho-
ses fâcheuses , à qui le ventre tire trop de
viande & de vin , ils engendrent encore
en reposant , telles choses comme sont
celles auxquelles souvent l'on pense , ou
dont on parle : d'autant que l'impression
d'une grande crainte, ou le désir des cho-
ses impriment le plus du tems en l'ame ,

le c
de c
font
jour.
ter g
l'adr
le v
quée
voy
rieu
pen
vûe
dép
que
cre
off
bul
de
poi
mo
joy
tie
re
qu
qu
pe
à c
en
ce
re
c
é
fo

le corps étant en son repos , les images de ce qui est aimé ou craint. Les songes sont les reliques des pensées & soucis du jour. A tous ces songes il ne faut pas ajouter grande foy, ainsi que le Levitique nous l'admoneste , & l'Ecclesiastique les appelle vanités : parce que l'imagination offusquée de la façon, nôtre ame , comme nous voyons , que sont troublés les sens extérieurs de ceux qui sont en crainte , qui pensent voir des fantômes tous tels que la vûë extérieure , comme la crainte , les a dépeint en l'imagination. Et tout ainsi que le miroir ne peut représenter les simulacres des choses objectées, si la polissure est offusquée par l'haleine , ou un temps nébuleux : aussi l'esprit ne reçoit les formes de divination par songes , si l'ame n'est dépouillée de toute affection humaine, d'amour , de haine , d'espoir , de crainte , de joye , de tristesse. Il faut que cette partie , qui est la plus divine , soit coye , pure & vuide de toutes passions foraines , qu'elle soit insensible aux affections , & que le corps ne soit troublé par les vapeurs & fumées des viandes précédentes ; à cause de la sympathie & liaison qui est entre eux deux indissoluble : autrement cette force imaginative ne pourroit opérer chose en dormant , & donner signification de cette cachée vigueur de l'ame , épuisée des appetits charnels , lesquels assoupissent sans entrecesse le meilleur, qui

472 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
soit enclos en l'esprit. En cette diversité de
songes nous apprenons le dire d'*Heraclite*
véritable , rien par songes ne nous être
exposé , rien aussi ne nous être celé.

Et pour moi je fay grand état des songes qui se présentent à nous le matin, après que l'esprit a pris un repos suffisant : car j'estime qu'ils nous apportent des avertissemens certains de l'avenir ; ils gagnent le nom de verité. Ainsi que nous vîmes arriver au Prince de Condé la nuit précédente la veille de la bataille de Dreux, lequel songea avoir donné trois batailles consécutives, obtenu la victoire , terrassé ses principaux ennemis , mais finalement blessé à mort , les ayant tous trois entassés l'un sur l'autre , & lui par dessus eux rendoit ainsi l'esprit. Et de fait nous vîmes cette vision vérifiée par la mort du Maréchal de saint André en la bataille de Dreux , par celle du Duc de Guise devant Orleans en l'année suivante , du Connétable de Mont-Morency ensuite à la journée de saint Denis & du Prince même en la déroute de Bassac. Nôtre Grand Henri sept. ou huit ans avant qu'il fut appelé à la couronne , songea un matin qu'il étoit au dessus d'une tour fort élevée toute renchante & prête à tomber, laquelle par son industrie & diligence fut redressée & mise au premier point qu'elle étoit. A son reveil il raconte sa vision, qu'il expliqua être un certain pronostic.

que de sa promotion future à l'Etat, qu'il rencontreroit prêt à être bouleversé sens dessus dessous : & que néanmoins par sa force & vertu il lui donneroit un si bon ordre, qu'il le feroit renaître & revivre par les bonnes & saintes loix qu'il y établiroit. Vision qui fut depuis accomplie en son evenement à la Couronne, en son progrès, & en sa fin. Voilà des exemples domestiques, qui m'empêchent d'en aller puiser chez les Etrangers, comme celui d'Hecuba enceinte de l'enfant, qui fût depuis appelée Paris : ou bien celui de Cicéron, qui songea qu'Octavius, depuis appelé Auguste César, jeune garçonnet seroit un jour appelé à l'Empire. Ce sont ces songes, auxquels il nous faut ajouter foy, du nombre desquels est le mien, qui fût fait le matin, comme un avant-courreur de la mort de nôtre pere. Faites une anathomie de ce songe, vous apprendrez que tout ce qui est survenu en sa mort a été par moi préveu : qu'il ne seroit longuement malade, aussi ne l'a-t'il été que dix heures : qu'il mourroit en bon Chrétien, comme il a fait : que tous les sens lui demeureroient sains & entiers jusques aux derniers soupirs de sa vie, ainsi est-il arrivé. Pour conclusion, sa mort a répondu à sa vie, laquelle tout ainsi qu'elle a jouï d'un grand calme pendant 86. ans, 2. mois & 23. jours ; (a) aussi a été sa mort douce, sans peine, travail ni douleur.

474 *Nouveaux Mémoires d'Histoire;*

Il avoit toujours demandé à Dieu un esprit & entendement sain jusques au bout de sa vie, & une courte maladie, qui ne lui produisit des douleurs avec excès : priere qui a été exaucée. Sa vie & sa mort nous apprennent à bien vivre pour bien mourir.

Reflexions sur les Songes.

La matiere des songes est une de celles, qui a le plus exercé la curiosité des hommes. Il n'est personne qui ne soit exposé à en avoir : ainsi tous se meslent d'en parler & d'en chercher l'explication bonne ou mauvaise. Mais y peut-on trouver quelque réalité ? c'est la question. L'Ecriture sainte nous rapporte quelques songes. Celui de Pharaon Roy d'Egypte fut conduit par la Providence pour placer dans le ministère le Patriarche Joseph ; celui de Daniel montre que la Divinité se communique quelquefois par des songes. Celui de S. Joseph Epoux de la Sainte Vierge ne doit pas être confondu avec les autres ; Il n'avoit besoin ni d'explication, ni d'aucune interpretation recherchée. C'étoit un ordre de la Divinité, il falloit seulement y obéir, c'est ce que fit le saint homme. Les trois Mages avoient déjà deféré à un pareil ordre, qui

(4) Ainsi Erien. Pasquier estoit né le 8. Juin 1529.

leur fut donné en songe. C'est même ce qui sert à expliquer les paroles d'un des amis de Job chap. 33. Que Dieu nous parle & nous fait connoître sa volonté par les songes. Mais alors il ne faut d'autre interprete que Dieu même ; les hommes ne doivent pas s'en mêler. Les Actes des Apôtres nous rapportent que S. Paul étant en Asie il eut un songe dans lequel un Macédonien, qui lui étoit inconnu ; s'apparoit à lui & le prie de les venir secourir, lorsqu'il ira en Macédoine : ce que le saint Apôtre regarda comme un ordre de Dieu même, qu'il exécuta. Ainsi tous les songes ne sçauroient être rejetez

Les songes arrivés aux anciens Patriarches n'ont pas empêché que le saint Esprit (a) n'ait deffendu de recourir aux Interpretes des songes, pour avoir l'explication de ceux que l'on pourroit faire. Et la cause est égale dans la Loi nouvelle. Ainsi point de Devins, point d'Interpretes des songes. C'est une superstition defendue aux Chétiens même par les Loix Civiles. (b)

Cependant que de faits ne trouve t-on point, je ne dis pas dans l'Histoire profane ; mais même dans les Ecrivains Ecclésiastiques & nous mêmes en éprouvons tous les jours ? Ceux qui ont rapport au cours

(a) *Ecclesiastici* c. 34. v. 5.

(b) Capitular. Reg. Francor. apud Baluz. Lib. 6. c. 215.

de nos occupations ordinaires & qui ne font que nous représenter ce que nous avons fait; ceux là n'ont rien de bien merveilleux. Qu'une fille ou une femme songent qu'elles vont se marier; c'est le desir qu'elles en ont qui agite leur imagination, même pendant le sommeil. On voit en d'autres songes un mélange confus de diverses fantaisies qui nous rappellent nos travaux. Enfin il y en a quelques-uns qui sont énigmatiques, ou ce sont des emblèmes, qui nous représentent des choses qui souvent n'ont aucune suite. Voilà ceux dont les esprits foibles cherchent des explications.

Il y a long-temps que les anciens ont voulu donner des regles pour les bien expliquer. Hippocrate & Aristote s'y sont exercés, mais avec très-peu de fondement. Artemidore, Synesius, Apomafar & Cardan ont donné dans ces chimeres & ont débité leurs imaginations. Et ce sont ces songes énigmatiques, dont il est défendu de chercher l'explication. Synesius & Artemidore ont beau citer leur propre expérience; cette expérience ne donne pas plus de certitude; plus on y conte plus on se trompe. Et pour quatre ou cinq songes dont l'explication se trouve véritable, il s'en trouvera un mille ou elle sera fausse; d'autant plus que les regles & les interprétations données par Artémidore se trouvent contraires à cel-

les q
Q
d'Aig
réver
fir; v
argen
pic fi
long
& le
en es
ne fo
peri
pres
de
cor
Les
tain
ma
nu
de
Po
C
te
m
l'a
b
d
f
l

les qui sont établies par Apomazar.

Qui ne riroit quand il lit , que songer d'*Aigles*, c'est succez dans les entreprises ; réver d'*amandes* , c'est trouble & déplaisir ; voir des *araignées* , c'est corps mort , argent , & surprise dans les affaires ; l'*aspic* signifie argent & femme riche ; *barbe longue & épaisse* , marque l'éloquence , & les succez dans les actions publiques. Il en est ainsi des autres Interpretations , qui ne sont fondées, ni sur la raison, ni sur l'expérience , ni sur l'analogie des signes representez. Ce sont là les songes remplis de vanité ; dont les explications sont encore plus vaines que les songes mêmes. Les songes d'Automne sont-ils plus certains que ceux du Printemps ; ceux du matin valent-ils mieux que ceux de la nuit. Horace paroïssoit ajouter foy à ces derniers.

Post mediam noctem visus cum somnia vera

C'est aussi ce que marquent les Interpretes de songes au rang desquels on peut mettre Théocrite , qui prétend que vers l'aube du jour l'on sent approcher la bande des songes véridiques.

C'est encore là une des superstitions , dont on a rempli cette matiere.

Cependant il y a des songes, dont l'effet ne scauroit être revoqué en doute. Celui de S. Ambroise, qui lui fit decouvrir les corps des Martyrs S. Gervais & S

Prothais eut son effet. Alexandre voit en songe le Grand Prêtre ; il arrive à Jerusaleem & le reconnoît , tel qu'il l'avoit vû. Sainte Monique est avertie en songe par un jeune homme que son fils renonceroit aux erreurs des Manichéens. S. Jérôme se sent fustigé en songe par un Ange , pour avoir trop aimé les lettres prophanes , & à son reveil il trouve les marques des coups qu'il a reçus. S. Augustin rapporte une Histoire qu'il avoit apprise à Milan. Un homme herite de son pere ; on vient lui demander le payement d'une dette considerable ; & on lui presente le billet de son pere même ; dette à laquelle il ne s'attendoit pas , & dont le defunct ne lui avoit jamais parlé , pas même dans son testament. Agité de ces inquiétudes son Pere lui apparôit en songe & lui marque l'endroit où étoit la preuve que cette somme étoit acquitée. L'heritier l'y cherche & trouve effectivement que son pere avoit satisfait à cette dette , quoiqu'il n'eut pas retiré son billet ; & le creancier fut obligé de le rendre.

Mais cette faveur est elle réservée pour le vrai fidèle ? Le Payen ne peut-il pas en être favorisé , par la divinité ? Outre l'exemple de Nabuchodonosor , dont le songe fut expliqué par Daniel & celui d'Alexandre , desquels nous venons de parler , on connoit par l'Ecriture Sainte (*Genes. 20.*) celui du Roi Abimelec qui

avoit
fut a
s'ent.
fantie
veno
épou
pour
étoit
Mais
Patr
lui d
ni pa
intin
allia
vec
M
foie
on
gén
ren
reje
& p
gm
de
les
pu
le f
du

avoit enlevé Sara femme d'Abraham. Il fut agité par des songes si inquiétans, qu'il s'entit bien que la main de Dieu s'appesantissoit sur lui pour l'action injuste qu'il venoit de faire. Il rendit donc Sara à son époux. Laban aussi infidèle qu'Abimilec, poursuivoit le Patriarche Jacob, qui s'en étoit fui avec ses femmes & ses enfans. Mais Dieu qui étoit protecteur du saint Patriarche, paroît lui-même à Laban, & lui défend de faire aucun tort à Jacob, ni par voye ni par reproches. Et Laban intimidé par ce songe, fit avec Jacob une alliance perpétuelle, tant avec lui, qu'avec sa postérité.

Mais quoique les véritables songes ne soient pas fréquens parmi les Chrétiens ; on pourroit cependant établir pour règle générale, de ne les pas admettre indifféremment & de ne les pas aussi entièrement rejeter ; mais d'examiner s'ils sont clairs & précis sans rien d'équivoque & d'énigmatique, & s'ils tournent à l'honneur de Dieu & au bien spirituel de celui qui les reçoit ; avec ces conditions l'homme prudent peut en attendre tranquillement le succès. Il y a long-tems que l'Auteur du Roman de la Rose a dit :

Maintes gens dient que en songes
N'a si-non fables & mensonges
Mais on peult tels songes songier
Qui ne sont mie mensongier :
Ains sont après bien apparent.

On pretend (a) que Catherine de Medicis en fut favorisée la veille de la blessure du Roi Henri II. son mari qu'elle avoit vû en songe blessé à l'œil. Elle voulut empêcher ce Prince de courir & de jouer ce jour là ; mais elle ne put y reussir & de fait il fut blessé ! Oh dans ces songes il n'y a rien d'équivoque ; il n'y a point d'explication à chercher, & j'en ai vû de semblables en différentes occasions , dont l'effet a suivi de près. Il n'y a gueres d'Actes des Martyrs dans l'ancienne Eglise, ou l'on ne voye des songes, qui ont eu un effet réel. Jeme garderai bien d'en douter , quoique je sçache que le desir du Martyre pouvoit operer beaucoup sur l'esprit & l'imagination de ces saints personnages. « Mais » pourquoi dit S. Augustin , (b) ne pas » attribuer ces operations aux Anges & » ne pas croire que la divine Providence » fait un bon usage de tout , des bons & » des mauvais selon la profondeur incomprehensible de ses jugemens , pour » instruire les hommes ; les consoler ou » les epouvanter ? Chacun y trouve la » même preuve de misericorde ou de » punition de la part du Souverain Juge »

(a) Mem. de la Reine Marguerite Liv. 1.

(b) S. August. de cura pro mortuis cap. 13.

T A B L E

D E S M A T I E R E S

Contenues dans ce Volume.

A

A Gnès. (le Pere Charles de S.) Auteur d'un
Traité Satyrique contre les Réformés, 186
Aloyfia. Remarques sur l'Auteur de ce Livre in-
fame, 18 & *suiv.*

Argens. (le Marquis d') erreur de cet Auteut au
sujet du Pape Clement VII. 160. Sa réflexion
au sujet de Pascal, 103

Arnaud. (M.) Son éloge, 178. Obligations que
lui ont eue les gens du Port-Royal, *ibid.* Ca-
ractère essentiel qu'il donnoit à la véritable élo-
quence, *ibid.* & *suiv.* Sentiment du Ministre
Claude sur sa maniere d'écrire, 179. Il prouve
géométriquement, & par l'Ecriture & par
les Peres, qu'il est permis de charger d'injures
les Hérétiques & ses adversaires, 180. & *suiv.*
Son observations au sujet des Grammairiens,
207. Sa dispute avec le P. Mallebranche, 210

Aubigné, (d') le plus grand Satyrique de son siècle,
359. Crû l'Auteur du Divorce Satyrique,
ibid. Circonstances qu'il rapporte de la mort
du Cardinal de Lorraine, 452 & *suiv.*

Azo, (le Jurisconsulte) blessé d'un coup de cou-
teau par Bulgarus dans une dispute: 210

Tome II.

X

B

- Baillet.** Sa réflexion au sujet de Scioppius ,
177. Combien il étoit réservé & scrupuleux ,
209. Maltraite à tort différens Auteurs , 210
- Balzac.** La Langue Françoisse lui doit ses plus
grandes richesses , 189. Attaqué par un jeune
Feuillant , *ibid.* Suites de cette querelle , 190.
& *suiv.* Eloge de ses mœurs & de sa Religion ,
193. Lettres de Chevreau contre lui , *ibid.* N.
(b)
- Bauchet** , (le Pere) Jésuite. Ses Reflexions d'un
Académicien sur les jugemens des Sçavans ,
210
- Baudelot.** Ses disputes avec l'Abbé de Vallemont ,
221. & *suiv.* Sa Dissertation sur la mort d'un
cheval des Religieuses d'Argenteuil , 230. &
suiv.
- Bayle** , Ecrivain d'une partialité outrée pour les
Chefs de la Réforme , 164. Pourquoi il a con-
damné le procédé de Costar envers Girac , 197.
& *suiv.* Ce qu'il a pensé des amours de Pibrac
& de la Reine Marguerite , 359
- Beaumarchais** , (M. de la Barre de) Auteur d'un
Recueil intitulé ; Mémoires pour servir à l'His-
toire de France & de Bourgogne , 52. Sa dis-
pute avec M. Roufflet , 266
- Belmont** ; (M. l'Abbé Fricault de) son sentiment
sur l'Auteur de l'Apothéose & de l'enterre-
ment du Dictionnaire de l'Académie , 221
- Béverland** , (Adrien) Auteur d'un Traité De
Prostibulis Veterum , 19
- Beze.** (Théodore de) son Traité De *Hæreticis à*
Magistratu puniendis , 153. Injures dont il a
accablé ses adversaires , 163
- Boissat.** (Pierre de) Remarques sur ses Ouvrages
Latins ; 1. & *suiv.* Epoque de sa naissance &
de sa mort , *ibid.* Détail de ses Œuvres , 7. &

suiv.
Boite
Du
IV.
Bossec
pe
Borric
attr
Bosque
Jug
Bouge.
Bouhon
nag
Burm.
suiv
lui
Jea
Burne
Gr

C
Ses
le
leg
Hé
ses
Camu
l'A
Card
bra
tra
sa
au
&

DES MATIERES. 483

- suiv.* Jugement sur son Charles-Martel, 10
& suiv.
Boitel, (Pierre) Sr. de Gaubertin. Ce qu'il dit du
 Duc d'Epéron lors de l'assassinat du Roi Henri
 IV. 315 *& suiv.*
Bolsec, Auteur d'une vie de Calvin, 64. Se *trom-*
 pe au sujet de Servet, *ibid.*
Borrichius. Réflexions de cet Auteur sur deux vers
 attribués à Nostradamus, 312
Bossuet. (M.) Son Histoire des Variations, 161.
 Jugement qu'il a porté de Luther & de Calvin,
 162
Bougeant, (le Pere) Jésuite, Auteur excellent,
 266
Bouhours, (le Pere) Jésuite, se raille de M. Mé-
 nage sur ses étymologies, 207
Burman. (M.) Caractère de ses écrits, 151. *&*
suiv. Brevet de souffleur des Crocheteurs qu'il
 lui est adressé, *ibid.* N. (a) Sa dispute avec
 Jean le Clerc, 252
Burnet. Sa dispute avec Varillas & l'Abbé le
 Grand, 219

C.

- C** *Alvin*. Ses liaisons avec Servet, 68. *& suiv.*
 Sujet de leurs brouilleries, 69. *& suiv.*
 Ses démarches pour le perdre, 78. *& suiv.* Il
 le fait arrêter à Geneve, 127. Ouvrage par
 lequel il prouve qu'on doit faire mourir les
 Hérétiques, 153. Horreurs dont il a infecté
 ses écrits, 161 *& suiv.*
Camusat, (M.) maltraite Juste Van-Essen &
 l'Abbé des Fontaines, 265
Cardan. (Jérôme) Sa réputation donne de l'om-
 brage à Jules-César Scaliger, 168. Comment
 traité par ce Sçavant, *ibid.* *& suiv.* Epoue de
 sa mort, 169. Mauvais succès de sa prédiction
 au sujet d'Edouard VI. Roi d'Angleterre, 299.
& suiv. Genre de sa mort, 300

- Carmes* (les Peres) de Flandres. Leur dispute avec le P. Papebroch 201. & *suiv.* Ecrits qu'ils publient contre lui, *ibid.*
- Cartaud* (l'Abbé) de la Villate. Son caractère, 258. Peinture qu'il fait de Madame Dacier, 259. & *suiv.* Caractère de son essai sur le goût, 261
- Cesaubon*, accablé d'injures & de calomnies par Scioppius, à quel sujet, 174. & *suiv.*
- Charles IX.* (le Roi) se repent sincèrement des horreurs de la S. Barthelemi, 43. N. (a)
- Charles-Quint*, Empereur, Prince très-habile à tirer parti de la superstition des troupes, 290. Tâche par là de faire réussir son expédition de Provence, *ibid.* & *suiv.*
- Charnes* (l'Abbé de) attaque brutalement M. de Valincourt, à quelle occasion, 209
- Charpentier* (M.) se donne pour l'Auteur d'un infame libelle contre Furetiere, 214. N. (a)
- Chevreau.* (Urbain) Ses Lettres contre Balzac, 193. N. (b)
- Chorier*, (Nicolas) Auteur de la vie de Pierre de Boissat, 1. Se trompe sur l'impression des Œuvres de cet Ecrivain, 2. & *suiv.* Est Auteur de l'Aloysiâ, 20. & *suiv.* Ce qu'il dit de l'évasion de Servet des prisons de Vienne, 133. & *suiv.*
- Claude.* (le Ministre) Son sentiment sur la maniere d'écrire de M. Arnaud, 172. & *suiv.*
- Clerc.* (Jean le) Ses disputes avec D. Martianai & M. Simon, 210. & *suiv.* Avec Burman, 252. & *suiv.* Maltraite Despréaux, à quel sujet, 253. & *suiv.*
- Cologne.* (Ferdinand Duc de Baviere, Electeur de) Ses brouilleries avec les Liégeois, sur quoi fondées, 323. & *suiv.* Il semble se réconcilier avec eux, 326
- Colombiere.* (Vulson de la) Ce que dit cet Auteur de la Pucelle d'Orléans, 49. & *suiv.*

- Commire*, (le Pere) Jesuite , attaqué par Baillet , & vengé , 210
Condé. (le Prince de) Son songe la nuit qui précéda la bataille de Dreux , 472
Coslar. Sa défense de Voiture , 194. Sa querelle avec Girac à ce sujet , *ibid.* & *suiv.* Titre des Pièces de ce Procès , 197. N. (c)

D.

- D** *Acier*. (M.) Sa querelle avec Jean Maffon , Ministre Réfugié , 254
Dacier. (Madame) Sa dispute avec M. de la Motte , 256. & *suiv.* Peinture qu'on a faite de cette femme sçavante , 258 & *suiv.*
Daniel, (le Pere) Jésuite. Ce qu'il dit de la conduite du Duc d'Epernon lors de l'assassinat du Roi Henri IV. 313
Denis, (D. André de S.) Feuillant , attaque Balzac , 182. Sa réconciliation avec lui , 193
Desbarraux, petit-neveu de Geofroy Vallée , 284
Des Fontaines. (l'Abbé) Comment traité par Camusat , 265. Sa Voltairomanie , 275. Caractère de ses feuilles périodiques , *ibid.* & *suiv.*
Desiré. (Artus) Extrait de deux de ses Ouvrages , 41. & *suiv.* Par où il est connu , 42
Despreaux. Ses disputes avec Perrault , M. Huet & le Clerc , 253. & *suiv.* Maltraité par ce dernier , *ibid.*
Didier, (M.) Auteur d'une dissertation sur le Concile d'Epaune , 6
Dorat, (Jean) Commentateur des Prophéties de Nostradamus , 310. Epoque de sa mort , *ibid.* N. (b)
Dupleffis-Mornay, accablé d'injures & de calomnies par Scioppius , pourquoi , 174. & *suiv.*

E.

E *Dmon - Auger*, (le Pere) Jésuite. Sa Lettre sur la mort du Cardinal de Lorraine, 463.

& suiv.

Epernon. (Le Duc d') Réflexions sur ce qui le concerne dans la Préface du Supplément aux Mémoires de Condé, 313. *& suiv.*

Erasme, extrêmement considéré dans toute l'Europe, 164. Caractère de son Dialogue intitulé, *Ciceronianus*, 165. Comment maltraité par Jules-César Scaliger, *ibid. & suiv.* Sa timidité excessive, 166

Estoile, (M. de l') Auteur d'un Journal, ou des Mémoires pour l'Histoire de France, 456. Circonstances qu'il rapporte de la mort du Cardinal de Lorraine, *ibid. & suiv.*

F.

F *Abretti* (M.) écrit avec une violence outrée contre Gronovius, 211.

Faille (M. de la) Auteur des Annales de Toulouse, 359. Ce qu'il pense des amours de Pibrac & de la Reine Marguerite, *ibid.*

Farel, (Guillaume) accompagne Servet au supplice, 152

Faur. (Gui) Voyez Pibrac.

Faydit. (l'Abbé) Caractère de sa critique de Télémaque, 241. *& suiv.* Renfermé à S. Lazare, pourquoi, 246. N. (a) Caractère de sa personne & de ses talens, 248. N. (b) Comment puni, 249. *& suiv.*

Febvre, (M. le) Auteur d'un Recueil intitulé, Du Destin, 289

Fénelon, (M. de) attaqué sur son Télémaque, 240 *& suiv.*

Fevre (le Pere le) Jésuite, attaqué par divers Au-

DES MATIERES. 487

- teurs, à quel sujet [272.](#) & *suiv.* Comment il répond, *ibid.*
Florinville. Son aventure avec Nostradamus, 312
Fontaine, (Nicolas de la) se rend accusateur de Servet à la sollicitation de Calvin, [127](#) & *suiv.*
Forbin. (le Comte de) Particularités sur ses Mémoires, [24.](#) & *suiv.* Sujet de sa contestation avec l'Editeur de cet Ouvrage, *ibid.*
François I. (le Roi) Discours très-sensé de ce Prince sur les Astrologues, 288
Furetiere. Ses disputes avec l'Academie Française, 212 & *suiv.*

G.

- G Auric.** (Luc) Mauvais succès de sa prédiction au sujet du Roi Henri II. [299.](#) Son Livre des Nativité, [410.](#) & *ibid.* N. (b)
Gilles, (l'Abbé de S.) personnage supposé dans l'Histoire de la Congrégation des filles de l'Enfance, [27](#) & *suiv.*
Girac. Sa critique des Œuvres de Voiture, [194](#)
 Sa querelle avec Costar à ce sujet, *ibid.* & *suiv.*
 Amertume de sa critique, *ibid.* Titres des pièces de ce procès, [197.](#) N. (c)
Goujet, (M. l'Abbé) maltraité par l'Abbé des Fontaines, à quel sujet, [276](#) & *suiv.*
Goulu (Jean) Général des Feuillans. Ses Lettres contre Balzac sous le nom de Philarque, 190 & *suiv.* Combien injurieuse, [191.](#) & *suiv.*
 Leur succès, [192.](#) & *suiv.* Mort de l'Auteur, 193
Grateins. (M. de) Qui il étoit, [364.](#) N. (d)
Gronovius, (Jacques) attaqué par Fabretti, 211
 Pourquoi appelé le chien Grammatical, 212
Guesnay (le Pere) Jésuite, caché sous le nom de Pierre Henri & de Denis de la S. Baume, 199
 N. (b) X m)

Guendeville (Nicolas) Caractère de sa critique du Télémaque , 240 & *suiv.*

Guillet. Ses disputes avec Jacques Spon & M. Galland , 298

Guise. (D. Claude de) *Voyez* S. Nicaise.

Guynand , (le Sieur) Auteur de la Concordance des Prophéties de Nostradamus avec l'Histoire , 310. & *suiv.* Caractère de cet Ouvrage , 202.

& *suiv.* Maltraité par le P. Ménestrier , 308 & *suiv.*

H.

H**Aas** , (Jean de) Editeur des Poësies d'Anfloo , 262. Ses disputes à ce sujet avec les Auteurs du Journal Littéraire , *ibid.*

Hardouin , (le Pere) Jésuite. Le *Thraso* du P. Noris n'est point contre lui , 209. N. (a) Auteur d'une Lettre Anonyme sur ce Sçavant , *ibid.* Maltraité par M. Huet , pourquoi , 255 & *suiv.*

Henri IV. (le Roi) Maniere outrageante dont il est traité par Scioppius , 176. Son songe sur son avènement à la Couronne , 472 & *suiv.*

Henri VIII. Roi d'Angleterre. Emportemens de Luther contre ce Prince , 158

Hofchius , un de plus grands Poëtes que la Société des Jésuites ait produit dans le XVII. siècle , 17

Houssaie. (M. Amelot de la) Erreur de cet Auteur au sujet de l'Abbé de la Riviere , 40

Huberus , Auteur d'une Histoire universelle , 211 Attaqué par Périzonius , & vengé , *ibid.*

Huet. (M.) sa dispute avec Despréaux , 253. Maltraite le P. Hardouin , à quel sujet , 255 & *suiv.*

L

- J** *Acquès* **L.** Roi d'Angleterre , attaqué par Scioppius , [174](#). Traitement qu'il fait faire à son effigie & à ses écrits, [177](#)
Jésuites. (les) Déchainement de Scioppius contre leur Societé , [175](#)
Jodelle , (Etienne) Auteur du fameux Distique sur Nostradamus , [309](#) N. (a)
Juliard , (M. de) Auteur d'un Mémoire contre l'Histoire de la Congrégation des Filles de l'Enfance , [26](#) & *suiv.*
Junin , Astrologue Italien , fort en vogue à la Cour du Roi Henri III. [406](#) & *ibid.* N. (a)

L.

- L** *Aunoy* , (M. de) maltraité par le P. Vincent Reboul , [199](#). Par où il s'étoit attiré cet ennemi , [200](#). Libelle du P. Théophile Raynaud contre lui , *ibid.* & *suiv.*
Lettres Juives. (l'Auteur des) Sa dispute avec M. de la Martiniere , [269](#). & *suiv.* Il attaque le P. le Fevre , à quel sujet , [272](#)
Liégeois. (les) Leurs brouilleries avec l'Electeur de Cologne , [323](#). Sur quoi fondées , *ibid.* & *suiv.* Se réconcilient avec lui , [326](#)
Lorraine. (le Cardinal Charles) Des circonstances de sa mort , [448](#). & *suiv.* Son Epitaphe fait par lui-même , [468](#)
Lorraine. (le Duc Charles de) Affront qu'il reçoit devant Liège , [325](#) & *suiv.*
Luther. Invectives grossieres dont ses Ouvrages sont semés , [156](#). & *suiv.* Ses emportemens contre le Pape & les Theologiens Catholiques , *ibid.* Contre Henri VIII. Roi d'Angleterre , [158](#). Contre les Sacramentaires , [159](#)

M.

- M** *Acedo*, (le Pere) attaque le P. Noris, & en est puni, 209
- Maimbourg*, (le Pere) Jésuite. Ce qui lui a fourni l'idée du portrait de M. Arnaud dans sa décadence de l'Empire, 202
- Mallement*, (M.) de Messange défend le Dictionnaire de l'Académie, 215 & *suiv.*
- Mallet*, (M.) accablé d'injures par M. Arnaud, à quel sujet, 180
- Mambrun*, (le Pere) Jésuite, Auteur du Poëme de Constantin, 11
- Marguerite* de Valois Reine de Navare, accuse Pibrac d'avoir pour elle de la tendresse. 359
364 & *suiv.*
- Marsham*. (le Chevalier) son système sur la Prophétie de Daniel, 68
- Martiniere*. (M. Bruzen de la) Sa dispute avec l'Auteur des Lettres Juives, 269 & *suiv.*
- Masson*, (Jean) Ministre réfugié. Sa dispute avec M. Dacier, 254
- Matthieu*. [Pierre] Circonstances qu'il rapporte de la mort du Cardinal de Lorraine, 461 & *suiv.*
- Maupeituis*. [M. Drouet de] ses Ouvrages, 23.
Maltraité par l'Abbé Desfontaines, à quel sujet, 276
- Maussac*. [le Président de] Recueil de pièces qu'il a publié, 167
- May*, [M. du] Avocat Général au Parlement de Grenoble, fait les frais de la premiere Edition de l'Aloyfia, 21
- Médicis*, [la Reine Catherine de] attire Nostradamus à la Cour, 299. Vision qu'elle crut avoir du Cardinal de Lorraine après sa mort, 454.
& *suiv.* & *ibid.* N. [a] Son songe la veille de la blessure du Roi Henri II. son mari, 478

DES MATIERES. 491

- Ménage.** [l'Abbé] ses plaintes contre le P. Bouhours qui l'avoit attaqué , 207 & suiv. Son Anti-Bailler , 210
- Ménéstrier** , [le Pere] Jésuite. Son Traité des Enigmes . 309. Il parle fort mal de Nostradamus , & du Sieur Guynaud son Commentateur , *ibid.*
- Menken.** Son Traité de la Charlatanerie des Sçavans , 169
- Meursius** , crû à tort l'Auteur de la traduction Latine de l'*Aloysia* , 18 & suiv.
- Milton** Auteur du Paradis perdu , 174. Traite cruellement Saumaïse , à quel sujet , *ibid.*
- Modernes.** [les] En quoi ils ont surpassé les Anciens , 156
- Moller** , [Jean] Auteur d'une nouvelle Edition du *Polyhistor* de Morhof , 20
- Monnoye** , [M. de la] découvre le véritable Auteur de l'*Aloysia* , 20 & suiv.
- Morale-Pratique.** Auteur des deux premiers volumes de ce Livre , 185. N. [4]
- Morhof.** Son sentiment sur l'Auteur de l'*Aloysia* , 18 & suiv. Son estime pour Nostradamus , 318 & suiv.
- Mosheim** , [M. l'Abbé de] Auteur d'une vie de Servet , 55. Ce qu'il dit de ses Sentimens , 148 & suiv.
- Motte.** [M. Oudart de la] Sa dispute avec Madame Dacier , 256 & suiv. Conduite qu'il tint à son égard , 258. Sonnet de cet Auteur à la tête d'un Livre du Sieur Guynaud , 308.

N.

- N** Antes , [M. de] découvre le véritable Auteur de l'*Aloysia* , 21 & suiv. Ses talens & ses Ouvrages , 22 & suiv.
- Nicaïse** , [Saint] le même que D. Claude de Guise le Abbé de Cluny , 453. N. [4]

Niceron. [le Pere] Erreur de cet Auteur sur l'Édition des Œuvres de Pierre de Boissat, 3 & *suiv.*

Noris, [le Pere] attaqué par le P. Macedo, qu'il punit de sa temérité, 209

Nostradamus. Remarques sur ce prétendu Prophète, 298 & *suiv.* La Reine Catherine de Médicis l'attire à la Cour, 299. Caractère de ses Centuries, 300 & *suiv.* Ce qui contribue à soutenir sa réputation, 301 & *suiv.*

O.

O Gier. [le Prieur] Son Apologie pour Balzac, 190

Orléans. [la Pucelle d'] Remarques sur son Histoire, 49 & *suiv.*

P.

P Almier, [Pierre] Archevêque de Vienne ; attire Servet auprès de lui, 65

Papebroch, [le Pere] Jésuite. Sa dispute avec les Carmes de Flandres, 201 & *suiv.* Écrits publiés contre lui, *ibid.* Manière victorieuse dont il répond, 205

Paraus, [David] traité d'une manière outrageuse & méprisante par Joseph Scaliger, 171

Pascal. Comment il prouve, qu'il est permis de charger ses écrits d'injures atroces, 182. Reflexion du Marquis d'Argens à son sujet, 183

Pascal. [Charles] Auteur d'une vie de Pibrac, 358

Pasquier. [Nicolas] Ce qu'il dit de la conduite du Duc d'Epemon lors de l'assassinat d'Henri IV. 314. Sa Lettre sur la force & vertu des songes, 469 & *suiv.*

Paul, [le Pere Sébastien de S.] Carme d'Anvers, attaque le P. Papebroch, 203 & *suiv.*

Périzonius, attaque plusieurs Sçavans, 211

DES MATIERES. 493

- Comment puni par Huberus, *ibid.*
Perrault, [Charles] attaqué par Despréaux, à
 quel sujet, 253
Petau, [le Pere] Jésuite, attaqué par Saumaïse,
 172. Maniere dont il lui répond, *ibid. & suiv.*
 C'est le Varron des derniers siècles, 173
Philarque. [Lettres de] Voyez Goulu
Pibrac. [Gui Faur Sieur de] Remarques sur ce
 qui le regarde, 258 & suiv. Sa naissance & sa
 mort, *ibid.* Accusé d'aimer la Reine Margue-
 rite femme d'Henri IV. *ibid.* Son Apologie,
 375 & suiv.
Pont-Château, [M. de] Auteur des deux premiers
 volumes de la Morale Pratique, 185. N. [a]
Port-Royal. [les Ecrivains de] De quoi ils ont été
 redevables à M. Arnaud, 178
Prédications. Remarques sur les prétendues prédic-
 tions, 285 & suiv.

R.

- R** Arnaud, [le Pere Théophile] prouve qu'il
 est permis de charger d'injures les Héréti-
 ques, 181. Libelle qu'il publie contre M. de
 Launoy, 200 & suiv. Son *Arnaldus redivivus*,
 202
Reboul, (le Pere Vincent) Auteur d'une Histo-
 ire de la vie & de la mort de Sainte Marie Mag-
 delaine, 198. Il maltraite M. de Launoy, 299
Reboullet, [M.] Editeur des Mémoires de For-
 bin, 24. Sujet de sa contestation avec l'Auteur,
ibid. & suiv. Caractère de son Histoire de la
 Congrégation des Filles de l'Enfance, 26. Mé-
 moire publié contre ce Livre, *ibid. & suiv.*
Renaudot, [l'Abbé] attaque Jean le Clerc, à quel
 sujet, 254. Sa dispute avec M. de la Croze,
 264
Riccioli, [le Pere] Jésuite. Erreur de cet Auteur.
 au sujet de Géofroy Vallée, 283

Richard, [Frere] Cordelier. Son Histoire ; 52
& suiv.

Riviere, [l'Abbé de la] Particularités de sa vie,
 34. *& suiv.* Son vrai nom, *ibid.* Sa naissance,
 35. N. [a] Vers & libelles publiés contre lui,
 36 *& suiv.* Epoque de sa mort & son épitaphe,
 38

Roche, [M. de la] Auteur d'une vie de Servet,
 55. Ce qu'il a pensé des sentimens de cet Im-
 pie, 76 *& suiv.*

Rouffet. [M.] Sa dispute avec M. la Barre de
 Beaumarchais, 266

Ruelle, [Sébastien la] Bourguemestre de Liège.
 Histoire du meurtre commis en sa personne,
 322. *& suiv.* Attaché au parti de la France,
 324. Son autorité parmi ses Compatriotes,
ibid. & suiv. Ils lui donnent des Gardes, 327.
 Il lie amitié avec le Comte de Warfusée, *ibid.*
& suiv. Celui-ci complotte de l'assassiner,
 329. Sa mort, 334 *& suiv.* Ses suites, 346 *&*
suiv.

S.

Saumaïse, partage les talens & les mauvaises
 qualités de Joseph Scaliger, 172. Attaque le
 P. Petau *ibid.* Injures dont il l'accable, 173.
 Comment terrassé par Milton, *ibid. & suiv.*

Scaliger. [Joseph] Sa présomption, 169 *& suiv.*
 Ses excès contre les Peres de l'Eglise & les Ecri-
 vains de son tems, 170 *& suiv.* Sa vanité & sa
 présomption réprimées, 171 *& suiv.*

Scaliger. [Jules-César.] Satyre sanglante qu'il
 publie contre Erasme, 165 *& suiv.* Sa criti-
 que du Traité de Cardan *De subtilitate*, 168 *&*
suiv. Titre de cette pièce, *ibid.* N. [a] Epoque
 de sa mort, 169

Scavans. [les] Maniere grossiere & brutale dont
 ils en ont usé les uns envers les autres, 154 *&*
suiv.

Scheffm
 Lettr
 Scioppi
 tre J
 Auct
 Son o
 & su
 niere
 IV.
 177.
 sujet
 Scott, l
 lum
 Sebasli
 tion
 aux
 Sres.
 la c
 nat
 per
 449
 Servet
 toir
 app
 Sou
 suiv
 for
 Tri
 Ses
 62
 Suj
 d'u
 Tr
 &
 10
 sic
 au
 p
 2

Scheffmacker, [le Pere] Jésuite. Caractère de ses Lettres à un Gentilhomme Protestant, 156

Scioppius. [Gaspard] Sa critique sanglante contre Joseph Scaliger, 171. Nommé l'Artila des Auteurs & l'horreur du genre-humain, 174. Son déchainement contre les Protestans, *ibid.* & *suiv.* Sa fureur contre les Jésuites, 175. Maniere outrageuse dont il traite le Roi Henri IV. 176. Déchainement général contre lui, 177. Sa mort, *ibid.* Réflexion de Baillet à son sujet, *ibid.*

Scott, [André] Jésuite, Auteur du *Cicero à camlunniis vindicatus*, 166

Sebastien, [F. Paul de Saint] de la Congrégation de S. Jean de Dieu, dispute l'ancienneté aux Carmes, 205 & *suiv.*

Srres. [Jean de] Ce que dit son continuateur de la conduite du Duc d'Epéron lors de l'assassinat d'Henri IV. 318. Circonstances qu'il rapporte de la mort du Cardinal de Lorraine, 449. 451. & *suiv.*

Servet. [Michel] Mémoires pour servir à son Histoire, 55 & *suiv.* Sa naissance, 56. Pourquoi appelé Michel de Villeneuve *ibid.* & *suiv.* Source de ses malheurs & de ses erreurs, 57 & *suiv.* Ses Conférences avec les Auteurs de la Réforme, 59. Caractère de ses Livres contre la Trinité, 60 & *suiv.* Rareté de ses Ouvrages, 91. Ses études à Paris, & Ouvrages qu'il y publia, 62 & *suiv.* Ses liaisons avec Calvin, 68 & *suiv.* Sujet de leur brouillerie, 69 & *suiv.* Caractère d'un nouvel Ouvrage qu'il publia contre la Trinité, 74 & *suiv.* Procédures contre lui, 84 & *suiv.* Il est arrêté à Vienne en Dauphiné, 100. Ses interrogatoires, 101 & *suiv.* Son évafion, 112. Sentence rendue contre lui par contumace, 118 & *suiv.* Sentence Ecclésiastique prononcée contre le même, 123 & *suiv.* Il est arrêté à Geneve, 127. Procédures faites contre

- lui, *ibid.* & *suiv.* Injustice de ses Juges, 129
 & *suiv.* Son procès 139 & *suiv.* Sa condam-
 nation, 143. & *suiv.* Défenses ou explication
 de ses sentimens, 145 & *suiv.* Son supplice,
 151 & *suiv.*
Sigée, (Louise) Portugaise, crüe à tort avoir
 composé l'*Aloysia*, 18
Simon. (M) Ses disputes avec Jean le Clerc, 210.
 Avec Isaac Vossius & les Bénédictins de Saint
 Maur, *ibid.*
Songes. (les) Lettre de Nicolas Pasquier sur leur
 force & vertu, 469 & *suiv.* Songes du Prince
 de Condé & du Roi Henri IV. 472 & *suiv.*
 Réflexions à ce sujet, 474. & *suiv.* Songes dont
 il est parlé dans l'Ecriture, *ibid.* Autres dont
 l'effet ne peut être révoqué en doute, 477 &
suiv. Songe de la Reine Catherine de Médi-
 cis la veille de la blessure du Roi Henri II. 478

T.

- T** Elémaque. (le) Voyez Fenelon.
Tellier, (le Pere le) une des meilleures plumes
 des Jésuites, 210
Thou. (M. de) Ce qu'il a pensé des amours de Pi-
 brac pour la Reine Marguerite, 359. Circon-
 stance qu'il rapporte de la mort du Cardinal de
 Lorraine, 459 & *suiv.*
Tilleman, (le Ministre) comment maltraité par
 Beze, 162 & *suiv.*
Tournon, (le Cardinal de) est le fleau de l'Hérésie.
 & des Hérétiques, 114 & *ibid.* N. (b)
Trevegat. Preuves de supposition de ce personnage
 dans l'Histoire de la Congrégation des Filles
 de l'Enfance, 28 & *suiv.*
Turfelin, (le Pere) Jésuite, constate la vérité
 de l'Histoire de Notre Dame de Lorette, 200

V
 dit du
 Valincour
 l'Abb
 Vallée.
 rendu
 cette
ibid.
 Vallemo
 lot,
 Valius,
 des Jé
 Valois,
 compr
 Verdura
 se dan
 de l'E
 Villars.
 sentim
 riste &
 Villene
 Voiture
 tolier
 Voltaire
 Trag
 avec
 Vondel
 Vossius
 loysia
 Warfus
 quell
 Bour
 intel
 R inv
 T am

V.

- V** *Aisset*, (Dom) Bénédictin, Auteur de l'Histoire générale de Languedoc, 358. Ce qu'il dit du Divorce Satyrique, 359 & suiv.
- Valincourt*, (M. de) brutalement attaqué par l'Abbé de Charnes, 208 & suiv.
- Vallée*. (Geofroy) Arrêt du Parlement de Paris rendu contre lui, 278 & suiv. Observation sur cette pièce, 282. Rareté du Livre de cet Athée, *ibid.* Erreur du P. Riccioli à son sujet, 183
- Vallemont*. (l'Abbé de) Ses disputes avec Baude-
lot, 221 & suiv.
- Valius*, un de plus grands Poètes que la Société des Jésuites ait produit dans le XVII^e. siècle, 17
- Valois*, (Adrien de) maltraité par Baillet, & comment vengé, 210
- Verduron*. (Mademoiselle de) Personnage supposé dans l'Histoire de la Congrégation des Filles de l'Enfance, 29 & suiv.
- Villars*, [l'Abbé de] Aigreur de sa réponse aux sentimens de Cléanthe sur les Entretiens d'Ariste & d'Eugene, 208
- Villeneuve* [Michel de] Voyez Servet.
- Voiture*, dispute à Balzac le titre de grand Epistolier de France, 193 & suiv.
- Voltaire*. [M. de] Citation de la Préface de sa Tragédie d'Alzire, 154 & suiv. Ses disputes avec Rousseau, 267
- Vondel*, le Virgile des Hollandois, 262
- Vossius*, [Isaac] soupçonné d'être l'Auteur de l'*Aloysia*, pourquoi, 19
- Warfusée*, (le Comte de) réfugié à Liège, à quelle occasion, 327. Il y lie amitié avec le Bourguemestre la Ruelle, *ibid.* & suiv. Ses intelligences secrètes avec les Espagnols, 328. Il invite le Bourguemestre à dîner, 329. Il la
- Tome II. Z

498 TABLE DES MATIERES.

fait assassiner, 334 & suiv. Suites de cet attentat, 346 & suiv.

Westphale, (le Ministre) comment maltraité par Calvin, 161 & suiv.

Westrene (Jean) soupçonné d'être l'Auteur de l'*Alossia*, 19 & suiv.

Fin de la Table des Matieres.

Fautes à corriger.

P Age 13. ligne 6. la Duc, lisez le Duc.

Pag. 157. lig. 16. Chefs, lis. Clefs.

Pag. 307. lig. 11. de la, lis. la

Pag. 359. lig. 12. qu'on pouvoit, lis. qu'on ne pouvoit.

Pag. 478. lig. 12. avoit, lis. l'avoit.

0056383211











